

Bulletin
de la
Société Préhistorique Luxembourgeoise

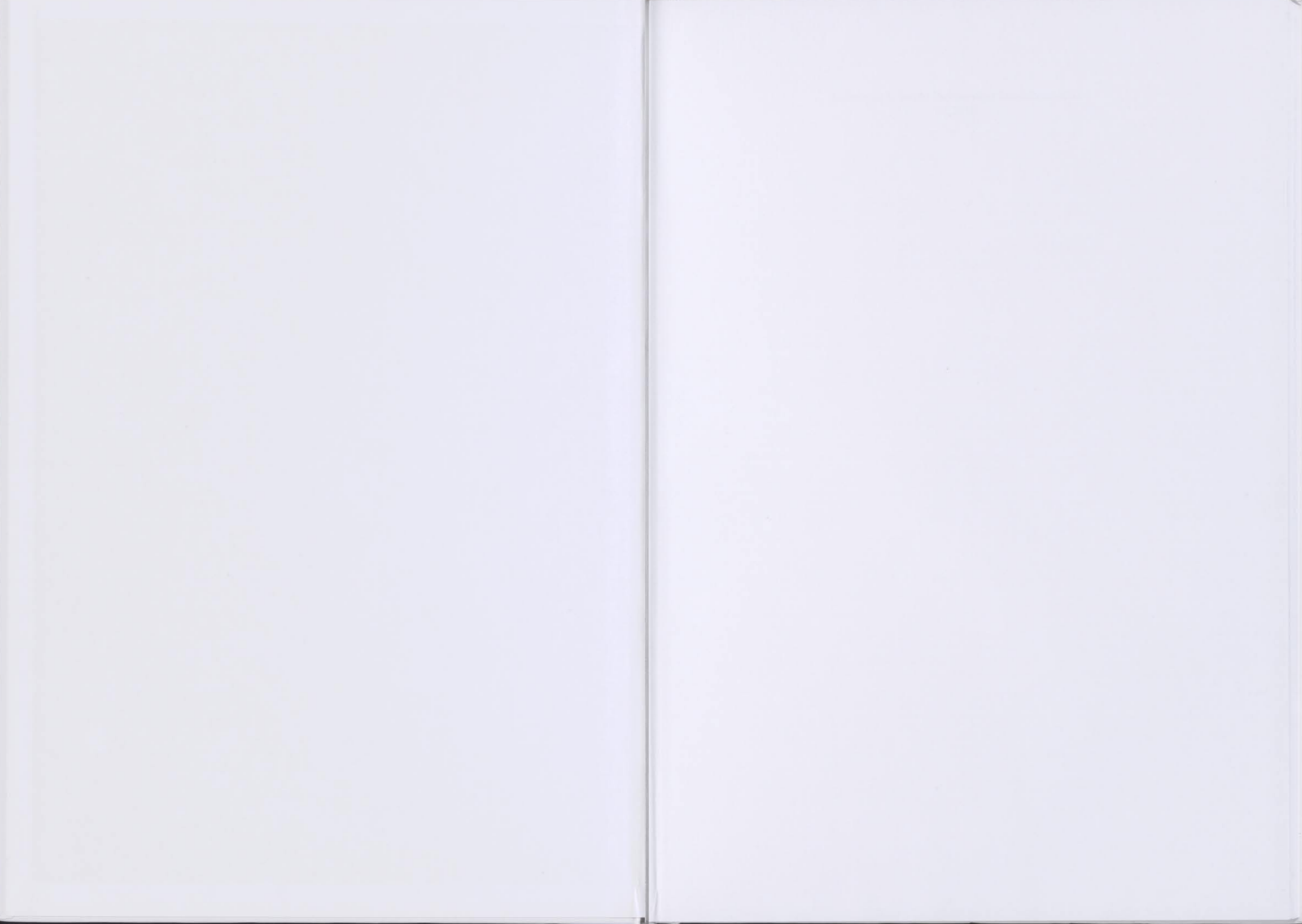
Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire



Ouvrage publié avec le concours
du Fonds Culturel National,
du Fonds National de la Recherche,
du Ministère de la Culture
et du Musée national d'histoire et d'art

Éditions
de la Société Préhistorique Luxembourgeoise
Luxembourg 2011

32.2010



Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise
32, 2010

de la
Société Préhistorique
Luxembourgeoise

Revue inscrite au N° 14- et 15- Protocoles

32-2010

Comité de Direction :
Président :
Vice-Président :
Secrétaire :
Trésorier :
Membres :
Membres Correspondants :
Membres Honoraires :
Membres Associés :
Membres Titulaires :
Membres Correspondants :
Membres Honoraires :
Membres Associés :
Membres Titulaires :

Référence bibliographique recommandée / Empfohlene Zitierweise:
Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 32, 2010 (2011).

En couverture: Hache perforée de Berbourg.
Illustration extraite de la contribution d'André GRISSE, Durchlochte Steingeräte aus Berburg
und Mertert, Kt. Grevenmacher (Luxemburg).
Photo : Tom LUCAS © MNHA Luxembourg.

Bulletin
de la
Société Préhistorique
Luxembourgeoise

Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire

32·2010

Ouvrage publié avec le concours du Fonds Culturel National,
du Fonds National de la Recherche,
du Ministère de la Culture,
du Musée national d'histoire et d'art

Éditions de la Société Préhistorique Luxembourgeoise
Luxembourg
2011

Sommaire du volume 32, 2010

Comité de rédaction:

Rédaction, coordination et mise en page: Pierre ZIESAIRE.

Collaborateurs à la rédaction (à partir de 2007): Georgette BISSORFF, Anne HAUZEUR, Jean-Paul STEIN.

Les manuscrits sont à adresser à la rédaction.

Adresse de la rédaction: Pierre Ziesaire, 41 rue des Genêts, L-8131 Bridel.

Éditeur responsable : Pierre ZIESAIRE

La publication du présent volume a été généreusement financée
par le Fonds National de la Recherche Luxembourg et le Fonds Culturel National Luxembourg

© Société Préhistorique Luxembourgeoise

Les articles publiés au Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise tombent sous la protection des dispositions de la loi du 29 mars 1972 sur le droit d'auteur, telle qu'elle a été modifiée dans la suite. Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction, par quelque moyen que ce soit, en entier ou en partie, ou la publication de leur traduction n'est permise qu'avec l'accord de la Société Préhistorique Luxembourgeoise et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du Bulletin. La reproduction des illustrations ne peut être faite qu'aux mêmes conditions susmentionnées.

Le texte coordonné de la loi du 29 mars 1972 a été publié au "Mémorial", Série A, numéro 86 du 12 novembre 1997.

Tirage: 430 exemplaires

ISBN 978-2-919988-29-7



Imprimé sur les presses de:
Imprimerie Centrale S.A.
15, rue du Commerce
L-1351 Luxembourg
Luxembourg 2011

Fernand SPIER, Les découvertes préhistoriques du territoire de la commune de Hesperange Un demi-siècle de prospection pédestre et de recherche	7
Foni LE BRUN-RICALENS, Gilles GAZAGNOL, Thierry REBMANN, Georges et Josette THILL-THIBOLD La station moustérienne de Lellig-“Mierchen-Mileker”, commune de Manternach (G.-D. de Luxembourg) - Approches litho-techno-typologiques	57
Dominique DELSATE, Un éclat Levallois en silex du Paléolithique moyen du Sud-Est de la Province de Luxembourg (Belgique)	95
François VALOTTEAU, Foni LE BRUN-RICALENS et Jean-Paul STEIN, L'abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, section de Weyer, commune de Fischbach (Grand-Duché de Luxembourg) - Résultats des fouilles de Jean-Pierre Emile STEIN (†), campagnes de 1971-1973	105
André GRISSE, Durchlochte Steingeräte aus Berburg und Mertert, Kt. Grevenmacher (Luxemburg)	131
Conny REICHLING, Le Pape, le(s) Disciple(s) et l'Amateur - La correspondance entre Henri BREUIL, James BAUDET et Renée DOIZE, et Ernest SCHNEIDER	139
Fundchronik - Prospection et trouvailles	
Jean-Paul STEIN et Fernand SPIER, Quatre armatures du Mésolithique récent/final du plateau « Walferbiert », commune de Walferdange	151
André GRISSE, Steinzeit-Fund aus Oberkorn	155
John J. MULLER-SCHNEIDER, en collaboration avec Jean-Paul MULLER Les activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise au fil des années Période du 1 ^{er} juillet 2009 au 31 décembre 2010.	159

Sommaire des volumes 26, 2004 - 32, 2010

Fernand Spier

Les découvertes préhistoriques du territoire
de la commune de Hesperange
Un demi-siècle de prospection pédestre et de recherche

La commune de Hesperange (Hasmaringa au 8^{ème} siècle), traversée par le diverticulum qui passait de Strassen par Merl, Hesperange, Itzig à Dalheim, a plusieurs localités d'une importance archéologique reconnue, mais non encore suffisamment explorées.

(...)

La localité la plus importante de cette commune est Itzig, qui était du temps des Romains une villa ou plutôt un vicus qu'on nommait Eptiacum, et dont il reste encore de nombreux vestiges (NAMUR 1851).

Résumé: Depuis les prospections pédestres systématiques entamées à la fin des années 1950, le territoire de la commune de Hesperange s'est avéré particulièrement riche en vestiges préhistoriques. La configuration topographique et géologique de cette microrégion, avec ses vallées encaissées dans les formations rocheuses du Grès de Luxembourg ainsi que sa large plaine alluviale de l'Alzette entourée d'un paysage ondulé, était particulièrement propice à l'implantation d'habitats préhistoriques. Le mobilier archéologique recueilli sur les plateaux atteste d'une occupation allant du Paléolithique moyen jusqu'aux périodes protohistoriques : Industrie du Paléolithique moyen sur quartzite, diverses périodes du Paléolithique supérieur, du Mésolithique et du Néolithique ainsi que des trouvailles de l'Âge des Métaux. Le Paléolithique final et le Mésolithique ont fait l'objet de plusieurs publications. À part quelques sondages sur les plateaux, un site attribuable au Rubané récent a pu être fouillé dans le paysage ondulé au sud d'Alzingen. Le présent article dresse un aperçu succinct des trouvailles préhistoriques faites sur le territoire de la commune de Hesperange.

Zusammenfassung: Mit dem Beginn systematischer Feldbegehungen Ende der 1950 Jahre, zeigte sich das Gebiet der Gemeinde Hesperingen besonders ergiebig an vorgeschichtlichen Funden. Die topografische und geologische Beschaffenheit dieser Mikroregion, mit ihren in die Felsformationen des Luxemburgischen Sandstein eingeschnittenen Täler sowie die weite, von einer Hügellandschaft umgebene Flussebene der Alzette, war äußerst günstig für vorgeschichtliche Besiedlungen. Das auf den Plateaus aufgelesene archäologische Inventar reicht vom Mittelpaläolithikum bis zu den protohistorischen Zeiten: mittelpaläolithische Industrie auf Quarzit, verschiedene Perioden des Jungpaläolithikums, des Mesolithikums und des Neolithikums sowie metallzeitliche Funde. Das Endpaläolithikum und das Mesolithikum wurden bereits in mehreren Publikationen vorgestellt. Abgesehen von einzelnen Probegrabungen auf den Plateaus, konnte eine bandkeramische Siedlung in der südlich von Alzingen gelegenen Hügellandschaft freigelegt werden. Der vorliegende Aufsatz soll einen kurzen Überblick der vorgeschichtlichen Funde auf dem Gebiet der Gemeinde Hesperingen wiedergeben.

Mots-clés: Prospection pédestre, historique, Hesperange, vallée de l'Alzette, géologie, Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, groupe à Federmesser, Mésolithique moyen et récent, Néolithique, Céramique du Limbourg, site du Rubané, vestiges de l'Âge des Métaux, parure, outils divers, galets utilisés, céramique, chronologie.

Stichworte: Feldbegehung, geschichtlicher Überblick, Hesperingen, Alzetteral, Geologie, Mittelpaläolithikum, Jungpaläolithikum, Federmessergruppen, mittleres Mesolithikum und Endmesolithikum, Neolithikum, Limburger Keramik, LBK-Siedlung, metallzeitliche Funde, Schmuck, verschiedene Geräte, benutzte Gerölle, Keramik, Zeitstellung.

1. Introduction

Dans cet extrait tiré du premier rapport écrit par Antoine NAMUR (1812-1869) sur « Le camp romain de Dalheim » et paru dans les Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du Grand-Duché de Luxembourg de l'année 1851, on ne parle pas encore de trouvailles préhistoriques faites sur le territoire de la commune de Hesperange. Pour cela, il faudra attendre encore un siècle.

Depuis les prospections pédestres entamées vers la fin des années 1950 par Charles SPIER (1917-1970), originaire de Bonnevoie, le territoire de la commune de Hesperange s'est avéré particulièrement riche en vestiges préhistoriques. Certes, l'occupation du territoire par l'homme préhistorique n'y était ni continue, ni uniforme bien que la documentation atteste d'une fréquentation intense de l'aire prospectée à plusieurs époques.

Ch. SPIER envisageait de publier les résultats de ses recherches sous le titre « Itzig et Hesperange avant l'Histoire », qui figurait comme titre générique d'une série d'articles destinés à la présentation des découvertes préhistoriques faites par lui et ses deux fils sur le territoire de la commune de Hesperange. Or, la disparition prématurée en 1970 de ce chercheur clairvoyant a mis fin à une série dont seulement deux articles ont paru (SPIER *et alii* 1969; 1971). La notion de territoire, trop restrictive dans le titre proposé par Ch. SPIER,

est certainement à élargir en raison des découvertes faites sur les sections d'Alzingen (SCHROEDER F. et L. 1990; JADIN *et alii* 1992) et de Fentange (SPIER et EWERS 1990). Une première vue d'ensemble destinée à un large public a été présentée en 2001 dans la remarquable publication de l'association « Geschichtsfrënn vun Hesper » (SPIER et SCHROEDER 2001).

Le présent article se veut être un aperçu très succinct qui se limitera à une présentation globale des trouvailles faites pour l'ensemble du territoire de Hesperange. Les trouvailles isolées ne seront retenues que dans la mesure où elles sont significatives pour une époque ou un stade défini. À noter qu'un décompte global du matériel archéologique récolté n'a pas encore été réalisé à l'exception de l'Épipaléolithique et du Mésolithique. Des études détaillées du matériel récolté aux différents endroits sont envisagées par l'auteur.

2. Historique des recherches

2.1. Il serait hasardeux d'avancer une date quant aux premières découvertes préhistoriques faites sur le territoire de la commune de Hesperange. Si les premières découvertes bien attestées au Grand-Duché remontent au début du 19^{ème} siècle (SPIER et WALIN 1984, SPIER 2009), c'est au début de la seconde moitié du 20^{ème} siècle que se manifeste dans notre pays un premier intérêt pour l'archéologie préhistorique (LE BRUN-RICALES 1994). Parmi les pionniers de cette

nouvelle science humaine, il faut citer trois personnalités: L'abbé Johann ENGLING (1801-1888), professeur (EWERS 1988), le docteur Jean-Pierre GLAESNER (1831-1901) et en particulier Nicolas VAN WERVEKE (1851-1928), professeur d'histoire. Dans les Publications de la Section Historique de l'Institut grand-ducal (P.S.H.) de 1864, page XX, on peut lire sous la rubrique celtique: « Une pointe de flèche et deux grattoirs en silex trouvés entre Sandweiler et Scheid (Schaed ou Schaedhaff, notes de l'auteur), donnés par M. FISCHER, junior, pharmacien à Luxembourg » (MULLER 1997). Malheureusement il ne nous est pas transmis si ce pionnier de première génération effectuait également des prospections sur les terrains de Hesperange, commune limitrophe de Sandweiler. À ma connaissance, les premières découvertes bien attestées sur le territoire de Hesperange sont les trouvailles fortuites faites dans les années 1940 respectivement 1950.

2.2. En 1941, M. Paul LAROCHE (1915-2005), cultivateur à Hesperange, trouvait dans un champ situé au plateau du Howald une hache-marteau perforée respectivement un coin perforé (SPIER *et alii* 1971; LÖHR et SPIER 1982). Dans les années 1950, M. Guillaume NOESEN (1902-1977) cultivateur à Itzig, ramassait quelques haches néolithiques sur le plateau d'Itzig aux lieux-dits « Laangerzernon » et « Uecht ». G. NOESEN aurait également recueilli une hache néolithique au pied du rocher dit « Schauerknupp » situé à proximité de la bifurcation des routes menant d'Itzig à Bonnevoie respectivement à Sandweiler (KAYSER 1960). Or, dans un inventaire dressé par Ch. SPIER dans les années 1960 des haches de la collection G. NOESEN, ce premier ne mentionne pas d'exemplaire trouvé au pied dudit rocher (SPIER *et alii* 2010). Remarquons en outre que, contrairement au docteur Ernest SCHNEIDER (SCHNEIDER 1939), il est erroné d'interpréter toutes les rainures et cuvettes observées sur le rocher y affleurant, comme traces résultant d'une action de polissage de haches lithiques (SPIER *et alii* 2010).

2.3. En 1959, Charles SPIER découvrait plusieurs artefacts en silex sur le plateau du Howald (SPIER *et alii* 1969). Enthousiasmé et convaincu de l'importance des trouvailles faites, c'est pour Ch. SPIER le début d'un travail considérable tant sur le terrain qu'en laboratoire. Pendant une dizaine d'années, il prospecte systématiquement, le plus souvent en compagnie de ses deux fils Alex et Fernand les plateaux du territoire de Hesperange situés de part et d'autre du cours d'eau de l'Alzette. En dehors de la commune de Hesperange,

son aire de prospection s'étend sur une partie des plateaux situés près des localités de Bonnevoie, Hamm et Sandweiler. Les stations repérées par Ch. SPIER s'éparpillent sur les formations du Grès de Luxembourg et se situent ordinairement aux endroits où le sol est particulièrement sablonneux (SPIER *et alii* 1969). Ch. SPIER pratiquait déjà une prospection systématique d'un territoire restreint et bien délimité et cartographiait, respectivement inventoriait, les artefacts recueillis d'après la toponymie de leur lieu de découverte, en subdivisant, en cas de nécessité, le terrain en plusieurs parties. En mai 1960, Ch. SPIER entreprenait une fouille de sauvetage à Itzig-« Kappbiert » dans une ancienne carrière près du « Itziger-Ste» (WARINGO 1981; CORDY 1981; VAN WILGEN 1991). Cependant, il continuait à se concentrer quasi uniquement sur la prospection pédestre et évidemment à ses travaux de recherche. Hélas, sa disparition prématurée en 1970 ne lui a pas permis d'achever le travail entamé.

2.4. Parmi les personnes qui ont prospecté les plateaux gréseux de la commune de Hesperange, il faut nommer en particulier Messieurs Pierre ZIESAIRE et Georges JOMÉ qui assistaient au début des années 1970 Fernand SPIER à la prospection, ainsi que Messieurs Guy HEINEN et Roger MULLER qui, à l'époque, ont gracieusement mis à disposition de l'auteur leurs trouvailles y récoltées pour étude.

En 1976, le site mésolithique de Hesperange-« Teschbuchels » faisait l'objet d'un sondage (SPIER 1976). André GOB de l'Université de Liège et Fernand SPIER assumaient la direction. Une année plus tard, en 1977, un deuxième sondage fut effectué sous la direction de F. SPIER au site épipaléolithique de Hesperange-« Reizefeld » (SPIER 1977a; 1980).

En hiver 1979, Georges JOMÉ, originaire de Hesperange, découvrait fortuitement le site mésolithique de Hesperange-« Im Gründchen » (SPIER 1981a; 1984). En mai 1980, eut lieu un premier sondage sur le site de Hesperange-« Im Gründchen », de nouveau sous la direction de A. GOB de l'Université de Liège et de F. SPIER, en collaboration avec des membres de la Société Préhistorique Luxembourgeoise (S.P.L.) créée en 1979. En été 1983, les sondages entamés en 1980 au site « Im Gründchen » sont repris par des membres de la S.P.L. sous la direction de F. SPIER. Mais en raison de la forêt, l'extension des sondages fut fort limitée.

Les prospections menées depuis 1979 jusqu'en 1990 par François et Laurent SCHROEDER de Fentange

sur les terrains de la section d'Alzingen s'étaient montrées révélatrices pour le site du Néolithique ancien d'Alzingen-« Grossfeld », situé de part et d'autre de la route 162 reliant Alzingen à Hassel (SCHROEDER F. et L. 1990). Le site faisait l'objet d'une campagne de fouille, du 25 juin au 10 septembre 1991, par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique sous la direction d'Ivan JADIN et de Nicolas CAUWE en collaboration avec la S.P.L. et la Section Préhistoire du Musée national d'Histoire et d'Art à Luxembourg (JADIN *et alii* 1992).

2.5. À partir des années 1960, l'exploration de plusieurs sites est devenue impossible en raison de constructions modernes. C'est le cas pour Hesperange-« Howald » où le site a dû faire place dans les années 1960 à la construction d'une cité. Le site de Hesperange-« Reizefeld », situé derrière les ruines du château féodal de Hesperange a connu le même sort au courant des années 1970. En 1999, le site de Hesperange-« Holleschbiert » a été détruit par la réalisation d'un vaste complexe omnisports. En outre, plusieurs sites, essentiellement situés sur le plateau d'Irtzig, ont été détruits ou tronqués par la construction de la voie rapide du contournement sud-est de la Ville de Luxembourg. De novembre 1990 à février 1991 divers travaux préventifs de sondage ont été réalisés sur le tracé par M. André SCHOELLEN, à cette époque archéologue auprès de l'Administration des Ponts et Chaussées et M. Foni LE BRUN-RICALES, conservateur de la section Préhistoire du MNHA. Bien qu'au niveau archéologique aucune structure n'ait été rencontrée, les contextes stratigraphiques et géomorphologiques ont pu être précisés dans certains cas (LE BRUN-RICALES et SPIER 1992). Malgré la destruction inévitable de ces sites, le territoire de Hesperange demeure néanmoins un réservoir potentiel pour les recherches futures, car les trouvailles fortuites sont assez fréquentes dans les parties actuellement encore boisées, sans oublier pour autant les abris souvent colmatés qui s'y trouvent.

3. Configuration du territoire

Si c'est grâce aux prospections assidues menées par Ch. SPIER depuis la fin des années 1950 que la préhistoire de Hesperange est bien connue et documentée par quelques dix milles objets, il importe d'insister sur la configuration topographique et géologique de cette microrégion, particulièrement propice à l'implantation d'habitats préhistoriques (Fig. 1).

3.1. Le territoire de Hesperange est drainé par l'Alzette (Fig. 2), cours d'eau dont la source remonte à Audun-le-Tiche en France, et qui scinde celui-ci dans le sens longitudinal, nord-sud, en deux parties. Remarquons dans ce contexte que, contrairement à une opinion largement répandue, le ban de la commune de Hesperange se prolonge, notamment entre Luxembourg-Bonnevoie et la « Gantebäinsmillen », sur une bande assez large le long de la rive gauche de l'Alzette. Mais indépendamment de ce fait, deux paysages se juxtaposent.

3.1.1. Au sud de la localité de Hesperange, se situe la large plaine alluviale de l'Alzette où des deux côtés le relief est constitué d'un paysage ondulé (Fig. 3) formé d'une succession de petites élévations et de faibles dépressions. L'altitude varie entre 257 m et 302 m. Le sol est limoneux et fertile. Le substratum géologique comprend les marnes feuilletés du Domérien, Lias moyen du Système jurassique (carte géologique, feuille N° 2, Service géologique de l'Etat, 1984). C'est sur l'une de ces élévations que les agriculteurs du Néolithique ancien d'Alzingen-« Grossfeld » se sont installés.

3.1.2. A l'entrée de la localité de Hesperange (Fig. 4), l'Alzette affronte les formations du Grès de Luxembourg, étage Hettangien du Lias inférieur du Système jurassique, pour les traverser en direction sud-nord. De part et d'autre de la vallée de l'Alzette s'élèvent les parois rocheuses des plateaux, ordinairement raides ou recouvertes d'éboulis de pente, entrecoupées par des vallons étroits latéraux au cours de l'Alzette. Les versants de ces petites vallées encaissées sont souvent constitués d'éboulis de pente, mais sous la corniche des plateaux s'observent également des falaises peu élevées, parfois surplombant et formant dans quelques cas des abris plus ou moins colmatés. Les parties rocheuses avancées, surtout en direction du cours de l'Alzette, peuvent constituer de véritables éperons. Sur le territoire de la commune de Hesperange les abris sous roche sont rares, contrairement à la situation observée dans la région du Mullerthal (HEUERTZ 1969) où d'ailleurs l'éboulement de grands pans de rocher confère un aspect chaotique aux vallées.

3.2. À part les falaises éparses du Grès de Luxembourg en aval de l'Alzette à partir de Hesperange jusqu'au territoire de la Ville de Luxembourg, aucun abri n'a été repéré directement au niveau du talweg. Par contre, en rive droite de l'Alzette et notamment entre le « Schackenterlach » et le « Turbelsfiels » (Fig. 5), une série de falaises formant dans

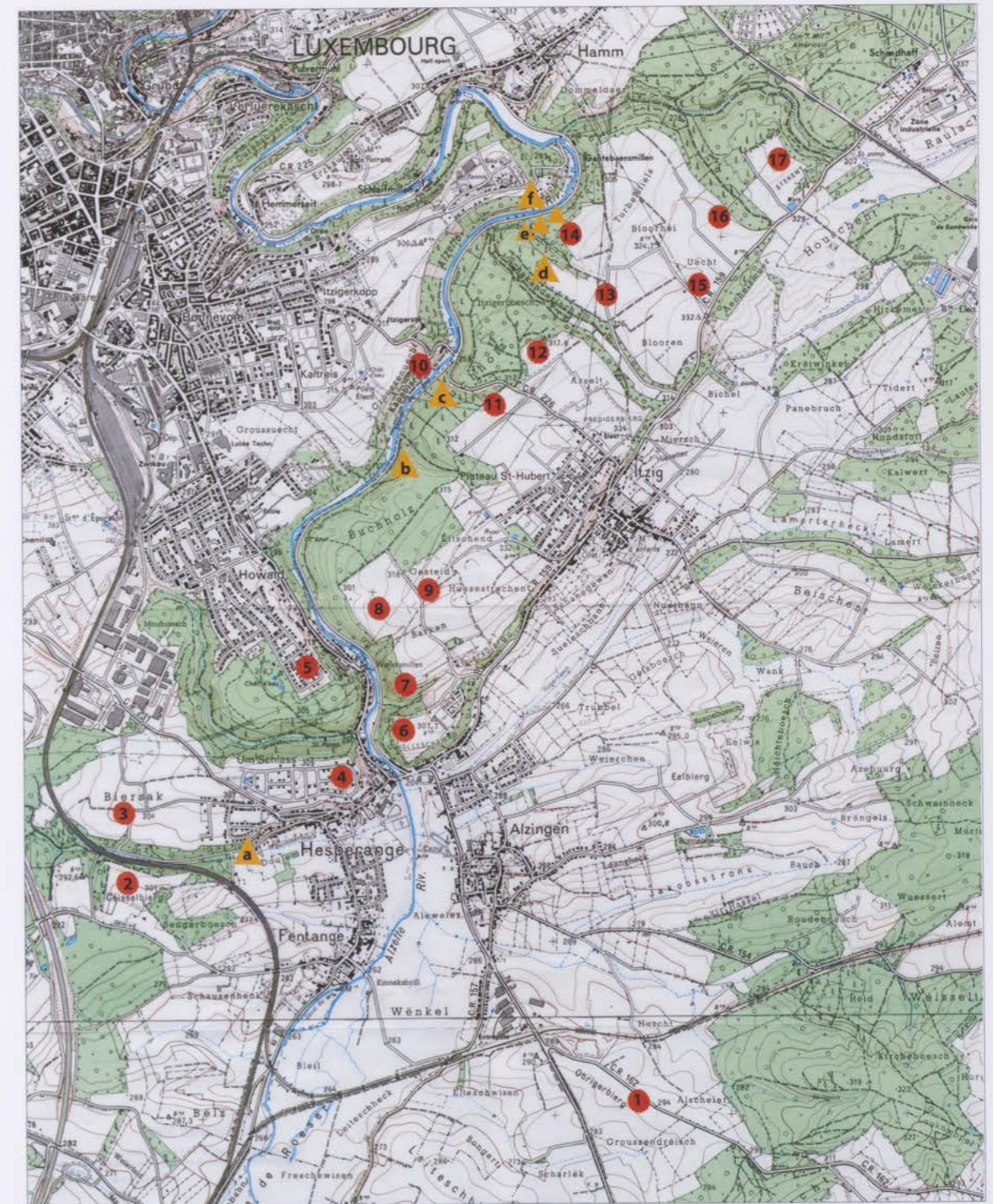


Figure 1. Lieux de trouvailles et abris cités dans le texte.

Sites : 1 Grossfeld, 2 Geïsselbiert, 3 Biersak, 4 Reizefeld, 5 Howald, 6 Holleschbiert, 7 Im Gründchen, 8 Teschebuchels, 9 Gestaid, 10 Itziger-Stee Kappbiert, 11 Buchels, 12 Suel, 13 Schackend, 14 Wäibiert, 15 Uecht, 16 Widdem et Laangerzergronn, 17 Steckelt et Steckelter-Muer.

Abris : a grotte-diaclase « Hollemollefiels », b abri « Ailesgründchen », c abri « Buchels », d abri « Foxelach », e abri « ènnert dem Wäibiert », f abri « op der Uelzcht ».

(Carte réalisée par T. LUCAS, B. MULLER et A. SCHOELLEN d'après les données de F. SPIER, carte topographique : Administration du Cadastre et de la Topographie du G.-D. de Luxembourg, levés de 1952, révisés sur le terrain en 1987, échelle 1 : 20 000).

trois cas des abris se situent sous la corniche du plateau plus ou moins à la hauteur du lieu-dit « Wäibierg » (Fig. 6). Un autre petit abri, toujours en rive droite de l'Alzette, se présente de la même manière que les précédents, juste à l'entrée du premier vallon latéral à partir du chemin menant du « Itziger Stee » vers Hesperange, au lieu-dit « Ailesgröndchen » en face du « Gehannesse Weppche » (KAYSER 1960). En rive gauche de l'Alzette, au niveau du lieu-dit « op der Uelzech », on observe parmi une petite série de falaises surplombant parfois faiblement, à environ 300 m de la « Gantenbäinsmillen » en direction « Itziger Stee », un grand abri (Fig. 7) largement ouvert et orienté est-sud-est. Parmi les rochers faisant abris dans les vallons latéraux, le mieux connu des habitants est sans doute l'abri malfamé dit « Foxelach » (Fig. 8) situé à l'entrée du « Aasseltergronn » (KAYSER 1960), où le corps de Marguerite KASS, jeune femme originaire d'Itzig, y avait été dissimulé en août 1888 par son assassin présumé, le cantonnier (trad. Wegewärter) BELLGRAD (Luxemburger Freie Presse 1888). Un autre grand abri se situe également quasi sous la corniche du plateau de « Buchels » à droite de la route CR 226 à environ 250 m du « Itziger-Stee » en direction d'Itzig. Notons également la grotte-diaclose dite « Hollemollefiels » qui se situe au long de la faille du Lias inférieur et moyen près de Hesperange.

3.3. En suivant le cours d'eau de l'Alzette à partir de Hesperange, la situation topographique et géologique se résume comme suit.

3.3.1. En rive gauche, se développe le plateau de Hesperange avec les ruines du château médiéval et, plus en aval de l'Alzette, le plateau du Howald, distant l'un de l'autre d'environ 300 m, vol d'oiseau, et séparés par la vallée du « Drousbech », affluent gauche de l'Alzette. L'altitude de ces plateaux est de l'ordre de 300 m à 326 m. Derrière les ruines du château féodal de Hesperange, les terrains intéressant la préhistoire concernent surtout les lieux-dits « Reizefeld », plus à l'ouest « Biersak » et au sud de ce dernier, le « Géisselbiert ». La limite sud-sud-ouest de ce vaste plateau du Grès de Luxembourg est géologiquement constituée par une faille. Le prolongement nord-ouest du plateau de Howald correspond au synclinal de Gasperich-Bonnevoie (LUCIUS 1948).

3.3.2. En rive droite de l'Alzette se trouve en premier lieu le plateau du « Holleschbiert » séparé par un étroit vallon dit « Im Gründchen » du vaste plateau appelé communément plateau d'Itzig bien que certaines parties, e.a. les lieux-dits « Barken » et « Gestaid »,

appartiennent encore à la section de Hesperange. Le vaste plateau d'Itzig, longeant la rive droite de l'Alzette, est, comme déjà dit plus haut, entrecoupé à plusieurs reprises par des vallons latéraux ordinairement non irrigués dont l'un de ceux-ci est traversé par la route CR 226 menant d'Itzig à Bonnevoie.

3.4. La partie septentrionale du plateau d'Itzig est bornée par le vallon du « Huelbach » ou « Hurbaach » (KAYSER 1960), d'après le nom du petit ruisseau, généralement à sec lors de la période estivale, dont la source se trouve au-delà de la route CR 159 à proximité de la ferme « Schaedhaff », et qui se jette dans l'Alzette près de « Gantenbäinsmillen ». Ce ruisseau constitue d'une part la frontière entre la commune de Hesperange et la Ville de Luxembourg, respectivement de la commune de Sandweiler, d'autre part. Ce vallon avait déjà retenu l'attention du géographe le Professeur Dr. Josef SCHMITHÜSEN qui le décrit de la manière suivante: *Der Horbach, der südöstlich des Scheidhofes entspringt, fließt zunächst durch eine weite, von Äckern und Wiesen eingenommene Talmulde; nach dem Eintritt in den steilen, bewaldeten, V-förmigen Einschnitt der Liasstufe, der von der Eisenbahn benutzt wird, verläuft sein Bett ohne Talboden zwischen 2 m hohen senkrechten Sandsteinwänden. Darüber folgen etwa 8 m hoch konkav aufsteigende Hänge, die nach oben wiederum von senkrechten Felswänden fortgesetzt werden* (SCHMITHÜSEN 1940).

3.5 La limite orientale du plateau d'Itzig, avec une altitude variant entre 307 m et 334 m, est formée par l'anticlinal de Sandweiler comprenant les marnes feuilletées du Domérien et les calcaires du Pliensbachien du Lias moyen. Du point de vue géologique la route CR 159 menant de Hesperange vers Itzig et « Schaedhaff » près de Sandweiler, suit plus ou moins la ligne de cette faille tectonique. Dans cette partie nord-est se situent des mardelles de part et d'autre de la route CR 159, mais on en observe aussi plus au sud, toujours le long de la faille tectonique du Lias inférieur respectivement moyen jusqu'aux deux localités Hesperange et Fentange. La mardelle la mieux connue par les habitants est indubitablement le « Steckelter Muer » (Fig. 9) près de « Schaedhaff ». Dans ce contexte, il importe de signaler que les mardelles ne sont pas d'origine anthropique contrairement à une opinion largement répandue, en particulier par les partisans des fonds de cabane du début du 20^{ème} siècle (ARENDE 1899; LOES 1899). Certes, les bords des mardelles ont parfois subi un aménagement par l'homme, comme c'est le cas pour le « Steckelter-Muer », et leur eau peut avoir servi à de multiples fins, mais leur origine est

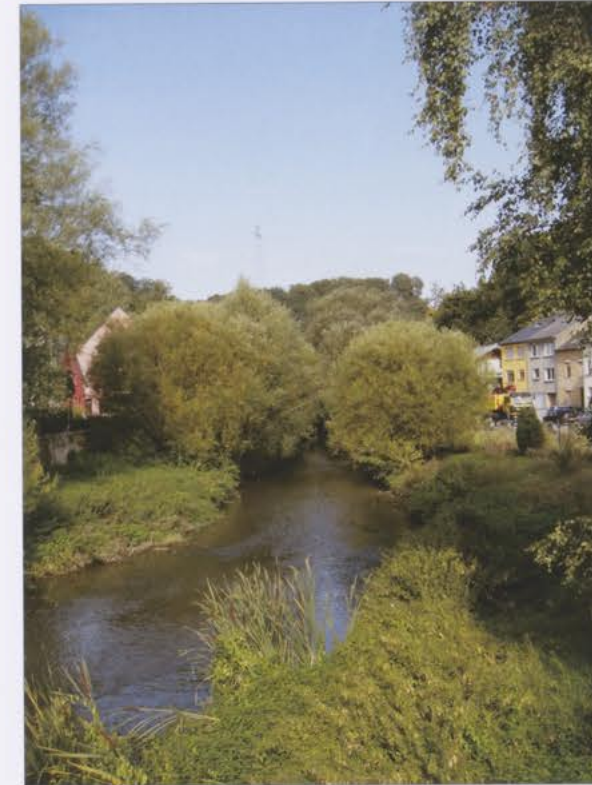


Fig. 2. La vallée de l'Alzette à l'entrée sud de Hesperange.
© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 4. Vue sur Hesperange. Derrière le château, le plateau de « Reizefeld » avec le site à Federmesser.
© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 3. Terrain ondulé du Lias moyen au sud-est de Hesperange.
© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 5. La vallée de l'Alzette près de la « Gantenbäinsmillen » et du « Turbelsfiels » au nord-est de Hesperange.
© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 6. L'abri sous la corniche du plateau à proximité du lieu-dit « Wäibierg ».

© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 7. L'abri « op der Uelzecht » près de la « Gantebäinsmillen » en direction « Itziger Stee ».

© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 8. L'abri « Foxelach » au « Aasselergrohn ».

© Photo : Fernand SPIER, 2010.



Fig. 9. La mardelle dite « Steckelter Muer » entre Itzig et Sandweiler.

© Photo : Fernand SPIER, 2010.

naturelle et est due à des phénomènes karstiques ou à d'autres causes géomorphologiques (COUTEAUX 1969; LÖHR 1985; THON et HÉRAULT 2006), voire même climatiques. Leur présence est fortement conditionnée par le substrat géologique (LUCIUS 1948), dans le présent cas de figure par les formations du Lias moyen.

Notons encore qu'au Gutland luxembourgeois, au pays de Gaume et en Lorraine française, les objets retrouvés par suite de recherches variées dans les mardelles, ne remontent jamais à une époque antérieure aux Romains (COUTEAUX 1969).

3.6. Pour revenir aux plateaux du Grès de Luxembourg longeant l'Alzette, ceux-ci présentent, suivant les différents endroits, une déclivité plus ou moins prononcée aussi bien en direction du cours d'eau de l'Alzette que vers ses vallons latéraux, mais suffisamment importante pour favoriser l'érosion des sols et qui le cas échéant peut être responsable du déplacement des sites. Le site mésolithique de Hesperange-« Im Gründchen » illustre parfaitement une telle situation (SPIER 1984; et plus loin). Le sol généralement sablonneux est plutôt limono-sableux sur les hauteurs des plateaux. On y note des dépôts de limon (LUCIUS 1948), probablement d'origine éolienne, avec des concrétions de minerai de fer des prés et des nodules quartzitiques, dites « Pierre de Stonne ». En outre, plusieurs exemplaires de bois pétrifié y ont été rencontrés.

4. La documentation

La documentation recensée est essentiellement lithique et comprend plusieurs dizaines de milliers d'artefacts. Les vestiges de céramique ou de matière dure animale sont rares, certainement en raison de leur fragilité et de l'acidité du sol. Bien que les objets en bronze soient également rares, un bracelet et un couteau ont cependant été repérés. Parmi la documentation il faut distinguer entre celle qui est issue des prospections pédestres, ce qui est surtout le cas pour le matériel recueilli sur les plateaux des sections communales d'Itzig et de Hesperange et celle provenant des fouilles, notamment les sites d'Itzig-« Kappbiert » près du « Itziger-Ste » (WARINGO 1981; CORDY 1981; VAN WILGEN 1991), de Hesperange-« Im Gründchen » (SPIER 1981; 1984) ainsi que d'Alzingen-« Grossfeld » (SCHROEDER F. et L. 1990, JADIN *et alii* 1992).

Les artefacts sont inventoriés d'après leur lieu de trouvaille en faisant référence à la toponymie. Pour les terrains du ban d'Itzig la publication du Révérend Père Nicolas KAYSER (1894-1979) originaire de cette localité, a essentiellement servi de base (KAYSER 1960). Pour les lieux-dits des autres sections communales, référence a été faite aux cartes cadastrales et topographiques ainsi qu'à d'anciennes cartes pédologiques destinées aux cultivateurs dans le but d'améliorer la qualité de leurs champs. Si pour ces dernières la date de parution n'a pas pu être précisée, il ressort clairement que leur édition se situe à la fin du 19^{ème} respectivement au début du 20^{ème} siècle. En tout cas, pour Hesperange ces cartes sont postérieures à l'inauguration de la ligne secondaire du chemin de fer Luxembourg-Remich en

1882 et antérieures à l'incorporation de la commune de Hollerich à la Ville de Luxembourg en 1920 (PIER 1939).

Pour l'instant le Paléolithique final et le Mésolithique ont fait l'objet d'études détaillées. Un inventaire complet comprenant également une analyse approfondie de la totalité de la documentation recueillie en surface ainsi que sa publication restent à faire.

5. Le Paléolithique

5.1. Le Paléolithique moyen

Les plus anciens témoignages des premiers hommes ayant fréquentés le territoire de la commune de Hesperange remontent au Paléolithique moyen. C'est dès le Paléolithique moyen que les industries se rencontrent en plus grand nombre sur les terrasses de la Moselle (ZIESAIRE 1985; LE BRUN-RICALENS 1995), aussi bien du côté allemand (BOECKING 1976, 1979; BOECKING et GUILLAUME 1979; LOEHR 1984) que lorrain (BELLAND *et alii* 1989), et de la Sûre (THIBOLD 1983, 1996), mais aussi sur l'ensemble des plateaux du Gutland (ZIESAIRE 1986) ainsi que sur les marges de l'Oesling (ULRIX-CLOSSET 1976; HERR 1983).

5.1.1. Plusieurs séries d'artefacts attribuables au Paléolithique moyen, bien que numériquement restreintes, ont été récoltées à plusieurs endroits sur les hauteurs du plateau d'Itzig, en particulier aux lieux-dits « Teschebuchels », « Gestaid », « Buchels », plus au nord aux lieux-dits « Wäibierg », « Laangerzegronn », « Widdem » et « Uecht », mais aussi à « Raulach », commune de Sandweiler (SPIER 1983). Les industries sont réalisées, comme c'est généralement le cas pour le Paléolithique moyen du Grand-Duché de Luxembourg et de la région limitrophe, sur quartzite (Fig. 10) et, mais plus rarement, sur quartz (Fig. 11). Il s'agit ordinairement de galets de quartzite ou de quartz, partiellement originaires du charriage de la Moselle, qui ont servi de matière première.

5.1.2. Les industries se caractérisent par un important débitage d'éclats courts. Les nucléus à débitage centripète attestent l'emploi des méthodes Levallois et discoïde qui permettent l'obtention d'éclats de forme prédéterminée. (Fig. 12 et 13). Par contre, on constate également un débitage d'éclats qui se faisait à partir des bords mis en forme auparavant et un débitage sur enclume attesté par quelques nucléus qui portent des



Fig. 10. Industrie paléolithique sur quartzite.
Sites : « Wäibierg », « Teschebuchels », « Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 11. Industrie paléolithique sur quartz.
Site : « Teschebuchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 12. Nucléus en quartzite du Paléolithique moyen.
Sites : « Wäibierg », « Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 13. Nucléus en quartzite du Paléolithique moyen.
Sites : « Buchels », « Barken ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

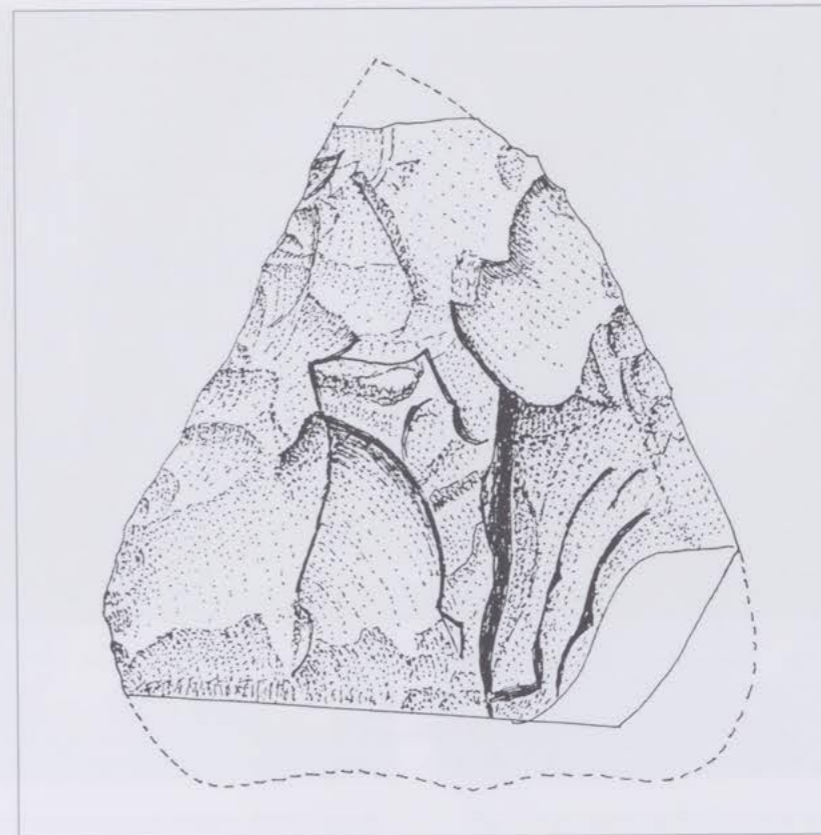


Fig. 14. Biface de forme subtriangulaire.
Site : Hesperange-« Howald » (d'après BOECKING 1979).
Dessin : Horst BOECKING.

stigmates d'impact sur le cortex du galet. Les fragments de galets et les cassons sont nombreux. L'existence de différentes méthodes de débitage montrent la capacité de l'homme d'adopter l'une ou l'autre méthode selon les besoins lui imposés par la nature de la matière première disponible.

5.1.3. Parmi l'outillage proprement dit on note, outre les éclats bruts, divers types de racloirs, rarement à retouche Quina, des éclats retouchés parfois denticulés, des couteaux à dos aménagé ou naturel. Du plateau de Howald provient un biface assez plat et de forme subtriangulaire (SPIER 1977*b*, 1981*b*; BOECKING 1979; ZIESAIRE 1986) réalisé à partir d'un quartzite d'origine régionale. L'extrémité pointue du biface est endommagée et le talon a été malheureusement amputé lors d'une analyse pétrographique (Fig. 14). Les quatre artefacts y associés, dont trois en quartzite et un en phanite (?) peuvent être rangés dans la même lignée culturelle. Ces séries paraissent appartenir à un faciès récent du Moustérien, bien qu'il soit difficile d'en préciser la position chronologique. D'une façon tout à fait générale, on peut admettre une fréquenta-

tion préférentielle de nos régions aux divers interstades du Weichsélien.

5.2. La transition Paléolithique moyen – Paléolithique supérieur

Une tradition technique, particulière à l'Europe septentrionale et centrale, marque le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur: les industries à pointes foliacées (OTTE 1974; 1984). Les contextes climatiques et chronologiques de cette phase sont encore mal connus, mais différents auteurs s'accordent pour placer ce groupe techno-culturel à l'aube du Paléolithique supérieur entre 40 000 et 35 000 ans B.P., aux interstades d'Hengelo (Würm II-III) et/ou des Cottés.

Pour le Luxembourg cette phase de transition entre le Paléolithique moyen et supérieur est très méconnue. Cependant une pièce isolée à retouches bifaciales (Fig. 15 et 16) en silex trouvée en surface à Hesperange-« Gestaid », évoque un techno-complexe à pointes foliacées (LE BRUN-RICALES et SPIER 1992). Dans ce



Fig. 15. Pièce foliacée évoquant un techno-complexe à pointes foliacées.
Site : Hesperange-« Gestaid ».
Photo : C. WEBER © MNHA.

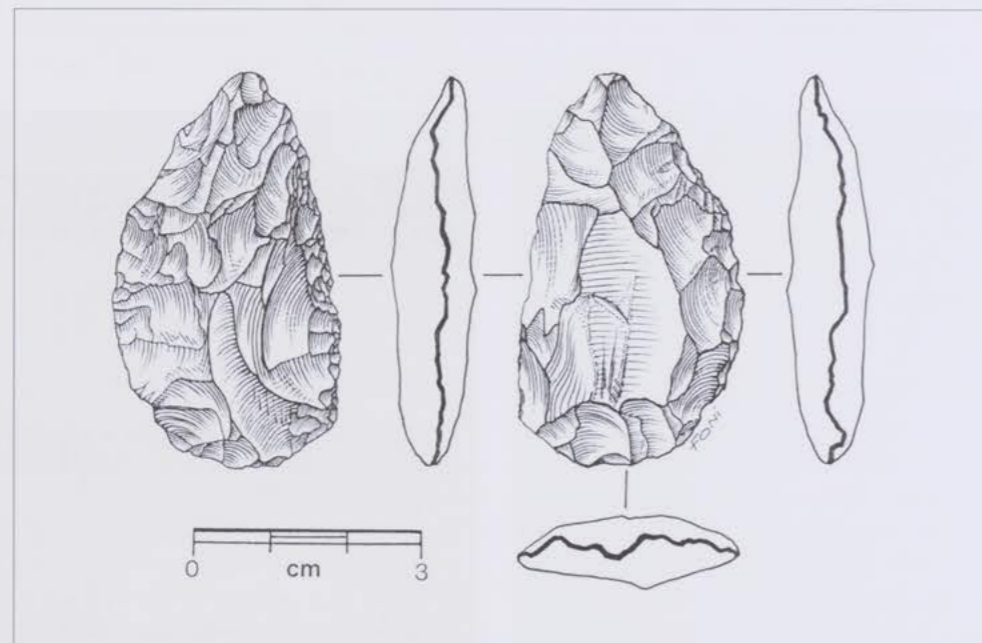


Fig. 16. Pièce foliacée du site de Hesperange-« Gestaid »
(d'après LE BRUN-RICAENS et SPIER, 1992).
Dessin : Foni LE BRUN-RICAENS.



Fig.17. Industrie du Paléolithique supérieur : Burins, lamelle à dos, grattoir, lame à crête, enlèvements divers.
Site : Hesperange-« Gestaid ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 18. Industrie du Paléolithique supérieur : Grattoir, pointe, lamelles, enlèvements divers.
Site de Hesperange-« Gestaid ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 19. Industrie du Paléolithique supérieur. Burin, pièces esquillées, élément à dos, percuteurs, grattoir.
Site : Hesperange-« Teschebuchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

contexte, il est à signaler que la pièce foliacée allongée en silex trouvée à Osweiler-« Pafebiert », considérée comme biface protosolutrén (BAUDET 1960 ; HEURTZ 1969), est à attribuer au Néolithique.

Pour la proche région une pointe foliacée isolée en chaille, trouvée également en surface, a été signalée à Welschbillig-« Aspelt » dans le Sud-Ouest de l'Eifel (BOECKING 1992). De même les pièces à retouches plates provenant de la « Buchenlochhöhle » et de la « Magdalenahöhle », situées près de Gerolstein dans l'Eifel, paraissent attribuables à ce faciès culturel (OTTE 1984 ; LÖHR 1990). En Belgique, les sites ayant livré des pointes foliacées se situent dans les vallées de la Sambre et de la Meuse avec « Le Trou de l'Abîme » à Couvin, les grottes de Goyet et de Spy.

5.3. Le Paléolithique supérieur

C'est le plateau de Hesperange-« Teschebuchels » qui numériquement a livré le plus de vestiges attribuables au Paléolithique supérieur. Contrairement à la situation observée à Altwies-« Laangen Aker » où l'Aurignacien est bien attesté par 10 000-12 000 artefacts (ZIESAIRE 1994, 1998), il s'agit ici de palimpsestes, qui pour l'instant ne sont pas encore suffisamment

étudiés. On a affaire à des techno-complexes diachroniques postérieurs à l'Aurignacien et dont la discrimination n'est pas aisée à faire. Fautes d'études plus poussées, les différents complexes techno-culturels ne sont pas encore bien cernés.

5.3.1. À côté d'un important lot de produits bruts de débitage, l'outillage en silex ou en chaille locale comprend outre divers types de grattoirs et de burins, des perçoirs, des pièces esquillées, des lames à dos, mais toujours en nombre restreint ainsi que des lames et lamelles retouchées. Cette panoplie d'outils est indubitablement à compléter par les nombreux galets utilisés en différentes matières locales ou régionales.

5.3.2. D'autres artefacts attribuables au Paléolithique supérieur proviennent du lieu-dit Hesperange-« Gestaid » (Fig. 17 et 18) qui se situe en quelque sorte en position adjacente à la partie nord-est des terrains de Hesperange-« Teschebuchels » (Fig. 19), mais les vestiges y sont beaucoup moins abondants. Ceci est également le cas pour le plateau de Hesperange-« Holleschbiert », à environ 700 m vol d'oiseau de Hesperange-« Teschebuchels », et d'où proviennent également divers éléments paléolithiques supérieurs.



Fig. 20. Grès à rainure.
Site : Hesperange-« Waibiert ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 21. Retouchoir en tonschiefer avec traits gravés.
Site : Hesperange-« Waibiert ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

Dans ce contexte, on peut se demander si les industries sur quartz richement documentées à Hesperange-« Waibiert » ainsi qu'à Hesperange-« Teschebuchels » n'appartiennent pas à un techno-complexe du Paléolithique supérieur. Certains aspects techniques semblent confirmer cette hypothèse bien que l'étude du matériel s'avère délicate en raison de la matière première utilisée et du mélange inhérent à tout ramassage de surface. Notons que le site de Hesperange-« Waibiert » a livré en outre plusieurs pièces anachroniques remarquables e.a. un grès à rainure (Fig. 20) de type Stellmoor (ROZOY 1978) identique à celui issu de la fouille du site mésolithique ancien d'Altwies-« Haed » (ZIESAIRE 1983) ainsi qu'un retouchoir (Fig. 21) en schiste argileux (Tonschiefer) avec quelques traits gravés ce qui fait penser aux retouchoirs gravés du Paléolithique supérieur (SCHULTE-DORNBERG 2002 ; HEUSCHEN 2005).

5.4. Le Paléolithique final ou l'Épipaléolithique

Bien que le Paléolithique soit bien représenté pour le territoire de Hesperange, c'est bien la documentation de l'Épipaléolithique qui est plus facile à appréhender par l'abondance des artefacts y récoltés.

5.4.1. L'Épipaléolithique succédant au Magdalénien couvre approximativement les deux dernières phases climatiques du Tardiglaciaire, à savoir l'oscillation tempérée de l'Allerød, dont la seconde moitié est marquée par l'éruption volcanique du Laacher-See (STREET et BAALES 1997) et dont les traces des retombées sont attestées dans nos sols (ANTUN 1953 ; SPIER 1997a, b), et l'oscillation du Dryas III, caractérisées par un dernier retour offensif du froid avec réapparition du renne dans les Ardennes et dans l'Eifel (FLOSS 1987 ; BAALES 1996). Cependant les effets de la péjoration climatique du Dryas III sur le couvert végétal semblent moins importants pour nos régions que pour les parties situées plus au nord, les Ardennes et le nord de l'Eifel (SPIER 1997c). Les diagrammes polliniques réalisés dans le secteur d'Echternach (COUTEAUX 1969) et dans le nord de la Lorraine (RUFFALDI 1997) ne font pas de distinction majeure entre le couvert végétal des deux phases, végétation de type steppique, moins prononcée pour l'Allerød, avec des valeurs élevées du pin et du bouleau.

5.4.2. Du point de vue culturel l'Épipaléolithique de la région (SPIER 1994 ; 1997a, b, c) est caractérisé par deux complexes bien distincts, typologiquement bien définis. Le premier, et le mieux documenté, com-

prend les industries des pointes à dos attribuables aux groupes à Federmesser, en quelque sorte l'équivalent de l'Azilien méridional. Du point de vue fonctionnel, les Federmesser sont à interpréter comme armature de trait. Le second complexe, matérialisé par des pointes pédonculées trouvées isolément, traduirait l'influence de l'Ahrensbourgien. Ce dernier n'est pas présent à Hesperange, mais une pointe de ce type est signalée à Sandweiler, commune limitrophe de Hesperange (SPIER *et alii* 1985). D'ailleurs cette phase allant du Dryas récent au Préboréal est mal documentée pour notre région. L'ensemble de la fouille de sauvetage de Remerschen-« Raederbiert » serait, sous réserve, à placer dans cette phase de transition Dryas récent / Préboréal (BROU 2001), ce qui correspondrait à l'Ahrensbourgien *sensu stricto* respectivement aux industries à grandes lames (FAGNART 2009). D'après la documentation actuelle l'impact des groupes à Federmesser est particulièrement bien marqué pour le Tardiglaciaire de notre région.

5.4.3. Pour l'instant, les industries des sites de Hesperange-« Reizefeld » et de Hesperange-« Howald » (Fig. 22) sont représentatives pour l'occupation Federmesser de notre région en raison de la richesse des séries, avec un ordre de grandeur de 2000 artefacts pour le premier site respectivement de 1000 pièces pour le deuxième site. Au Luxembourg et dans la région limitrophe comprenant le sud-ouest de l'Eifel, le nord de la Lorraine et la Sarre, l'occupation Federmesser se manifeste surtout par des trouvailles isolées, très rarement par des petites séries (SPIER 1994 ; 1997a, b, c). Les deux emplacements de Hesperange, localisés en retrait du bord sud-est des deux vastes plateaux du Grès de Luxembourg longeant la rive gauche de l'Alzette, sont séparés de part et d'autre par la vallée du « Drousbech » et se situent à des points topographiques remarquables. Par sa position le site de Hesperange-« Reizefeld » domine la plaine alluviale dite du « Roeserbann », tandis que celle du site de Hesperange-« Howald » permet le contrôle des vallées de l'Alzette et du « Drousbech ». Il ne faut pas perdre de vue dans ce contexte, que l'environnement végétal, bien que boisé, était encore assez ouvert. De tels emplacements, permettant une exploitation optimale des différentes zones écologiques, sont certainement idéals pour les différentes activités cynégétiques et halieutiques, notamment les ressources animales dulçaquicoles. Malheureusement, comme c'est toujours le cas pour les ramassages de surface, nous ne disposons pas d'indications directes relatives à la pêche ou à la faune chassée. On sait que le renne n'est plus présent

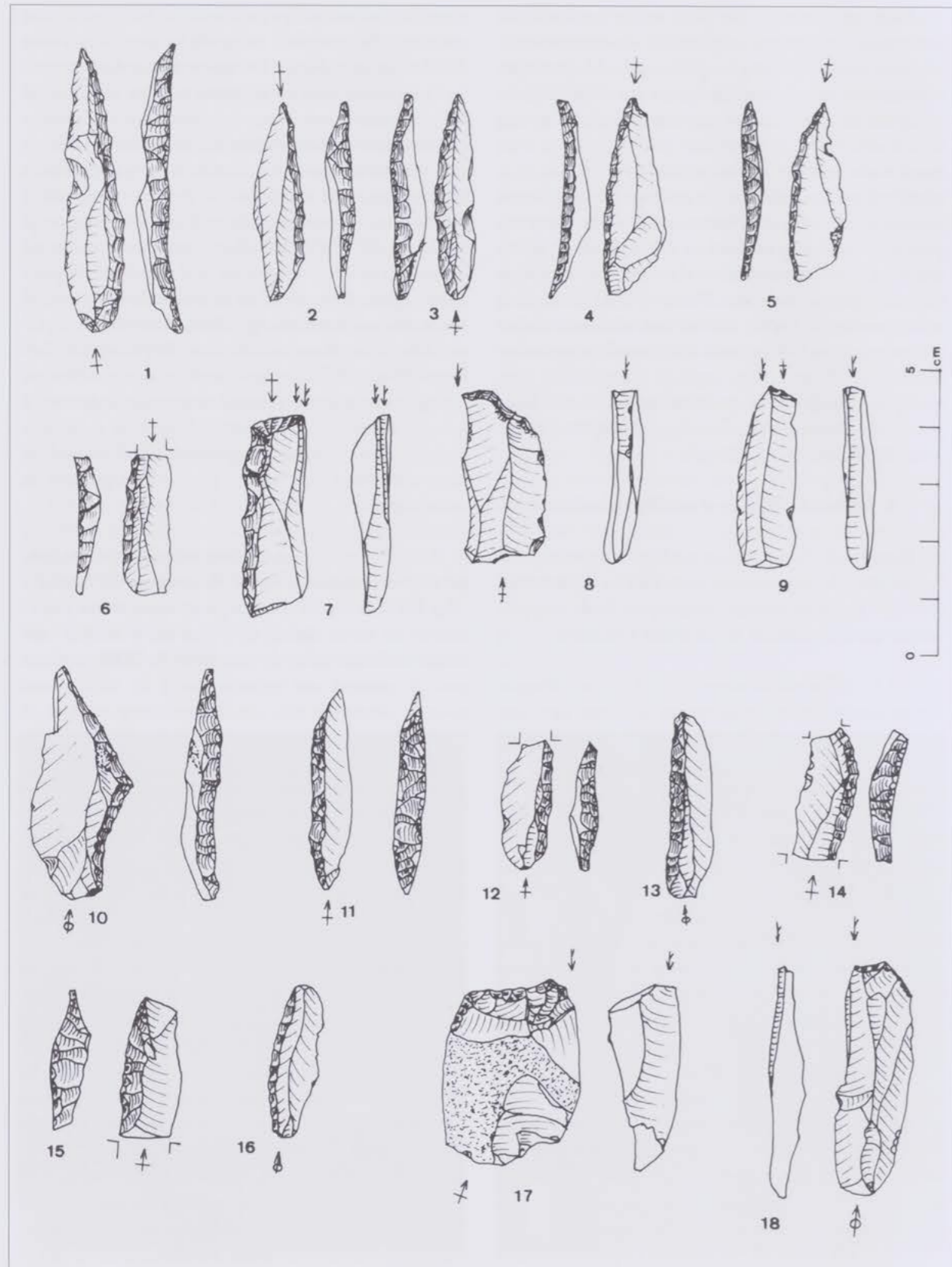


Fig. 22. Industries à Federmesser.
 Sites: 1-9, Hesperange-« Reizefeld », 10-18, Hesperange-« Howald ».
 Dessins : F. SPIER.



Fig. 23. Industrie à Federmesser : Pointes à dos,
 éléments à dos, pointes à troncature.
 Site : Hesperange-« Reizefeld ».
 Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 24. Industrie à Federmesser : Burins.
 Site : Hesperange-« Reizefeld ».
 Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 25. Industrie à Federmesser : Grattoirs.
 Site : Hesperange-« Reizefeld ».
 Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 26. Industrie à Federmesser : Minéraux colorants
 avec traces de raclage.
 Site : Hesperange-« Reizefeld ».
 Photo : Tom LUCAS © MNHA.

dans l'Est de la France à partir de l'Allerød (BRIDAULT 1990) et que sa disparition est définitive pour l'ensemble du territoire français (THÉVENIN 1996, 1997; SPIER 1997c). Cependant, on dispose d'indications très valables pour les gisements à Federmesser du Bassin de Neuwied en Rhénanie (STREET et BAALES 1997), où le cerf, éventuellement avec l'élan, constitue la ressource animale la plus importante pendant l'Allerød.

5.4.4. Quant à l'industrie lithique de Hesperange-« Reizefeld », celle-ci s'individualise par un taux remarquable de lamelles à dos et de pointes à dos courbe (Fig. 23), associées à des burins (Fig. 24), e.a. sur troncature ou bord retouché, et à des grattoirs courts sur éclats (Fig. 25). Les nombreux nucléus, souvent à plan de frappe unique ou à deux plans de frappe opposés et inclinés, sont toujours de taille réduite et ont été débités jusqu'à épuisement, fait qui s'explique par l'éloignement des sources de matière première. L'inventaire est à compléter par quelques plaquettes quartzitiques avec traces de clivage ainsi qu'une mince plaquette fragmentée en schiste argileux, partiellement rougie par le feu, et avec quelques traits (gravés ?). Notons aussi deux fragments de minéraux colorant rouges (Fig. 26) ayant subi une action de raclage.

La présence de la pointe à troncature convexe dans l'inventaire de Hesperange-« Reizefeld » permet un rapprochement avec le groupe du Rhin moyen, où ce type d'armature est très commun (BAALES 1994; STREET et BAALES 1997; SPIER 1997 a, b, c). D'ailleurs les affinités de la documentation de Hesperange-« Reizefeld » avec les industries à Federmesser du Bassin de Neuwied ainsi qu'avec le site Federmesser de Wesseling-Eichholz, Rhein-Erft-Kreis (HEINEN 2008; HEINEN *et alii* 2010), situé plus au Nord entre Bonn et Cologne et récemment fouillé par Martin HEINEN, sont évidentes. Pour la proche région, il faut relever les remarquables convergences de l'industrie de Hesperange-« Reizefeld » avec la petite série à Federmesser de Breistroff-la-Grande en Moselle (SPIER et RINGENBACH 1996).

5.4.5. Dans la série de Hesperange-« Howald », numériquement plus petite que celle de Hesperange-« Reizefeld », les rares éléments à dos anguleux, en particulier une pointe à dos anguleux à apparenter au type cresswellien, évoque l'idée d'une filiation éventuelle à partir du techno-complexe Creswello-Tjongérien (SPIER 1994; 1997a, b). La pointe à dos anguleux s'observe aussi dans les gisements du Jura souabe et franco-suisse (LEESCH 1993; THÉVENIN 1997) ainsi que

dans les sites de tradition cresswello-hambourgeoise en Belgique (OTTE 1984). Par extrapolation on pourrait admettre un âge quelque peu plus ancien pour l'industrie de Hesperange-« Howald » par rapport à celle de Hesperange-« Reizefeld ».

5.4.6. Une autre pointe à dos courbe mais de type bipointe, celles de Hesperange-« Reizefeld » et de Hesperange-« Howald » sont des monopointes, a été trouvée par François SCHROEDER au lieu-dit Hesperange-« Biersak » (SPIER *et alii* 1991), à proximité du site de « Reizefeld ». Les rares lamelles à dos et certains burins ramassés aux lieux-dits « Holleschbiereg » et « Teschebuchels » sont également attribuables à ce faciès culturel.

5.4.7. Quant à la matière première utilisée pour la confection des outils on constate également, comme c'est le cas pour les régions éloignées des affleurements du Crétacé silicifère, une exploitation des ressources lithiques locales. La diversité des matières employées est bien accentuée dans l'industrie du site de Hesperange-« Reizefeld ». Parmi les matières d'origine locale, on observe l'emploi des différentes variétés de la chaille du Muschelkalk, faciès oolithique et opaque, dont les affleurements les plus proches se situent à la Moselle, ainsi que l'utilisation de galets et de la « Pierre de Stonne » originaires du site. En outre, l'emploi de la chaille bajocienne et du quartz est attesté par plusieurs artefacts. La chaille bajocienne se rencontre soit sous forme de nodules irréguliers ou de blocs disloqués en surface de la cuesta du Dogger au sud-ouest du Luxembourg et dans cette partie nord de la Lorraine (THEIS 1984; ZIESAIRE 1989; FLOSS 1994), soit en stratigraphie dans la carrière d'Ottange-Rumelange (SPIER 2010). A côté de ces roches siliceuses d'origine locale, on observe plusieurs variétés de silex de bonne qualité d'origine crétacée dont la provenance est difficile à localiser. Le silex noirâtre patiné en gris-bleu peut provenir du Bassin parisien, tandis que pour le silex noir profond à cortex crayeux et non patiné, la provenance est plutôt à rechercher dans le Hainaut. L'origine de la variété grise mouchetée est à rechercher dans les assises supérieures du Maastrichtien. La provenance des variétés de silex ci-mentionnées se situe à plus de 100 km du site. Il importe de signaler en outre que l'emploi de la calcédoine est attesté par un nucléus. Cette matière est fréquemment utilisée dans les industries à Federmesser de Niederbieber (GELHAUSEN 2010) dans le Bassin de Neuwied et plus à l'ouest dans l'Eifel à l'abri « Katzensteine », commune de Mechernich près d'Euskirchen (LÖHR 1978). L'étude de l'approvisionnement en matière première

fournit un excellent indicateur quant à la mobilité du groupe (SPIER 1999b; 2000). Le transport à longue distance suggère un échange « extra-régional » impliquant les relations sociales nécessaires et indispensables à la vie d'un groupe, voire même des relations exogames.

6. Le Mésolithique

Le Mésolithique ancien, bien représenté par les gisements de Berdorf-« Kalekapp 2 » (LEESCH 1983) et d'Altwies-« Haed » (ZIESAIRE 1983) mais aussi par le site de Diekirch-« Galgebierg » (SPIER 1994), est quasi impossible à cerner dans les inventaires de Hesperange en raison d'éventuels mélanges produits en surface. Les stades moyen et récent/final sont bien représentés sur le territoire de Hesperange, à savoir : Hesperange-« Im Gründchen » attribué au stade moyen, Hesperange-« Teschebuchels » et Hesperange-« Buchels » attribués au stade récent voire final. Il faut cependant relever que des éléments mésolithiques isolés ont été repérés un peu partout sur les plateaux de Hesperange, notamment aux lieux-dits « Howald », « Reizefeld », « Gestaid », « Holleschbiereg », « Suel », « Wäibierg » et « Steckelt ».

6.1. Le site de Hesperange-« Im Gründchen »

Le site de Hesperange-« Im Gründchen », découvert en hiver 1979 par Georges JOMÉ, a fait l'objet d'un sondage en mai 1980 et d'une fouille limitée en 1983 (SPIER 1984). Il s'agit d'un site de plein air situé à l'extrémité sud-ouest du vaste plateau de « Barken », extrémité qui est aussi connue sous le lieu-dit « Bloebierg ». La partie avancée faisant promontoire est bordée par la rive droite de l'Alzette et par une petite vallée non irriguée connue sous le lieu-dit « Im Gründchen », qui sépare le plateau en question du plateau dit de « Holleschbiereg ». La légère déclivité du terrain à cette partie du « Bloebierg » vers le vallon « Im Gründchen » a favorisé l'érosion du sol et est responsable du déplacement du site mésolithique.

6.1.1. Trois zones ont été analysées. La première, située sur le plateau même correspond à l'emplacement initial du site, les deux autres, situées dans le versant, comprennent les parties déplacées par solifluxion. Les observations faites dans la première zone affirment que le niveau archéologique se trouvait à la base de la couche arable, respectivement à la partie supérieure de la couche sous-jacente. Aucune structure d'habitat n'a été découverte. Cette situation est très

typique pour les plateaux du Grès de Luxembourg comme le confirment les sondages réalisés aux sites de Hesperange-« Teschebuchels » (SPIER 1976) et Hesperange-« Reizefeld » (SPIER 1977a), contrairement à la situation observée à Altwies-« Haed » (ZIESAIRE 1983) où le matériel archéologique était piégé dans une dépression naturelle.

6.1.2. L'industrie lithique de Hesperange-« Im Gründchen », réalisée surtout à partir d'un silex gris à fossiles blanchâtres, uniformément patiné en blanc, est très homogène. L'outillage commun comprend quelques grattoirs, des lames retouchées et des couteaux à dos naturel. L'éventail des armatures (Fig. 27), comprenant des pointes à base non retouchée de différents types, est dominé par les triangles, surtout des scalènes. La pointe à base retouchée n'est représentée que par un exemplaire. La technique du microburin n'est pas attestée.

6.1.3. On ne dispose actuellement pas d'indications directement comparables pour cette industrie dans la proche région, ni en Lorraine (SPIER 1997b), ni dans la région de Trèves (LÖHR 1982) ou de l'Eifel (KOCH 1997). On retrouve, par contre, quelques affinités dans les industries de Kleinenbusch I (NOËL 1977) près d'Arlon et à la Weidentalhöhle près de Wilgartswiesen au Palatinat (CZIESLA 1992). En comparaison avec le Mésolithique moyen du Bassin de l'Ourthe (GOB 1981), l'industrie de Hesperange-« Im Gründchen » se placerait dans le Beuronien C faciès nord, datant de la seconde moitié du Boréal. L'industrie de l'abri-sous-roche « Auf den Leien » près de Hersberg au Luxembourg, récemment fouillé par le MNHA sous la direction de François VALOTTEAU et son équipe (VALOTTEAU *et alii* 2011), présente un spectre microlithique avec une nette dominance des triangles sur les pointes à base retouchée. S'il existe certaines affinités avec l'industrie du site Hesperange-« Im Gründchen », les datations radiocarbone réalisées à partir de deux échantillons de coquilles de noisettes brûlées placent cependant l'industrie du site « Auf den Leien » franchement au début du Boréal, donc dans la première moitié du 8^{ème} millénaire avant J.-C. (VALOTTEAU *et alii* à paraître). Or, depuis les travaux de Philippe CROMBÉ à Verrebroek-« Dok » en Flandre (CROMBÉ *et alii* 2010), on peut s'interroger sur la position typo-chronologique du Beuronien C tel qu'il a été défini pour la partie sud de la Belgique (GOB 1981; 1984).

6.1.4. Le terme de Beuronien, d'après la localité de Beuron au Jura souabe, a été introduit par Wolfgang



Fig. 27. Spectre microlithique du site mésolithique de Hesperange-« Im Gründchen ».

Photo : Tom LUCAS © MNHA.

TAUTE (TAUTE 1972) pour désigner une variante du Mésolithique local du Sud de l'Allemagne. Le terme a été repris dans un concept plus large par Stefan K. KOZLOWSKI (KOZLOWSKI 1973). La notion de Beuronien faciès nord par opposition au Beuronien sud, tel qu'il a été défini par TAUTE, a été introduite par André GOB pour désigner différents groupes du Mésolithique du Bassin de l'Ourthe (GOB 1981). Aujourd'hui on comprend par Beuronien une entité culturelle qui apparaît au Mésolithique ancien et qui se développe pendant le Mésolithique moyen sur une grande partie de l'Europe occidentale et centrale (GUILLOT *et alii* 1997). Les nombreux sites luxem-

bourgeois du Mésolithique moyen sont en général attribués au Beuronien B, datant de la première moitié du Boréal. La suprématie des pointes à base retouchée sur les triangles constitue l'un des éléments distinctifs (SPIER 1990, 1994; GUILLOT *et alii* 1997).

6.2. Les sites de Hesperange-« Teschebuchels » et de Hesperange-« Buchels »

Les sites de Hesperange-« Teschebuchels » et de Hesperange-« Buchels » se localisent également aux bords ouest du plateau longeant la rive droite de l'Alzette, dans la partie située entre Hesperange et

« Itziger-Stee ». Le site de Hesperange-« Teschebuchels », distant de plusieurs centaines de mètres de celui de Hesperange-« Im Gründchen », est un site de bord de plateau. L'emplacement se trouvait exactement à l'endroit où le pont du contournement de la Ville de Luxembourg touche le plateau d'Itzig. Par contre, le site de Hesperange-« Buchels » se trouve en retrait du bord du plateau situé à droite de la route CR 226 menant du « Itziger-Stee » à Itzig. L'industrie mésolithique des deux sites est quasi identique, sauf que pour Hesperange-« Buchels » la documentation est numériquement extrêmement restreinte. Probablement on est en dehors de la concentration du site, qui se situe éventuellement plus vers le bord du plateau dans la partie actuellement boisée.

6.2.1. Dans le spectre microlithique, en particulier dans celui de Hesperange-« Teschebuchels » (Fig. 28), la persistance des éléments hérités des stades antérieurs, tels que la pointe à base non retouchée et à base retouchée ainsi que le triangle scalène, est très prononcée. Les trapèzes surtout rectangles et à latéralisation dextre et les trapèzes symétriques, caractérisant le Mésolithique récent (ROZOY 1978; THÉVENIN 1995), ne sont pas abondants. La panoplie des armatures est complétée, mais toujours en petit nombre, par diverses autres pointes dont plusieurs pointes évoluées. Parmi ces dernières on observe la présence de la pointe de Bavans et de la fléchette asymétrique à base concave (SPIER 1994, 1997b; JACOTTEY 1995), bien représentées dans la couche 5 des abris de Bavans dans

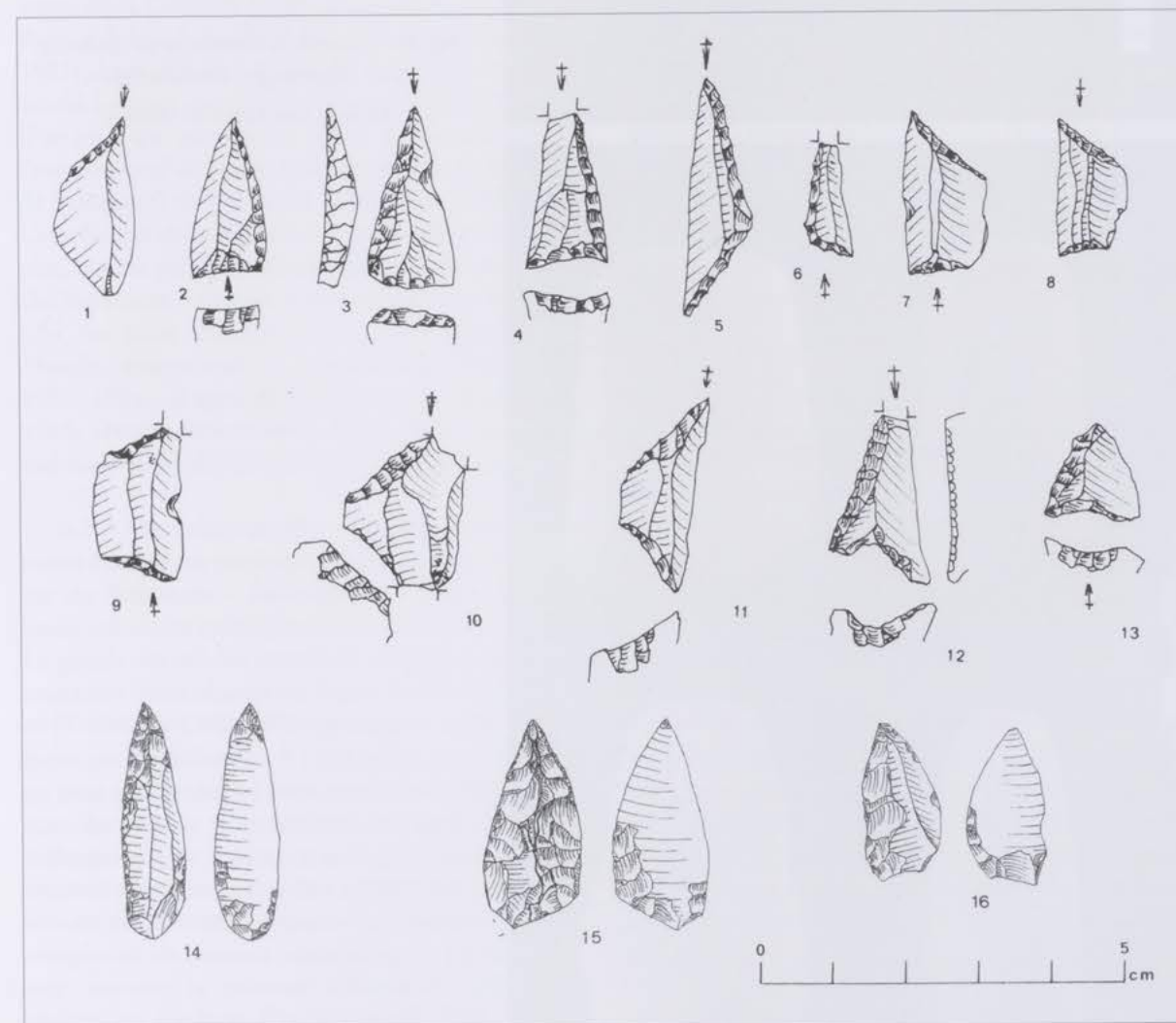


Fig. 28. Spectre microlithique du site mésolithique de Hesperange-« Teschebuchels » : 1 pointe à tronçure oblique, 2-4 pointes à base retouchée, 5-6 triangles, 7-9 trapèzes, 10-11 armatures évoluées trapézoïdales, 12 pointe de Bavans, 13 fléchette de Bavans, 14-16 pointes à retouche couvrante.

Dessins Fernand SPIER.



Fig. 29. Tesson de la Céramique du Limbourg.
Site : Hesperange-« Teschebuchels ».

Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 30. Herminettes.
Site : Hesperange-« Teschebuchels ».

Photo : Tom LUCAS © MNHA.

le Jura franc-comtois (AIMÉ 1993). Les pointes de Bavans apparaissent vers 6000 et 5500 av. J.-C. et marquent le début du Mésolithique final tandis que les fléchettes font leur apparition vers 5500 av. J.-C. et sont associées dans la couche 5 de Bavans à des éléments rubanés (JACOTTEY et DAVAL 1997). En outre, il y a à Hesperange-« Teschebuchels » association avec l'armature évoluée de type danubien, dérivée du trapèze mais toujours à latéralisation senestre et avec retouches inverses plates à la base. D'ailleurs les divergences entre l'armature de type danubien et la pointe rubanée ont été remarquablement mises en évidence, sur une base surtout morphométrique, par les auteurs (BELLAND *et alii* 1985) de la station d'Himeling à Puttelange-les-Thionville en Moselle. La présence de quelques pointes à retouche couvrante (SPIER 2003), issues de la Campine belgo-néerlandaise, traduit l'influence de la culture RMS, Rhin-Meuse-Schelde (GOB 1981). Leur diffusion se fait dès la seconde moitié du Boréal à travers une dizaine de cultures (ROZOY 1992). Il se peut que pour notre région ce mouvement suit l'axe nord-sud du réseau hydrographique de la Meuse, de l'Ourthe et de la Moselle (THÉVENIN 1990; 1991). L'association de l'armature de type danubien et du trapèze, avec la présence sporadique de la pointe à retouche couvrante, s'observe couramment dans les industries du stade récent/final du cours moyen de la Moselle, comprenant le Luxembourg (SPIER 1990; 1991; 1994), le nord de la Lorraine (BELLAND *et alii* 1985; SPIER et RINGENBACH 1996; 1997) ainsi que le sud-ouest de l'Eifel (LÖHR 1982, 1994; KOCH 1997).

6.2.2. Ces industries avec un taux assez élevé d'éléments beuronien paraissent constituer un stade ultime du Beuronien – Beuronien D – ayant subi plusieurs influences culturelles (GOB 1981; SPIER 1997b). La grande variété des armatures s'expliquerait par des contacts « interculturels » à courte ou à longue distance (THÉVENIN 1990, 1991) provoquant ainsi de nombreux cas d'allochtonie. À l'état actuel de la recherche, on peut se demander à juste titre si une telle composition du spectre microlithique ne résulte pas d'un mélange qui s'est produit en surface à la suite de la destruction d'anciennes couches archéologiques respectivement de différents horizons d'une même couche. La complexité de niveaux mésolithiques récents/finaux, avec souvent la présence d'éléments néolithiques anciens, est à relever (FISCHER *et alii* 2009; GEHLEN 2010) et est bien attestée par des fouilles récentes, e.a. à Bavans (JACOTTEY 1995) en Franche-Comté, à Rotenburg-Siebenlinden (KIND 2002 ; 2003) dans la vallée du Neckar et à Liège à la Place St. Lambert (VAN DER SLOOT *et alii* 2003).

6.2.3. Dans cette phase finale du Mésolithique, en plein processus de néolithisation, se pose évidemment la question de contact et de coexistence entre deux populations socialement et économiquement distinctes (SPIER 1994; SPIER et LE BRUN-RICALENS 1995), occupant ordinairement des terrains différents, et ceci d'autant plus par la présence d'éléments typiquement néolithiques anciens (Fig. 29 et 30), tels que la céramique du Limbourg (LÖHR et SPIER 1982) et les herminettes (SPIER et HEINEN 1983; SPIER et EWERS 1990), à proximité des sites du stade récent/final (FISCHER *et alii* 2009) comme c'est le cas pour Hesperange-« Teschebuchels ». Si l'échange de biens matériels entre groupes mésolithiques et néolithiques voisins peut raisonnablement être supposé (MARCHAND 2000), cette interprétation reviendrait dans notre cas de figure à admettre d'une façon simpliste une population mésolithique tardive au plateau de « Teschebuchels » et p. ex. une population rubanée bien établie à Alzingen. Les relations entre certaines armatures évoluées du Mésolithique final et le Rubané ancien d'une part, et la céramique non rubanée de type de la Hogue ou de Limbourg d'autre part, sont acquises (GRONENBORN 1990; THÉVENIN 1995; SPIER 1999a). Mais le processus de néolithisation (BRONNEN et HAUZEUR 2010) et d'acculturation est de loin plus complexe. D'après Christian JEUNESSE *le face entre un Néolithique conquérant pleinement constitué et un Mésolithique caractérisé par une économie exclusivement prédatrice et un mode de vie nomade, n'a jamais eu lieu* (JEUNESSE 1998). D'après le même auteur, il semble aujourd'hui que les Rubanés en approchant la région rhénane ont rencontré des « Mésolithiques céramisés » qui pratiquaient éventuellement déjà l'élevage et/ou l'agriculture (JEUNESSE 1998). Pour Martin HEINEN les gens de la culture RMS auraient commencé, au plus tard à partir de 5300 av. J.-C., avec la production de la Céramique du Limbourg (HEINEN 2010). D'après le même auteur (HEINEN 2007; 2010) la répartition spatiale des pointes à retouche couvrante est sensiblement identique à celle de la Céramique du Limbourg.

7. Le Néolithique

La néolithisation de notre région, en particulier le peuplement du Bassin de la moyenne Moselle, s'est amorcée vers 5200 ans av. J.-C. avec l'apparition des premières communautés agro-pastorales rubanées. Pendant plus de 3000 ans différentes cultures se sont succédées sur le sol de notre pays. Le Néolithique s'achève vers 2000 avant notre ère avec les populations

utilisatrices des premiers outils et armes en métal. Les cultures et groupes définis pour le Luxembourg ont été rattachés essentiellement à la chronologie rhénane (LE BRUN-RICALENS 1994) dans laquelle quatre phases principales ont été individualisées: le Néolithique ancien, moyen, récent et final.

Jusqu'en 1990, le Néolithique ancien rubané du Luxembourg était surtout connu par les découvertes faites par Emile MARX (1913-1981) aux alentours de Weiler-la-Tour (MARX 1976; MEIER-ARENDT et MARX 1972; GOLLUB et MARX 1974), par Aloyse LINSTER (1923-2003) pour la région de Hellange (LAMESCH 1962) et par François et Laurent SCHROEDER pour Alzingen (SCHROEDER F. et L. 1990). Cette situation a complètement changé (JADIN *et alii* 1991 ; 1992 ; HAUZEUR 2006) grâce aux diverses fouilles effectuées depuis 1990, notamment à Weiler-la-Tour-« Holzdreisch », à Alzingen-« Grossfeld », à Remerschen-« Schengerrwiss » et à Altwies-« Op dem Boesch » (LE BRUN-RICALENS 1994; LE BRUN-RICALENS *et alii* 1993). Actuellement les phases initiales du Néolithique sont mieux appréhendées que les périodes plus récentes reconnues dans la documentation recueillie en surface.

7.1. Le site rubané d'Alzingen-« Grossfeld »

7.1.1. Les prospections pédestres menées depuis 1979 par François et Laurent SCHROEDER avaient permis de circonscrire une concentration ovale d'artefacts lithiques ainsi que quelques tessons à décors rubané au lieu dit « Grossfeld » ou « Grousfeld » à Alzingen, commune de Hesperange. Les labours frais leur avaient en plus permis d'observer des taches sombres correspondant au remplissage de fosses.

Dans le cadre d'un programme de recherche conduit par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et la Société Préhistorique Luxembourgeoise, une première fouille d'un site rubané a été effectuée en 1990 à Weiler-la-Tour au lieu-dit « Holzdreisch » (JADIN *et alii* 1991). Rendu attentif par F. et L. SCHROEDER de leurs découvertes faites en surface à Alzingen-« Grossfeld », ce même Institut a mené, en collaboration avec la Société Préhistorique Luxembourgeoise et le Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg, une campagne de fouille sur ce site du 25 juin au 10 septembre 1991.

7.1.2. Le site d'Alzingen-« Grossfeld » se situe sur une proéminence légèrement orientée au sud-ouest, de part et d'autre de la route 162 reliant Alzingen à

Hassel. Il couvre une superficie de plus ou moins 1,3 ha. Le sous-sol du terrain exploré est constitué, comme à Weiler-la-Tour « Holzdreisch » par une succession de dépôts limoneux remaniés.

7.1.3. L'examen de la documentation recueillie en surface (SCHROEDER F. et L. 1990) a permis de distinguer trois périodes de fréquentation du site. Les quelques vestiges attribuables au Mésolithique et au Néolithique récent ne sont que des traces de passage. Par contre, la majorité des artefacts recueillis attestent d'une occupation par les Rubanés. Les grattoirs sur bout de lame, les perçoirs, les éléments de faucille avec leur lustre typique, les lames à retouches marginales ainsi que les armatures triangulaires à base concave de type danubien constituent l'essentiel des outils réalisés à partir de différentes variétés de silex du Mastrichtien (JADIN *et alii* 1992). Cinq herminettes, dont trois en roches métamorphiques, une en grès micacé et une en phtanite, s'ajoutent aux témoignages du Néolithique ancien. Ces matières premières montrent elles aussi les échanges à longue distance. Un crayon en oligiste, matière colorante, plusieurs broyeurs, pour l'essentiel en quartzite violacé du Taunus appelé communément quartzite de Sierck, localité en Moselle où cette matière affleure, ainsi que quelques tessons (Fig. 31), avec décors en T ou à bandes ponctuées non bordées et à bandes de lignes parallèles, complètent l'ensemble récolté en surface.

7.1.4. Si la fouille du site avait apparemment mis au jour des structures appartenant à trois établissements (JADIN *et alii* 1992), il s'est avéré après un examen plus poussé qu'il s'agissait en réalité seulement de deux maisons (HAUZEUR 2006). Celles-ci étaient associées à de nombreuses fosses. Les tessons décorés recueillis dans les fosses considérées comme fosses de construction datent les maisons au Rubané récent voire final.

7.1.5. Pour l'environnement végétal du site, on ne dispose que de très peu d'indications (HEIM et JADIN 1991). À l'exception des prélèvements d'une fosse, les échantillons se sont révélés pratiquement stériles en pollens et spores, probablement en raison des conditions pédologiques. À Alzingen, les valeurs en pollens arboréens indiquent que le site était comme à Weiler-la-Tour-« Holzdreisch » déboisé aux environs immédiats de la fosse d'où l'échantillon provient (HEIM et JADIN 1991). Le couvert forestier comprend quasi les mêmes essences qu'à Weiler-la-Tour, où le tilleul et le noisetier sont bien représentés. Par contre pour Alzingen on ne dispose ni d'indications sur les légu-

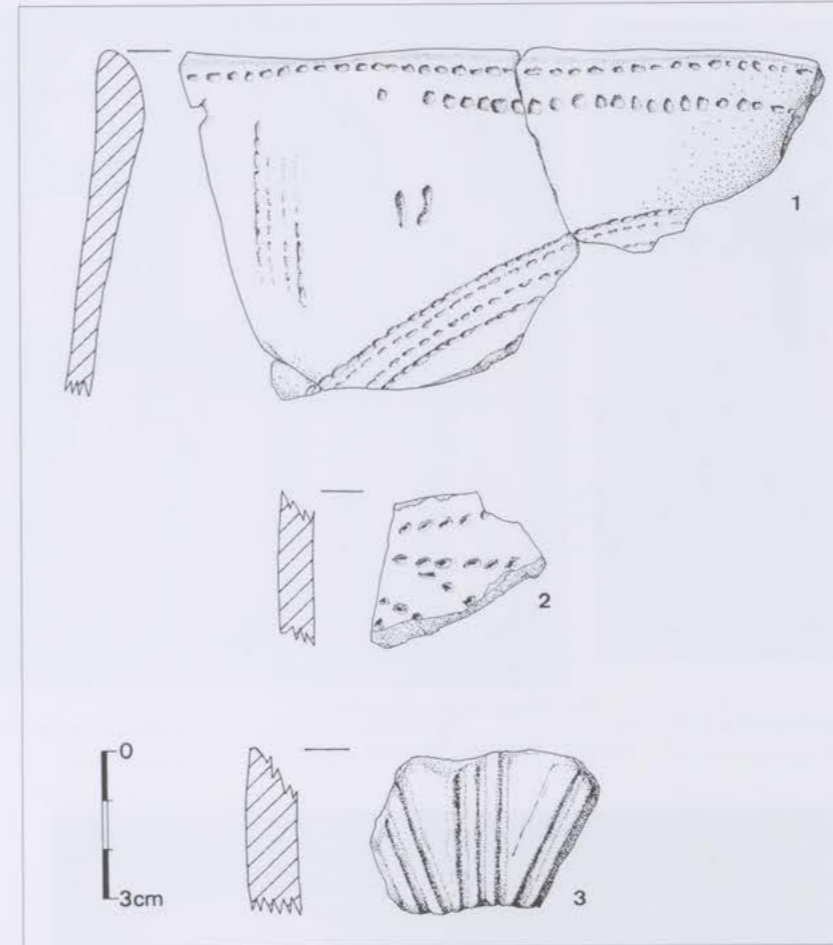


Fig. 31. Tessons de Céramique rubanée trouvés en surface. Site : Alzingen-« Grossfeld ».

Dessins : Olivier HUYSMAN © IRScNB.

mineuses, ni sur les céréales bien que le taux des pollens de céréales soit élevé dans la fosse en question, ce qui semble indiquer que cette structure a servi au malaxage du limon et de la paille pour fabriquer du torchis.

L'étude détaillée de la fouille d'Alzingen-« Grossfeld » fait partie intégrante de la thèse de doctorat sur « Le Rubané au Luxembourg » parue dans les Dossiers d'Archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg (HAUZEUR 2006).

7.2. Les découvertes néolithiques de surface

Outre la riche documentation épipaléolithique et mésolithique, les plateaux gréseux de Hesperange, en particulier le vaste plateau d'Itzig, ont livré un abondant matériel lithique, mais très diversifié, attribuable au Néolithique. Malgré la richesse de la documenta-

tion, il est difficile d'appréhender le Néolithique issu de la surface dans toute sa complexité, et ceci surtout en l'absence d'ensembles clos et de céramique caractéristique. Pour l'instant, nous ne pouvons fournir que des indications sommaires pour les périodes postérieures au Néolithique ancien rubané.

7.2.1. Si la présence d'éléments rubanés isolés tels que herminettes et armatures danubiennes sur les plateaux gréseux de Hesperange ne peuvent pas être mis en relation directe avec les Rubanés d'Alzingen, ils témoignent néanmoins d'une fréquentation de ces terrains par les gens du Néolithique ancien, peut-être pour des activités complémentaires comme la chasse, la collecte, l'utilisation du bois etc. Quatre herminettes plates ou en forme de bottier proviennent de Hesperange-« Teschebuchels » (SPIER et HEINEN 1983), deux exemplaires (Fig. 32) de Hesperange-« Géisselberg » près de Fentange (SPIER et EWERS

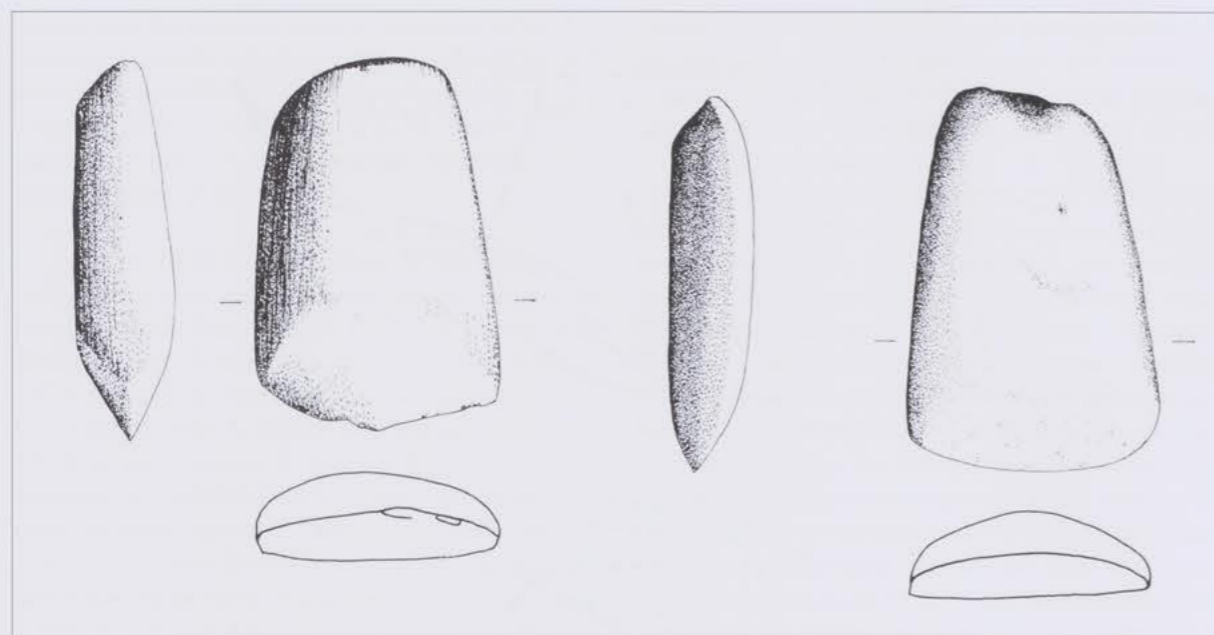


Fig. 32. Herminettes.
Site : Hesperange-« Géisselberg ».
Dessins : Françoise LAURENT © IRScNB.



Fig. 33. Talon d'un coin perforé.
Site : Hesperange-« Teschebuchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 34. Industrie attribuée à la culture de Michelsberg.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photos : Ben MULLER © MNHA.



Fig. 35. Haches polies fragmentées en silex.
Site : Hesperange-« Teschebuchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

1990) et une herminette plate de Hesperange-« Waiberg ». Les matières premières utilisées sont le basalte, l'amphibolite et le schiste métamorphique verdâtre.

7.2.2. Le Néolithique moyen du Luxembourg est caractérisé par la culture dite de Roessen, du nom du site éponyme allemand se trouvant près de Merseburg en Saxe-Anhalt. La culture de Roessen paraît s'être développée à partir des cultures danubiennes, voir rubanées. Hormis les trouvailles isolées, plusieurs sites attribués à cette culture sont connus au Luxembourg (WARINGO 1989). Le site le plus remarquable est sans doute la grotte-diaclase de Waldbillig-« Karelslé » (LE BRUN-RICALES 1994) en raison de l'excellent état de conservation des céramiques, des pollens et des restes végétaux et osseux. A Hesperange, à part l'une ou l'autre pointe de flèche, seulement deux éléments peuvent, sous réserve, être attribués à ce faciès culturel. Il s'agit en l'occurrence d'un coin perforé trouvé en 1941 par le cultivateur Paul LAROCHE dans un champ au plateau de Hesperange-« Howald » (SPIER *et alii* 1971) et d'un talon d'un coin perforé (Fig. 33) provenant du site de Hesperange-« Teschebuchels » (SPIER et SCHROEDER 2001). Les deux pièces sont réalisées à partir d'une roche métamorphique, donc une matière d'importation.

7.2.3. Le Néolithique récent de la région comprend la culture de Michelsberg, ainsi nommée d'après le Michelsberg près d'Untergrombach, Kreis Bruchsal, en Bade-Wurtemberg. Aucun site stratifié de cette époque n'a encore été découvert au Luxembourg. Cependant, au plateau d'Itzig, aux lieux-dits Hesperange-« Buchels » (Fig. 34) et Hesperange-« Teschebuchels », deux ensembles lithiques ont été individualisés, qui par la typologie d'une part et par la matière première utilisée d'autre part, peuvent être rapportés à ce faciès néolithique récent (VALOTTEAU *et alii* 2008). Pour cette dernière, il s'agit en l'occurrence de silex bartonien de type « Romigny-Lhéry » d'après une localité en Champagne respectivement d'un silex de type Mont-les-Étrelles en Haute-Saône. Curieusement ce silex ne concerne que des produits finis; on n'y observe ni nucléus, ni produits de débitage en cette matière. Du point de vue typologie, les deux ensembles comprennent des lames régulières, brutes ou à retouches assez abruptes avec ou sans appointement, des grattoirs massifs, souvent sur bout de lame et des pointes de flèches allongées et foliacées de forme triangulaire, très caractéristiques pour la culture de Michelsberg. Le site de Hesperange-« Teschebuchels » a livré en outre une dizaine de fragments, talon, tranchant et corps, et une centaine d'éclats de haches polies (Fig. 35) en différentes sortes de silex, qui, sous



Fig. 36. Hachettes des sites Hesperange-« Teschebuchels » et Hesperange-« Uecht ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 37. Différents types de haches polies.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 38. Diverses pointes de flèche. Pointes tranchantes et percantes.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

réserve, seraient attribuables à ce faciès culturel (VERMEERSCH 1980). Signalons encore que sur le corps de quelques-unes de ces haches cassées, on constate un réemploi comme percuteur.

Du même endroit proviennent deux grands talons de hache, à section ovale, de type hache boudinée. D'après une analyse pétrographique au Laboratoire de Minéralogie et de Pétrographie de Strasbourg, il s'agit de deux matières premières différentes à savoir un micro-gabbro légèrement quartzifère et un trachyte (Rapport WEIL et SIAT, avril 1962). D'une façon très générale, les haches récoltées sur le territoire de la commune de Hesperange sont très diversifiées aussi bien du point de vue type que du point de vue matière première utilisée pour leur confection. Évidemment elles sont attribuables à plusieurs périodes du Néolithique, voire même du Chalcolithique.

7.2.4. Pour revenir au Michelsberg, deux fragments de vase issus de la fouille d'Itzig-« Kappbiereg » dans une ancienne carrière près du « Itziger-Stee », ont été rapprochés par Raymond WARINGO de la céramique Michelsberg (WARINGO 1981). Mais d'après une autre étude (VAN WILGEN 1991) les deux vases appartiendraient plutôt au groupe mosellan du Néolithique final. Notons encore que le mobilier céramique a été associé à des ossements humains et animaux. L'étude ostéologique, faite à l'époque par Jean-Marie CORDY de l'Institut de Paléontologie de l'Université de Liège, révèle l'appartenance des ossements humains exhumés, une portion gauche de mandibule et la troisième molaire inférieure droite, à un seul individu âgé d'environ vingt ans. La faune comprend le Cerf élaphe, un Bovidé, un Capridé (mouton ou chèvre), un petit Félin ainsi que treize esquilles osseuses dont onze appartiennent à des Mammifères et deux

autres correspondent à des Oiseaux (CORDY 1981). L'interprétation comme inhumation néolithique, perturbée ultérieurement par la mise en place d'une structure protohistorique, paraît la plus plausible (VAN WILGEN 1991). Par contre, il ne faut pas perdre de vue que le matériel archéologique était piégé dans une sorte de faille qui s'était ouverte lors des travaux carriers, peut-être lors d'un tir de mine.

7.2.5. La majorité du matériel « néolithique » récolté en surface laisse entrevoir différents courants culturels, e.a. méridionaux, qui ont influencé le Néolithique final, voire le Chalcolithique et l'Âge du Bronze de notre région. Parmi la grande variété des types d'armatures de flèches y représentés on a recensé : l'armature à tranchant transversal, la pointe de flèche losangique, la pointe foliacée et l'armature de flèche pédonculée avec ou sans ailerons. Celles-ci peuvent être, suivant les sites, associées à différents types de haches polies (Fig. 37), de forme triangulaire ou trapézoïdale. Quelques rares lames de poignard sont également présentes, en particulier sur les sites de Hesperange-« Teschebuchels » et Hesperange-« Buchels ». Mentionnons dans ce contexte également la présence de trois petites haches (Fig. 36) en matière exotique, dont une provient de Hesperange-« Teschebuchels et les deux autres, réalisées en jadéite (D'AMICO *et alii* 1995), sont issues des sites de Hesperange-« Buchels » respectivement de Hesperange-« Uecht ». Ces hachettes d'une longueur d'environ 4 cm et sans traces apparentes d'usure, à part celle de « Buchels » dont il ne reste que le talon, sont à considérer comme pièces d'apparat, soulignant le statut particulier de leur propriétaire. Il se peut très bien que ces pièces proviennent d'un contexte funéraire.

7.2.6. D'une façon générale, divers éléments, en particulier les pointes de flèche (Fig. 38), présentent des affinités avec les industries qui caractérisent le Chasséen septentrional (BAILLOUD 1964 ; BOECKING 1974), le S.O.M. (Seine-Oise-Marne), le groupe de Gord ainsi que le groupe mosellan. La présence de petites flèches en silex à pédoncule et ailerons plus ou moins équarris, à Hesperange-« Teschebuchels » en association avec une mince plaquette rectangulaire polie, à bords équarris, avec une amorce de perforation à l'une des faces et considérée comme ébauche de brasseur d'archer (LAMESCH 1988), sont tout à fait caractéristiques de la Culture Campaniforme datant vers 2400 av. J.-C. Si à priori, nous avons globalement classé la documentation dans le Néolithique final, il se pose évidemment le problème crucial de leur attribution

chrono-culturelle, car maints éléments, tels que les petites pointes de flèches pédonculées à ailerons et autres objets ci-mentionnés, pourraient faire partie de l'inventaire des Âges des Métaux.

8. L'Âge du Bronze

Les objets en bronze trouvés à Hesperange se limitent à deux exemplaires, en l'occurrence un bracelet et un couteau (Fig. 39).

8.1. Au lieu-dit Hesperange-« Suel » ou Hesperange-« virum Suel », Ch. SPIER a repéré en surface un bracelet massif et ouvert en bronze, à section losangique et aux extrémités pointues. La déformation du bracelet serait éventuellement imputable à un rite funéraire au Bronze final où l'incinération est de règle (SPIER *et alii* 1969). Les bracelets à extrémités pointues sont connus des contextes de la période des Champs d'Urnes (HERRMANN 1966).

8.2. Au lieu-dit Hesperange-« Buchels », séparé du lieu de trouvaille du bracelet à Hesperange-« Suel » par la route CR 226, a été trouvée une lame de couteau non décorée en bronze, à dos légèrement arqué mais à tranchant presque droit, et à soie rectangulaire se terminant en pointe. Ce type de couteau est également connu des contextes de la Civilisation des Champs d'Urnes (HERRMANN 1966). D'une façon générale, ces deux objets, issus très probablement de tombes dérangées lors des travaux agricoles (GOLLUB 1971), peuvent être attribués au Bronze final.

9. Parure et objets perforés

9.1. Le site de Hesperange-« Buchels » a livré également une pendeloque de forme ovale à perforation biconique en schiste argileux ainsi que deux éclats corticaux en silex avec une perforation naturelle dont les bords des trous paraissent accuser une faible usure due à un éventuel frottement du lien d'attache ou de suspension de l'objet (Fig. 40).

Un autre élément appartenant probablement à une parure consiste en une plaquette, de nouveau en schiste argileux, à double perforation, de forme subrectangulaire à bords équarris et de dimensions 45 mm sur 13 mm. Des objets similaires de taille réduite sont connus au Néolithique (DIECKMANN 1990; HEUMÜLLER 2009) comme séparateurs de fils de collier, en allemand « Kettenschieber », mais des plaquettes per-



Fig. 39. Couteau et bracelet en bronze.
Sites : Hesperange-« Buchels » et Hesperange-« Suel ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

forées existent également au Magdalénien et sont parfois interprétées comme des boutons (BULLINGER et MÜLLER 2006).

Du site de Hesperange-« Teschebuchels », il reste à signaler une valve de *Glycymeris sp.* à perforation éventuellement intentionnelle (?). La détermination du coquillage en date du 01. 10. 1987 est due à Jean-Marie CORDY de l'Institut de Paléontologie, U.R. Évolution des Vertébrés et Évolution humaine, de l'Université de Liège. L'origine de ces coquillages est à rechercher dans le Bassin parisien ou dans le Bassin de Mayence (BULLINGER et MÜLLER 2006). Cependant,

dans le présent cas il ne semble pas s'agir de coquillage fossile.

9.2. Parmi les artefacts perforés du site de Hesperange-« Buchels », notons encore un aiguiseur, également en schiste argileux, de forme oblongue à une perforation biconique biaisée à l'une des extrémités ainsi que deux fusaiöles (Fig. 41), dont une en pierre et l'autre en terre cuite. Un deuxième aiguiseur également à perforation biconique, mais fragmenté, provient de Hesperange-« Teschebuchels ». Bien que tous ces objets perforés soient connus des contextes de l'Âge du Bronze, leur appartenance à cette période n'est pour-



Fig. 40. Objets perforés :
Pendeloque, plaquette à double perforation et aiguiseur en schiste, éclats corticaux de silex à perforation naturelle.
Site : Hesperange-« Buchels »
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 41. Fusaïoles en pierre et en terre cuite.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

tant pas suffisamment garantie en raison du mélange inhérent à tout ramassage de surface.

10. Outillage lithique divers

À côté des éléments de parure et des objets perforés dont il a été fait mention plus haut, le territoire de la commune de Hesperange, en particulier les plateaux de Hesperange-« Teschebuchels » avec les terrains adjacents de Hesperange-« Gestaid » et Hesperange-« Barken », et de Hesperange-« Buchels », ont livré toute une gamme d'objets lithiques destinés à différents usages soi-disant domestiques.

10.1. La mouture de céréales est particulièrement bien attestée aux sites Hesperange-« Teschebuchels » et Hesperange-« Buchels » par les nombreuses meules (Fig. 42), toujours à une ou deux exceptions près à l'état fragmentaire. Dans la majorité des cas, elles sont réalisées à partir d'un grès bigarré, mais qui macroscopiquement

diffère dans sa structure de celui qui affleure à la porte des Ardennes notamment dans la carrière de Gilsdorf au Luxembourg. Quelques rares meules, également à l'état fragmentaire, sont cependant en arkose. La provenance des deux matières ne peut être précisée pour l'instant. Il faut aussi noter la bonne représentation des molettes et des broyons y associés qui sont souvent des galets de quartzite ou de quartz de forme variable, plus ou moins sphérique avec formation de facettes d'usure dues au frottement. La forme plate ou allongée de l'instrument de broyage est plus rare.

10.2. La catégorie des galets utilisés non taillés, bien représentée avec plusieurs dizaines d'exemplaires sans tenir compte des fragments, est très variée suivant les traces d'usure observées sur ceux-ci. Certains critères pertinents permettent de diagnostiquer l'usage et la classification de ces objets (BEAUNE 1987). Pour la documentation de Hesperange, les stigmates d'utilisation observés sont les suivants :



Fig. 42. Meules en grès bigarré et en arkose.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 43. Galets utilisés : Broyons et percuteurs.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

Des plages d'écrasement ou de percussion situées aux extrémités, parfois pointues de l'objet, qui suivant l'extension des plages répondent aux caractéristiques d'un emploi comme percuteur ou comme broyon (Fig. 43). L'action de concassage est bien attestée au Mésolithique (HOLST 2009).

Un second type d'usure comprenant des stigmates de piquetage, soit aux extrémités, soit sur les faces, correspondrait à un emploi de retouchoir ou d'enclume.

Un autre type d'utilisation est caractérisé par des petites plages lustrées qui s'observent, mais très rarement, uniquement sur les faces de l'objet. Ces facettes luisantes semblent résulter d'un contact avec une matière organique tel que le cuir ou la peau (BEAUNE 1989), e.a. en raison d'un éventuel emmanchement de l'objet (SCHULTE-DORNBERG 2003).

Remarquons que les galets utilisés non taillés peuvent porter plusieurs types de traces d'usure à la fois. L'usage plurifonctionnel des galets est bien attesté par analogie ethnologique, comme p. ex. les Touaregs de la région d'Agadez au Niger (BEAUNE 1989) ou les Amérindiens ou les populations des régions subarctiques de l'Amérique du Nord et de la Sibérie (SCHULTE-DORNBERG 2003). Dans quelle mesure cer-

tains galets ont servi d'outils de potier dans la production céramique est pour l'instant impossible à dire (Actes de la séance de la SPF dédié aux outils de potier, mars 2010).

10.3. Une autre catégorie concerne les plaquettes utilisées, également bien représentées aux sites de Hesperange-« Teschebuchels » et Hesperange-« Buchels ». Il s'agit le plus souvent de plaquettes roulées en quartzite dévonien ou psammitique provenant des formations dévoniennes des Ardennes ou du Hunsrück, plus rarement des plaquettes, roulées ou non, en quartzite violacé du Taunus qui affleure à Sierck-Apach en Moselle. Les traces d'usure y observées sont très variées, mais en partie identiques à celles des galets.

10.3.1. Parmi les plaquettes roulées de forme oblongue, à section rectangulaire ou carrée en quartzite dévonien ou psammitique, il y en a qui sont comparables à celles décrites pour les sites mésolithiques d'Altwies-« Haed » (ZIESAIRE 1983; 1989), de Berdorf-« Kalekapp 2 » (LEESCH 1983) et de Flaxweiler I (SPIER et THIBOLD 1985), et qui d'après les traces d'utilisation observées attestent d'un emploi comme percuteur, enclumes ou retouchoir.



Fig. 44. Plaquettes utilisées avec lustre.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 45. Galets allongés avec différentes marques d'utilisation : piquetage, percussion et broyage.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 46. Galets en schiste avec stigmates d'utilisation.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 47. Outils de métallurgiste.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

10.3.2. Quelques-unes des plaquettes roulées portent des traces de clivage dans le but d'obtenir une face rugueuse. Ce type correspond bien aux plaquettes lissées du Mésolithique et bien représentées aux sites de Berdorf-« Kalekapp 2 » (LEESCH 1983), de Flaxweiler (SPIER et THIBOLD 1985) et de la région de Medernach (SPIER *et alii* 2003).

10.3.3. En dehors des caractéristiques décrites plus haut, il existe aussi des plaquettes qui présentent un lustre (Fig. 44) couvrant la totalité ou une large partie de l'une des faces, plus rarement les deux faces de l'objet. L'origine de ce lustre peut être due à un frottement intense par une matière organique ou il peut y avoir eu formation de phytolithes par addition de silice végétale.

10.3.4. Notons encore une quinzaine de galets aplatis, à l'exception de l'un ou l'autre exemplaire qui est plus volumineux, en schiste argileux (*Tonschiefer*) ou en roche quartzitique. La forme est le plus souvent circulaire ou ovale, plus rarement oblongue ou rectangulaire. On distingue ordinairement entre deux types différents de traces d'usure (Fig. 45 et 46) :

Sur les faces inférieures et supérieures s'observent ordinairement des stigmates de percussion ou de piquetage, tandis que le pourtour ou les extrémités accusent des plages de percussion qui, le cas échéant, s'étendent sur la totalité du pourtour de l'objet. D'après ces traces d'usure observées, on peut admettre que ces pièces ont servi de retouchoir et/ou d'enclume, ce qui n'exclut pas un emploi éventuel de lissage dans quelques cas.

En outre, des traits gravés ont été repérés sur l'un ou l'autre de ces galets. Pour celui de Hesperange-« Wäibierg » il en a été fait état sous la rubrique 5.3.2. Étant donné que ces objets proviennent majoritairement du plateau de « Teschebuchels » avec « Gestaid » et « Barken » où les trouvailles du Paléolithique supérieur sont importantes, on peut, en comparaison avec les stations paléolithiques à l'étranger (BOSINSKI *et alii* 1982 ; SCHULTE-DORNBERG 2002 ; HEUSCHEN 2006), s'interroger sérieusement sur une attribution d'une

partie de ces galets en schiste argileux au Paléolithique supérieur.

10.3.5. Le site de Hesperange-« Buchels » a livré en outre deux objets en pierre assez volumineux et de forme sensiblement identique correspondant à une sorte de parallépipède, mais de matière et de dimensions différentes. La plus petite des pièces est en schiste argileux (?) et a pour dimensions 80x80x40 mm environ avec un poids de 437g, tandis que la deuxième pièce est en quartzite tertiaire et mesure environ 112x110x60 mm avec un poids de 1340 g. Les caractéristiques communes sont des plages de percussion et de broyage aux extrémités et une face parfaitement plane, lisse et luisante ainsi que l'une ou l'autre facette lisse. Des traces d'un métal qui reste à identifier, existent sur les deux objets, mais sont plus nettes sur la pièce en quartzite. Notons que sur cette dernière on observe encore sur « la face de broyage » une petite plage vitrifiée, ce qui veut dire que cette partie de l'objet a subi une température très élevée. Il s'agit sûrement d'un outil de métallurgiste (Fig. 47) qui a servi probablement dans le travail du bronze, peut-être comme brunissoir. De tels objets sont connus sous le terme de « Plattestein » des auteurs allemands ou « cushion-shaped stones » des auteurs néerlandais (BUTLER et FOKKENS 2005). Rappelons que le site de « Buchels » a livré un couteau de l'Âge du Bronze.



Fig. 48. Objets en matières dures animales : valve de *Glycymeris* sp., os en forme de sagaie, fragment d'ivoire. Site : Hesperange-« Teschebuchels ». Photo : Tom LUCAS © MNHA.

11. Objets en matières dures animales (Fig. 48)

La présence d'une valve de *Glycymeris* sp. percée au site de Hesperange-« Teschebuchels » a déjà été évoquée. Les dimensions maximales en sont 43,8 mm, 45,2 mm et 15,8 mm. Les valves de *Glycymeris* sont connues des sites paléolithiques supérieurs, notamment du site magdalénien de Monruz sur la rive nord du lac de Neuchâtel en Suisse (BULLINGER et MÜLLER 2006).

Le même endroit du site Hesperange-« Teschebuchels » a livré une petite pointe en os, longue de 62 mm avec une largeur maximum de 12 mm pour une épaisseur de 9 mm, à section ovale aplatie et se terminant à la base par un biseau assez grossier. Morphologiquement il s'agirait d'une sagaie (Fig. 49).

La détermination des deux objets a été faite par Jean-Marie CORDY de l'Institut de paléontologie de l'ULg en date du 1.10.1987. Ivan JADIN de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique avait l'obligance de s'occuper d'une éventuelle datation de la pointe en os. Or, une datation C¹⁴ n'a pas pu être réalisée sur l'objet. Voici le commentaire du « The research laboratory for Archaeology and the History of Art, Radiocarbon Acceleration Unit » en date du 13.07.2006 :

We performed two pre-treatments on the sample from P16021 (sample from Hesperange-« Teschebuchels », note de l'auteur). We first performed the normal collagen extraction and ultrafiltration. However the CN ratio was too high to be characteristic of pure collagen (4.1). We therefore tried to further purify the extracted collagen by further filtration. However the CN ratio remained at about 3.8 and so was concluded that we could not produce a reliable date from the extracted material. ...

Signé: Christopher (Ramsey).

Un troisième objet provenant toujours de la même concentration de Hesperange-« Teschebuchels » a été identifié par des amis préhistoriens comme étant de l'ivoire (de mammouth ?). Une analyse scientifique approfondie reste à faire. Dimensions approximatives de l'objet : L. 27 mm, l. 16 mm et é. 7 mm.

Si à priori ces objets sont considérés comme étant préhistoriques voire même paléolithiques en raison des éléments lithiques y recueillis, il se pose toutefois, compte tenu des circonstances de découverte, la question cruciale de leur identité culturelle vu leur conservation exceptionnelle ordinairement fortement conditionnée par la nature du sol.

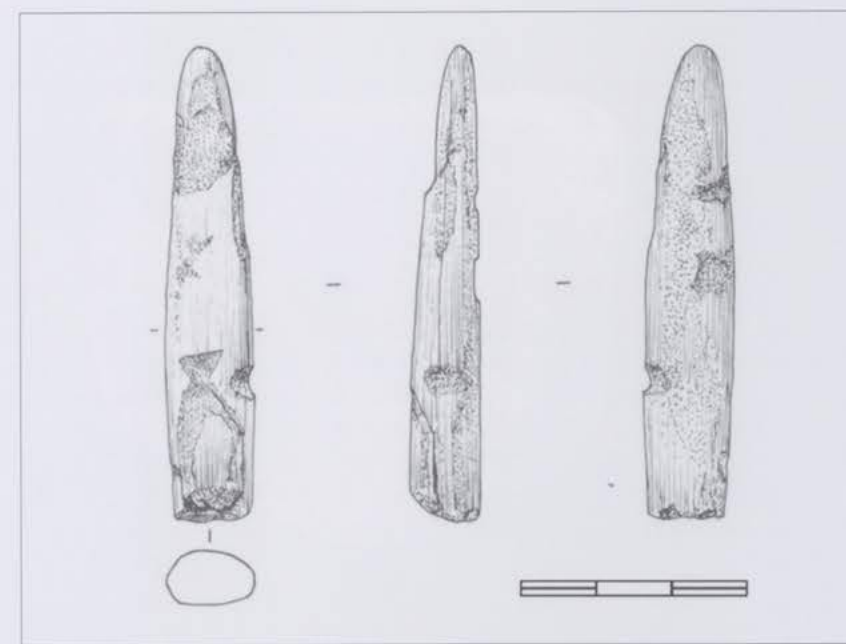


Fig. 49. Pointe en os. Site : Hesperange-« Teschebuchels ». Dessin : © Anne-Marie WITTEK.



Fig. 50. Tesson de céramique grossière à décor unguiforme.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 51. Bord de céramique grossière à décor à la spatule ou au bâtonnet.
Site : Hesperange-« Buchels ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.



Fig. 52. Fibule « simple gauloise » en bronze.
Site : Hesperange-« Schackend ».
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

12. La céramique

12.1. La céramique est présente sur l'ensemble du secteur étudié, mais elle est variée et pas du tout abondante, une soixantaine de tessons environ. La poterie issue des sites fouillés, notamment du site rubané d'Alzingen-« Grossfeld » ainsi que celui d'Itzig-« Kappbiërg », ne sera pas prise en considération. Vu que le matériel restant résulte de ramassages de surface, le morcellement de la poterie est fort important. Il s'agit surtout de fragments de panses de petites dimensions, aussi bien pour la céramique grossière que pour la céramique fine. L'état de conservation paraît indifférent pour les deux catégories. Les sites de Hesperange-« Buchels » et de Hesperange-« Teschebuchels » ont livré le plus de matériel.

12.2. Rappelons que le site de Hesperange-« Teschebuchels » a livré un fragment de céramique du Limbourg (LÖHR et SPIER 1982) dont l'intérêt consis-

te particulièrement dans l'étude de la néolithisation de la région. Les caractéristiques essentielles de l'objet se résument de la façon suivante. Il s'agit d'un fragment de bord d'un récipient assez ouvert. Ce premier a été épaissi par rabattement de son extrémité vers l'intérieur. Une cassure relativement fraîche atteste d'un montage par colombins. La face extérieure du tesson est de couleur ocre à rougeâtre tandis que celle de l'intérieur est de couleur grise-foncée à noirâtre. La face intérieure est lissée, mais ni polie, ni lustrée. La pâte contient comme dégraissants de minuscules bouts d'os calcinés ainsi que quelques limonites. Le décor du tesson se compose de larges chevrons profondément incisés à section en U. Un décor secondaire, formé de petits chevrons horizontaux situés à la partie supérieure du bord, coupe partiellement le décor principal.

12.3. Parmi les tessons de Hesperange-« Teschebuchels », on a encore recensé un fragment de céramique grossière avec une cannelure horizontale

ainsi que deux bords non décorés, dont l'un est rentrant et l'autre vertical, réalisés en pâte fine. Le montage par plaquettes est également attesté par plusieurs tessons.

12.4. Entre les tessons livrés par le site de Hesperange-« Buchels », remarquons trois décors différents.

Trois tessons de céramique grossière, qui ont pu être remontés, accusent un décor par impression à l'ongle (Fig. 50) et qui est essentiellement disposé en « arêtes de poisson ». La pâte de couleur brune-rougeâtre, à cuisson réductrice, contient comme dégraissant un quartz assez grossier. Le tesson présente de nettes affinités avec un gobelet au profil en « S » découvert à l'allée couverte de « Wéris II » dans le Nord de la province de Luxembourg (Belgique) et qui serait attribuable au groupe des « all-over-ornamented beakers » (AOO) des auteurs néerlandais (TOUSSAINT 2003 ; BUTLER et FOKKENS 2005). Du même endroit provient un fragment de panse, sans décor, fabriqué dans la même pâte. Par contre pour la céramique grossière, il existe également des tessons fabriqués à partir d'une pâte à dégraissant calcaire de forte granulométrie.

Pour les autres tessons décorés de Hesperange-« Buchels », relevons encore un bord à pâte grossière avec un décor à la spatule ou au bâtonnet (Fig. 51) immédiatement sous la lèvre ainsi que deux fragments de panse d'un même vase avec un faible décor en relief obtenu par modelage.

13. Divers

Une « fibule simple gauloise » a été ramassée au printemps 2006 par Marc FLOERCHINGER d'Itzig au lieu-dit « Schackend », coordonnées 80.487 E, 73.068 N, altitude 320 m. Selon le dire de son inventeur, la fibule aurait été associée à des restes d'os calcinés ainsi qu'à quelques tessons (communiqué à l'auteur en hiver 2006). Des prospections répétées au lieu de trouvaille présumé n'ont rien apporté.

Il s'agit d'une fibule en bronze (Fig. 52) à ressort comptant huit spires, à corde externe et fixe-corde avec plaquette de protection. L'arc tendu, au profil courbé et de section losangique, n'est pas décoré et le porte-ardillon est ajouré par deux ouvertures.

Chronologiquement ce type de fibule est daté de l'époque La Tène D à l'époque tibéro-claudienne tandis que pour sa répartition les régions rhénanes sont indiquées (GASPAR 2008). La fibule a été remise au MNHA Luxembourg et inventoriée sous le numéro : MNHA Inv. 2010-071.

14. Conclusions

Sans avoir une prétention d'exhaustivité, le présent aperçu reflète d'une façon réaliste l'état des recherches préhistoriques effectuées depuis un demi-siècle sur le territoire de la commune de Hesperange. La configuration du terrain, de par sa topographie et sa géologie était certainement très propice à une fréquentation par l'homme préhistorique et cela à différentes périodes de la Préhistoire.

Le Néolithique ancien est bien représenté par le site d'Alzingen-« Grossfeld ». Situé sur la crête d'une faible ondulation des terrains du Lias moyen, le site a fait l'objet d'une fouille extensive en 1991. C'est pour l'instant le seul site fouillé du territoire de la commune de Hesperange ayant livré des structures d'habitats rubanés accompagnés d'un important mobilier archéologique attribuable au Rubané récent.

Pour les plateaux gréseux du Lias inférieur, les occupations préhistoriques se résument en quelque sorte de la manière suivante. Le Paléolithique moyen, représenté par une industrie sur quartzite, plus rarement sur quartz, se localise d'après la répartition des divers éléments préférentiellement vers les hauteurs des plateaux ou auprès d'anciennes lignes d'érosion que sur les bords de ces premiers.

Pour les sites de Hesperange-« Howald » et Hesperange-« Reizefeld » la dominante de l'industrie lithique est le Paléolithique final avec les groupes à Federmesser. Pour l'instant ces deux emplacements sont représentatifs pour le Paléolithique final de la proche région. Sur le plateau de Hesperange-« Teschebuchels » avec Hesperange-« Gestaid » et sur le plateau de Hesperange-« Holleschbiert », les composantes paléolithiques supérieures postérieures à l'Aurignacien sont particulièrement bien représentées, mais toujours par des petites séries. Le Mésolithique est bien documenté pour le stade moyen par le site de Hesperange-« Im Gründchen » et pour le stade récent/final par le site de Hesperange-« Teschebuchels » et en

moindre mesure par le site de Hesperange-« Buchels ». Par ailleurs des vestiges mésolithiques plutôt isolés s'observent un peu partout sur le terrain prospecté. Le Néolithique rubané est bien affirmé par le site d'Alzingen-« Grossfeld » fouillé en 1991. Par contre pour la prospection pédestre sur les plateaux gréseux du territoire en question, le Néolithique, au sens large du terme avec empiètement sur les périodes post-néolithiques, est l'élément omniprésent. À côté de la documentation appartenant au Néolithique final, le Néolithique récent avec des séries d'artefacts attribuées à la culture Michelsberg est bien présent aux sites de Hesperange-« Teschebuchels » et de Hesperange-« Buchels ». L'Âge des Métaux est bien matérialisé par un couteau et un bracelet en bronze. Le site de Hesperange-« Buchels » et celui de Hesperange-« Suel », à proximité du premier, sont les seuls emplacements ayant livré des éléments en bronze. Pour la partie nord du territoire de la commune de Hesperange, à partir du lieu-dit de « Schackend » à celui de « Steckelter Muer », la documentation, bien que très révélatrice, est en général numériquement plus restreinte que dans la partie sud.

Le fait qu'un même plateau livre une documentation diachronique de plusieurs dizaines de milliers d'années, allant du Paléolithique moyen jusqu'à l'Âge des Métaux, ne peut s'expliquer que par les différentes actions géomorphologiques, recouvrement et dénudation, que ces terrains ont subies durant les temps. Il est toutefois intéressant de constater que d'après la carte du Cabinet des Pays-Bas autrichiens établie à l'initiative du comte de FERRARIS au XVIII^{ème} siècle, 1771-1778, les terrains prospectés étaient déjà en grande partie déboisés, ce qui favorisait indubitablement leur érosion et qui est éventuellement responsable de la richesse des découvertes préhistoriques. Le phénomène d'érosion a pu être bien observé les dernières années avec les pluies torrentielles creusant des fossés longs d'une cinquantaine de mètres et profonds de plusieurs dizaines de centimètres jusqu'au bedrock (observations faites à Hesperange-« Teschebuchels » le 10 août

2005). Par de tels faits les artefacts de faible densité sont évidemment emportés, ou le cas échéant recouverts, en premier.

Les sondages effectués dans les années 1970 aux plateaux de Hesperange-« Teschebuchels » et de Hesperange-« Reizefeld » en pleine concentration mésolithique respectivement épipaléolithique ont bien montré que les artefacts se trouvaient dans la couche arable ou entre celle-ci et la couche sous-jacente, contrairement à la situation observée à Altwies-« Haed » où les artefacts étaient piégés dans une dépression naturelle probablement due à une faille.

Sans vouloir généraliser, on peut dire que la situation documentaire est quasi identique pour tous les plateaux du Grès de Luxembourg : Un apport lithique s'échelonnant ordinairement du Paléolithique moyen à l'Âge des Métaux avec prédominance éventuelle de l'une ou de l'autre période. L'absence ou la rareté de la céramique et des éléments en bronze est à relever. Compte tenu des circonstances de découverte, les études doivent s'attacher à deux problèmes majeurs : d'une part, celui de l'homogénéité des ensembles industriels, d'autre part, celui de l'identité culturelle des ensembles. Dans le présent article, maints aspects n'ont pas encore été ou n'ont pas pu être développés davantage pour diverses raisons. Pour l'instant l'Épipaléolithique et le Mésolithique de Hesperange sont bien étudiés et ont fait l'objet de plusieurs publications. Cependant, comme déjà évoqué, les différentes cultures du territoire prospecté demeurent encore mal cernées faute d'études plus poussées et en raison du mélange inhérent à tout ramassage de surface. Il en est de même pour les données relatives à la géomorphologie et au paléoenvironnement qui restent franchement insuffisantes. Après un demi-siècle de prospection et de recherche, il parut opportun de présenter en premier, d'une manière succincte et globale, les témoignages des premières populations qui oeuvrèrent sur le territoire de Hesperange, avant de publier en détail la documentation issue des différents emplacements.

Fernand Spier
Société Préhistorique Luxembourgeoise
35, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg
e-mail : fernspier@vo.lu

Remerciements

Je tiens à remercier tous les bénévoles, étrangers et luxembourgeois, qui, d'une façon ou d'une autre, ont collaboré aux recherches archéologiques effectuées sur le territoire de la commune de Hesperange.

Pour le début de mes recherches sur l'Épipaléolithique et le Mésolithique de Hesperange lors des années 1970 à 1980, je suis redevable à André GOB, à cette époque aspirant FNRS à l'Université de Liège, de m'avoir guidé dans mes travaux ainsi que pour son implication sur le terrain lors des sondages sur les sites mésolithiques de Hesperange en 1976 et 1980. Dans ce contexte, ma gratitude s'adresse à tous les bénévoles qui ont participé aux différents sondages. Pour l'étude de la documentation épipaléolithique et mésolithique, j'ai largement profité des recommandations et suggestions d'André THÉVENIN, professeur émérite de l'Université de Besançon, et de celles du Dr Jean-Georges ROZOY.

Georges JOMÉ m'a signalé le site de Hesperange-« Im Gründchen » et m'a cédé les artefacts collectés par lui sur les champs du territoire de Hesperange. Marc FLOERCHINGER, Guy HEINEN, Roger MULLER et Pierre ZIESAIRE ont également gracieusement mis à ma disposition, respectivement m'ont donné les artefacts trouvés par eux avec cartes à l'appui des lieux de trouvaille. Les travaux de prospection et de recherche de Ch. SPIER ont été relevés à plusieurs reprises par John MULLER-SCHNEIDER dans le Bulletin de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise.

De nombreux chercheurs ont étudié ou publié du matériel de la collection SPIER, notamment Horst BOECKING (1923-2002), Jean-Marie CORDY de l'Institut de Paléontologie de l'Université de Liège, Foni LE BRUN-RICALENS du MNHA, Hartwig LÖHR du Rheinisches Landesmuseum Trier, Susanne RICK, Norbert THEIS (1941-1991) et Raymond WARINGO (1950-2003) du MNHA, Leendert René VAN WILGEN et Pierre ZIESAIRE. La détermination du matériel osseux est due à Jean-Marie CORDY. Ivan JADIN de la section d'Anthropologie et Préhistoire de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique avait l'obligeance de s'occuper, d'une part d'une datation radiométrique d'une pointe en os et, d'autre part, de faire, en collaboration avec Éric DEWAMME, technicien spécialisé au même Institut, une analyse détaillée d'un retouchoir gravé dont la publication se fera ultérieurement. L'une ou l'autre illustration ont été réalisées à l'époque par Olivier HUYSMAN et Françoise LAURENT de l'IRScNB ainsi que par Anne-Marie WITTEK, dessinatrice de l'Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique.

Outre les chercheurs cités plus haut, de fructueux échanges et discussions enrichissantes sur l'un ou l'autre aspect de la documentation du territoire de Hesperange ont eu lieu de façon sporadique avec Michael BAALES, Gilles BELLAND, Paul-Louis VAN BERG, Romain BIS, Vincent BLOUET, Christian BOUVRET, Laurent BROU, Philippe CROMBÉ, Erwin CZIESLA, Marcel EWERS, Jean-Pierre FAGNART, Harald FLOSS, Bernhard GRAMSCH, Marjorie DE GROOTH, Martin HEINEN, Christian JEUNESSE, Ingrid KOCH, Denise LEESCH, Marcel OTTE, Gilbert PION, Jean-Yves RINGENBACH, Jean-Paul STEIN, Martin STREET, Georges THILL, Michel TOUSSAINT, Marguerite ULRIX-CLOSSET, François VALOTTEAU et Pierre VERMEERSCH.

François et Laurent SCHROEDER de Hesperange ont, par la découverte du site rubané d'Alzingen-« Grossfeld », apporté un élément nouveau et capital aux multiples aspects de la Préhistoire de Hesperange. La fouille du site rubané d'Alzingen a été possible grâce à une collaboration entre l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique dont le directeur Daniel CAHEN s'était particulièrement engagé, et le Musée national d'Histoire et d'Art ainsi que la Société Préhistorique Luxembourgeoise. La direction de la fouille incombait à Ivan JADIN de la section d'Anthropologie et Préhistoire de l'IRScNB et à Nicolas CAUWE des Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'étude de l'occupation rubanée d'Alzingen fait partie intégrante de la publication de la remarquable thèse de doctorat soutenue en 2003 par Anne HAUZEUR.

Les autorisations pour les sondages et la fouille ont été accordées par M. Gérard THILL, directeur honoraire des Musées de l'État, et par M. Paul REILES, directeur honoraire du Musée national d'Histoire et d'Art.

Dans ce contexte, il serait impardonnable d'oublier les propriétaires et exploitants des terrains prospectés et qui avaient donné à plusieurs reprises l'autorisation de travailler sur leurs terres.

Monsieur Alphonse THEIS, bourgmestre de la commune de Hesperange de 1976 jusqu'à sa disparition inopinée en novembre 1999, a toujours encouragé et soutenu nos travaux de recherche sur le territoire de Hesperange. Madame Marie-Thérèse GANTENBEIN, bourgmestre-successeur jusqu'en janvier 2009, a constamment montré un grand intérêt à nos recherches depuis la fouille d'Alzingen.

La finalisation de l'article a été facilitée par le concours des personnes suivantes :

La détermination de la fibule est due à Catherine GAENG, assistante scientifique à la section Protohistoire. Plusieurs informations ont été sollicitées à Jean KRIER, conservateur de la section Gallo-Romaine et à André SCHOELLEN, responsable du service de la carte archéologique. Les photos sont de nouveau dues au talent de Tom LUCAS, photographe au MNHA, avec l'assistance de Ben MULLER. La carte des sites a été réalisée par Tom LUCAS, Ben MULLER et André SCHOELLEN. Laurent BROU et François VALOTTEAU de la section de Préhistoire m'ont rendu service à maintes reprises. Foni LE BRUN-RICALENS, conservateur de la section Préhistoire, et Pierre ZIESAIRE, coordinateur du Comité de rédaction de la S.P.L., ont bien voulu faire la relecture du texte et m'ont prodigué de leurs conseils autorisés. C'est également à Pierre ZIESAIRE que je suis redevable pour plusieurs besognes fastidieuses d'ordre technique et, évidemment, pour sa patience.

Que toutes ces personnes, également celles que j'ai éventuellement oubliées, trouvent ici l'assurance de ma gratitude et de mes sincères remerciements.

Bibliographie

- ACTES de la séance de la Société Préhistorique Française du 17 mars 2010, dédiée aux outils de potier. Bull. Soc. Préhist. Française, tome 107, n°4, 641-764.
- AIMÉ, G. 1993, Les abris sous roche de Bavans (Doubs). Mémoire de la Soc. d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Archéologie 3, 1993.
- ANTUN, P. 1953, Analyse minéralogique et granulométrique d'un échantillon de terre du gisement préhistorique de Loschbour (Ernz Noire). Archives Sect. Sc. nat. phys. et math. Inst. Gr.-Ducal de Luxembourg, 20, 1951-1953, 175-180.
- ARENDE, Ch. 1899, Les trouvailles préhistoriques faites jusqu'ici dans le Grand-Duché de Luxembourg. Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, LV^{ème} Année, tome XXXVI, 2-6 Arlon 1901.
- BAALES, M. 1994, Kettig (Kr. Mayen-Koblenz): Ein spät-paläolithischer Siedlungsplatz unter dem Bims des Laacher See-Vulkans im Neuwieder Becken - Ein Vorbericht. Arch. Korbl. 24, 1994, 241-254.
- BAALES, M. 1996, Umwelt und Jagdökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge. RGMZ, Monographien, Band 38, Mainz 1996, 364 pages.
- BAILLOU, G. 1964, Le Néolithique dans le Bassin parisien. II^{ème} supplément à Gallia Préhistoire. Édition C.N.R.S., Paris 1964, 394 p.
- BAUDET, J.-M. 1960, Pointes foliacées anciennes. Eiszeitalter und Gegenwart. Band II.
- BEAUNE, S. A. 1987, Esquisse d'une classification des galets et plaquettes utilisées au Paléolithique. Bull. Soc. Préhist. Française 1987, 84, 7, 197-198.
- BEAUNE, S. A. 1989, Exemple ethnographique de l'usage pluri-fonctionnel d'un galet de quartz. Bull. Soc. Préhist. Française 1989, 86, 2, 61-64.
- BELLAND, G., BLOUET, V., LEESCH, D. 1985, Éléments mésolithiques et néolithiques moyen de la station d'Himeling (commune de Puttelange-les-Thionville, dép. Moselle/France) Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 7, 1985, 91-102.
- BELLAND, G., GUILLAUME, Chr. 1989, Le Moustérien charentien de type Quina de Himeling (Commune de Puttelange-les-Thionville, Moselle). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 11, 1989, 5-18.
- BOECKING, H. 1974, Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes. Helinium 14, 1974, 3-51.
- BOECKING, H. 1976, Outils paléolithiques en quartzite de la région Trèves-Luxembourg. Les industries à quartzites du Bassin de la Moselle. Compte-rendu du Colloque de Luxembourg 24-26 mai 1976, éd. M. ULRIX-CLOSSET. E.R.A.U.L. 4, 1976, 11-13.

- BOECKING, H. 1979, Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier-Luxemburger Land. *Trierer Zeitschr.* 42, 1979, 5-61, 24 pl., 1 carte.
- BOECKING, H. 1992, Jung- und endpaläolithische Feuersteinwerkzeuge vom Mittellauf der Mosel. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 14, 1992, 39-73.
- BOECKING, H., GUILLAUME, Chr. 1979, La station paléolithique à quartzites du « Grossenbüsch » Oberbillig près de Trèves (R.F.A.) comparée aux stations lorraines. *Bull. Soc. Préhist. Française*, 76, 1979, 143-152, 8 fig.
- BOSINSKI, G., BRAUN, R., TURNER, E., VAUGHAN, P. 1982, Ein spätpaläolithischer Retuscheurdepot von Niederbieber/Neuwieder Becken. *Arch. Korrb.* 12, 1982, 295-311.
- BRIDAULT, A. 1990, Épipaléolithique et Mésolithique dans l'Est de la France et du Bassin parisien : Que dit la faune? *RAE* (éd. du CNRS), 41, 213-222.
- BRONNEN, F.T.S., HAUZEUR, A. 2010, On the concomitancy of Begleitkeramik, a preliminary survey of finds and sites. In : VANMONTFORT, B., LOUWE KOOIJMANS, L.P., AMKREUTZ, VERHART, L. (Dir.). *Pots, Farmers and Foragers*. Leiden University Press 2010.
- BROU, L., en collaboration avec St. GAFFIÉ, F. LE BRUN-RICALENS et V. STEAD-BIVER 2001, Découverte d'une occupation Épipaléolithique ou Mésolithique ancien à Remerschen-*Enner dem Raederbiert* (Grand-Duché de Luxembourg). *Présentation et implications*. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 20-21, 1998-99, 197-223.
- BULLINGER, J., MÜLLER, W. 2006, Les éléments de parure. Le site magdalénien de Monruz, I, Premiers éléments pour l'analyse d'un habitat de plein air. In : BULLINGER Jérôme, LEESCH Denise et PLUMATTAZ Nicole, 2006. Neuchâtel, Service et musée cantonal d'archéologie (*Archéologie neuchâteloise*, 33), p. 145-165.
- BUTLER, J., FOKKENS, H. 2005, From stone to bronze. Technology and material culture. In : *The Prehistory of the Netherlands* Vol. 1, 371-399. Ed. L. P. LOUWE KOOIJMANS, P. W. VAN DEN BROEKE, H. FOKKENS, A. L. VAN GIJN. Amsterdam University Press 2005.
- CROMBÉ, Ph., VAN STRYDONCK, M., BOUDIN, M. 2009, Towards a refinement of the absolute (typo) chronology for the Early Mesolithic in the coversand area of Northern Belgium and the Southern Netherlands. In : *Chronology and evolution within the Mesolithic of North-West Europe: Proceedings of an International Meeting*, Brussels, May 30th June 1st 2007. Cambridge Scholars Publishing. P. CROMBÉ, M. VAN STRYDONCK, J. SERGANT, M. BOUDIN and M. BATS (ed.), 95-129.
- CORDY, J.-M. 1981, Etude de la faune de la structure préhistorique d'Itzig. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 3, 1981, 60-62.
- COÛTEAUX, M. 1969, Recherches palynologiques en Gaume, au pays d'Arion, en Ardenne méridionale (Luxembourg belge) et au Gutland (Grand-Duché de Luxembourg). *Acta Geographica Lovaniensa* 8, 1969.
- CZIESLA, E. 1992, Jäger und Sammler. Die mittlere Steinzeit im Landkreis Pirmasens. Linden Soft Verlag. Brühl 1992.
- D'AMICO, Cl., JACOBS, R., LE BRUN-RICALENS, F., LÖHR, H. et SCHAFFNER, C. 1995, Steinbeilklingen aus „Jade“ im Großherzogtum Luxemburg. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 17, 1995, 157-212.
- DIECKMANN, B. 1990, Neue Forschungsergebnisse zur Jungsteinzeit im Hegau und in Hornstaad am Bodensee. Die ersten Bauern, Band 2. Pfahlbau funde Europas. Forschungsberichte zur Ausstellung im Schweizerischen Landesmuseum Zürich. 28. April bis 30. September 1990. 157-169.
- EWERS-BARTIMES, M. 1988, Das « Steinalter » von Prof. J. ENGLING. *Prähistorische Forschung in Luxemburg vor 120 Jahren*. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 10, 1988, 229-247.
- FAGNART, J.-P. 2009, Les industries à grandes lames et éléments mâchurés du Paléolithique final du Nord de la France : Une spécialisation fonctionnelle des sites épi-ahrensbourgeois. In : *Chronology and evolution within the Mesolithic of North-West Europe: Proceedings of an International Meeting*, Brussels, May 30th June 1st 2007. Cambridge Scholars Publishing. P. CROMBÉ, M. VAN STRYDONCK, J. SERGANT, M. BOUDIN and M. BATS (ed.), 39-55.
- FISCHER, A.-L., GEHLEN, B., RICHTER Th. 2009, Zum Stand der Neolithisierungsforschung im östlichen Bayern: Fragestellungen, Fundstellen, Perspektiven. *Fines Transire* 18, 2009, 45-78.
- FLOSS, H. 1987, Der Ziegenberg bei Altenrath. Ein Fundplatz der Ahrensburger Stielspitzengruppen am Südostrand der Kölner Bucht. *Jahrb. RGZM* 34, 1987, 169-196.
- FLOSS, H. 1994, Rohmaterialversorgung im Paläolithikum des Mittelrheingebietes. Habelt Verlag Bonn. Monographien RGMZ 21, 1994.
- GASPAR, N. 2008, Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg. Les fibules gauloises et gallo-romaines du Titelberg. *Dossiers d'Archéologie* XI, MNHA Luxembourg.
- GEHLEN, B. 2010, Innovationen und Netzwerke. Das Spätmesolithikum vom Forggensee (Südbayern) im Kontext des ausgehenden Mesolithikums und des Altneolithikums in der Südhälfte Europas. *Diss. Uni. Köln*. 2 Bände, 838 S., Hrsg. GEHLEN B. und SCHÖN W., Welt und Erde Verlag, Kerpen-Loogh 2010.
- GELHAUSEN, F. 2010, Siedlungssystem und Subsistenzstrategie der allerödzeitlichen Federmesser-Gruppen von Niederbieber. Hugo Obermaier-Gesellschaft, 52. Jahrestagung in Leipzig, 6.-10. April 2010. *Kurzfassungen der Vorträge und Poster*. S. 27.
- GOB, A. 1981, Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe. *Soc. wallonne de Paléthnologie, Mémoire n° 3*, 1981.
- GOB, A., 1984, Les industries microlithiques dans le Sud de la Belgique. In : *Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur cadre naturel*, éd. D. CAHEN, P. HAE-SAERTS. Bruxelles, 1984, 195-210.
- GOLLUB, S. 1971, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg. *Publ. Sect. Hist. Inst. Gr.-Ducal de Luxembourg* 86, 1971, 1-23.
- GOLLUB, S. MARX, E. 1974, Jungsteinzeitliche Siedlungen der bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm. *Publ. Sect. Hist. Inst. Gr.-Ducal de Luxembourg* 88, 1974, 247-287.
- GRONENBORN, D. 1990, Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken in der Wetterau. *Germania* 68 (1), 1990, 223-232.
- GUILLOT, G. et O., HANS, J.-M., PRESSAGER, G., SPIER, F., THÉVENIN, A. 1997, Le Mésolithique moyen de Lorraine dans un cadre élargi. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 19, 1997, 167-183.
- HAUZEUR, A., 2006, Le Rubané au Luxembourg. Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen. *Dossiers d'Archéologie X MNHA Luxembourg, ERAUL* Vol. 114 Liège, 2006, 668 p., 214 planches.
- HEIM, J., JADIN, I. 1991, Paléobotanique des sites rubanés de Weiler-la-Tour-« Holzdreisch » et d'Alzingen-« Grossfeld » (GDL). *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 13, 1991, 37-58.
- HEINEN, M. 2007, The Rhine-Meuse-Schelde Mesolithic from the 7th to the end of the 6th Millennium. *Poster. Chronology and Evolution in the Mesolithic of N (W) Europe*. Brussels (Belgium) 30/31 May - 01 June 2007.
- HEINEN, M. 2008, Wirklich einzigartig! Der spätpaläolithische Fundplatz Wesseling-Eichholz. *Archäologie im Rheinland*. 2007, Stuttgart 2008, 46-49.
- HEINEN, M. 2010, Neue Erkenntnisse zum Mesolithikum in Nordrhein-Westfalen. *Fundgeschichten – Archäologie in Nordrhein-Westfalen*. Hrsg. OTTEN, Th., HELLENKEMPER, H., KUNOW, J., RIND, M.M. Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln, 55-58.
- HEINEN, M., SCHMITZ, R. W., THISSEN, J. 2010, Neue paläolithische Fundplätze im Rheinland. *Fundgeschichten – Archäologie in Nordrhein-Westfalen*. Hrsg. OTTEN, Th., HELLENKEMPER, H., KUNOW, J., RIND, M.M. Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln. 45-51.
- HERR, J. 1979, Le Paléolithique ancien de la Sûre. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 1, 1979, 11-19.
- HERR, J. 1983, Essai de typologie du Paléolithique ancien des outils des plateaux et terrasses de la Sûre moyenne. *Soc. Préhist. Luxembourgeoise* (éd.), *mémoire n°1*, 1983, 31 p.
- HERRMANN, F.-R. 1966, Die Funde der Urnenfelderkultur in Mittel- und Südhessen. *RGK, Römisch-Germanische Forschungen* Band 27, Berlin 1966.
- HEUERTZ, M. 1969, Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel. L'homme et son oeuvre. *Publ. Musée d'Histoire Naturelle Luxembourg et Soc. Naturalistes Luxembourgeois*, fasc. 1, Luxembourg 1969, 295 p., 190 fig.
- HEUMÜLLER, M. 2009, Der Schmuck der jungneolithischen Seeufersiedlung Hornstaad-Hörnle IA im Rahmen des mitteleuropäischen Mittel- und Jungneolithikums. *Siedlungsarchäologie im Alpenvorland X*. (Hrsg.) Landesamt für Denkmalpflege Stuttgart, 2009, 294 S., 37 Tafeln.
- HEUSCHEN, W. 2005, Neue altsteinzeitliche Kunst aus dem Siegtal. *Archäologie im Rheinland, Rheinisches Amt für Bodendenkmalpflege*. Stuttgart 2006, 31-34.
- HOLST, D. 2009, „Eine einzige Nuss rappelt nicht im Sack“ – Subsistenzstrategien in der Mittelsteinzeit. *Mitteilungen der Gesellschaft für Urgeschichte* 18 (2009), 11-38.
- JACOTTEY, L. 1995, Le site d'Ailleval en Fontenille (70) et le Mésolithique récent en Franche-Comté et dans les régions limitrophes. *Université de Franche-Comté, mémoire de maîtrise*, 551 pages.
- JACOTTEY, L., DAVAL, D. 1997, La couche 5 de Bavans (Doubs) et la fin du Mésolithique en Franche-Comté. Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. *Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*. Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, p. 312-325.
- JADIN, I., SPIER, F., CAUWE, N. 1991, Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: Le village rubané de Weiler-la-Tour-« Holzdreisch » (Gr.-D. de Luxbg.). *Notae Praehistoricae* 10, 1991, 61-67.
- JADIN, I., CAUWE, N., SCHROEDER, F., SCHROEDER, L., SPIER, F. 1992, Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: Fouille d'un nouveau site rubané à Alzingen-« Grossfeld » (Gr.-D. de Luxbg.). *Notae Praehistoricae* 11, 1992, 93-102.
- JEUNESSE, Ch. 1998, La néolithisation de l'Europe occidentale (VII^e-V^e millénaires av. J.-C.): nouvelles perspectives. Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13 000-5 500 avant Jésus-Christ). *Lons-le-Saunier, Centre du Patrimoine*, 1998, 208-217.
- KAYSER, N. 1960, 330 Flurnamen auf dem Banne Itzig. *Bull. linguistique et ethnologique. Inst. Gr.-D. Section de Linguistique, de Folklore et de Toponymie*, fasc. 9, 1960, 61 pages.
- KIND, C.-J. 2002, Eine weitere frühmesolithische Fundstelle im Industriegebiet von Siebenlinden, Rottenburg am Neckar,

- Kreis Tübingen. Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 2001, 30-32.
- KIND, C.-J. 2003, Das Mesolithikum in der Talaue des Neckars. Die Fundstellen von Rottenburg-Siebenlinden 1 und 3. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 88, Stuttgart 2003.
- KOCH, I. 1997, Das Mesolithikum im Trierer Land. Magisterarbeit im Fach Ur- u. Frühgeschichte, Universität zu Köln, unveröffentlicht.
- KOZŁOWSKI, S.K. 1973, The Introduction to the History of Europe in Early Holocene. The Mesolithic in Europe, Warsaw 1973.
- LAMESCH, M. 1962, Les stations néolithiques de surface de Helange. Publ. Sect. Hist. Inst. Gr.-Ducal de Luxembourg 79, 1962, 137-206.
- LAMESCH, M. 1988, Pendeloques et brassards d'archer trouvés au Grand-Duché de Luxembourg. Essai d'inventaire analytique. Publ. Sect. Hist. Inst. Gr.-Ducal de Luxembourg 104, 1988, 255-400.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1994, Le Néolithique du Grand-Duché de Luxembourg - Essai de synthèse. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 16, 1994, 99-124.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1995, De la chasse ... à l'agriculture néolithique. Luxembourg, de la Préhistoire au Moyen-Âge. Dossiers de l'Archéologie, Hors série N° 5, Dijon 1995, 24-33.
- LE BRUN-RICALENS, F., SPIER, F. 1992, Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur ancien du territoire luxembourgeois: Découverte d'une pointe foliacée à Hesperange-« Gestaid ». Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 14, 1992, 29-38.
- LE BRUN-RICALENS, F., HAUZEUR, A., JADIN, I., DE RUIJTER, A., SPIER, F. 1993, Fouilles de sauvetage à Remerschen-Schengenwis. Premier bilan à l'issue des campagnes 1993-1994. Avec la collaboration de K. FECHNER et R. LANGOHR. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 15, 1993, 21-113.
- LEESCH, D. 1983, Le gisement préhistorique Kalekapp 2 - Berdorf (Grand-Duché de Luxembourg). Diplomarbeit, Seminar für Ur- u. Frühgeschichte Basel, 1983.
- LEESCH, D. 1993, Le Paléolithique supérieur récent. La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge. Paléolithique et Mésolithique, SPM I, Bâle 1993, 153-164.
- LÖHR, H. 1978, Abri « Katzensteine », Gem. Mechernich, Kr. Euskirchen. Alt- und mittelsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes. Kunst und Altertum am Rhein 81, Hrsg. St. VEIL, 137.
- LÖHR, H. 1982, Aperçu préliminaire sur l'Épipaléolithique et le Mésolithique de la région de Trèves. Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. A. GOB, F. SPIER, Luxembourg, 1982, 303-320.
- LÖHR, H. 1984, Die älteste Besiedlung der Trierer Talweite von der Altsteinzeit bis zur Hallstattzeit. Trier, Augustusstadt der Treverer. Ausstellungskatalog (Mainz), 1984, 9-15.
- LÖHR, H. 1985, Maare, Märchen, Mardellen, wenig beachtete Bodendenkmäler? Funde u. Ausgr. Bez. Trier 17, 1985, 3-9.
- LÖHR, H. 1990, Spuren des eiszeitlichen Menschen in der Eifel vor ihrem erdgeschichtlichen Hintergrund. Steinzeit im Gerolsteiner Raum. LÖHR, H., LIPINSKI, E., KOCH, I., MAY, P. (Hrsg.). Naturkunde Museum Gerolstein. 73 p., 59 fig.
- LÖHR, H. 1994, Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- u. Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzenformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Mesolithikum und Neolithikum. Trierer Zeitschr. 57, 1994, 9-127.
- LÖHR, H., SPIER, F. 1982, Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 4, 1982, 37-42.
- LOES, abbé, 1899, Les mardelles. Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, LV^{ème} Année, tome XXXVI, 17-26. Arlon 1901.
- LUCIUS, M. 1948, Das Gutland, Geologie Luxemburgs, Band V. Service géologique de Luxembourg, Luxembourg 1948, 405 pages.
- MARCHAND, G. 2000, La néolithisation de l'ouest de la France: aires culturelles et transferts techniques dans l'industrie lithique. Bull. Soc. Préhist. Française 2000, tome 97, n° 3, 377-403.
- MARX, E. 1976, Vorgeschichtliche Funde um Weiler zum Turm. Weiler-la-Tour. Centenaire de l'église paroissiale de 1876 à 1976. Weiler-la-Tour 1976, 70-83.
- MEIER-ARENDT, W., MARX, E. 1972, Drei linearbandkeramische Siedlungsplätze bei Weiler-la-Tour. Arch. Korrb. 2, 1972, 75-83.
- MULLER, J.J. 1997, Historique des recherches préhistoriques sur le territoire de la Ville de Luxembourg. Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises, Luxembourg 1997, 38-49.
- NAMUR, A. 1851, Le Camp romain de Dalheim. Fouilles instituées en 1851 par l'Administration générale des Travaux publics du Grand-Duché de Luxembourg. Premier rapport. Extrait des publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du Grand-Duché de Luxembourg. Année 1851, p. 19.
- NOËL, J. 1977, Le Mésolithique de Lagland. Archaeologica Belgica 200, 1977, 5-38.
- OTTE, M. 1974, Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial de Belgique. E.R.A.U.L. Série A, N°2, Liège 1974.
- OTTE, M. 1984, Paléolithique supérieur en Belgique. In: Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur cadre naturel, éd. D. CAHEN, P. HAESAERTS. Bruxelles, 1984, 157-179, 19 fig.
- PIER, J.P. 1939, Bonneweg in Mittelalter und Neuzeit und seine geschichtlichen Beziehungen zu Hollerich. St. Paulus Druckerei, Luxemburg 1939. 244 S.
- ROZOY, J.-G. 1978, Les derniers chasseurs. Charleville-Mézières 1978.
- ROZOY, J.-G. 1989, Roc-la-Tour I et la démographie du Magdalénien. Le Magdalénien en Europe. ERAUL 38, Liège 1989, 81-97.
- ROZOY, J.-G. 1992, L'évolution en mosaïque. Les changements à l'Épipaléolithique (Mésolithique). Bull. Soc. Préhist. Française 1992, 19-25.
- RUFFALDI, P. 1997, Nouvelles données sur l'évolution du couvert végétal au Tardiglaciaire et au début de l'Holocène dans les zones de basse altitude de Lorraine. Actes table ronde de Metz, 23-24 novembre 1996. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 19, 1997, 31-40.
- SCHNEIDER, E. 1939, Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes. Viktor Bück, Luxembourg 1939, 324 p.
- SCHMITHÜSEN, Josef. 1940, Das Luxemburger Land. Landesnatur, Volkstum und bäuerliche Wirtschaft. Forschungen zur deutschen Landeskunde Bd. 34. Veröffentlichungen der Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland. Hsg. E. MEYNEN, Leipzig 1940.
- SCHROEDER, F., SCHROEDER, L. 1990, Découverte d'un site rubané à Alzingen-Grossfeld. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 12, 1990, 125-138.
- SCHULTE-DORNBERG, G. 2002, Benutzte Gerölle im Magdalénien von Andernach-Martinsberg und ihre mögliche Funktion. Arch. Korrb. 32, 2002, 487-499.
- SCHULTE-DORNBERG, G. 2003, Reibsteine, Hämmer, Klopfschneidsteine. Eine Zusammenstellung ethnohistorischer Daten zu den Nutzungsmöglichkeiten unbearbeiteter Gerölle. EAZ, Ethnogr.-Arch. Zeitschr. 44, 2003, S. 481-501.
- SPIER, F. 1976, Rapport du sondage effectué au lieu-dit « Teschebuchels » à Hesperange les 23 et 24 octobre 1976. Non publié; déposé au M.N.H.A., 9 p.
- SPIER, F. 1977a, Rapport du sondage effectué au lieu-dit « Reizefeld » à Hesperange, le 24 septembre 1977. Non publié; déposé au M.N.H.A., 8 p.
- SPIER, F. 1977b, La station épipaléolithique du Howald (commune de Hesperange). Hémecht, Heft 4, 29. Jahrg. 1977, p. 539-565.
- SPIER, F. 1980, La station épipaléolithique « Reizefeld » (commune de Hesperange). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 2, 1980, 20-42.
- SPIER, F. 1981a, Site mésolithique « Im Gründchen » (commune de Hesperange). Rapport de sondage. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 3, 1981, 51-56.
- SPIER, F. 1981b, Howald in vorgeschichtlicher Zeit. Fanfare « Roude Léiw Houwald » 24 mai 1981, 35-40.
- SPIER, F. 1983, Vorgeschichtliche Funde auf dem Gebiet der Gemeinde Sandweiler. Sandweiler 1083-1983. Sandweiler Notizen 2, 1983, 14-21.
- SPIER, F. 1984, Un site du Mésolithique moyen à Hesperange « Im Gründchen ». Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 6, 1984, 51-69.
- SPIER, F. 1990, Les industries mésolithiques du Gr.-D. de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle: Etat de la question. In: Contributions to the Mesolithic in Europe, éd. P.M. VERMEERSCH, P. VAN PEER. Leuven University Press 1990, 403-411.
- SPIER, F. 1991, Mésolithique récent et Néolithique ancien au Luxembourg: Etat des recherches. Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes. Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg 1988. Éd. du C.T.H.S. Paris, 1991, 453-465.
- SPIER, F. 1994, L'Épipaléolithique et le Mésolithique du Grand-Duché de Luxembourg - Essai de synthèse. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 16, 1993, 65-96.
- SPIER, F. 1997a, L'Épipaléolithique du Luxembourg et des régions avoisinantes. Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France: de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien. Mémoire Soc. Arch. Champenoise, 13, suppl. Bull. 2, 1997, 167-174.
- SPIER, F. 1997b, Les occupations humaines de la fin du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène entre Ardennes et Vosges. Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest. Actes du 119^e Congrès national des Sociétés hist. et scientifiques, Amiens 1994, Ed. C.T.H.S. 1997, 409-427.
- SPIER, F. 1997c, Aspects des Mesolithikums in Luxemburg mit einer Betrachtung der verwendeten Rohmaterialien. Archäologische Informationen (DGUF) 20/2, 1997, 301-316.
- SPIER, F. 1999a, L'Épipaléolithique et le Mésolithique entre Ardennes et Vosges. In: L'Europe des derniers chasseurs, 5^e Colloque international UISPP, 18-23 septembre 1995, Ed. CTHS Paris 1999, 237-246.
- SPIER, F. 1999b, Zur Rohmaterialversorgung während des Mesolithikums in Luxemburg. Den Bogen spannen... Festschrift für Bernhard GRAMSCH. Beiträge zur Ur- u. Frühgeschichte Mitteleuropas 20, Weissbach 1999, 209-213.
- SPIER, F. 2000, Aperçu sur l'approvisionnement en matière lithique durant le Mésolithique du Luxembourg: Quelques cas de figure. In: Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe

- occidentale (13 000-5 500 av. J.-C.). Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France) 23-25 octobre 1998. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000, 297-303.
- SPIER, F. 2003, Les armatures à retouche couvrante mésolithiques du Luxembourg - Un bilan. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 25, 2003, 95-110.
- SPIER, F. 2010, Le silex de type Tétange - une mise au point. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 30, 2008, 97-108.
- SPIER, Ch., SPIER, A., SPIER-REIS, F. 1969, Itzig et Hesperange avant l'histoire. Hémecht 21, 1969, 456-462.
- SPIER, Ch., SPIER, A., SPIER-REIS, F. 1971, Itzig et Hesperange avant l'histoire: Une hache-marteau perforée au lieu-dit « Houwald ». Hémecht 23, 1971, 214-216.
- SPIER, F., HEINEN, G. 1983, A propos de 4 herminettes trouvées à Hesperange. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 5, 1983, 71-76.
- SPIER, F., WALIN, Th. 1984, Le Mésolithique de la région de Derenbach, Hautes-Ardennes luxembourgeoises. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 6, 1984, 71-85.
- SPIER, F., THIBOLD, E. 1985, Deux sites du Mésolithique moyen à Flaxweiler (Commune de Flaxweiler). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 7, 1985, 67-89.
- SPIER, F., LAMESCH, M., GRISSE, A. 1985, Deux pointes du type ahrensbourgien trouvées au Grand-Duché de Luxembourg. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 7, 1985, 57-63.
- SPIER, F., EWERS, M. 1990, Contribution à l'inventaire des éléments du Néolithique ancien trouvés au Grand-Duché de Luxembourg. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 12, 1990, 139-148.
- SPIER, F., SCHROEDER, F., SCHROEDER, L., THIBOLD, E. 1991, Deux pointes à dos du Tardiglaciaire et leur insertion dans le Paléolithique final du Grand-Duché de Luxembourg. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 13, 1991, 7-13.
- SPIER, F., LE BRUN-RICALENS, F. 1995, Les chasseurs à l'arc mésolithiques. Luxembourg, de la Préhistoire au Moyen-Âge. Dossiers de l'Archéologie, Hors série N° 5, Dijon 1995, 16-23.
- SPIER, F., RINGENBACH, J.-Y. 1996, Le site épipaléolithique-mésolithique de Breistroff-la-Grande (Dép. Moselle, France). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 18, 1996, 83-98.
- SPIER, F., RINGENBACH, J.-Y. 1997, Éléments du Mésolithique récent/final dans le Nord de la Lorraine. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 19, 1997, 217-233.
- SPIER, F., SCHROEDER, F. 2001, Itzig et Hesperange avant l'histoire. Les découvertes préhistoriques du territoire de la commune de Hesperange. Hesper 2000. Geschichte der Gemeinde Hesperingen, Band 2. Éd. Adm. Communale de Hesperange, 2001, p. 57-95.
- SPIER, F., EWERS, M., STEIN, J.-P. 2003, Le Mésolithique de la région Medernach-Ermsdorf-Eppeldorf - Une aire de prospection. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 23-24, 2002-2002 (2003), 51-73.
- SPIER, F., MULLER-SCHNEIDER, J.J., SCHROEDER, F., VALOTTEAU, F. 2010, Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 30, 2008, 81-96.
- STREET, M., BAALES, M. 1997, Les groupes à Federmesser de l'Allerød en Rhénanie centrale (Allemagne). Bull. Soc. Préhist. Française 1997/ Tome 94, n° 3, 373-386.
- TAUTE, W. 1972, Funde aus der Steinzeit in der Jägerhaus-Höhle bei Bronnen. Fridingen, Stadt an der oberen Donau, Sigmaringen, 21-26.
- THEIS, N. 1984, Notice préliminaire sur la présence de silex et de chaille au Grand-Duché de Luxembourg. Hémecht 36, 1984, 601-607.
- THÉVENIN, A. 1990, Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France, 1^{ère} partie, éd. du C.N.R.S. Rev. Arch. Est 41, 1990, 177-212.
- THÉVENIN, A. 1991, Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France, 2^e partie, éd. du C.N.R.S. Rev. Arch. Est 42, 1991, 3-62.
- THÉVENIN, A. 1995, Mésolithique récent, Mésolithique final, Néolithique ancien dans le quart Nord-Est de la France: Pour une réinterprétation des données. Rev. Arch. Picardie (N° spécial) 9, 1995, 3-15.
- THÉVENIN, A. 1996, Azilien et Ahrensbourgien dans l'Est de la France: le point sur la question. Paléolithique supérieur et Épipaléolithique dans le Nord-Est de la France, Cahiers archéologiques de la Bourgogne, Dijon 1996, 119-130.
- THÉVENIN, A. 1997, L'Azilien et les cultures à pointes à dos courbe: Esquisse géographique et chronologique. Bull. Soc. Préhist. Française 1997, tome 94 n° 3, 393-411.
- THIBOLD, E. 1983, Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 5, 1983, 9-10.
- THIBOLD, E. 1996, 18 Jahre Feldbegehung auf « Steinheimerberg ». Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 18, 1996, 29-41.
- THON, D., HÉRAULT, B. 2006, Flore, groupes socio-écologiques et typologie des mardelles forestières de Lorraine belge et luxembourgeoise. Bull. Soc. Nat. luxemb. 107, 2006, 3-25.
- TOUSSAINT, M., (dir.) 2003, Le « champ mégalithique de Wéris ». Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1. Contexte archéologique et géologique, Namur, (Études et Documents, Archéologie, 9), 448 p.
- ULRIX-CLOSSET, M. 1976, Le Paléolithique moyen sur les plateaux de la Sûre dans la région de Diekirch. Les industries à quartzites du bassin de la Moselle, Compte-rendu du Colloque de Luxembourg 24-26 mai 1976, éd. M. Ulrix-Closset. E.R.A.U.L. 4, 1976, 8-10, 4 pl.
- VALOTTEAU, F., LE BRUN-RICALENS, F., LÖHR, H., RICK, S. 2008, Le Bassin mosellan luxembourgeois et allemand au cours des IV^e et III^e millénaires. In : Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale. M.-H. DIAS-MEIRINHO, V. LÉA, K. GERNIGON, P. FOUÉRE, F. BRIOIS et M. BAILLY, 2008. British Archaeological Reports, International Series, John and Erica Hedges Ltd, Oxford, n° 1884, 354p.
- VALOTTEAU, F., NATON, H.-G., FABRE, M., BROU, L., SPIER, F. 2011, La fréquentation au Mésolithique moyen de l'abrisous-roche « Auf den Leien » à Hersberg, commune de Bech (G.-D. de Luxembourg). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 31, 2009 (2011).
- VAN DER SLOOT, P., DAMBLON, F., DEBENHAM, N., FECHNER, K., GOB, A., HAESAERTS, P., HAUZEUR, A., JADIN, I., LÉOTARD, J.-M., REMACLE, M., VANMONTFORT, B. 2003, Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et environnemental. Synthèse des données et acquis récents. Notae Praehistoricae 23-2003, 79-104.
- VAN WILGEN, L.R. 1991, Quelques documents préhistoriques à Itzig-Kappberg (Commune de Hesperange). Une interprétation comme sépulture du «groupe mosellan». Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 13, 1991, 85-88.
- VERMEERSCH, P. M. 1980, Quelques idées sur l'origine de la hache polie en silex en Europe occidentale. Helinium XX, 1980, 260-268.
- WARINGO, R. 1981, Quelques documents préhistoriques découverts à Itzig-«Kappberg». Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 3, 1981, 57-59.
- WARINGO, R. 1989, Keramikfunde der Rössener Kultur aus Luxemburg. Archaeologia Mosellana Band 1, 1989, Saarbrücken 1989, 11-25.
- ZIESAIRE, P. 1983, Eine frühmésolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gemeinde Mondorf. Vorbericht der Ausgrabung 1983. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 5, 1983, 11-49.
- ZIESAIRE, P. 1985, Die altsteinzeitliche Fundstelle von Remich-Buschland. Zur Problematik und Zeitstellung der mittelpaläolithischen Quarzartefakte Luxemburgs. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 7, 1985, 3-44.
- ZIESAIRE, P. 1986, Eine Übersichtskarte der Faustkeulfunde Luxemburgs. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 8, 1986, 15-23.
- ZIESAIRE, P. 1989, Identification et cadre chrono-culturel du Mésolithique ancien : le gisement de plein-air d'Altwies-Haed, Luxembourg. Épipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif alpin, éd. G. AIMÉ, A. THÉVENIN. Actes Colloque Besançon 1986. Mémoires Soc. Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Archéologie, 2, 1989, 31-50.
- ZIESAIRE, P. 1994, Le Paléolithique supérieur du Grand-Duché de Luxembourg - Essai de synthèse. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 16, 1994, 35-61.
- ZIESAIRE, P. 1998, Der Aurignacien-Fundplatz Altwies-Laangen Aker in Luxemburg. Ein Beitrag zur Analyse von werkzeugspezifischen und paläoökologischen Aspekten im älteren Jungpaläolithikum Luxemburgs und zur Chronologie mittel- und jungpaläolithischer Kulturen Luxemburgs und seiner Nachbargebiete. Diss. Univ. des Saarlandes. Éd. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 1998.

*En hommage à Catherine FARIZY
et à la mémoire de Edouard THIBOLD*

Foni Le Brun-Ricalens, Gilles Gazagnol, Thierry Rebmann,
Georges et Josette Thill-Thibold

La station moustérienne de Lellig-“Mierchen-Mileker”,
commune de Manternach (G.-D. de Luxembourg)

Approches litho-techno-typologiques

Résumé : Présentation d'une industrie lithique relevée sur une station de surface située sur le coteau de Lellig près de Manternach. Son étude litho-techno-typologique permet de proposer une première série représentative pour le Paléolithique moyen régional luxembourgeois. La détermination pétrographique de l'industrie lithique a permis de dresser un inventaire des roches employées et d'entrevoir, en fonction de leur origine, le territoire fréquenté et les zones exploitées. Comme l'essentiel des assemblages acheuléens et moustériens du bassin mosellan, cette industrie se caractérise par l'emploi préférentiel de galets de quartz et de quartzite.

L'analyse technologique a mis en évidence l'emploi de diverses chaînes opératoires adaptées pour la production de supports en série à partir de galets ovoïdes et de plaquettes roulées. Le débitage Discoïde est majoritaire, néanmoins un débitage Levallois est également présent en particulier sur les galets de plus grands modules. Quelques rares nucléus attestent l'emploi d'un débitage clactonien qui reste cependant anecdotique. Comme le rôle de la matière première (module, morphologie, texture) paraît particulièrement contraignant pour les processus de débitage et en raison des réserves qui s'imposent pour tout ensemble relevé hors stratigraphie, l'interprétation proposée pour cet assemblage intègre les données litho-techno-typologiques.

L'étude typologique montre une forte fréquence des raclours simples latéraux et transversaux convexes, sur supports généralement épais, ainsi que de nombreux denticulés et encoches. Selon les comparaisons traditionnelles, cette série aurait été – typologiquement – attribuée à un Moustérien charentien de type Quina, faciès défini originellement à partir d'industries sur silex. La validité de cette attribution chronoculturelle est ensuite discutée et nuancée avec des arguments technologiques et des comparaisons avec d'autres industries moustériennes sur quartz et quartzite régionales. Ces données montrent plus d'affinités avec un Moustérien de type Kartstein.

Mots clés : bassin mosellan, Grand-Duché de Luxembourg, station de surface, Paléolithique moyen, Moustérien charentien, industrie lithique sur quartz et quartzite, matières premières, lithologie, technologie, typologie, chaînes opératoires Levallois, discoïde, clactonien.

Zusammenfassung: Vorgestellt wird die Steingeräteindustrie eines Oberflächenfundplatzes in Hanglage bei Lellig nahe Manternach. Eine technologisch-typologische Untersuchung erlaubt es erstmals eine Serie vorzustellen, die als repräsentativ für das regionale Mittelpaläolithikum Luxemburgs gelten kann. Eine petrografische Bestimmung der Steinindustrie erlaubt eine Auflistung der verwendeten Gesteinsarten und über ihre Herkunftsbestimmung auch eine Rekonstruktion der aufgesuchten Gegenden und ausgebeuteten Zonen. Wie die meisten Serien des Acheuléen und Moustériens im Moseleinzug zeichnet sich die Industrie durch die bevorzugte Verwendung von Quarz- und Quarzgeröll aus.

Eine technologische Untersuchung konnte die Anwendung unterschiedlicher Arbeitsverfahren demonstrieren, die auf serienhafte Produktion von Grundformen aus ovalen Geröll und abgerollten Platten ausgerichtet war. Ein Abbau von Diskoiden Kernen überwiegt, allerdings kommt auch eine Levalloistechnik zur Anwendung, vor allem bei besonders großen Geröll. Einige wenige Kerne gehen auf die Anwendung einer Clacton-Technik zurück, bleiben aber Einzelfälle. Die Rolle des Rohmaterials (Größe, Form, Textur) ist dabei besonders einschränkend für den Spaltprozess. Die für dieses Ensemble vorgeschlagene Interpretation beruht auf techno-typologischen Kriterien mit den Vorbehalten, die sich bei jeder Serie aufdrängen, die ohne stratigrafischen Zusammenhang geborgen wurde.

Die typologische Untersuchung zeigt eine ausgeprägte Häufigkeit einfacher konvexer Gerad- und Breitschaber an überwiegend dicken Grundformen, wie auch zahlreiche gezähnte und gekerbte Stücke. Gemäß traditionellen Vergleichen erscheint diese Serie typologisch als ein Moustérien in Charentien-Fazies vom Typ Quina, welche ursprünglich anhand von Silexindustrien definiert wurde. Dieser chronokulturelle Ansatz wird schließlich in einem Vergleich mit anderen regionalen Industrien aus Quarz- und Quarzgeröll anhand technologischer Aspekte diskutiert und verfeinert. Diese Daten zeigen mehr Affinitäten mit einem Moustérien vom Typ Kartstein.

Schlüsselwörter: Moselgebiet, Großherzogtum Luxemburg, Oberflächenstation, Mittelpaläolithikum, Moustérien Charentien, Industrie aus Quarz- und Quarzgeröll, Rohmaterial, Lithologie, Technologie, Typologie, Levallois Produktionskette, Diskoid, Clactonien.

1. Introduction

Malgré un suivi systématique ces dernières années des travaux d'aménagement du territoire et hormis quelques artefacts isolés trouvés *in situ* à Altwies (ZIESAIRE, 1988, 1998), à Grevenmacher et à Frisange (LE BRUN-RICALENS, 1992), aucune industrie lithique attribuable au Paléolithique ancien (inférieur et moyen) n'a été à ce jour découverte stratifiée en position primaire sur le territoire luxembourgeois (e.a. FERRANT, 1937 ; HEUERTZ, 1969 ; HERR, 1971a et b, 1973, 1979, 1980a et b, 1981, 1985 et 1986 ; LAMESCH, 1975 et 1976 ; ULRIX-CLOSSET, 1976 ; THIBOLD, 1988 ; EWERS, 1993 et 1997 ; SCHOELLEN, 1986 ; LE BRUN-RICALENS, 1994 ; ZIESAIRE, 1979, 1982, 1994, 1998, 2002). À l'échelle de la Grande Région, les séries pléistocènes représentatives sont également rares, tant en Allemagne, en Sarre (e.a. KOLLING, 1962 et 1980 ; SEYLER, 1967 ; MAISANT, 1971 ; BERTEMES, 1988 ; ZIESAIRE, 1992 et en préparation ; FRITSCH, 2000 ; LE BRUN-RICALENS et RICK, 2002) et en Rhénanie-Palatinat (BOECKING, 1965, 1971, 1976, 1979, et 1988 ; BOECKING et GUILLAUME, 1979 ; BOSINSKI, 1967 et 1986 ; FIEDLER,

1977 et 1989 ; FIEDLER et HOCHGESAND, 1980 ; LÖHR, 1978, 1984 et 1990 ; LIPINSKI, 1986 ; CZIESLA et BAALES, 1991 ; BOSINSKI et RICHTER, 1997), qu'en Belgique (ULRIX-CLOSSET, 1975 et 1991 ; CORDY, 1981 ; CAHEN, 1984 ; OTTE, 1996 et 1997) et qu'en France, en Lorraine (GUILLAUME, 1974, 1976abc et 1982 ; JANOT, 1981 ; GUILLAUME et JANOT, 1983 ; BUZZI *et alii*, 1994).

Dans ce contexte, eu égard à l'état de la documentation disponible concernant la fréquentation paléolithique du bassin mosellan et afin d'orienter les recherches et réflexions futures, il paraît utile de faire état de toute information pouvant renouveler cette question. En l'absence de gisements-clos pour la région considérée, seules les études de séries recueillies en surface peuvent actuellement apporter des informations concernant les premiers techno-complexes paléolithiques régionaux (BELLAND et GUILLAUME, 1989). Les séries numériquement bien représentées étant rares dans le bassin de la moyenne Moselle, il nous a paru intéressant de tenter une approche litho-techno-typologique de la série lithique relevée par Georges et Josette THILL-THIBOLD sur la commune de Manternach.

Etant donné que cette série a été récoltée en surface, les auteurs rappellent néanmoins qu'il faut rester prudent et réservé quant à la représentativité d'un tel ensemble.

2. Considérations générales

Les gisements paléolithiques à quartzites découverts à ce jour sur le territoire luxembourgeois, ne correspondent pas à des sites de sédimentation active ayant bénéficié d'un enfouissement rapide leur assurant une protection et un contexte stratigraphique. Ils sont demeurés essentiellement superficiels ou n'ont eu généralement qu'une couverture peu épaisse. La longue exposition des vestiges aux agents naturels (altération, cryoturbation) y entraîne la destruction de tous les éventuels vestiges organiques et même celle d'une partie de l'industrie lithique. Enfin, lorsque ces sites sont reconnus, c'est en général à la faveur d'une érosion ou d'un remaniement dû aux instruments aratoires qui, déplaçant une nouvelle fois les artefacts, les exhument et les offrent aux regards. La seule méthode d'exploitation qui demeure applicable à ces gisements de surface est la récolte exhaustive du matériel subsistant par des prospections systématiques et répétées. Leur cartographie peut s'avérer très utile notamment pour des interprétations spatiales (LIPINSKI, 1986 ; LÖHR *et alii*, 1990 ; ZIESAIRE, 1998).

Ces stations de surface, notamment celles attribuables au Paléolithique, sont souvent négligées par les préhistoriens qui leur reprochent, par crainte de mélange entre industries, d'être mal délimitées dans l'espace et dans le temps. Il est vrai que l'étude de ces séries est souvent fastidieuse, la possibilité, jamais exclue, qu'un mélange viendrait ôter toute signification à l'ensemble récolté, les difficultés de datations, la pauvreté de certains gisements qu'il faut parcourir pendant des années à des saisons différentes, l'atypisme fréquent des outils, l'utilisation de matières premières autres que le silex ne sont sans doute pas étrangères à la défaveur que connaissent ces ramassages de surface auprès des préhistoriens.

Devant la rareté des gisements paléolithiques *in situ* tant en plein air que sous abri dans le bassin mosellan, les examens des ensembles lithiques issus de ramassages intégraux de surface apparaissent indispensables pour tenter d'appréhender le Paléolithique ancien régional *lato sensu*. Aucune étude paléogéographique de l'homme préhistorique ne peut se concevoir si on ne tient pas compte des découvertes de surface.

De plus, comme ils livrent actuellement en général les seules données stratigraphiques disponibles sur les plateaux, les anciennes hautes terrasses et dans les épandages alluviaux (terrasses de la Moselle) corrélées ou non avec des fossiles paléontologiques pléistocènes, les gisements de surface fournissent de précieux points d'appui pour l'établissement d'une échelle chronologique régionale.

Le remarquable travail pionnier de André TAVOSO (1978) sur les industries en quartzite recueillies sur les terrasses du Tarn et de la Garonne a démontré qu'il ne fallait pas négliger ces séries. En effet, grâce à l'élaboration d'une typologie adaptée aux industries sur galet et à partir d'une méthode mettant en jeu plusieurs séries d'observations (approche techno-typologique, usure, patine,...), cet auteur a pu proposer pour les industries sur quartzite du sud-ouest aquitain français un cadre chronoculturel relatif basé sur des caractères pertinents (LE BRUN-RICALENS, 1988 ; TURQ, 1992 ; JAUBERT et SERVELLE, 1996).

2.1. Constitution des séries

Dans un premier temps, la démarche employée par André TAVOSO (*op. cit.*) nous a semblé particulièrement adaptée pour l'examen des industries régionales sur galets de quartz et de quartzite ; le premier souci de celui qui étudie le matériel provenant d'une station de surface étant de constituer des séries homogènes pour lesquelles le risque de confusion entre plusieurs occupations du site se trouve diminué. Dans cette perspective, en plus des observations géographiques qui permettent parfois de distinguer des subdivisions dans les stations, l'échantillonnage est constitué après un tri effectué selon différents critères, l'état de conservation (usure, patine) et les diverses matières premières employées (quartz, quartzite, silex, etc). L'approche technologique des ensembles ainsi obtenus corrobore, généralement, l'aspect d'homogénéité, d'unité, de ces séries.

2.2. Méthodes d'études

Depuis la fin des années cinquante, l'approche typologique traditionnelle des industries lithiques paléolithiques s'est avérée utile pour établir des comparaisons entre gisements mais se montre généralement inappropriée pour aborder les paléo-comportements. Dans cette perspective, le développement et la complémentarité d'autres approches comme la tech-

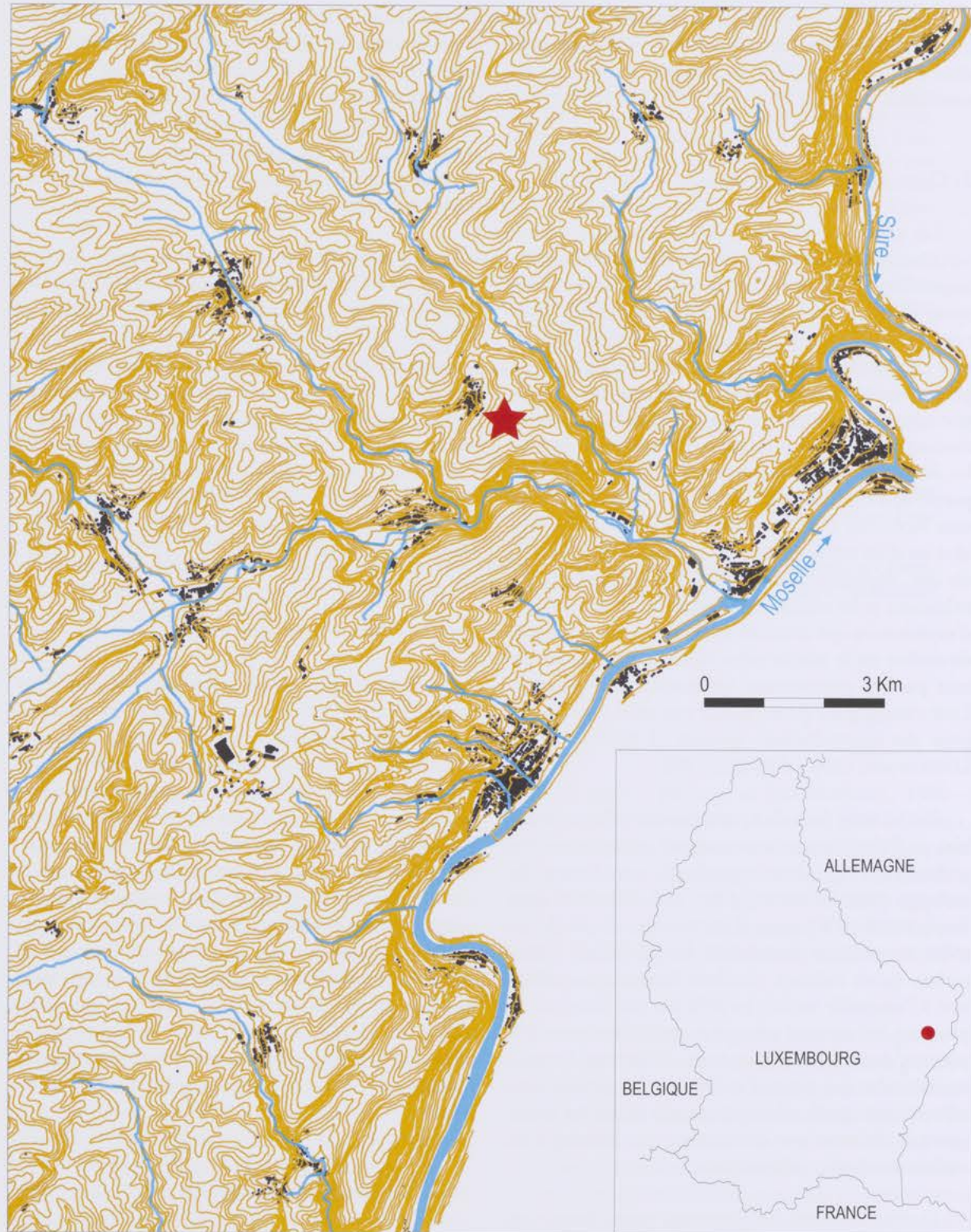


Fig. 1. Localisation de la station moustérienne de Lellig-« Mierchen-Mileker » (Manternach).
 D'après extrait de la carte topographique du Grand-Duché de Luxembourg
 © Administration du Cadastre et de la Topographie, Luxembourg
 (D.A.O. F. BRONIEWSKI et F. VALOTTEAU © MNHA).

nologie et la fonctionnalité (tracéologie) permet d'appréhender ces ensembles lithiques sous d'autres angles de manière plus pragmatique. Ces diverses méthodes souhaitent se compléter, en apportant chacune sa part d'informations. Dans cette perspective, cet article espère être un exemple pour re-dynamiser le débat portant sur les industries sur quartzite en proposant de sortir des stéréotypes difficiles à appliquer aux séries à quartzite.

3. Historique

Depuis une vingtaine d'années, Georges et Josette THILL-THIBOLD prospectent régulièrement divers terroirs du pays, en particulier certains coteaux proches de la vallée de la Moselle. A la fin des années soixante-dix, de nombreux artefacts en quartz et en quartzite mis au jour par des travaux agricoles attirèrent leur attention sur une hauteur située près des villages de Manternach et de Lellig (fig. 1 et 2) entre les lieux-dits "Mierchen"- "Mileker" et "Fusskopp" (commune de Manternach, section A de Lellig). Depuis, ces terrains sont systématiquement prospectés après chaque labour.

Sur le plan géologique, ce coteau d'âge secondaire est constitué par des dolomies avec des intercalations de marnes bariolées argileuses du Keuper (Trias). La présence en surface de quelques nodules de quartzite tertiaire (pierre de Stonne) et de quelques galets de quartz de petits modules (3-5 cm) suggèrent l'existence d'une ancienne couverture limoneuse tertiaire fortement érodée. Il ne subsiste plus de couche archéologique stratifiée en place. L'ensemble du matériel relevé comporte de nombreuses traces de rouille dues aux impacts d'engins aratoires. Les artefacts relevés portent une légère patine rousse, ils sont peu roulés et éolisés, les légers émoussés observables semblent issus d'actions physico-chimiques dans le sédiment. A noter la présence sur divers exemplaires de petits encroûtements de quelques millimètres similaires à des concrétionnements ferrugineux (hydromorphie?). La dispersion du matériel dans la pente pourrait suggérer soit un glissement dans le versant d'une couche archéologique occupant à l'origine une surface plus restreinte, soit la juxtaposition de différentes stations (fig. 2 et 3).

3.1. Présentation

Les séries relevées par les inventeurs ont été découvertes sur une longueur couvrant près de 800 m à pro-

ximité de la ligne de crête se développant entre les altitudes de 265 m à "Mileker" et le point culminant à 301 m de "Fusskopp". En fonction des parcelles cadastrales et culturelles, bien qu'elles soient placées en continu (fig. 2), trois concentrations ont été distinguées et les outillages collectés sur ces emplacements ont été respectivement marqués M1, M2 et M3. Quelques découvertes isolées ont été inventoriées M4 et M5. La répartition au sol des artefacts récoltés ne permet pas de distinguer de concentrations particulières. Cette vaste station s'étend légèrement, depuis l'interfluve jusque dans un versant orienté au sud-est. Situées au dessus de la confluence du Wuelbertsbaach avec la Syre, cet emplacement offre un excellent point de vue sur le paysage collinaire environnant, tant sur la vallée de la Syre à l'ouest que sur les terrasses de la vallée de la Moselle à l'est. Etant orientée au sud-est, cette station occupe une localisation privilégiée. Elle bénéficie en cet endroit de l'ouverture naturelle que constitue l'axe de la vallée aval de la Syre qui va se jeter dans la Moselle à 3 km. Occupant une hauteur dominant une vallée secondaire proche d'un couloir alluvial principal, la station de Lellig-Manternach se trouve être un lieu favorable pour guetter le gibier au carrefour de différents biotopes.

Dans le cadre de cette étude, comme les trois séries relevées dans les différents locus (M1, M2, M3) présentaient de fortes similitudes tant du point de vue des matières premières siliceuses employées, de la patine des artefacts, que des modes de débitage, elles ont été rassemblées pour faciliter leur examen. Au regard de leur ramassage, elles semblent de plus appartenir à un même vaste ensemble paléolithique. Bien que plus rares en fréquence, quelques éléments attribuables à la préhistoire récente ont également été recueillis, en particulier diverses pointes de flèches, haches polies et lames caractéristiques du Néolithique récent-final.

4. Etude descriptive

Au moment de la rédaction de ce travail (août 1998), la série paléolithique de Lellig était constituée par 596 artefacts dont 103 outils (au sens typologique), 487 produits bruts de débitage et nucléus, constituant un poids total de 21 819 g. Les prospections se poursuivant, cette série continue cependant de s'étoffer, néanmoins les rares découvertes effectuées ces dernières années semble indiquer que la station a livré l'essentiel. Statistiquement, au regard de l'importance de cette série, elle peut être considérée comme représentative du gisement.

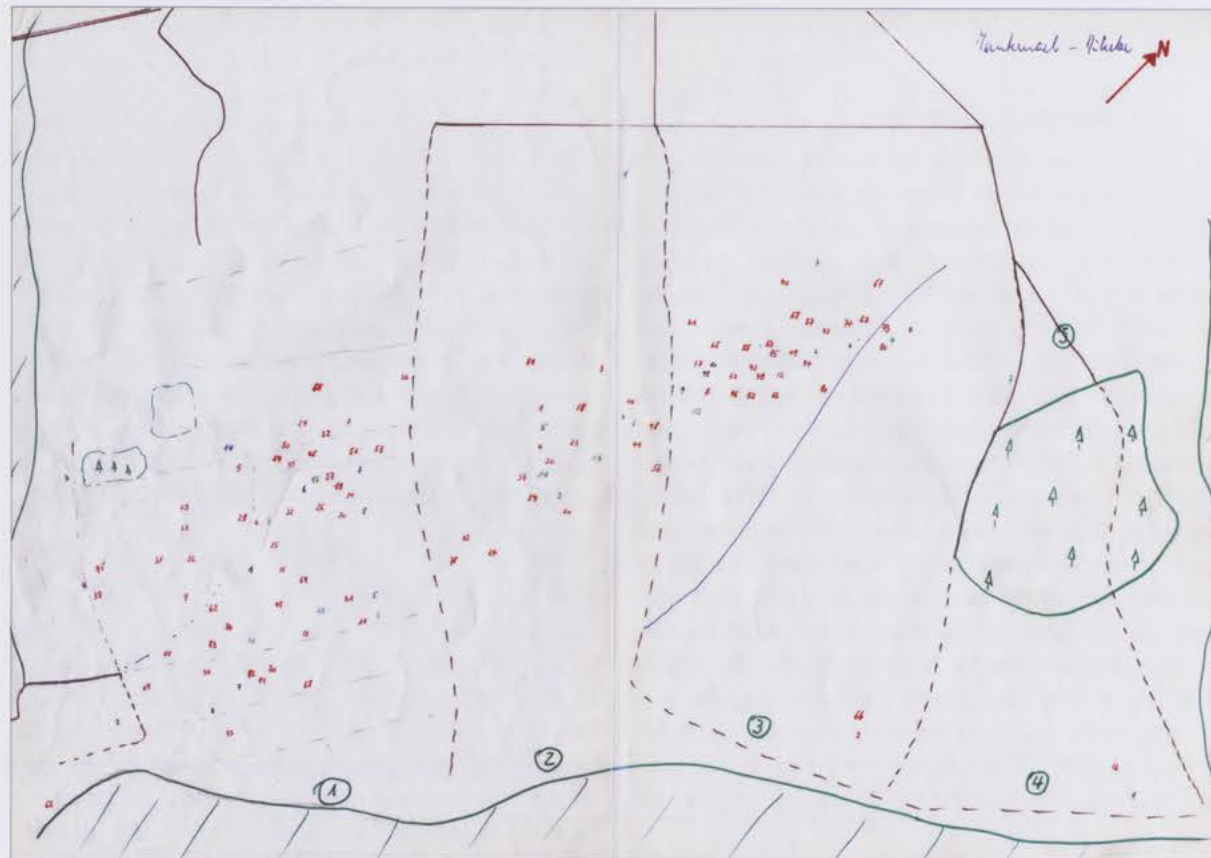
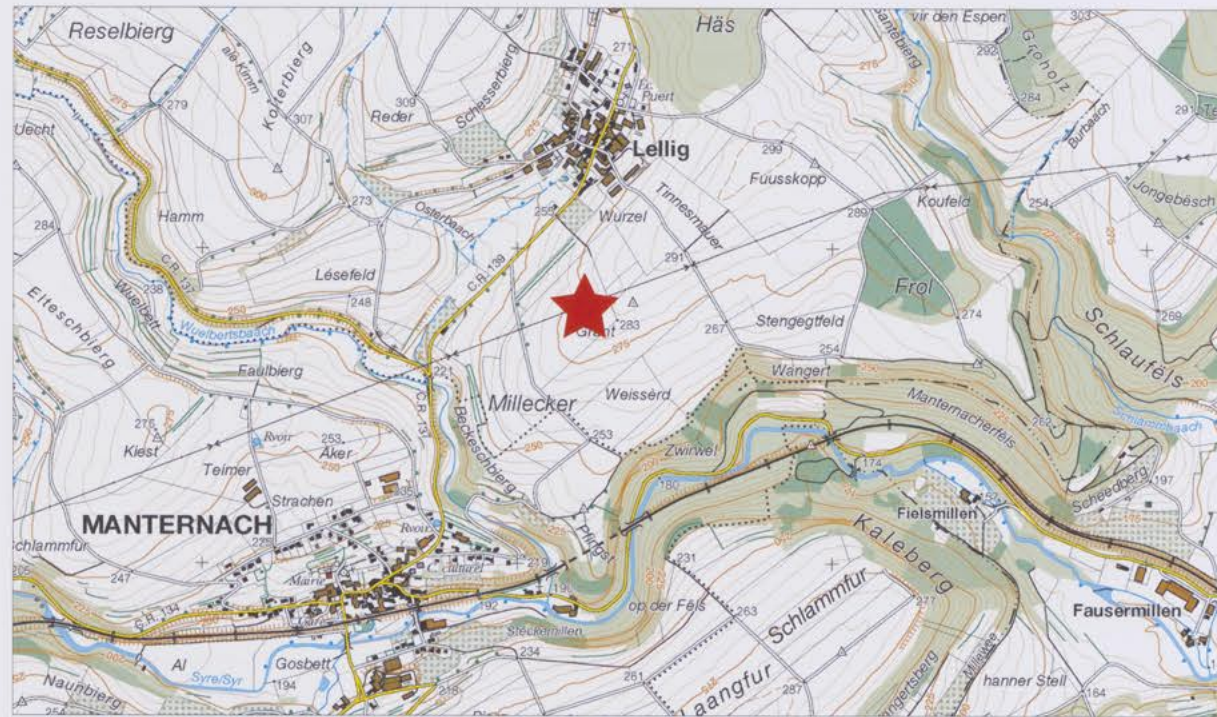


Fig. 2. Lellig-« Mierchen-Mileker ». En haut, localisation du site (extrait de la carte topographique n° 15 au 1 : 20 000 du Grand-Duché de Luxembourg © Administration du Cadastre et de la Topographie, Luxembourg).
En bas, plan de prospections pédestres (archives G. et J. THILL-THIBOLD).

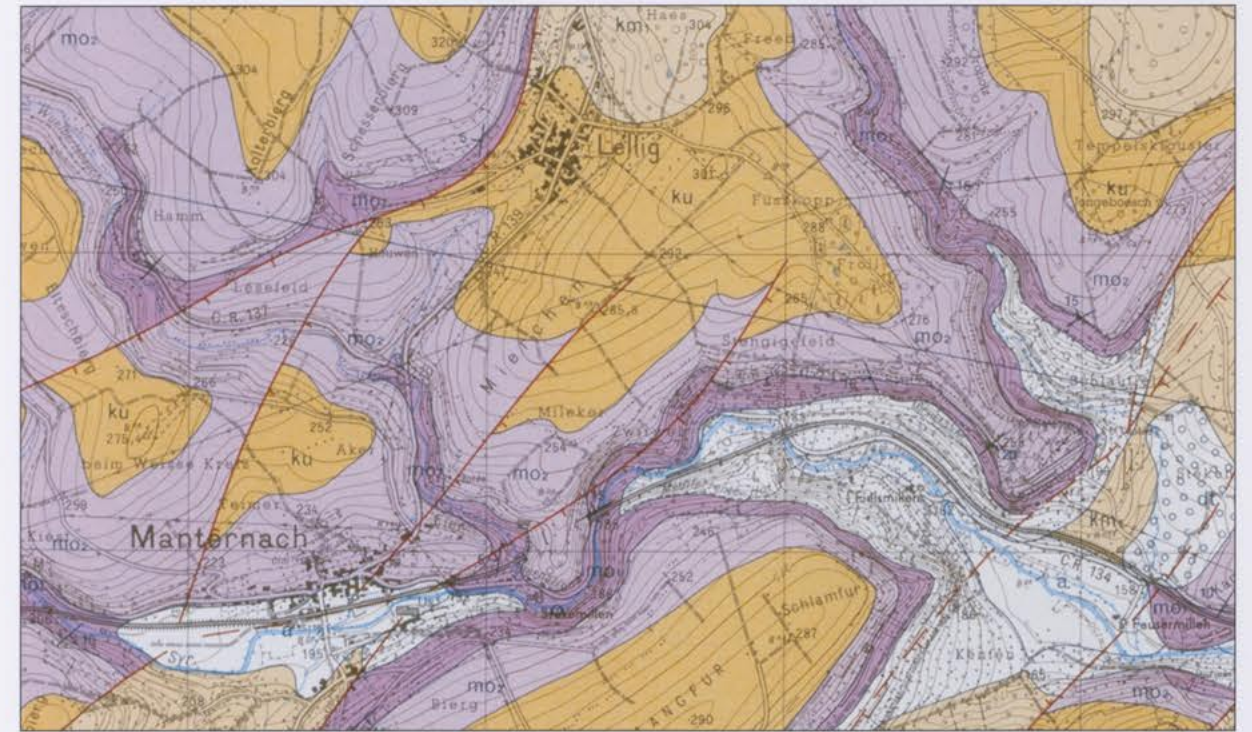


Fig. 3. Lellig-« Mierchen-Mileker ». En haut, extrait de la carte géologique n° 9 de Echternach, 1971, au 1 : 25 000 © Service géologique, Luxembourg.
En bas, extrait de la carte des sols n° 9 de Echternach, 1988, au 1 : 25 000 © Service de Pédologie, Services Techniques de l'Agriculture, Luxembourg.



Fig. 4. Lellig-« Mierchen-Mileker ».
 En haut, vue du site (F. LE BRUN-RICALES © MNHA).
 En bas, sélection d'artefacts lithiques relevés en surface (F. LE BRUN-RICALES © MNHA).

MP/ OUTI/ LS	NUCLEUS			ÉCLATS CORTICAUX			ÉCLATS BRUTS			TOTAL ÉCLATS			TOTAL GÉNÉRAL					
	Nbre nucleus	Poids nucleus (g)	Outils nucléiformes		Nbre éclats corticaux	Poids éclats corticaux (g)	Nbre éclats bruts	Poids éclats bruts (g)	Outils sur éclats		Nbre sur éclats	Poids sur éclats (g)	Nbre total	Poids total	Nbre avec outils	Poids avec outils		
			Nbre	Poids (g)					Nbre sur éclats	Poids sur éclats (g)								
1G	12	1149	0	0	103	1841	28	332	2	24	131	2173	6	68	143	3322	149	3390
2G	5	418	1	59	43	953	10	158	0	0	53	1111	5	92	58	1529	63	1621
3G	0	0	0	0	3	16,5	0	11	0	0	6	27,5	0	0	6	27,5	6	27,5
4G	3	274	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	274
5G	3	581	0	0	18	551	4	81,5	0	0	22	632,5	1	8	25	1213,5	26	1221,5
6G	1	103	0	0	13	404	0	46	0	0	15	450	0	0	16	553	16	553
7G	2	274	0	0	5	176,5	1	34	0	0	7	210,5	1	29	9	484,5	10	513,5
8G	5	850	1	87	1	108	0	0	0	0	1	108	1	18	6	958	7	976
9G	39	2482	1	202	47	1668,5	15	172	4	120	62	1840,5	51	1402	101	4322,5	152	5724,5
9P/Pla	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
10G	10	1442,5	0	0	30	562	11	94	1	39	41	656	15	595	51	2098,5	66	2693,5
11G	12	1269	0	0	23	704	13	184	3	58	36	888	14	383	48	2157	62	2540
11P/Pla	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
12G	1	85	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	85
13G	0	0	0	0	1	42	0	0	0	0	1	42	1	26	3	42	4	68
14G	0	0	0	0	3	91	8	215	0	0	3	91	8	215	1	91	9	306
15G	0	0	0	0	1	59	0	0	0	0	1	59	0	0	0	59	0	59
16G	2	260	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	260	2	260
17G	1	52,5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	52,5	1	52,5
18G	2	208	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	208	2	208
19G	0	0	0	0	1	4	0	0	0	0	1	4	0	0	1	4	1	4
20G	1	117	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	117	1	117
21G	1	156	0	0	2	97,5	0	0	0	0	2	97,5	0	0	3	253,5	3	253,5
22G	0	0	0	0	1	17,5	0	0	0	0	1	17,5	0	0	1	17,5	1	17,5
Totaux	100	9721	6	670	295	7295,5	92	1296,5	11	267	387	8592	103	2836	487	18313	590	21149

Fig. 5. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Décompte de l'industrie lithique par catégories technologiques et matières premières. Données numériques et pondérales (état août 1998).

Un décompte technologique a été effectué en fonction des catégories lithologiques déterminées. Tous les produits lithiques identifiables technologiquement ont été classés par matières premières en trois grandes classes, nucléus, éclats corticaux et éclats non corticaux, en indiquant au sein de chacune de ces catégories la présence éventuelle d'outils retouchés au sens typologique. Ces données ont été exprimées à la fois en données numériques et pondérales afin de pouvoir saisir les nuances concernant les divers investissements humains en terme d'énergie (fig. 5).

4.1. Etude lithologique : origines et fréquences des matières premières

Dans un premier temps, avant d'entreprendre les examens technologique et typologique de la série de Lellig, un examen lithologique a été effectué afin d'appréhender les stratégies d'approvisionnement et de gestion du territoire. Pour le détail des diverses matières premières sélectionnées par les paléolithiques, nous renvoyons le lecteur à l'article publié sur ce sujet (REBMANN *et alii*, 2001). Il y trouvera l'inventaire et les déterminations pétrographiques des roches employées sur le site de Lellig dont nous reprenons la codification.

Les hommes préhistoriques ont employé sur les coteaux de la vallée de la Sûre des roches locales et allochtones régionales. Les roches locales directement disponibles sur le site sont constituées par des galets de quartz au cortex généralement roux et des blocs plus ou moins roulés de grès-quartzite, silcrète appelé localement "pierre de Stonne" (VOISIN, 1988 ; REBMANN *et alii*, 2001, p. 121-124). Les roches allochtones proviennent de divers affleurements situés essentiellement en position secondaire, que constituent notamment les formations superficielles d'origine alluviale, les terrasses tributaires des bassins versants de la Moselle (quartz, quartzite) et de la Sûre (quartz, quartzite, schiste) (fig. 6).

Les calculs effectués tant à partir des données numériques que pondérales présentent des tendances similaires (fig. 7 et 8). Les principaux matériaux utilisés à Lellig sont les quartzites (du Taunus et vosgiens) issus des terrasses de la Moselle, les quartz de la Moselle et de la Sûre tandis que les quartzites ardennais issus de la Sûre sont plus rares. Quelques schistes issus également des terrasses de la Sûre montrent la recherche constante des aptitudes à la taille d'autres roches.

5. Etude technologique

Il semble que l'aptitude à la taille des quartz et quartzites ait conduit à des choix de production différents sans pour autant avoir entraîné un changement des intentions de production. Quelques observations d'ordre technologique peuvent être présentées (TIXIER *et alii*, 1980 ; BOËDA *et alii*, 1990).

Sur les techniques de détachement mises en œuvre, on observe sur les éclats essentiellement des cônes de percussion bien marqués qui semblent indiquer essentiellement l'emploi de la percussion directe dure à la pierre. Concernant les modalités de détachement, les talons sont généralement peu préparés, les talons lisses dominant largement les dièdres et les facettes.

L'examen des nucléus montre l'utilisation de débitages centripètes récurrents pouvant passer sur un même bloc du débitage Discoïde au Levallois récurrent et inversement. Il semble que le passage d'un mode de production à un autre soit régi par la morphologie initiale des blocs, puis par celle obtenue au cours de l'évolution du débitage. La combinaison « intégrée » de ces deux modes de production paraît la plus pertinente, la plus « rentable » dans le sens « économique », pour contrôler d'une part, la production d'éclats déjetés évoquant des pointes pseudo-Levallois, supports employés pour la réalisation de racloirs doubles convergents, et d'autre part, l'obtention d'éclats à section triangulaire asymétrique proche des « couteaux à dos ». Ce dernier débitage rappelle ceux décrits pour le Moustérien de type Quina par Ch. GUILLAUME (1987) et G. BELLAND (1989), A. TURQ (1989) et L. BOURGUIGNON (1997). Il ne semble toutefois pas être l'apanage d'un ensemble techno-culturel particulier, mais une réponse opportuniste adaptée à la morphologie et à la nature des blocs sélectionnés. De mêmes observations ont été effectuées pour d'autres régions d'Europe occidentale (e.a. BELLAND et GUILLAUME, 1989 ; DETREY, 1999 ; MONCEL et PERREVE, 1999 ; SLIMAK, 1999 ; PASTY, 2000).

5.1. Données sur le débitage

Le débitage est orienté de manière à produire des éclats épais, à talon large et épais, parfois débordants à sections essentiellement asymétriques dont l'axe de débitage ne semble pas jouer un rôle déterminant. Cependant le tranchant est souvent localisé à l'opposé du dos/talon (TURQ, 1989). La préparation des plans de frappe reste sommaire. Les éclats débités sont sou-

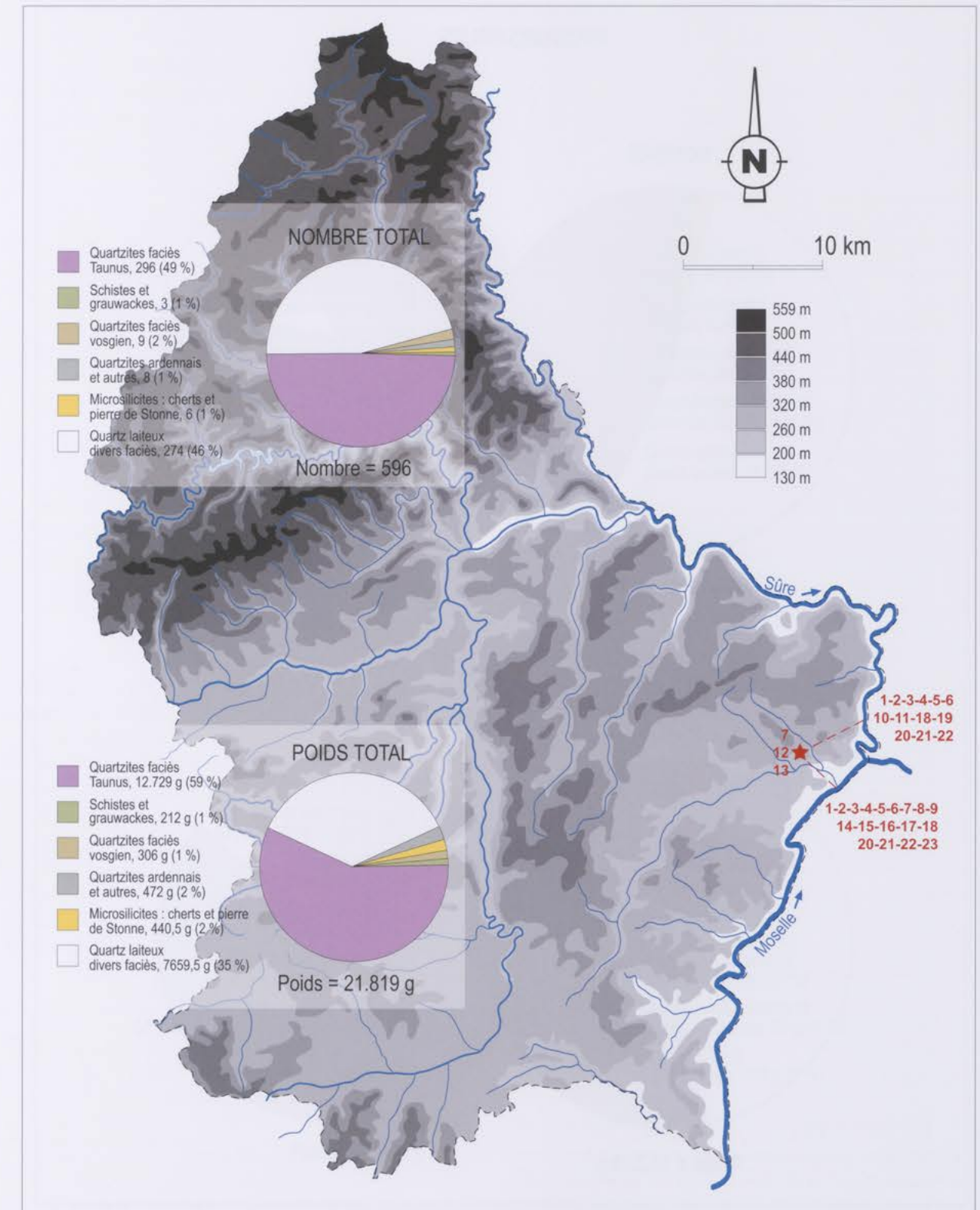


Fig. 6. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Données numériques et pondérales de l'industrie lithique et origine des matières premières (d'après déterminations pétrographiques de REBMANN *et alii* 2001).

Types 1, 2, 3, 4, 5 et 6 : quartz ; 7, 8 et 9 : quartzites du Taunus et quartzites tertiaires (7) ; 10 et 11 : quartzites de l'Oesling ; 12 et 13 : pierres de Stonne ; 14 : quartzites quartzeux ; 15, 16 et 17 : quartzites vosgiens ; 18, 21 et 22 : microsilicites et grauwaques ; 19 : schistes charbonneux ; 20 : schistes et grauwaques ; 23 : grès quartzitiques (D.A.O. F. VALOTTEAU © MNHA).

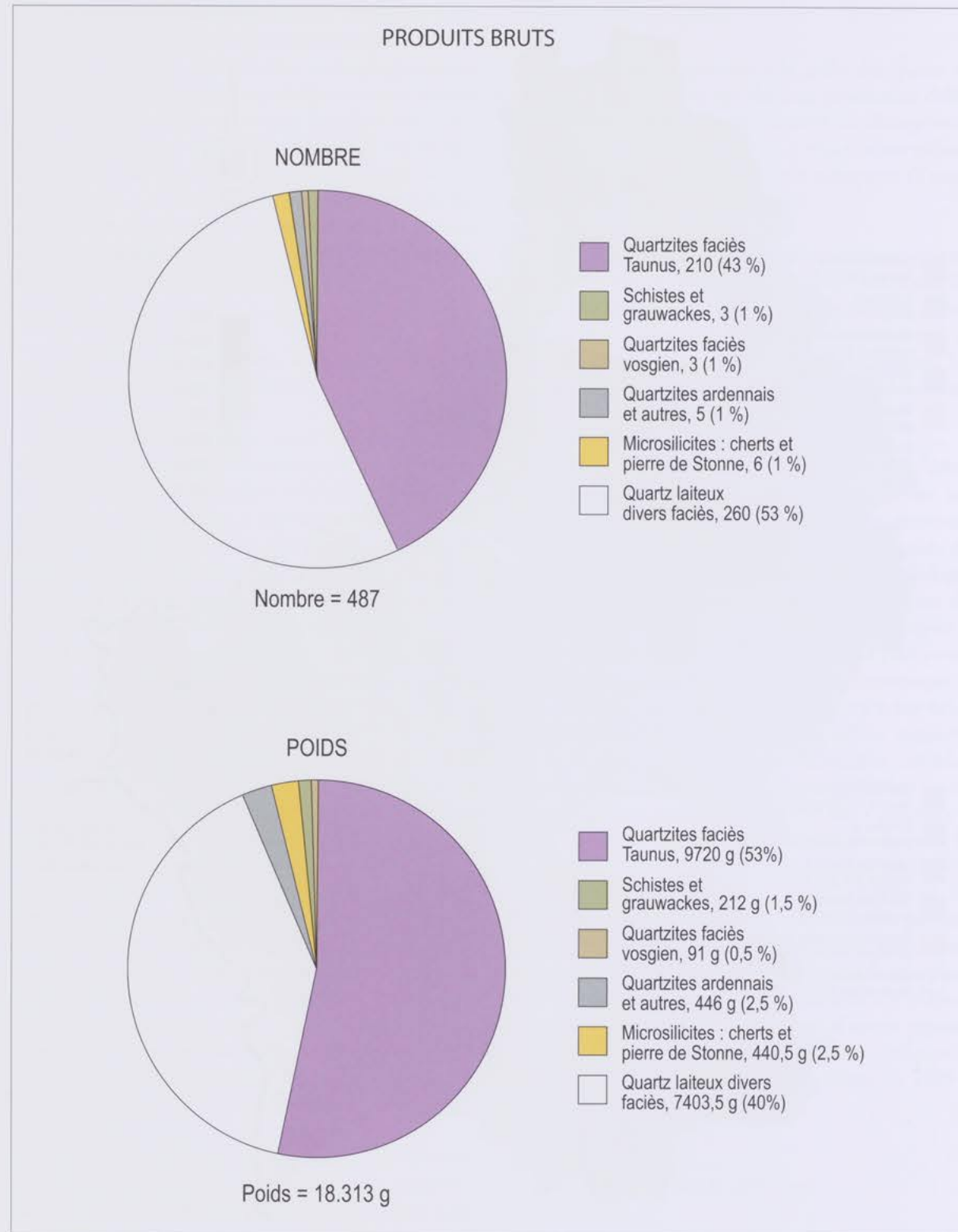


Fig. 7. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Données numériques et pondérales des produits bruts classés par matières premières (d'après déterminations pétrographiques de REBMANN *et alii* 2001).
Types 1, 2, 3, 4, 5 et 6 : quartz ; 7, 8 et 9 : quartzites du Taunus et quartzites tertiaires (7) ; 10 et 11 : quartzites de l'Oesling ; 12 et 13 : pierres de Stonne ; 14 : quartzites quartzeux ; 15, 16 et 17 : quartzites vosgiens ; 18, 21 et 22 : microsilicites et grauwackes ; 19 : schistes charbonneux ; 20 : schistes et grauwackes ; 23 : grès quartzitiques.

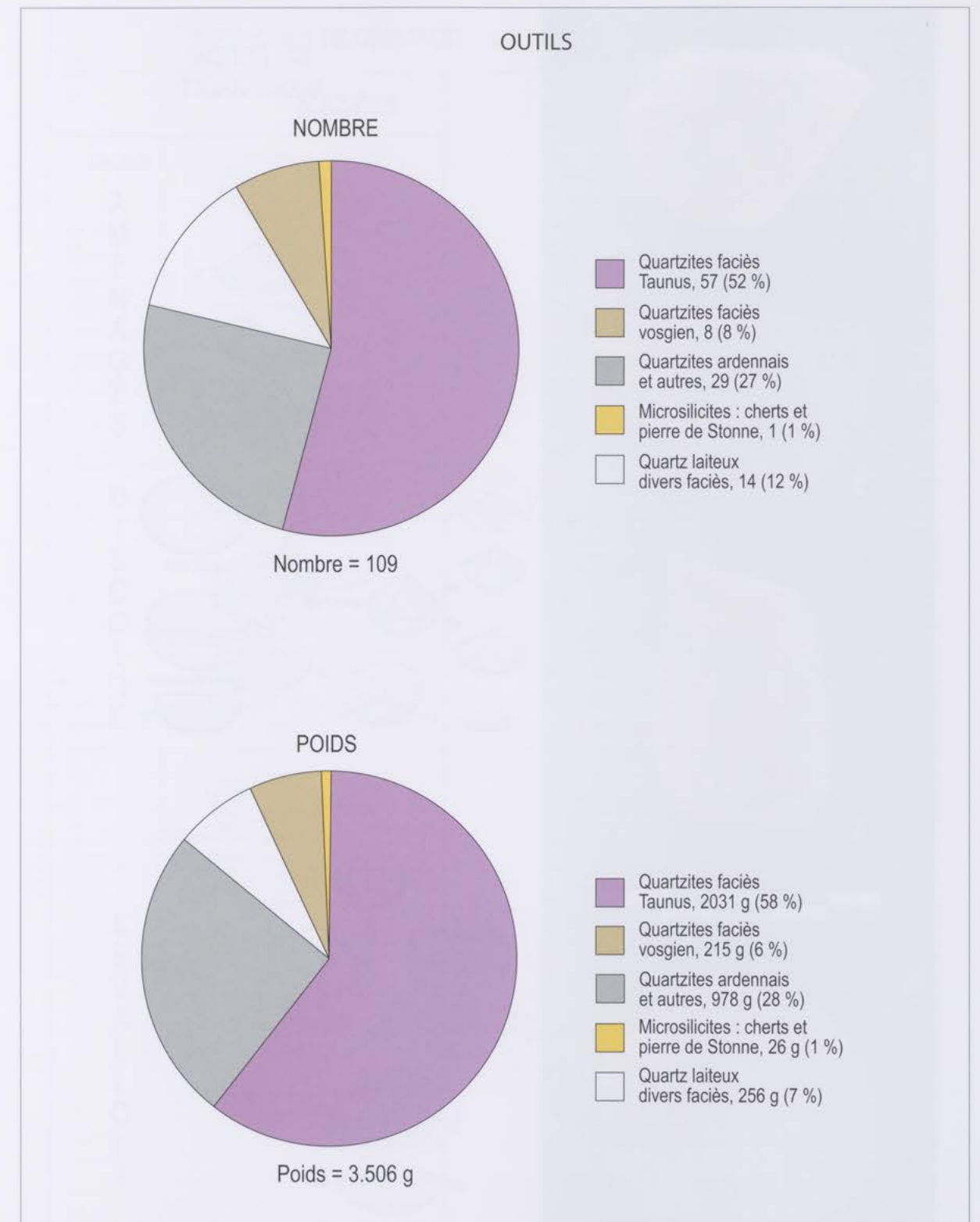


Fig. 8. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Données numériques et pondérales des outils classés par matières premières (d'après déterminations pétrographiques de REBMANN *et alii* 2001).
Types 1, 2, 3, 4, 5 et 6 : quartz ; 7, 8 et 9 : quartzites du Taunus et quartzites tertiaires (7) ; 10 et 11 : quartzites de l'Oesling ; 12 et 13 : pierres de Stonne ; 14 : quartzites quartzeux ; 15, 16 et 17 : quartzites vosgiens ; 18, 21 et 22 : microsilicites et grauwackes ; 19 : schistes charbonneux ; 20 : schistes et grauwackes ; 23 : grès quartzitiques.

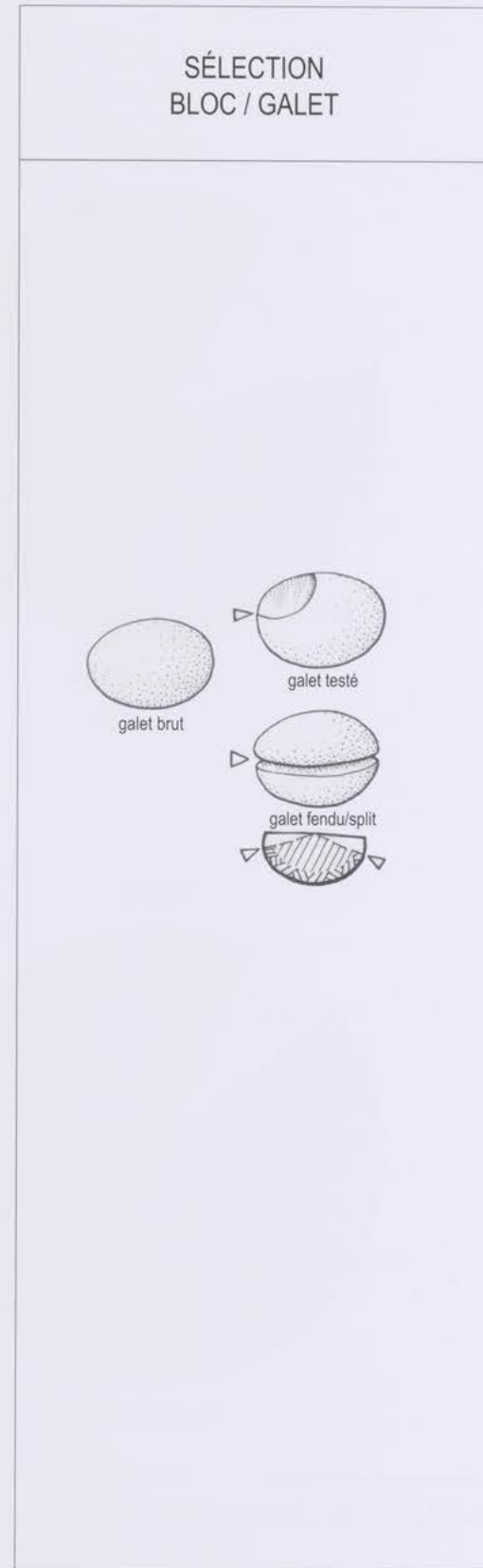


Fig. 9. Lellig-« Mierchen-Mileker ». À gauche, 1 : racloir transversal convexe en quartz ; 2 : racloir transversal convexe en quartzite ; 3 : racloir latéral convexe en quartz ; 4 : nucléus Levallois unipolaire en quartzite (photographies B. MULLER © MNHA).
À droite, schémas technologiques des chaînes opératoires observées sur quartzite
(dessin F. LE BRUN-RICALES © MNHA ; D.A.O. F. VALOTTEAU © MNHA).



Fig. 10. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Schémas technologiques des chaînes opératoires observées sur quartzite
(dessin F. LE BRUN-RICALES © MNHA ; D.A.O. F. VALOTTEAU © MNHA).

vent courts et obtenus en une seule série. Sur le plan de l'économie du débitage, on observe une gestion très économique de trois types de supports différenciés : éclats présentant un « talon-dos » (talon cortical), couteaux à dos, petits éclats tranchants, ainsi que le passage, semble-t-il, de raclours à des denticulés (THIÉBAUT, 2003), lors de l'utilisation et de la retouche (VERJUX *et alii*, 1986).

Nucléus

Les nucléus s'achèvent avec une seule surface pyramidale de débitage. On rencontre des plans de frappe opposés généralement corticaux. Les axes de débitage recoupent le plan du nucléus (contre-bulbes marqués) ou se situent dans le plan (enlèvements plans) et ceci parfois sur une même pièce avec une convergence peu centrée des enlèvements.

Au regard des nucléus (présence/absence de hiérarchisation des surfaces), les deux méthodes (Levallois/Discoïde) sembleraient coexister. La présence de pièces à caractères mixtes pourrait conduire même à l'hypothèse d'une chaîne opératoire unique, les nucléus abandonnés présentant des stades différents, dans un premier temps Levallois puis Discoïde. La possibilité de l'existence parmi ces nucléus sur éclat d'outils dont la face inférieure aurait été amincie est à évoquer (BOËDA, 1997) rappelant certains « amincissements Kostienki ».

Produits bruts

L'analyse des éclats indique une production de supports courts de petite taille inférieure à 40 mm, certaines productions ayant livré des supports inférieurs à 20 mm similaires aux supports employés pour les "Grosaki" (HILLGRUBER, 2007: p. 341), anciennement dénommés types de "Heidenschmiede" et de "Balve" (BOSINSKI, 1967: p. 33). Les négatifs d'enlèvements sont unipolaires, unipolaires convergents, entrecroisés, opposés, sous forme de facettes. Le cortex est très fréquent. Les talons, majoritairement corticaux sont souvent larges et épais. L'ensemble de la production fait davantage penser à une production Discoïde,

bien que les débitages Levallois récurrent centripète et Discoïde puissent produire des éclats morphologiquement très proches (LENOIR et TURQ, 1995 ; MONCEL, 1998a).

Diagnose

L'organisation du débitage est centripète, récurrente et de tendance Discoïde. Cette dernière méthode de débitage est effectuée à partir de deux surfaces sécantes, selon un angle ouvert par rapport au plan du nucléus (BOËDA, 1993). Certains nucléus s'apparentent à des nucléus Levallois par la faiblesse de la convexité de leur surface de débitage bien que les contre-bulbes des enlèvements évoqués précédemment soient généralement profonds. L'inclinaison des plans de débitage en fonction des plans de frappe préparés ou non offre une certaine variabilité de supports. Les produits originaux obtenus, généralement épais et à dos, montrent la diversité rencontrée dans le mode de débitage Discoïde.

La différence entre les deux schémas de débitage (Levallois/Discoïde) n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire *a priori* (fig. 9 et 10). Elle réside entre autre, dans la notion de prédétermination qui est certes plus grande dans le cas du débitage Levallois (BOËDA, 1993) que dans celui du débitage Discoïde (absence de préparation de la surface de débitage, du plan de frappe) et dans la position des plans de débitage par rapport au grand plan du nucléus. Il n'est pas fait appel à des principes techniques complexes mais à des enchaînements de gestes simples nécessitant peu ou pas de préparation de mise en forme initiale rapide et à fort taux de rendement, même si le quartz et le quartzite ont un important pourcentage de fracture de type "Siret" (dont les pans de cassure peuvent constituer des dos).

5.2 Inventaire

L'industrie lithique a été décomptée par matière première. Pour la numérotation des types, voir l'analyse pétrographique (REBMAN *et alii*, 2001).

Type 01 : module galet (5-12 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

split : 1
chopper : 2
chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 2
chopping-tool : 4
nucléus polyédrique : 3

Type 02 : module galet (5-12 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 3
chopping-tool : 1
nucléus centripète : 1

Type 04 : module galet (5-12 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 2
chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 1

Type 05 : module galet (10-15 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 1
chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 2

Type 07 : module galet (6-10 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 1
chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 1

Type 08 : module galet (6-15 cm Ø) Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 1
nucléus polyédrique : 1
nucléus centripète : 2
nucléus Levallois : 1

Type 09 : module galet (5-12 cm Ø) Très Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 1
chopper sur split (pseudo chopping-tool) : 1

nucléus polyédrique : 4
nucléus centripète : 18
nucléus centripète à plan de frappe préparé : 7
nucléus Levallois : 1
divers inclassable : 7

Type 10 : module galet (10 cm Ø) Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

nucléus centripète : 7
nucléus Levallois : 3

Type 11 : module galet (5-12 cm Ø) Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

chopper : 1
chopping tool : 1
nucléus centripète : 4
nucléus centripète à plan de frappe préparé : 3
nucléus Levallois : 1

Type 12 : module galet (8-10 cm Ø) Très Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

nucléus centripète : 1

Type 16 : module galet (5-12 cm Ø) Bonne MP

éclats corticaux et semi-corticaux

nucléus centripète : 1
nucléus centripète à plan de frappe préparé : 1

Type 20 : module galet (5-12 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

divers inclassable : 1

Type 21 : module galet (5-12 cm Ø)

éclats corticaux et semi-corticaux

nucléus centripète à plan de frappe préparé : 1

Commentaire

L'ensemble lithique étudié a été confectionné à partir de matières premières siliceuses se présentant sous deux formes : des plaquettes roulées (quartzite du Taunus) et des galets (quartz et quartzite). Le litage naturel en plaquette du quartzite du Taunus permet sur divers modules (épaisseur-longueur-largeur) de mettre aisément en œuvre un débitage bifacial. Les trois bifaces relevés ont été façonnés dans ce matériau, 2 sur quartzite brun beige (Type 09b) et 1 sur quartzite violacée (Type 09c). Les galets ovoïdes présentant au moins une surface plane ont été préférentiellement sélectionnés.

6. Etude typologique traditionnelle

Dans un but comparatif, un tri typologique conventionnel des outils a été conduit selon la méthode élaborée par François BORDES pour le Paléolithique inférieur et moyen (1950a, 1953 et 1961) (GUILLAUME, 1987). 109 outils ont été décomptés en outils réels et 99 en essentiels (fig. 11 à 17).

Groupe des pièces foliacées et bifaces (2,83 %)

3 pièces bifaciales dont deux bifaces ont été décomptées dans ce groupe. Elles sont toutes réalisées sur plaquette de quartzite violacée du Taunus (voir supra), matière première régionale propice à ce type de façonnage (ZIESAIRE, 1998). L'un des deux bifaces présente des traces postérieures de polissage¹ sur ces deux faces, peut-être a-t-il été réemployé au Néolithique (ébauche de hache ?) (BOUVRET *et alii*, 1991). Un petit exemplaire évoque une pièce foliacée biface.

Groupe Levallois (4,80 %)

Peu abondant, ce groupe est représenté par 2 éclats Levallois typiques, trois éclats Levallois atypiques et 2 pointes pseudo-Levallois. Les supports, au talon généralement bien préparé, restent courts et moyennement épais en raison de la matière première.

Groupe des racloirs simples (27,87 %)

Le plus important, le groupe des racloirs simples est composé par 5 racloirs latéraux simples droits,

17 racloirs latéraux simples convexes et 7 racloirs latéraux simples concaves. 15 exemplaires présentent une retouche Quina. Les supports employés sont essentiellement des éclats partiellement ou totalement corticaux assez épais et à dos, appelés parfois "tranche de citron" (GUILLAUME, 1989).

Groupe des racloirs doubles (2,88 %)

Ce groupe est constitué par 1 racloir double biconcave et 2 racloirs doubles droit-convexe.

Groupe des racloirs convergents (3,84 %)

Peu représenté, le groupe des racloirs convergents est composé par 1 racloir convergent droit, 1 racloir convergent convexe et 1 racloir convergent concave. Les supports utilisés sont variables ; grand éclat cortical épais, petit éclat à talon cortical et éclat Levallois.

Groupe des racloirs transversaux (9,56 %)

Assez abondant, le groupe des racloirs transversaux est constitué par 3 racloirs transversaux droits et 7 racloirs transversaux convexes, dont quelques exemplaires sont aménagés sur éclat cortical d'épannelage tant sur quartz que sur quartzite.

Groupe des racloirs divers (10,57 %)

7 racloirs sur face plane ont été décomptés, ainsi que 2 racloirs à dos aminci et 4 racloirs à retouches alternes. Les éclats employés présentent souvent un talon cortical.

Groupe des grattoirs et burins (4,80 %)

Dans ce groupe d'outils du "Paléolithique supérieur", ont été décomptés sous réserve 3 grattoirs atypiques aux retouches mal marquées, ainsi que 2 burins atypiques dont le caractère intentionnel des enlèvements est difficile à affirmer. Ces artefacts ont été réalisés sur différents types de supports.

Groupe des couteaux à dos (11,53 %)

Bien représenté, ce groupe comprend 6 couteaux à dos atypique et 6 couteaux à dos naturel. Les supports sont des éclats semi-corticaux dont l'obten-

¹ Cet émoussé ne semble pas être d'origine éolienne ou fluviale.

Nature	Nombre	Réels		Essentiels	
		%	% cumulés	%	% cumulés
1 éclat/lame Levallois typique	2	1,92		2,02	2,02
2 éclat/lame Levallois atypique	3	1,88		5,05	7,07
5 pointe pseudo-Levallois	2	1,92	6,73	17,17	24,24
9 racloir latéral simple droit	5	4,81	11,53	7,07	31,31
10 racloir latéral simple convexe	17	16,34	27,88	1,01	
11 racloir latéral simple concave	7	6,73	34,61	2,02	
12 racloir double droit	1	0,96		1,01	
13 racloir double droit-convexe	2	0,92		2,02	
18 racloir convergent droit	1	0,96		1,01	
19 racloir convergent convexe	1	0,96		1,01	
20 racloir convergent concave	2	1,92	41,34	2,02	38,38
22 racloir transversal droit	3	2,88		3,03	
23 racloir transversal convexe	7	6,73		7,07	
25 racloir sur face plane	7	6,73	57,69	7,07	55,55
29 racloir à retouche alterne	4	3,85	61,53	4,04	59,59
31 grattoir atypique	3	2,88	64,42	3,03	62,62
33 burin atypique	2	1,92	66,34	2,02	64,64
37 couteau à dos atypique	6	5,77	72,11	6,06	70,7
38 couteau à dos naturel	6	5,77	77,88	6,06	76,76
42 pièce à encoche	9	8,65	86,53	9,09	85,85
43 denticulé	8	7,69	94,23	8,08	93,93
51 pointe de Tayac	1	0,96	95,19	1,01	94,94
59 chopper	3	2,88	98,07	3,03	
61 chopping-tool	1	0,96	99,03	1,01	98,98
63 pièce foliacée biface	1	0,96	100	1,01	100
Total outils réels	109				
Total outils essentiels	99				

INDICES			
		Réels	Essentiels
		%	%
Ilty	Indice Levallois typologique	4,81	0
IR	Indice de racloir total	54,8	57,57
IC	Indice charentien	25,9	27,27
Iau	Indice couteaux à dos/acheuléen uni	5,76	6,06
IB	Indice de bifaces	2,83	2,97

GROUPES			
		Réels	Essentiels
		%	%
Groupe I	Levalloisien	4,8	0
Groupe II	Moustérien	56,73	59,59
Groupe III	Paléolithique supérieur	10,57	11,11
Groupe IV	Denticulés	7,69	8,08
Groupe IV él.	Denticulés et encoches	16,34	17,17

Fig. 11. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Tableaux de décompte typologique, d'indices et de groupes (d'après ancienne méthode BORDES).

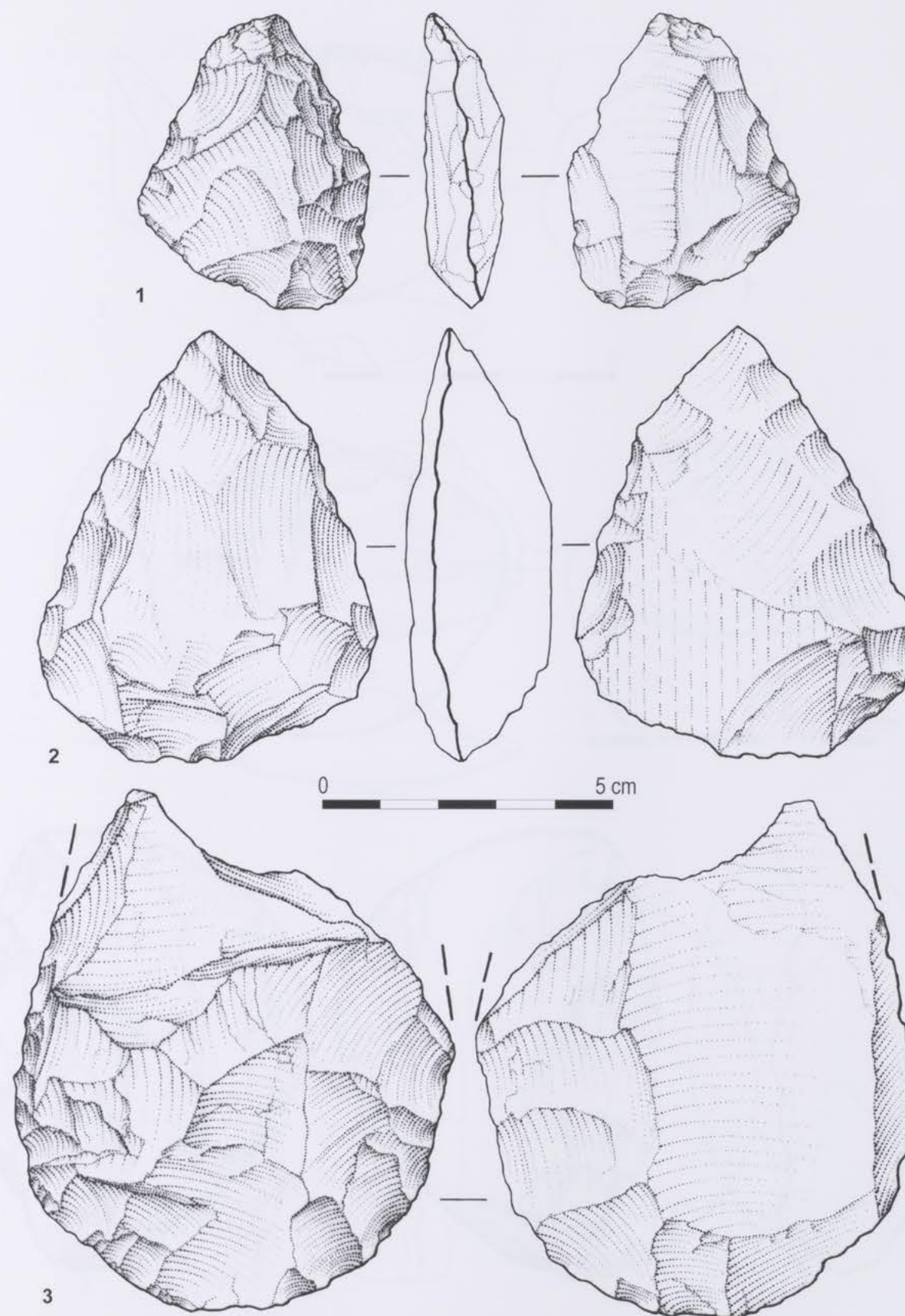


Fig. 12. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique, 1 à 3 : pièces bifaciales en quartzite du Taunus (I. KOCH © MNHA).

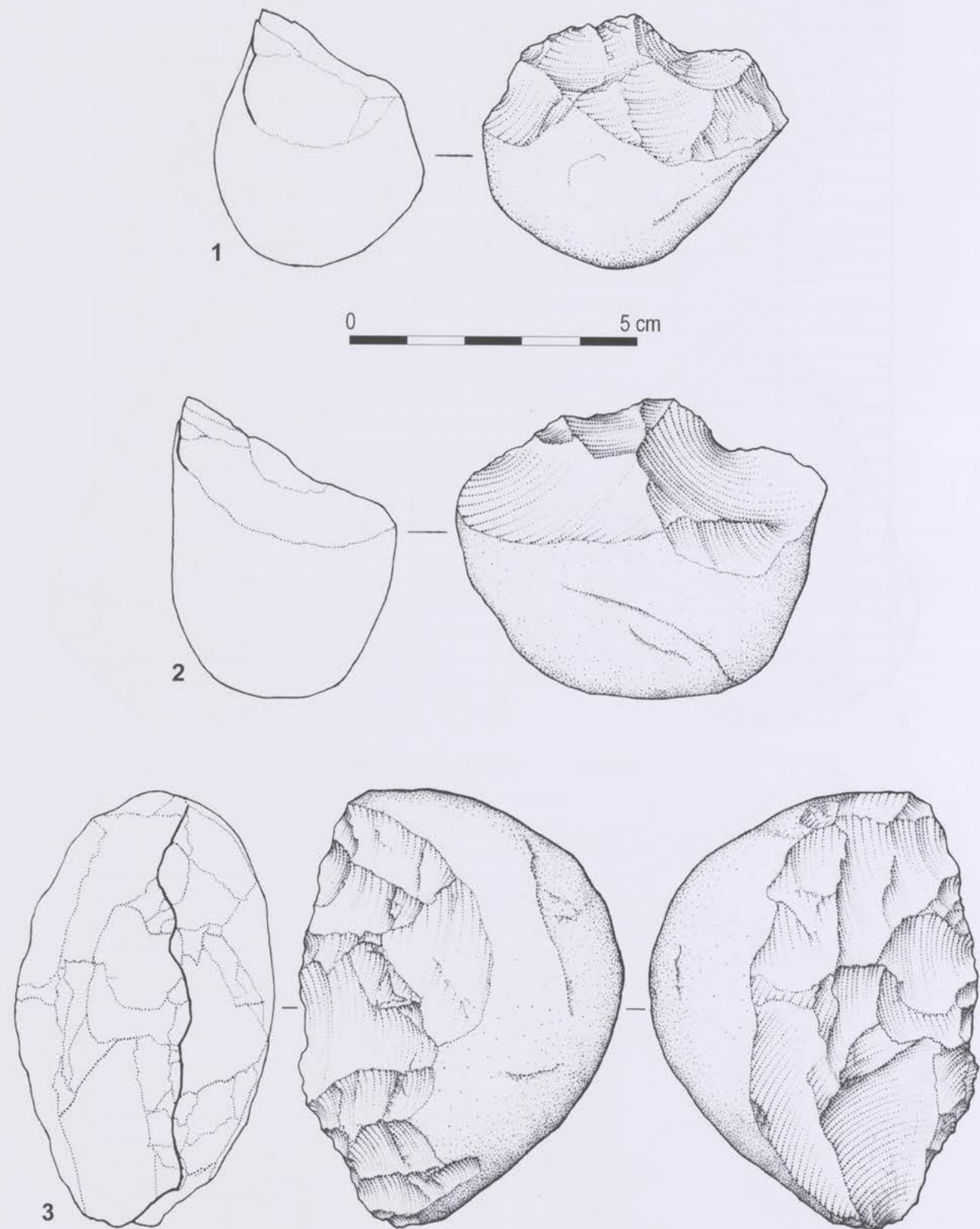


Fig. 13. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique,
 1 : chopper en quartz ; 2 : chopper en quartzite ; 3 : chopping-tool en quartzite
 (I. KOCH © MNHA).

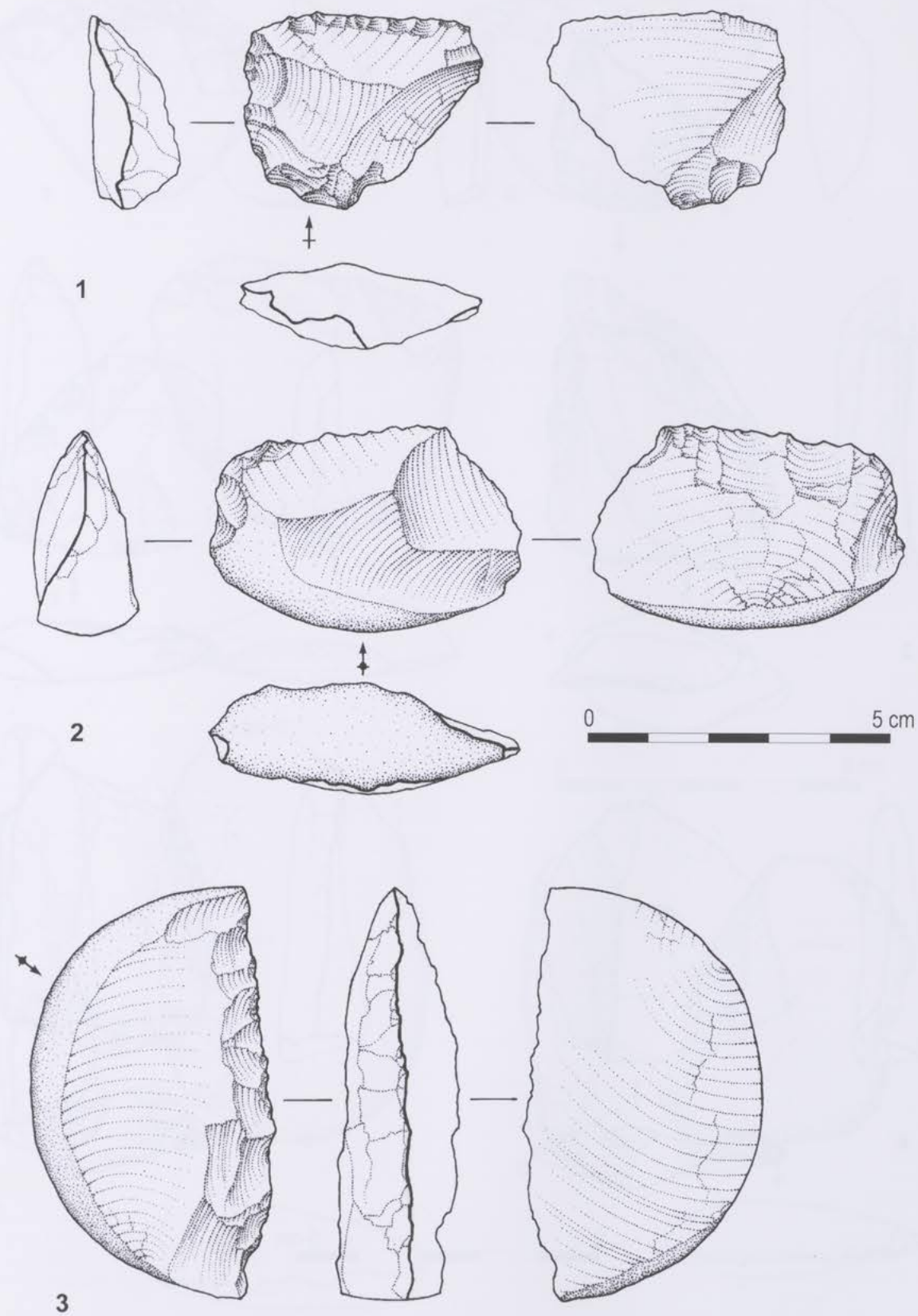


Fig. 14. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique,
 1 à 3 : racloirs en quartzite
 (I. KOCH © MNHA).

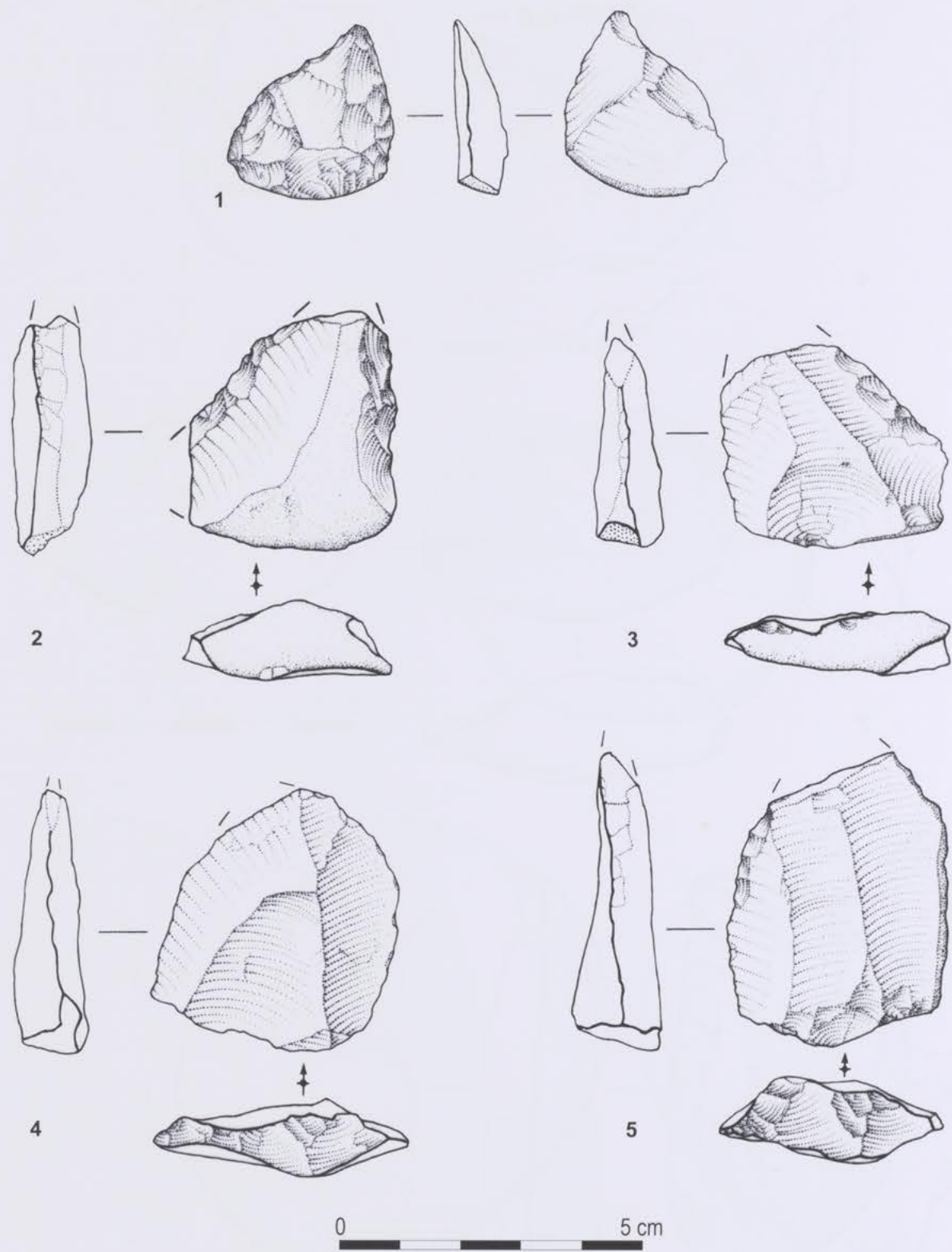


Fig. 15. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique,
1 à 3 : racloirs ; 4 et 5 : éclat Levallois en quartzite
(I. KOCH © MNHA).

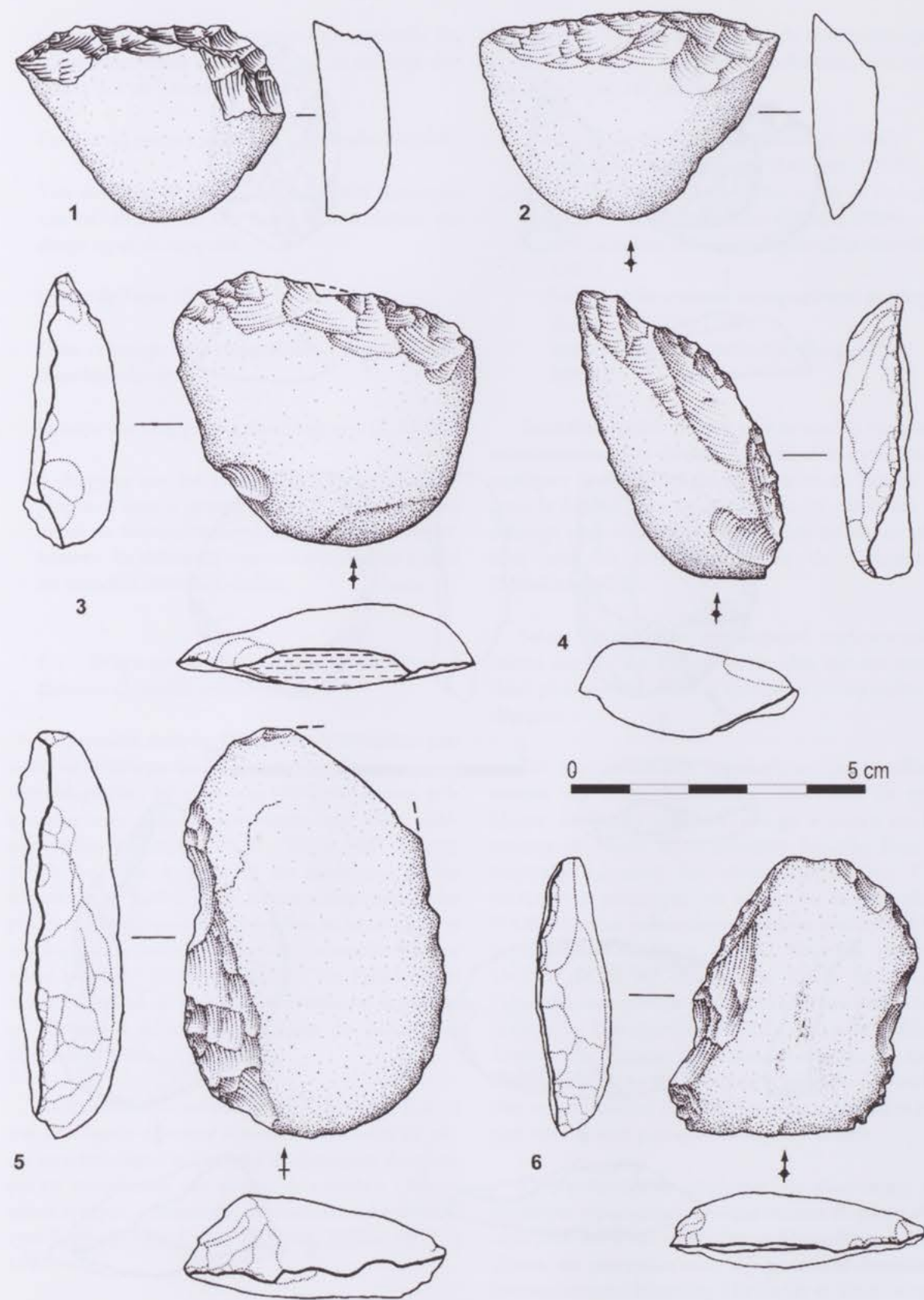


Fig. 16. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique,
1 : racloir en quartz ; 2 à 6 : racloirs en quartzite
(I. KOCH © MNHA).

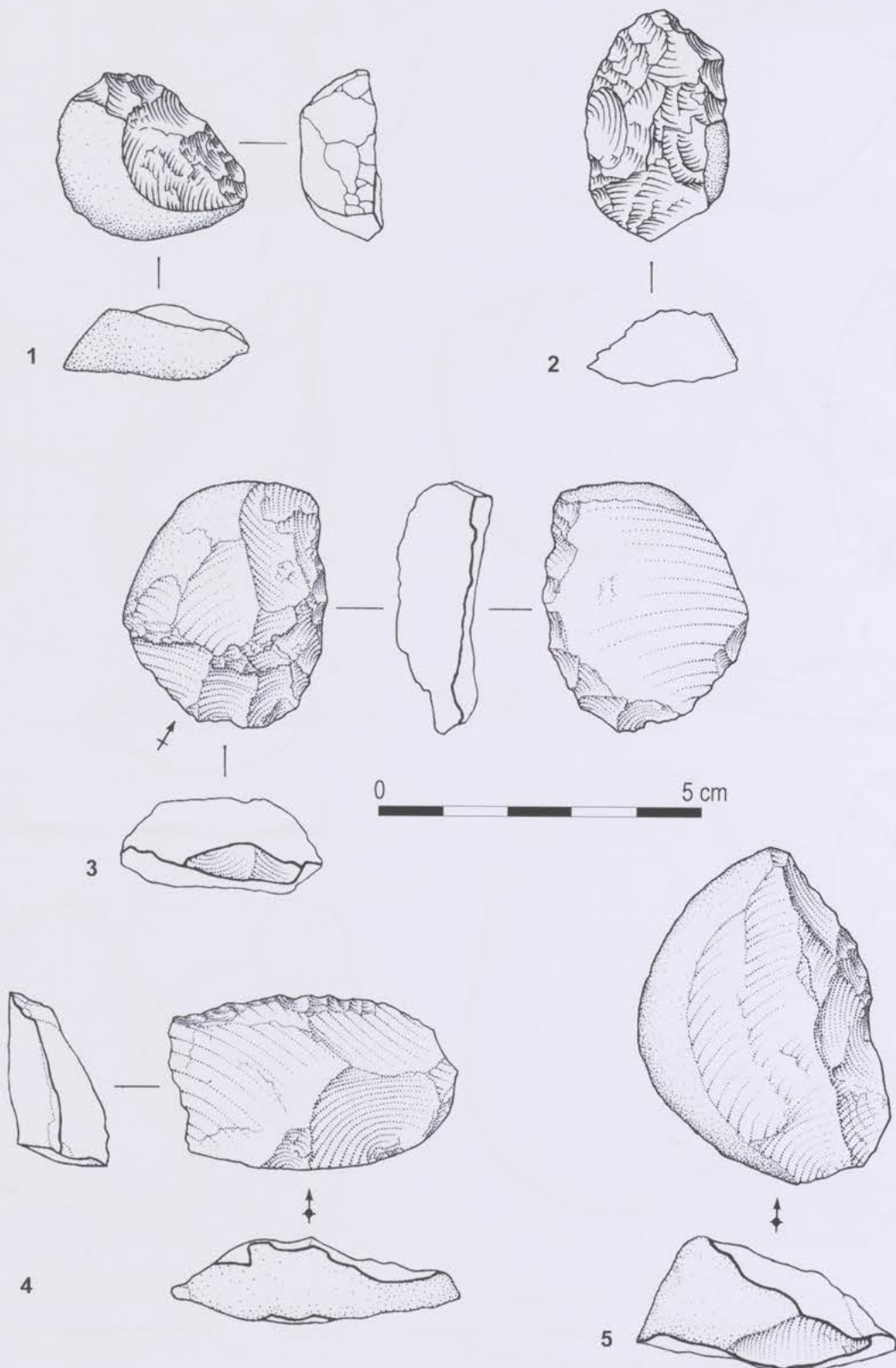


Fig. 17. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Industrie lithique,
1 et 2 : racloirs en quartz ; 3 à 5 racloirs en quartzite
(I. KOCH © MNHA).

tion est facilitée par la morphologie naturelle des galets sélectionnés qui permettent un débitage d'éclats à dos en "tranche de citron".

Groupe des pièces à encoches et denticulés (16,34%)

Très abondant, 9 pièces à encoches et 8 denticulés ont été décomptés. Ces outils se rencontrent sur divers types de supports.

Pointe de Tayac (0,96 %)

Dans ce groupe a été comptabilisé 1 pic présentant 2 coches adjacentes.

Groupe des choppers et chopping-tool (3,84 %)

3 choppers ont été inventoriés ainsi qu'1 chopping-tool dans le groupe des outils lourds sur galet entier ou fracturé (naturellement ou intentionnellement). La différence avec certains nucléus à éclat est toutefois difficile à établir.

6.2. Diagnose et proposition d'attribution chronoculturelle préliminaire

En première analyse, l'influence de la matière première ne facilite pas les déterminations typologiques et technologiques ; les matériaux tels que le quartz et le quartzite sont généralement moins apte à des débitages élaborés (TAVOSO, 1978 ; VILLA, 1981 ; OTTE, 1997). En effet, le grain de ces matériaux, parfois important, ne facilite pas la lecture technologique des pièces archéologiques. Les approches technologique et typologique permettent d'attribuer l'ensemble lithique relevé à Lellig-« Mierchen-Mileker » au Paléolithique moyen, l'emploi de la méthode Levallois et la présence de racloirs étant caractéristiques du Moustérien (BORDES, 1950b, 1953 et 1981).

Au Paléolithique moyen, selon F. BORDES, il n'y a pas de « fossile-directeur », mais un ensemble de pièces caractéristiques qui permet de distinguer des groupes en introduisant une notion de « faciès » : Moustérien typique, à denticulés, de tradition acheuléenne, type Ferrassie, type Quina (BORDES, 1950a, 1953 et 1981).

Ces groupes sont qualifiés de « faciès » par analogie avec les faciès géologiques et sont considérés par F. BORDES comme le reflet de cinq traditions culturelles distinctes. C. THIÉBAUT (2003) rappelle que l'inter-

prétation de ces faciès a fait l'objet de vives polémiques et plusieurs autres hypothèses (culturelles, fonctionnelles, etc.) ont été proposées :

- hypothèse économique (BINFORD, 1966),
- hypothèse chronologique (MELLARS, 1969),
- diversité liée à l'intensité des cycles de ravivage pour les faciès charentiens (DIBBLE, 1984),
- déterminisme des matières premières (GENESTE 1985),
- influence du contexte topographique et géographique (BARTON, 1989),
- hypothèse environnementale (ROLLAND, 1990).

Toutefois, aucune d'entre elles ne semble s'imposer unanimement. Des diverses hypothèses avancées pour expliquer la variabilité du Moustérien en général et pour le faciès Quina en particulier, les méthodes de débitage ne semblent pas à mettre directement en relation avec les différents modes de subsistance (MONCEL, 1998a).

Selon la méthode typologique traditionnelle, mieux adaptée aux industries en silex que sur matériaux plus grenus, certaines tendances préliminaires se dégagent :

Par ses dominantes typologiques, cet outillage évoque un faciès Moustérien charentien de type Quina, similaire à ceux déjà mis en évidence sur les coteaux du bassin de la moyenne Moselle. Pour la moyenne Lorraine, les séries étudiées par Ch. GUILLAUME présentent un indice de racloirs élevé (54,80 %) et un indice charentien bien marqué (25,96 %). L'indice laminaire est très bas. Les groupes Levallois (4,80 %), Moustérien (56,73 %) et du Paléolithique supérieur (10,57 %) sont très proches de la moyenne Lorraine (BELLAND et GUILLAUME, 1989). Toutefois, le groupe des denticulés et encoches assez élevé (16,34 %) se démarque de la Lorraine hormis les sites septentrionaux comme Himeling. Les bifaces restent rares et sont peut-être étrangers à la série.

La représentation graphique sur diagramme du décompte typologique classique montre de fortes affinités avec des séries attribuées au Moustérien de type Quina, en particulier avec des gisements frontaliers lorrains comme Himeling (BELLAND et GUILLAUME, 1989) (fig. 18).

Cependant comme le rappellent ces chercheurs ; « l'ensemble du mobilier lithique sur quartzite attri-

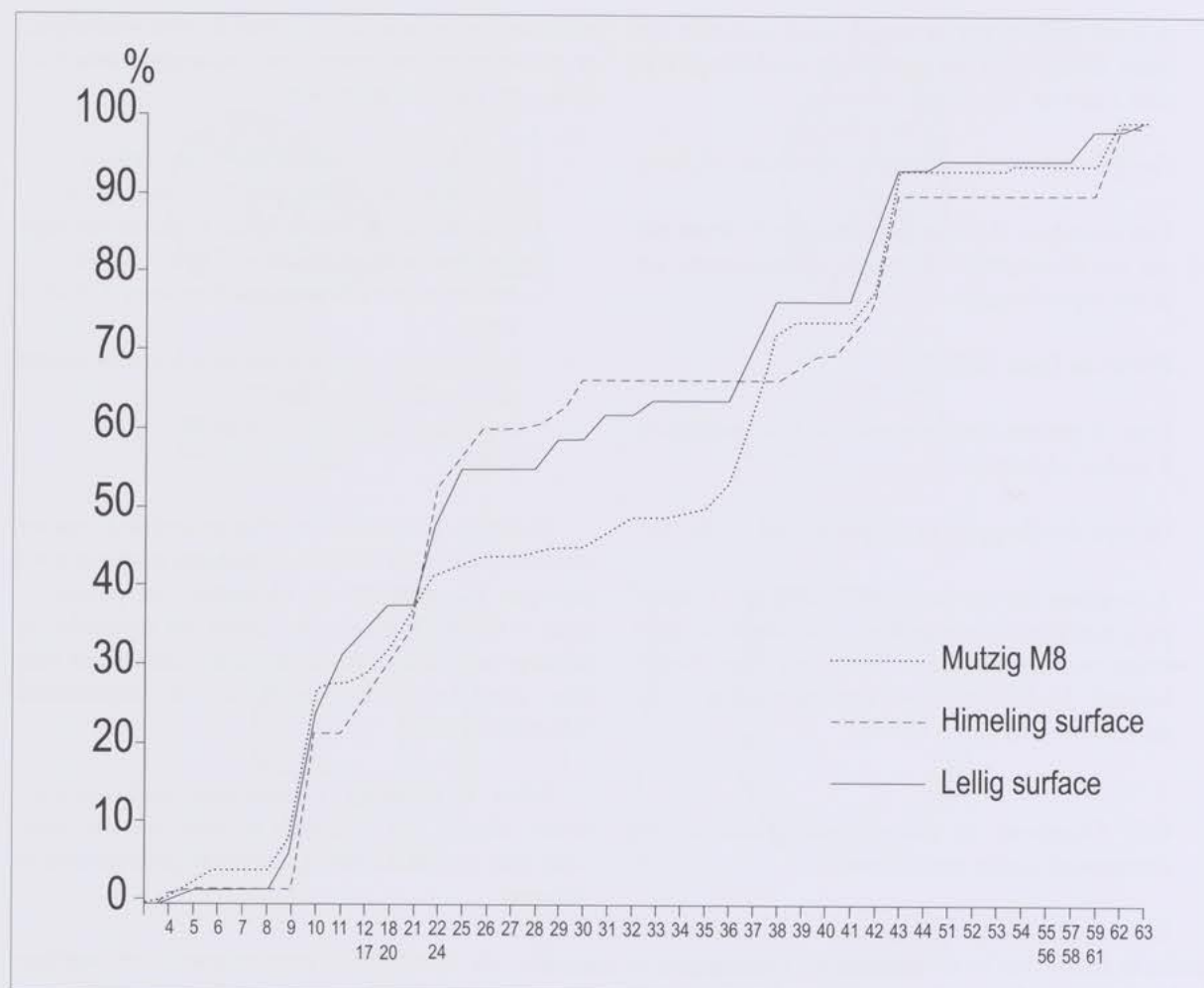


Fig. 18. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Diagrammes cumulatifs (d'après ancienne méthode BORDES). (D.A.O. F. VALOTTEAU © MNHA).

buable au Paléolithique moyen de Lorraine montre toujours des caractères charentais : racloirs simples convexes, racloirs transversaux convexes avec les retouches écailleuses scalariformes marquées depuis l'Épi-Acheuléen (GUILLAUME et MEUNIER, 1978), le Micoquien et le Moustérien de tradition acheuléenne » (BELLAND et GUILLAUME, 1989).

Chronologiquement, d'après J. DETREY les séries attribuées au Moustérien de type Quina se développent plus particulièrement au cours de l'avant-dernière glaciation du Weichsel / Würm entre 60 000 et 40 000 BP au stade isotopique 3 et 4 (DETREY, 1999) qui correspondent au cycle loessique récent défini à Achenheim (HEIM *et alii*, 1982) et à la période climatique 1 défini par G. BOSINSKI pour la vallée du Rhin à partir des cycles climatiques reconnus dans le profil de Kärlich (BRUNNACKER *et alii*, 1969 ; BOSINSKI, 1986).

6.2.1. Commentaires et interprétation litho-techno-typologique

L'analyse technologique (voir chap. 5) a permis de mieux cerner les tendances au sein de ce techno-assemblage. Ces observations viennent compléter nos connaissances et approches des séries moustériennes régionales.

Les industries paléolithiques sur quartzite du bassin de la moyenne Moselle emploient essentiellement les galets, aux propriétés physiques et aux morphologies similaires, issus des terrasses alluviales des bassins versants de la Moselle et de la Sûre. La morphologie naturelle des galets conditionne beaucoup l'exploitation volumétrique du bloc. Le débitage de ces matières premières selon diverses modalités, voire méthodes, entraînent généralement la production de supports corticaux et semi-corticaux, souvent proche des cou-

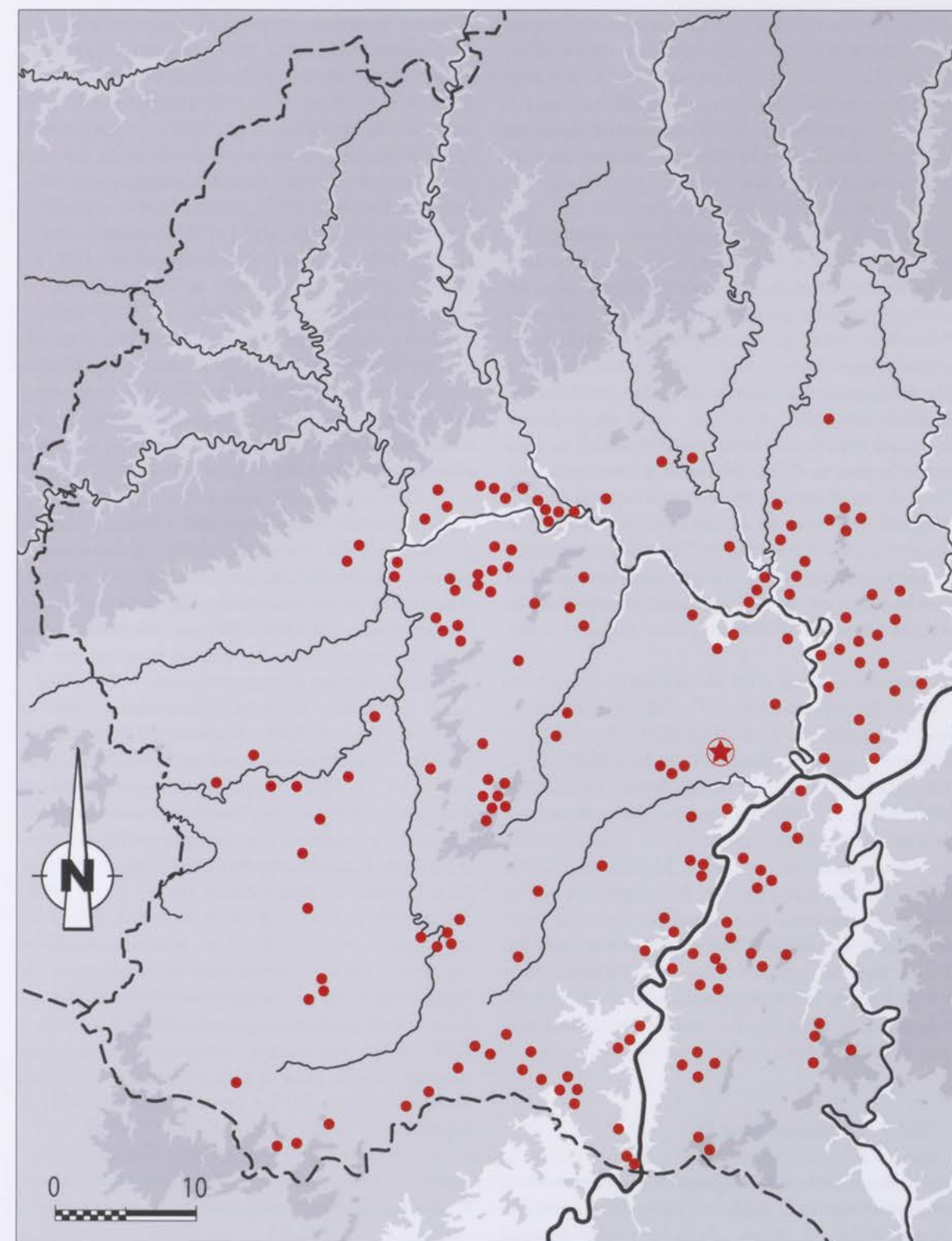


Fig. 19. Lellig-« Mierchen-Mileker ». Sites régionaux attribués au Paléolithique moyen (d'après LAMESCH 1976, BOECKING 1976 et ZIESAIRE 1998, augmentée) (D.A.O. F. TESSIER et F. VALOTTEAU © MNHA).

teux à dos naturel en « tranche de citron ». Ces supports restent moyennement épais en raison de la matière première. De ce fait les retouches de réajustement affectant les bords sont rapidement écailleuses et scalariiformes. Ces différents critères donnent rapidement à l'outillage une allure « charentienne » (caractères Quina ou 1/2 Quina de BORDES).

Christine GUILLAUME a perçu cette spécificité des séries mosellanes sur quartzite. En étudiant la série frontalière d'Himeling, elle écrit « l'éloignement des sources de matières premières [de type silex] oblige les chasseurs paléolithiques à adopter un comportement technologique différent », à notre sens mieux adapté. « Le débitage sur galets de petits calibres et l'outillage sur éclats en « tranche de citron » sont des caractéristiques qui apparentent la station d'Himeling au gisement charentien d'Erd (Hongrie) (GABORI CZANK, 1968) et des gisements de technique « pontinienne » en grotte du Nord de l'Italie (TASCHINI, 1979) et d'Ioton (Gard), (MEIGNEN, 1976), où la contrainte de la matière première aboutit à une même industrie par la technologie et non par des liens culturels » (BELLAND et GUILLAUME, 1988).

La reconnaissance d'un Moustérien de type Quina nous semble dépendre aujourd'hui d'une étude approfondie des méthodes de débitage qui sont quelque peu différentes de la méthode Discoïde défini par E. BOËDA (BOËDA, 1993 ; BOURGUIGNON, 1997 ; TURQ, 1987 ; MONCEL, 1998a). La présence de quelques pièces à retouches Quina (VERJUX *et alii*, 1986) ne suffit plus pour identifier ce faciès Moustérien (OTTE, 1998). Il nous paraît judicieux de comparer ce qui est comparable, de poser les jalons d'une approche complémentaire à cette démarche, en recherchant non pas le style mais les intentions des néandertaliens. Bien que les lectures technologiques s'avèrent difficiles sur le quartz et le quartzite, les contraintes de ces matériaux ont entraîné des stratégies de taille adaptées.

6.2.2. - Contexte régional

L'ensemble relevé à Lellig s'ajoute aux nombreuses autres découvertes de surface d'industries à quartzite effectuées dans le bassin de la moyenne Moselle (fig. 19).

Cette série est particulièrement intéressante eu égard au contexte archéologique de la Grande Région, en Sarre (e.a. MAISANT, 1971 ; KOLLING, 1980 ; MIRON *et alii*, 1986-1987 ; BERTEMES, 1988 ;

ZIESAIRE, 1992 et en préparation ; FRITSCH, 2000 ; LE BRUN-RICALENS et RICK, 2002), entre Moselle et Rhin (e.a. BOSINSKI, 1967 et 1986 ; FIEDLER, 1977 et 1989 ; FIEDLER et HOCHGESAND, 1980 ; CZIESLA et BAALES, 1991 ; BOSINSKI et RICHTER, 1997). Le gisement de Lellig constitue pour le bassin mosellan un nouveau jalon attribuable au Paléolithique moyen, (e.a. BOECKING, 1965, 1971, 1976, 1979 et 1988 ; BOECKING et GUILLAUME, 1979 ; HEUERTZ, 1969 ; HERR, 1971b et 1983 ; LAMESCH, 1975 et 1976 ; ULRICH-CLOSSET, 1975, 1976 et 1991 ; THIBOLD, 1988 ; GUILLAUME, 1974, 1976abc et 1982 ; CAHEN, 1984 ; LIPINSKI, 1986 ; LÖHR, 1978, 1984 et 1990 ; LE BRUN-RICALENS, 1992, 1994 et en préparation ; ZIESAIRE, 1979, 1982, 1994, 1998, 2002 et en préparation ; FRITSCH, 2000) avec une industrie essentiellement réalisée sur galets de quartz et quartzite (REBMANN *et alii*, 2001 ; FLOSS, 1994).

Les diverses séries régionales paléolithiques sur quartzite relevées sont généralement découvertes sur plateau à proximité de points culminants (comme Sinz, Faha, Borg, Sehndorf, Eft, Bech, Mondorf, Tünsdorf, etc.), ces reliefs étant plus accessibles et propices aux prospections. Les stations mises au jour sur d'anciennes terrasses, comme Remich-“ Buschland ” sur la rive gauche de la Moselle (ZIESAIRE, 1985 et 1998) ou dans la Sarre Neufechingen-“ Auf Wap-penhöh ” (LE BRUN-RICALENS et RICK, 2002), sont plus rares. Le silex est généralement peu représenté dans ces séries régionales. Quelques rares outils retouchés et autres supports « technologiquement investis » (FÉBLOT-AUGUSTINS, 1990 et 1997), comme les supports Levallois en silex (GUILLAUME et JANOT, 1983 ; THEIS, 1980 et 1987 ; LE BRUN-RICALENS, 1995 et en préparation ; FRITSCH, 2000) ont été découverts essentiellement isolés, hormis sur le site sarrois de Neufechingen où un atelier moustérien sur silex du Muschelkalk a été mis au jour (LE BRUN-RICALENS et RICK, 2002). Ces stations complètent les rares sites stratifiés, étudiés pour la région considérée : comme Kartstein (LÖHR, 1978 ; BOSINSKI *et alii*, 1997) et Sclayn (OTTE *et alii*, 1998 ; MONCEL, 1998b).

7. Conclusions et perspectives

La reconnaissance de schéma opératoire de type Discoïde a encore rarement été mise en évidence pour les séries moustériennes sur quartz et quartzite. La possibilité d'élargir le champ des investigations à d'autres séries régionales permettrait de voir si les modalités observées se répètent ou bien si d'autres méthodes ont

été mises en œuvre. La présentation de cet ensemble souhaite attirer l'attention des chercheurs/prospecteurs sur l'intérêt de prospecter les terrasses de la vallée de la Syre, en particulier les formations de hauteur. Ces emplacements situés au carrefour de différents biotopes (fond de vallée/plateau) paraissent être des lieux privilégiés recherchés à diverses époques de la Préhistoire, notamment au Paléolithique moyen, pour l'approvisionnement en diverses matières premières, en particulier minérales et animales.

Par ailleurs, les données stratigraphiques régionales demeurent insuffisantes pour préciser les modalités d'évolution et de transition des différentes cultures paléolithiques. Il est difficile de cerner ces ensembles dans l'espace et le temps. A l'avenir, des réponses pourront être proposées notamment grâce à l'examen des terrasses alluviales (CORDIER, 2004) et à la corrélation des faunes pléistocènes associées, aux études de séries issues d'ensemble clos provenant de gisements *in situ* ayant fait l'objet de fouilles modernes et sur lesquels toutes les catégories de vestiges auront été relevées. C'est en particulier, à partir des résultats obtenus de la comparaison des ensembles recueillis en stratigraphie

avec les séries de surface, que pourront être appréhendées à la fois la chronologie et la fonction des sites.

Les industries étant réalisées dans des contextes géographiques, climatiques et fonctionnels distincts, de telles recherches permettront de cerner diverses influences sur la composition des assemblages lithiques, conditionnées notamment par les ressources pétrographiques locales et leur accessibilité. L'utilisation de diverses grilles d'étude litho-typo-technologique, prenant en compte aussi bien la pétrographie (lithologie), les outils (au sens typologique) que les produits de débitage (technologie), devrait permettre d'améliorer nos moyens de comparaison en multipliant et en croisant les caractères pertinents d'examen (e.a. BORDES, 1961 ; BIBERSON, 1966 ; BOËDA *et alii*, 1993 ; FLOSS, 1994 ; REBMANN *et alii*, 2001). Les investigations concernant l'origine des matières premières siliceuses donnent une idée sur la circulation et sur l'espace fréquenté par des hommes de Néandertal. La poursuite de telles recherches devrait contribuer à préciser le comportement économique des groupes de chasseurs paléolithiques au Pléistocène moyen dans le bassin mosellan vis-à-vis des matières premières.

Foni Le Brun Ricalens
Service d'Archéologie préhistorique
Centre de Recherches archéologiques
Musée National d'Histoire et d'Art
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
e-mail : foni.le-brun@mnha.etat.lu

Gilles Gazagnol
16, rue de la Liberté
F-75019 Paris
e-mail : infini@peacefrogs.net

Thierry Rebmann
6, rue de la Climontaine
F-67420 Colroy-la-Roche
e-mail : rebmanngeologue@aol.com

Georges et Josette Thill-Thibold
12, rue Kiem
L-6187 Gonderange
e-mail : silex@pt.lu

Remerciements

Les auteurs expriment leurs vifs remerciements à Ingrid KOCH pour la réalisation des dessins au trait, à François VALOTTEAU pour nous avoir aidé à la finalisation des illustrations, à Pierre ZIESAIRE pour avoir assuré avec abnégation pendant de longues années le suivi jusqu'à la mise en page finale de cet article (qui était devenu avec le temps une « arlésienne »), à Susanne RICK pour la traduction en allemand du résumé, à Christof WEBER et à Tom LUCAS pour les clichés photographiques, ainsi qu'à Frank BRONIEWSKI et à Fabien TESSIER pour les travaux de cartographie. Nous exprimons également notre gratitude à Jean-Guillaume BORDES et ses collègues de l'Université de Bordeaux I pour leurs expertises et conseils, sans oublier Hartwig LÖHR du Landesmuseum de Trèves, Gerhard BOSINSKI et Fernand SPIER, pour leurs observations avisées. Enfin, nous avons le plaisir de remercier chaleureusement tous les membres de la Société préhistorique luxembourgeoise et collaborateurs du Musée national d'Histoire et d'Art pour leurs avis et encouragements.

Bibliographie

- AUGUSTINS, J. 1990, Exploitation des matières premières dans l'Acheuléen d'Afrique : perspectives comportementales. *In* : Paléo n° 2, 27-42.
- BARTON, M. 1989, Modèles de variabilité dans les outils du Paléolithique moyen, *L'Anthropologie*, 93, 307-310.
- BAUDET, J.-L., HEUERTZ, M. et SCHNEIDER, E. 1953, La Préhistoire au Grand-Duché de Luxembourg. *In* : Bulletin de la Société d'Anthropologie n°4, 101-137.
- BELLAND, G. et GUILLAUME, C. 1989, Le Moustérien charentien de type Quina de Himeling (Commune de Puttelangeles-Thionville, Moselle). *In* : Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise n° 11, 5-18.
- BERG, A. et FIEDLER, L. 1983, Altpaläolithische Funde von Winnigen und Koblenz-Bisholder an der unteren Mosel. *Arch. Korbl.* 13, 1983, 291-298.
- BERTEMES, F. 1988, Die Steinzeit. *In* : Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland 18, Saar-Pfalz-Kreis, Stuttgart, 68-69.
- BIBERSON, P. 1966, Galets aménagés du Maghreb et du Sahara, fiches typologiques africaines, 2^e cahier, fiches 33-64. Museum national d'Histoire naturelle.
- BINFORD, L. R. 1966, A preliminary analysis of functional variability in the Moustérien of Levallois facies, *American Anthropologist*, 68, pp. 238-295.
- BOECKING, H. 1965, Mittelpaläolithische Freilandfundplätze im Trierer Land. *Trierer Zeitschr.* 28, 1965, 734.
- BOECKING, H. 1971, Paläolithische Quarzfundstellen im Trier-Luxemburger Land. *Quartär* 22, 5-61, 24 pl., 1 carte.
- BOECKING, H. 1976, Outils paléolithiques en quartzite de la région Trèves-Luxembourg. Les Industries à quartzite du bassin de la Moselle, *Compte rendu du Colloque de Luxembourg* 24-26 mai 1976, éd. M. ULRIX-CLOSSET. E.R.A.U.L. 4, 197, 11-13.
- BOECKING, H. 1979, Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier-Luxemburger Land. *Trierer Zeitschrift*, 42, 5-61, 24 pl., 1 carte.
- BOECKING, H. 1988, Werkzeuge aus Quarz im Trierer Land unter besonderer Berücksichtigung frühpaläolithischer Funde nördlich der Stadt. *Trierer Zeitschr.* 51, 1988, 29-49.
- BOECKING, H. et GUILLAUME, C. 1979, La station paléolithique à quartzites du "Grossenbüsch" à Oberbillig près de Trèves (R.F.A.) comparées aux stations lorraines. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 76, n°5, 143-152, 8 fig.
- BOËDA, E. 1993, Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française t. 90, n° 6, 392-404.
- BOËDA, E. 1994, Le concept Levallois : variabilité des méthodes. Monographie du C.R.A. 9, C.N.R.S. édition, Paris, 280 p.
- BOËDA, E. 1997, Technogénèse de systèmes de production lithique au Paléolithique inférieur et moyen en Europe occidentale et au Proche-Orient. Habilitation à diriger des recherches. Université de Paris X-Nanterre.
- BOËDA, E., GENESTE, J.-M. et MEIGNEN, L. 1990, Identification de chaînes opératoires lithiques au Paléolithique ancien et moyen. *Paléo* n°2, 43-80.
- BORDES, F. 1950a, Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *In* : *L'Anthropologie*, t. 54, 19-34.
- BORDES, F. 1950b, L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen. *In* : *L'Anthropologie*, t. 54, 393-420, 2 fig. 1 tabl.
- BORDES, F. 1953, Essai de classification des industries "moustériennes". *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française t. 50, 457-466, 1 fig.
- BORDES, F. 1961, Typologie du Paléolithique ancien et moyen, 2 vol. Bordeaux, Delmas imp. 85 p., 108 pl. Publication de l'Université de Bordeaux I
- BORDES, F. 1981, Vingt-cinq ans après : le complexe moustérien revisité. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française t. 78, 77-87.
- BOSINSKI, G. 1967, Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa. *Fundamenta, Reihe A, Band 4*, Köln. 205 p., 197 pl., 7 cartes.
- BOSINSKI, G. 1983, Die jägerische Geschichte des Rheinlandes - Einsichten und Lücken. *Jb. RGZM*, 30, 1983, 81-112.
- BOSINSKI, G. 1986, Chronostratigraphie du Paléolithique inférieur et moyen en Rhénanie. *In* : TRUFFEAU A. et SOMME J., Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-Ouest. 22^e Congrès Préhistorique de France. Supplément au Bull. de l'A.F.E.Q., 26, 15-35.
- BOSINSKI, G. et RICHTER, J. 1997, Paläolithikum und Mesolithikum. *Geschichtlicher Atlas der Rheinlande. Beiheft II/I*. Rheinland-Verlag, Köln. 62 p.
- BOURGUIGNON, L. 1992, Analyse du processus opératoire des coups de tranchet latéraux dans l'industrie moustérienne de l'abri du musée (les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). *Paléo* n° 4, 69-89.
- BOURGUIGNON L. 1997, Le Moustérien de type Quina : nouvelle définition d'une entité technique. Thèse d'Université de Paris X-Nanterre.
- BOUVRET, Ch., GAMBS, A., LE BRUN-RICALENS, F. et LE STANC, P. 1991, Contribution à l'étude des lames plates trapézoïdales de haches en quartzite du Taunus. Présentation préliminaire de quelques exemplaires du Val Siercois: Ebauches ou/et lames de haches taillées? *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 13, 1991, 77-84.
- BRÉZILLON, M. 1983, La dénomination des objets de pierre taillée. IV supplément à *Gallia-Préhistoire* (3^{ème} réimpression). C.N.R.S., Paris, 430 p.
- BRUNNACKER, K., STREI, T. R. et SCHIRMER, W. 1969, Der Aufbau des Quartär-Profiles von Kärlich/Neuwieder Becken (Mittelrhein), *Mainzer Naturwiss. Archiv*, 8, 102-133.
- BUZZI, P., DREIDEMY, J.-C., GUILLAUME, Ch., KOENIG, M.-P. et MERVELET, Ph. 1994, La déviation de la RN 57 en Lorraine: bilan des recherches archéologiques, *Revue archéologique de l'Est*, t. 45, fasc. 1, 15-90.
- CAHEN, D. 1984, Paléolithique inférieur et moyen en Belgique. *In* : *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, 139-144.
- CAHEN, D. et HAESAERTS, P. 1984, *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles. 282 p.
- CZIESLA, E. et BAALES, M. 1991, Ein Jungacheuléen-Faustkeil aus Kirchheimbolanden. *Pfälzer Heimat* 4, 1991, 145-154.
- CONARD, N.J. 1992, Tönchesberg and its position in the paleolithic prehistory of northern Europe. Bonn, Habelt. Monographien RGZM, Bd. 20, 1992.
- CORDIER, S. 2004, Les niveaux alluviaux quaternaires de la Meurthe et de la Moselle entre Baccara et Coblence : étude morphosédimentaire et chronostratigraphique, implications climatiques et tectoniques. Thèse de Doctorat nouveau régime Paris XII Val-de-Marne, 2 vol. 289 p.
- CORDY, J.-M. 1981, Découverte d'un gisement karstique du Paléolithique inférieur à la carrière de la Belle Roche, commune de Sprimont. *Activités 80 du S.O.S. Fouilles*, 2, 92-98.
- DE RIDDER, N. A. 1957, Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des Luxemburgischen Moselgebietes. (Thèse Utrecht).
- DETREY J. 1999, Approche technologique et typologique de l'industrie lithique. *In* : STAHL, GRETSCH et DETREY dir. : Le site moustérien d'Alle, Pré Monsieur (Jura, Suisse), *Cahier D'Archéologie jurassienne*, 9, 81-134.
- DIBBLE, H. 1984, Interpreting typological variation of Middle Paleolithic scrapers: function, style or sequence reduction? *Journal of Field Archaeology*, 11, 431-436.
- EWERS, M. 1993, Die vorgeschichtliche Besiedlung der Hochebene von Befort. Beaufort, im Wandel der Zeiten, Imprimerie St Paul, 19-53.
- EWERS-BARTIMES, M. 1997, Aus der Viirgeschichte von der Bëlleger Gemeng - Ein Acheuléen-Faustkeil aus Christnach. *De Waldbëlleger Gemengebuet* 1, 1997, 19-23.
- FARIZY, C., DAVID, F. et JAUBERT, J. 1994, Hommes et bisons du Paléolithique moyen à Mauran (Haute-Garonne). XXX^{ème} supplément à *Gallia-Préhistoire*, CNRS édition, Paris, 270 p.
- FÉBLOT-AUGUSTINS, J. 1990, Exploitations des matières premières dans l'Acheuléen d'Afrique : perspectives comportementales. *Paléo* n° 2, 27-42.
- FÉBLOT-AUGUSTINS, J. 1997, La circulation des matières premières au Paléolithique. E.R.A.U.L. 75, Liège, 2 vol.
- FERRANT, V. 1933, Die fluvioglazialen Schotterterrassen des Moseltales auf Luxemburger Gebiet und ihre Stellung im System. *Les Cahiers luxembourgeois*.
- FERRANT, V. 1937, Trouvailles préhistoriques dans le G.-D. de Luxembourg. *Annuaire Soc. Amis des Musées. Luxembourg*.
- FIEDLER, L. 1977, Älterpaläolithische Funde aus dem Mittelrheingebiet. *In* : *Kölner Jahrbuch* 15, 13-23.
- FIEDLER, L. 1989, Die Alt- und Mittelsteinzeit. Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland 19. Frankfurt am Main und Umgebung. Mainz, 38-45.
- FIEDLER, L. et HOCHGESAND, K. 1980, Einige altsteinzeitliche Fundkomplexe vom unteren Nahetal. *Sammlung Hochgesand. Mainzer Zeitschrift* 75, 187-214.
- FLOSS, H. 1994, Rohmaterialversorgung im Paläolithikum des Mittelrheingebietes. Bonn, Habelt. Monographien RGZM, Bd. 21. 407 p.
- FORESTIER, H. 1993, Le Clactonien : mise en application d'une nouvelle méthode de débitage s'inscrivant dans la variabilité des systèmes de production lithique du Paléolithique ancien. *In* : *Paléo* n° 3, 53-82.
- FRIJSCH, Th. 2000, Paläolithische Artefakte von Sehndorf-"Vor dem Büsch / Hinter'm Dellchen". *In* : *Archäologische Untersuchungen im Trassenverlauf der Bundesautobahn A 8 im Landkreis Merzig-Wadern* (A. MIRON, ed.). Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland Abteilung Bodendenkmalpflege. Beiheft 4, 205-218.
- GABORI CZANK, V. 1968, La station du Paléolithique moyen d'Erd (Hongrie). *Museum Urbis, Budapest*, 277 p.

- GENESTE, J.-M. 1985, Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord : une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen, Université de Bordeaux I, thèse de Doctorat, 567 p.
- GENESTE, J.-M., JAUBERT, J., LENOIR, M., MEIGNEN, M. et TURQ, A. 1997, Approche technologique des Moustériens charentais du Sud-Ouest de la France et du Languedoc oriental. *Paléo* 9, 1997, 101-142.
- GRISSE, A. 1999, Ein Faustkeil aus Christnach. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 18, 1996, 23-28.
- GUILLAUME, Ch. 1974, Bifaces en quartzites du Paléolithique ancien en Lorraine. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 71, Etudes et Travaux, fasc. 1, 279-294, 7 fig., 1 tabl.
- GUILLAUME, Ch. 1976a, Les industries à quartzites du Paléolithique inférieur et moyen de la Moselle en Lorraine. *In* : *Compte rendu du Colloque de Luxembourg*, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, 18-21, 3 pl.
- GUILLAUME, Ch. 1976b, Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine. *In* : *La Préhistoire Française* I, 2, 1976, 977-983.
- GUILLAUME, Ch. 1976c, Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine. *In* : *La Préhistoire Française* I, 2, 1976, 1135-1138.
- GUILLAUME, Ch. 1982, Les gisements du Paléolithique inférieur et moyen en Lorraine. *In* : *Bull. de l'A.F.E.Q.* 19, 135-146.
- GUILLAUME, Ch. 1986, Le peuplement préhistorique du Nord-Est de la France et des pays limitrophes. *In* : *La Lorraine d'avant l'histoire. Catalogue d'exposition Metz 1986*, 41-80.
- GUILLAUME, Ch. 1987, Méthode d'enregistrement des industries sur galets des stations de surface du Paléolithique moyen de Lorraine. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* n° 9, 3-72, 14 fig., 21 tabl.
- GUILLAUME, Ch. et JANOT, A. 1983, Stations de surface du Paléolithique inférieur et moyen de la vallée de la Meuse en Lorraine. *In* : *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXXIV, fasc. 1-2, 5-17.
- GUILLAUME, Ch. et MEUNIER, M. 1978, La station-atelier à quartzites du Paléolithique moyen à Provenchères-lès-Darney « Haut de Thiébaud », *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 75, 11-12, 472-486.
- HERR, J. 1968, Diekirch und das mittlere Sauergebiet in der Steinzeit. *Diekirch*. 79 p.
- HERR, J. 1971a, Les outils en quartzite sur les plateaux de la Sûre moyenne. *In* : *Hémecht* 4, 469.
- HERR, J. 1971b, La préhistoire sur les plateaux de la Sûre moyenne. *In* : *Bull. d'Arch. Luxembourgeoise* II, 3, 1-20.
- HERR, J. 1973, L'âge de la pierre sur les plateaux de la Sûre moyenne. *In* : *Hémecht* 3, 345-374.
- HERR, J. 1979, Le Paléolithique ancien au Grand-Duché. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* n° 1, 11-19.
- HERR, J. 1980a, Le Paléolithique ancien au Grand-Duché de Luxembourg. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* n° 2, 1980, 13-15.
- HERR, J. 1980b, Bettendorf in der Vorgeschichte. 77-114.
- HERR, J. 1981, Une limande de l'Acheuléen moyen de Bettendorf. *In* : *Hémecht* 33, 487-488.
- HERR, J. 1983, Essai de typologie du Paléolithique ancien des outils des plateaux et terrasses de la Sûre moyenne. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, mémoire n°1, 31 p.
- HERR, J. 1985, Diekirch, (Luxembourg, 1985), 500 p.
- HERR, J. 1986, Le quartz en rapport avec les outils du Paléolithique ancien de la Sûre moyenne. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* n° 8, 11-14, 2 fig.
- HEUERTZ, M. 1957, Une étude nouvelle sur la morphologie de la vallée mosellane luxembourgeoise : DE RIDDER : Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des Luxemburgischen Moselgebietes. *In* : *Les cahiers luxembourgeois*.
- HEUERTZ, M. 1969, Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel. L'homme et son Luxembourg. Publication du Musée national d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Fasc. 1, 295 p., 190 fig.
- HEUERTZ, M. 1977, Les artefacts en quartzite de Remich (collection François Schons). *In* : *Hémecht* 29, pp. 241-252.
- HILLGRUBER, F. 2007, Das mittelpaläolithische Werkzeugspektrum der Fundstelle Neandertal. *Arch. Korbl.* 37, 2007, 335-346.
- JACQMIN, Fr. et SILVESTRE, A. 1976, Camera oscura. Liège, revue Temps mêlés, n° 141, 23 p.
- JANOT, A. 1981, Essai de chronologie des industries paléolithiques à quartzites de la région Sud de Nancy. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Française* n° 10-12, t. 78, 306-316.
- JAUBERT, J. et SERVELLE, Ch. 1996, L'Acheuléen du Bassin de la Garonne. Etat de la question et implications. *In* : A. TRUFFREAU dir. « L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe », actes du Colloque international de Saint-Riquier (6-10 juin 1989). Publications du C.E.R.P., Université des Sciences et Techniques de Lille, n° 4, 1996, 89-106.
- JÖRIS, O. 1997, Der spätmittelpaläolithische Fundplatz Buhlen. Grabungen 1966-69. Stratigraphie, Steinartefakte und Fauna des Oberen Fundplatzes, Diss. Univ. Köln.
- KIND, C.-J. 1992, Bemerkungen zur Differenzierung des süddeutschen Mittelpaläolithikums. *In* : *Archäologisches Korrespondenzblatt* 22, Heft 2, 151-159.
- KOLLING, A. 1962, Der Faustkeil von Ludweiler. Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Abteilung Bodendenkmalpflege 9, 23-27.
- KOLLING, A. 1980, Saarländische Fundchronik 1976-1977, 25-26. Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Abteilung Bodendenkmalpflege 1978-1979, 5-30.
- KREMER, E. 1954, Die Terrassenlandschaft der mittleren Mosel. Arb. zur Rhein. Landesk. Bonn.
- LAMESCH, M. 1975, Outils paléolithiques en quartzite du territoire luxembourgeois. *Publ. Sect. Hist. Institut Gr.-Ducal de Luxbg.* 89, 1975, 277-302.
- LAMESCH, M. 1976, Industries à quartzites du Grand-Duché de Luxembourg. *In* : *Compte rendu du Colloque de Luxembourg*, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, 5-7, 1 pl.
- LAMESCH, M. 1980, "An de Waelen". Ein steinzeitlicher Fundplatz am Rande des Grünewaldes. *In* : *Hémecht* 32, 75-103.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1988, Contribution à l'étude du Paléolithique du Pays des Serres du Bas-Quercy et de l'Agenais entre le Lot et la Garonne. *Mémoire de D.E.A de l'Université de Toulouse II*, 452 p.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1993, Quartz et quartzites paléolithiques découverts en stratigraphie à Grevenmacher-«Leiteschbach» et Frisange-«Op der Gell». *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 14-1992, 15-27.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1994, Le Paléolithique ancien du Grand-Duché de Luxembourg. *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 16-1994, 17-31.
- LE BRUN-RICALENS, F. (en préparation), Contribution à l'étude du Paléolithique moyen du territoire luxembourgeois : Présence d'outils en silex dans les industries moustériennes du Bassin mosellan et implications.
- LE BRUN-RICALENS, F. et SPIER, F. 1993, Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur ancien du territoire luxembourgeois : découverte d'une pointe foliacée à Hesperange-«Gestaid». *In* : *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 14-1992, 29-38.
- LE BRUN-RICALENS, F. et RICK, S. 2002, Découverte d'une station moustérienne en plein air à Neufechingen - "Auf Wappenhöh" (Sarre, Allemagne) - *Archaeologia Mosellana*, tome 4, 7-18.
- LENOIR, M. et TURQ, A. 1995, Recurrent centripal debitage (Levallois and discoïdal) : continuity or discontinuity ? *In* : DIBBLE H. L. et BAR-YOSEF O., *The definition and interpretation of Levallois technology*. Prehistory Press, Monography World Archaeology, n° 23, 249-255.
- LIPINSKI, E. 1986, Eine mittelpaläolithische Quarzindustrie von Rockeskyll, Verbandsgemeinde Gerolstein, Kreis Daun/Eifel. *In* : *Archäologisches Korrespondenzblatt* 16, Heft 3, 223-234, 7 fig.
- LÖHR, H. 1978, Vom Altpaläolithikum bis zum Mittelalter. Die Grabungen des Jahres 1977 am Kartstein. Sonderheft Aug. Ausgrabungen im Rheinland, 40-46.
- LÖHR, H. 1983, Eiszeitliche Tierreste im Trierer Land. Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier, 15, 3-11.
- LÖHR, H. 1984, Die älteste Besiedlung der Trierer Talweite von der Altsteinzeit bis zur Hallstattzeit. *In* : *Trier. Augustusstadt der Treverer. Ausstellungskatalog (Mainz)*, 9-15.
- LÖHR, H. 1990, Spuren des eiszeitlichen Menschen in der Eifel vor ihrem erdgeschichtlichen Hintergrund. *In* : LÖHR, H. 1992, Ein Bodenprofil von der Retzgrube bei Trier-Olewig. *In* : *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*. Heft 24, 3-9.
- LÖHR, H., LIPINSKI, E., KOCH, I. et MAY, P. 1990, Steinzeit im Gerolsteiner Raum. *Naturkunde Museum Gerolstein*. 73 p., 59 fig.
- LUCIUS, M. 1948, Das Gutland. Erläuterungen zu der geologischen Spezialkarte Luxemburgs. *Geologie Luxemburgs*, Bd. 5. *Publ. du Service géologique de Luxembourg* 1948.
- MAISANT, H. 1971, Der Kreis Saarlouis in vor- und frühgeschichtlicher Zeit.
- MEIGNEN, L. 1976, Le site moustérien charentien de Ioton. *Bull. A.F.E.Q.* I, 3-17.
- MEIGNEN, L. 1988, Un exemple de comportement technique différentiel selon les matières premières : Marillac, couches 9 et 10. *L'Homme de Neandertal*, vol. 4, La technique, ERAUL 31, Liège, 71-79.
- MELLARS, P. 1969, The Chronology of Mousterian industries in the Perigord region of South-West France. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 35, 134-171.
- MIRON, A. et SCHÖNWALD J. 1986-1987, Saarländische Fundchronik 1978-1984. Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Abteilung Bodendenkmalpflege 27-28, 13-82.
- MONCEL, M.-H. 1998a, Les niveaux moustériens de la grotte de Saint-Marcel (Ardèche). *Fouilles René Gilles*.

- Reconnaissance de niveaux à débitage discoïde dans la vallée du Rhône. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française n° 2, tome 95, 141-170.
- MONCEL, M.-H. 1998b, L'industrie lithique de la grotte Scladina (Sclayn). La couche moustérienne éémienne 5. Les comportements techniques et les objectifs de la production dans un Moustérien de type Quina. *In* : OTTE M., PATOU-MATHIS M. et BONJEAN D. (dir.) : Recherches aux Grottes de Sclayn », vol. 2 « L'Archéologie », ERAUL 79, Liège, 181-247.
- MONCEL, M.-H. et PERREVE, V. 1999, Un atelier de taille moustérien : le Clos du Charnier à Lagorce (Ardèche, France). Quelques remarques sur les modes de débitage. *L'Anthropologie*, 103, 3, 471-484.
- MOURRE, V. 1996, Les industries en quartz au Paléolithique. Terminologie, méthodologie et technologie. *Paléo* n° 8, 205-225.
- MULLER, J.-J. 1980, Ebauche de biface de Luxembourg-«Gasperich». *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°2, 16-17, 1 fig.
- OTTE, M. 1974, Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial en Belgique, E.R.A.U.L. n°2, 24 p., 12 fig.
- OTTE, M. 1979, Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale n°5, 684 p., 256 fig.
- OTTE, M. 1984, Paléolithique supérieur en Belgique. *In* : Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur cadre naturel. CAHEN D. et HAESAERTS P. eds. Patrimoine de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles, 157-179, 19 fig.
- OTTE, M. 1990, Les industries à pointes foliacées du Nord-Ouest européen. *In* : Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, VIII^e Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990, 79-94, 11 fig., ill.
- OTTE, M. 1996, Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe. Paris, Collin 1996.
- OTTE, M. 1997, La place du Grand-Duché dans le Paléolithique occidental. *Notae Praehistoricae* 17-1997, 77-79.
- OTTE, M. 1998a, L'illusion charentaise. *Paléo*, n°10, 311-317.
- OTTE, M., PATOU-MATHIS, M. et BONJEAN, D. 1998b, Recherches aux Grottes de Sclayn », vol. 2 « L'Archéologie », ERAUL 79, Liège, 437 p.
- PASTY J.-F. 2000, Le gisement paléolithique moyen de Meillers (Allier) : un exemple de la variabilité du débitage discoïde. *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 97, 2, 165-190.
- REBMANN, Th., LE BRUN-RICALENS, F. et STEAD-BIVER, V. 2001, Inventaire et déterminations préliminaires des matières premières siliceuses des stations moustériennes de Lellig-« Mierchen-Mileker » (Grand-Duché de Luxembourg). *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 20-21, 1998-1999, 77-144.
- ROEBROEKS, W., CONARD, N. J. et VAN KOLFSCHOTEN, T. 1992, Dense forests, cold steppes and the Paleolithic settlement of Europe. *Current Anthropology*, 33, 551-586.
- ROLLAND, N. 1990, Variabilité du Paléolithique moyen : nouveaux aspects. Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1988, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 3, 69-76.
- SCHMITZ, G. 1957, De terrassen en meanders van de Luxemburgse Sauer boven Goebelsmühle, Thèse, Utrecht.
- SCHOELLEN, A. 1986, Un biface cordiforme trouvé près de Lellig. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°8, 7-9, 2 fig.
- SEYLER, R. 1967, Der Faustkeil von Steinbach, Kreis Ottweiler. Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, Abteilung Bodendenkmalpflege 14, 79-85.
- SIMONE, S. 1980, Choppers et bifaces de l'Acheuléen méditerranéen, essentiellement d'après les matériaux de Terra Amata (A.-M., France) et de Venosa (Italie). Musée d'Anthropologie Préhist. Monaco, 247 p., 98 fig.
- SLIMAK, L. 1999, Pour une individualisation des Moustériens de type Quina dans le quart sud-est de la France ? La Baume de Noyon (Soyons, Ardèche) et le Champ Grand (St-Maurice-sur-Loire, Loire), premières données. *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 96, 2, 133-145.
- SPIER, E., ZIESAIRE, P. et WARINGO, R. 1983, Bilan de cinq années d'activités : La Société Préhistorique Luxembourgeoise participe activement à la sauvegarde de notre patrimoine le plus ancien. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°5, 3-5.
- STORONI, A. 1980, Etat actuel de la recherche sur le loess au Luxembourg. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, 2, 8-12.
- TASCHINI, M. 1979, L'industrie lithique de Grotta Guattari au Mont Circé (Latium), définition culturelle et chronologie du Pontinien. *Quaternaria*, XXI, Roma, 179-247.
- TAVOSO, A. 1978 - Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut-Languedoc : gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de l'Agout, du Sor et du Fresquel. Université de Provence. Études quaternaires, mémoire n° 5. Ed. du Laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire, Institut de Paléontologie humaine, 402 p., 150 fig.
- THEIS, N. 1979, Raclor convergent en quartzite trouvé à « Roschheck » entre Esch-sur-Alzette et Rumelange. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 1, 1979, 20.
- THEIS, N. 1980, Raclor déjeté en silex trouvé au Nord de Bergem. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 2, 18-19.
- THEIS, N. 1987, Note sur un raclor convergent en silex du Paléolithique moyen trouvé à Esch-sur-Alzette. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 9, 73-76.
- THEIS, N. et ZIESAIRE, P. 1981, Artefacts en quartzite et en quartz de la région d'Esch-sur-Alzette. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 3, 47-50.
- THIBOLD, E. 1983, Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise 5, 9-10.
- THIBOLD, E. 1988, Zwölf Jahre Feldbegehung auf Michelsberg bei Rosport. *In* : Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 10, 77-95.
- THIBOLD, E. 1996, 18 Jahre Feldbegehung auf Steinheimerberg. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 18, 1996, 29-41.
- THIEBAUT, C. 2003, L'industrie lithique de la couche III du Roc de Marsal (Dordogne) : le problème de l'attribution d'une série lithique au Moustérien à denticulés. *Paléo* 15, 141-168.
- THILL, G. 1980, Une masse perforée trouvée sur le territoire de la commune de Manternach. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* n°2, 43-44.
- TIXIER, J., INIZAN, M.-L. et ROCHE, H. 1980, Préhistoire de la pierre taillée. 1 terminologie et technologie. C.R.E.P. Valbonne. 120 p.
- TUFFREAU, A., et ROEBROEKS W. 1995, Réévaluation du plus ancien peuplement de l'Europe. *Compte-rendu du Colloque de Tautavel*. Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 92, 2, 138-141.
- TURQ, A. 1989, Approche technologique et économique du faciès Moustérien de type Quina. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française 8, tome 86, 244-256.
- ULRIX-CLOSSET, M. 1975, Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique. Wetteren, Universa. 221 p., 632 fig.
- ULRIX-CLOSSET, M. 1976, Le Paléolithique moyen sur les plateaux de la Sûre, dans le bassin de Diekirch. *In* : Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., 4, 8-10, 4 pl.
- ULRIX-CLOSSET, M. 1991, Paléolithique inférieur et moyen de la région de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg). *In* : Archéologie en Ardenne, de la Préhistoire au XVIII^e siècle. Crédit Communal. 27-29.
- VERJUX, C. et ROUSSEAU, D. 1986, La retouche Quina : une mise au point. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Française 11-12, tome 83, 404-415.
- VILLA, P. 1981, Matières premières et provinces culturelles dans l'Acheuléen français. *Quaternaria*, Rome, XXIII, 19-35, 5 fig.
- VOISIN, L. 1988, Introduction à l'étude de la Pierre de Stonne et des formations siliceuses associées au Sud-Ouest de l'Ardenne. Mémoire hors série de la Société d'Histoire Naturelle des Ardennes (Charleville-Mézières), 44 p.
- WEIDENFELLER, M. 1990, Jungquartäre fluviale Geomorphodynamik und Bodenentwicklung in den Talauen der Mosel bei Trier und Nennig, 137 p. (Diss. Trier 1990).
- ZIESAIRE, P. 1979, Observations préliminaires sur le Paléolithique moyen et supérieur du Sud-Est du Luxembourg. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* 1, 21-27, 2 fig.
- ZIESAIRE, P. 1982a, Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°7, 7-36.
- ZIESAIRE, P. 1982b, Le site mésolithique d'Altwies-«Haed». *In* : GOB, A., SPIER, F. (Hrsg.) Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du Colloque de Luxembourg (1981) 1982, 273-299.
- ZIESAIRE, P. 1983, Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-«Haed», Gemeinde Mondorf. *Vorbericht der Ausgrabung*. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 5, 1983, 11-49.
- ZIESAIRE, P. 1985, Die altsteinzeitliche Fundstelle von Remich-«Buschland». Zur Problematik und Zeitstellung der mittelpaläolithischen Quarzitarfakte Luxemburgs. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 7, 3-44, 16 fig.
- ZIESAIRE, P. 1986a, Vorgeschichtliche Forschung in Luxemburg. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°8, 3-6.
- ZIESAIRE, P. 1986b, Eine Übersichtskarte der Faustkeilfunde Luxemburgs. *In* : Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise n°8, 15-23, 2 fig.
- ZIESAIRE, P. 1988, Die Profiluntersuchung von Altwies-«Haed» Stelle 2, Grabung 1983. *Bull. Soc. Préhist. Lux.* 10, 97-107.
- ZIESAIRE, P. 1992, Paläolithikum und Mesolithikum im Saar-Mosel-Raum. *In* : Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz. Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Band 24, 22-30.
- ZIESAIRE, P. 1994, Le Paléolithique supérieur du Grand-Duché de Luxembourg : essai de synthèse. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 16, 35-61.
- ZIESAIRE, P. 1998, Der Aurignacien-Fundplatz Altwies-Laangen Aker in Luxemburg, Editions de la Société Pré-

historique Luxembourgeoise, Monographien 1, Luxembourg, 381 p.

ZIESAIRE, P. 2002, Mittelpaläolithische Quarzitefunde von Niederdonven-Steifland. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 22, 2000, 77-94.

ZIESAIRE, P. (en préparation), Etudes des industries paléolithiques (collection J. Monter) relevées dans la région de Hemmersdorf (Sarre, Allemagne).

Dominique Delsate

Un éclat Levallois en silex du Paléolithique moyen du Sud-Est de la Province de Luxembourg (Belgique)

Résumé: Les prospections en surface des labours sur le plateau Breitbusch entre Battincourt (Commune d'Aubange) et Bébange (Commune de Messancy), Province de Luxembourg, Belgique, ont livré un éclat mince Levallois en très beau silex d'excellente conservation. Il complète la liste très limitée des découvertes d'outils moustériens dans cette région du Sud Luxembourg belge.

Mots-clés: éclat Levallois en silex ; communes d'Aubange et de Messancy ; Sud-Est de la Province de Luxembourg (Belgique).

Summary: The surface surveys on plateau tillage between Breitbusch Battincourt (Municipality of Aubange) and Bébange (Municipality of Messancy), Province of Luxembourg, Belgium, yielded a Levallois flint of excellent preservation. It complements the very limited list of Mousterian tools found in this region of southern Belgian Luxembourg.

Key-words: Levallois flake ; Municipalities of Aubange and Messancy; region of southern Belgian Luxembourg.

Zusammenfassung: Die Feldbegehungen auf dem Plateau Breitbusch zwischen Battincourt (Gemeinde Aubange) und Bébange (Gemeinde Messancy), Provinz Luxemburg, Belgien, ergaben einen Levallois-Abschlag aus Feuerstein von ausgezeichneter Erhaltung. Dieser Fund ergänzt die sehr begrenzte Anzahl von Moustérien-Werkzeugen aus dieser Region der südlichen Provinz Belgisch-Luxemburg.

Schlüsselwörter: Levallois-Abschlag aus Feuerstein; Gemeinde Messancy und Aubange; Provinz Belgisch-Luxemburg.

1 Introduction

Nous décrivons ici un éclat Levallois moustérien en silex, très bien conservé et de très bonne qualité, récolté en surface. Les artefacts du Paléolithique moyen sont rares tant dans le Sud-Est du Luxembourg belge (VAN BERG 1979 ; DI MODICA 2009), que dans la partie ouest du Grand-Duché de Luxembourg (HERR 1983 ; ZIESAIRE 1994 ; LE BRUN-RICALENS 1994 ; LE BRUN-RICALENS *et al.* 2005 ; DELSATE 2010a), probablement par manque de prospections.

Au Luxembourg, les séries lithiques du Paléolithique moyen, surtout récoltées en surface, montrent un important débitage d'éclats, avec parfois la technique Levallois; les outils du Moustérien luxembourgeois sont fabriqués de façon dominante à partir de galets de quartz et quartzite, d'origine locale ou régionale depuis l'Acheuléen, mais aussi de silex qui apparaît sous forme d'éclats Levallois non retouchés et d'outils finis comme des racloirs et des pointes moustériennes (LE BRUN-RICALENS 1994).



Fig. 1. Battincourt-Bébangé. Plan et localisation du point de découverte de l'éclat Levallois moustérien en silex.
Photo © Google Earth.

Le Bassin mosellan de Lorraine et d'Allemagne montre trois techno-complexes : les petits bifaces lancéolés du Micoquien, les bifaces cordiformes plats du Moustérien de tradition acheuléenne, et pour le Moustérien de type charentien, bien représenté en Moselle et probablement plus récent, des racloirs à retouche Quina et demi-Quina, des denticulés, des couteaux à dos naturel et des nucléus à débitage centripète récurrent (LE BRUN-RICALENS 1994 ; LE BRUN-RICALENS *et al.* 2005), le technocomplexe à pointes foliacées en silex (Moustérien très évolué) est également présent (LE BRUN-RICALENS et SPIER 1992, 29-38 ; ZIESAIRE 1994, 35-36).

2 Provenance et circonstances de découverte

Origine :

Prospections de surface en labours, plateau Breitbusch entre Battincourt (Commune d'Aubange) et Bébangé (Commune de Messancy), Province de Luxembourg, Belgique (fig. 1).

Coordonnées approximatives :
49°35'56.69" N ; 5°45'49.41 E ;
altitude 358 m.

Contexte géologique :

Sol arable sur Pliensbachien (Formation d'Aubange, Jurassique inférieur), avec blocs abondants de limonite.



Fig. 2a. Battincourt-Bébangé. Vues d'ensemble de l'éclat Levallois moustérien en silex.
Photo : Tom LUCAS © MNHA.

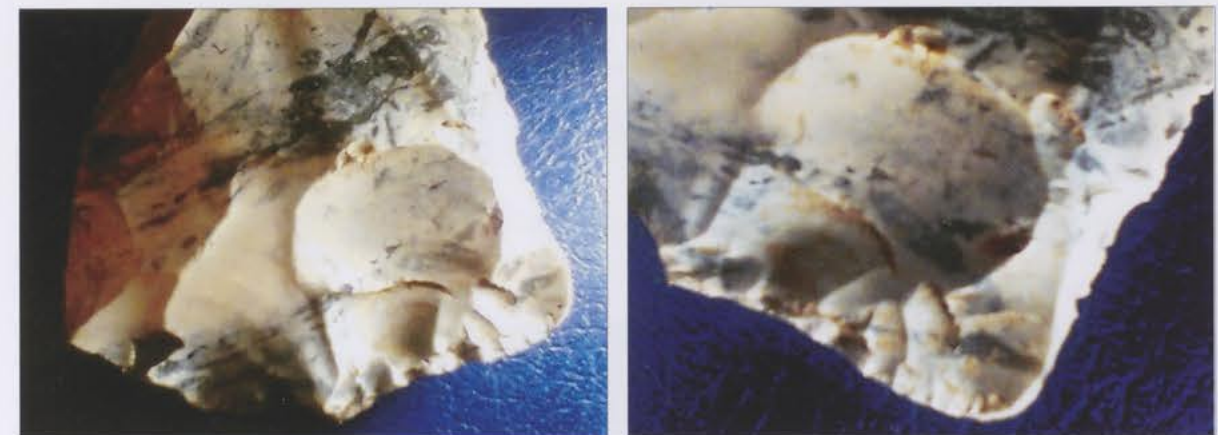


Fig. 2b. Battincourt-Bébangé. Vues de détails de la face dorsale avec conchoïde de percussion.
Photo : Dominique DELSATE © MNHN.

Contexte archéologique :

Cette colline permet la surveillance de larges vallées au Sud et au Nord. Elle livre des artefacts épars attribués au Mésolithique (feuille de gui, petit nucléus, grattoir court, DELSATE 2010b), et au Néolithique final ou au Chalcolithique : une station de taille néolithique repérée par l'abondance de déchets de taille et la présence de grattoirs et objets de fond commun ; une pointe de flèche avec pédoncule et ailerons de la culture

campaniforme ou Seine-Oise-Marne ; une aire d'exploitation d'ocre jaune, avec rognons de limonite facettés, plaquettes de grès et de siltite calcaire à rainures, de datation actuellement inconnue.

Lieu de conservation de l'éclat Levallois :
collection de l'auteur.

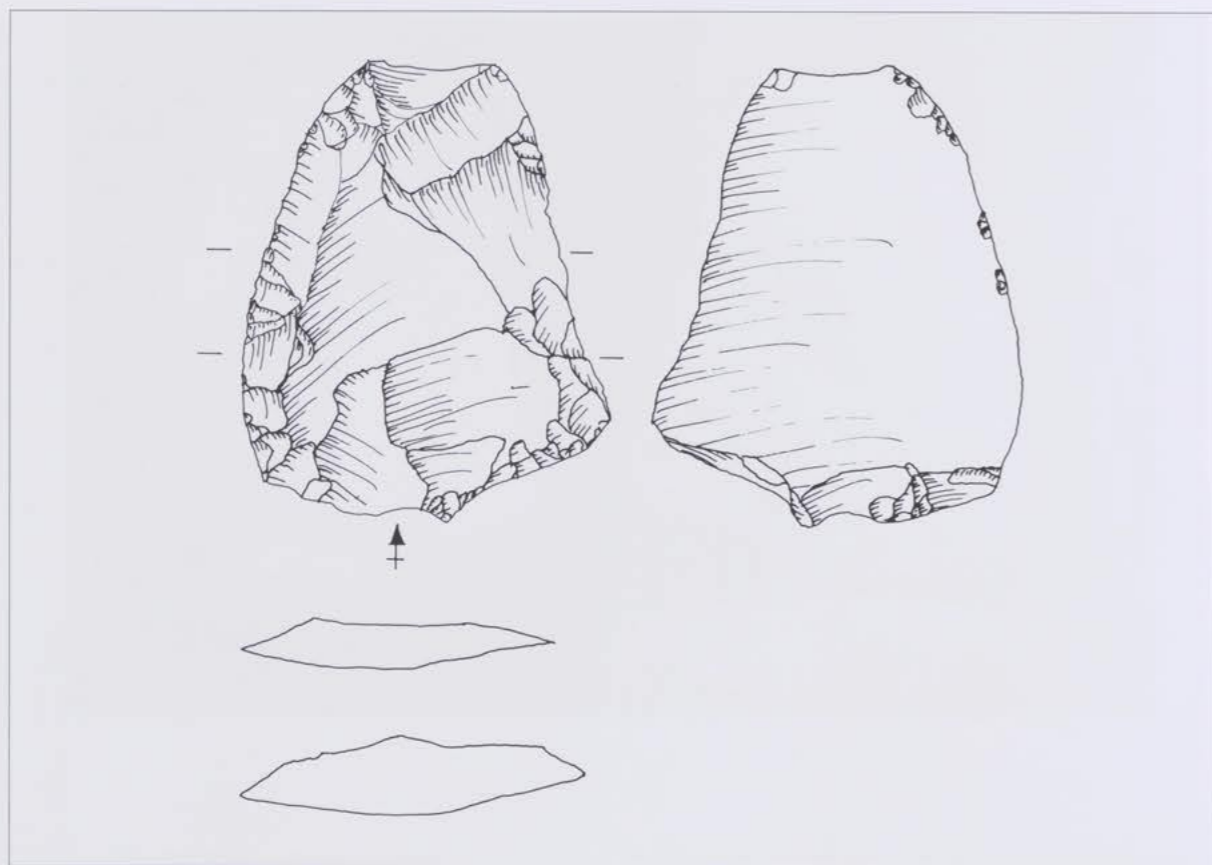


Fig. 3 Battincourt-Bébange. Éclat Levallois en silex.
Échelle : 1:1.

Dessin : Pierre ZIESAIRE © Soc. Préhist. Luxembourgeoise.

3 Description (fig. 2a et 2b ; fig. 3)

Typologie et définition de l'artéfact :

Il semble s'agir d'un racloir sur éclat mince Levallois (voir PIEL-DESRISSAUX 2007).

Dimensions :

Longueur 60 mm x 46 mm de largeur maximale. Epaisseur maximale : 9 mm. Contour total : 179 mm dont : Base : 50 mm, tranchant convexe : 60 mm, tranchant apical : 18 mm ; tranchant concave : 51 mm. Poids : 28,3g.

Matière première :

Silex de très bonne qualité, moucheté de noir, à patine blanche : en fait, la masse du silex est noire. Il est difficile de se prononcer sur une pièce patinée : au niveau belge, peu d'études existent sur l'origine des matières premières (CAHEN 1984 ; CASPAR 1984), et une origine précise ne peut être présentée en l'absence d'étude pointue, et forcément destructive de la pièce.

Les affleurements de silex les plus proches sont la bande de Crétacé de Champagne à 75 km à l'Ouest du point de découverte (continuée au Nord vers le Bassin de Mons à 150 km) et le Crétacé de Liège-Maastricht à 100 km au Nord. Par superbe qualité, sa structure, et sa couleur noire sous la patine, le présent artéfact évoque l'excellent silex noir gras du Campanien d'Obourg près de Maisières, dans le Bassin crétacé de Mons (CASPAR 1984), à une distance d'environ 160 km de Breitbusch, mais aussi certains silex des moraines baltiques (FLOSS 1994).

Talon :
Facetté

Face ventrale :

La face d'éclatement n'est pas retouchée. Conchoïde de percussion bien marqué, attestant l'emploi de la percussion dure. Distalement, larges ondulations de propagation de l'onde de choc.

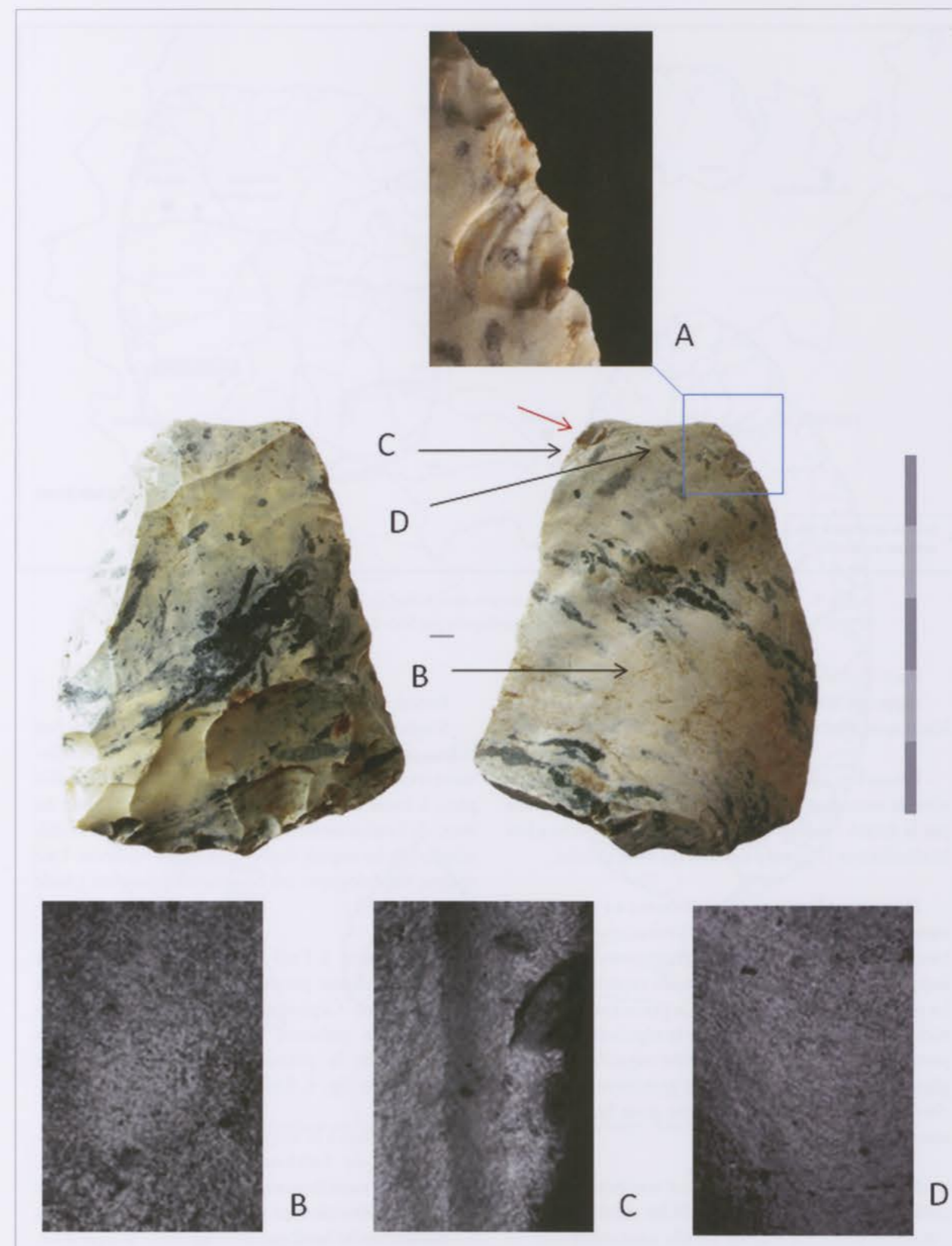


Fig. 4. Vue générale : flèche rouge : esquillement altérant récent.
A : Détail d'esquillements liés à des frottements dans le sol (grossissement x 10).
B, C, D : Détails du lustré de sol au grossissement x 100.

© Aude COUDENNEAU.

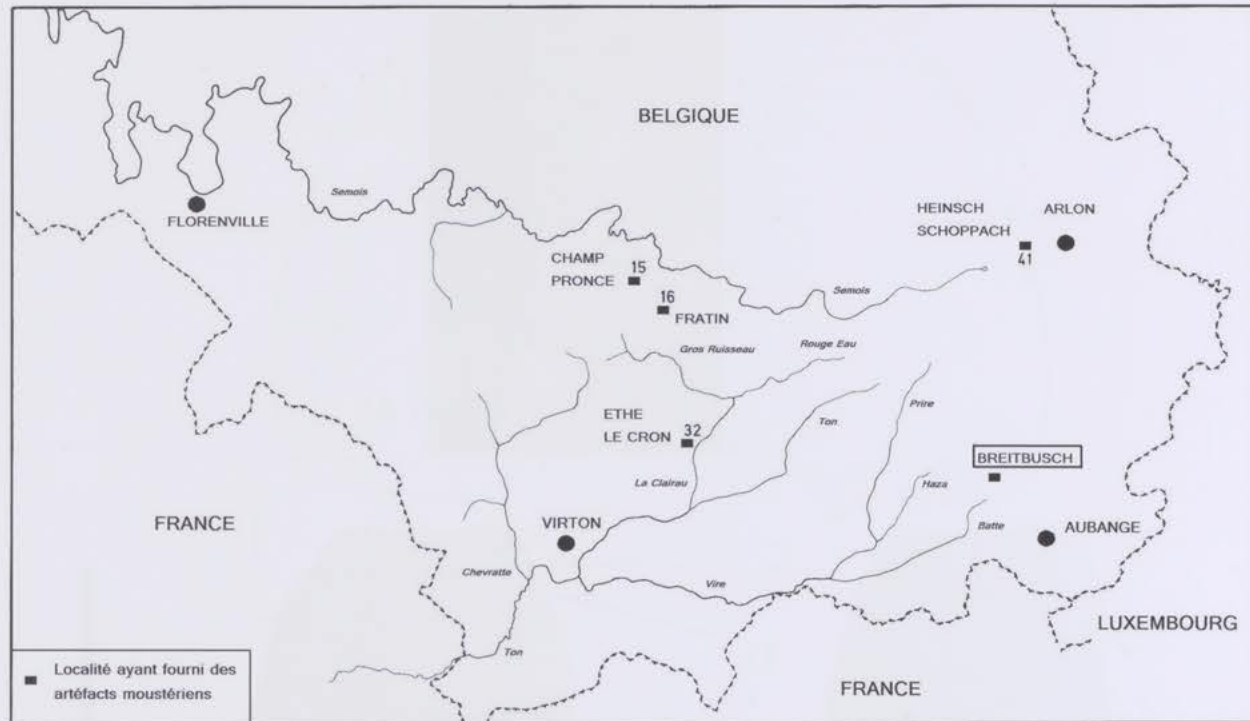


Fig. 5. Répartition des objets du Paléolithique moyen dans le Sud de la Province belge de Luxembourg (15, 16, 32, 41 : localités indiquées par VAN BERG 1979).

Face dorsale (supérieure) :
support : il s'agit d'un éclat / pointe pseudo-Levallois trapue avec négatifs d'enlèvement centripète.

Retouches : la pièce semble fraîche et présente une série de retouches qui l'aménagent mais n'en modifient pas la forme : enlèvements plats lamellaires, retouches (scalariformes ?) principalement du bord gauche.

De petits enlèvements sont présents au niveau proximal sur la face supérieure. Ces petites retouches de la base pourraient résulter de l'aménagement du plan de frappe avant la percussion. Certains expérimentateurs les produisent lorsqu'ils frottent le percuteur sur la corniche du plan de frappe afin de la régulariser avant la percussion. Néanmoins ces petits négatifs semblent plutôt évoquer des enlèvements postérieurs à l'aminçissement proximal, probablement pour faciliter l'emmanchement.

Encoches :
Pas d'encoche visible.

Patine :
Blanche (la patine varie d'un site à l'autre, elle n'est en aucun cas un critère discriminant que ce soit d'un point de vue chronologique, culturel ou autre).

Fonction :
S'agissant d'une trouvaille de surface, donc en milieu peu propice, les actions ne peuvent être facilement reconstituées car les traces ont probablement disparu, à cause de la patine, de l'âge, de l'influence du vent, de l'enfouissement peu profond, des agents chimiques tels les engrais dus à l'agriculture moderne. Une analyse tracéologique est néanmoins pratiquée (Aude COUDENNEAU) :

- L'observation à l'œil nu de la pièce montre la présence d'une patine blanche nécrisante assez importante. Cependant, les bords semblent frais malgré la présence d'un esquillement récent (déduit de la patine différentielle) de grande dimension (fig. 4, flèche rouge).
- L'observation à la loupe binoculaire confirme l'impression de fraîcheur des bords. Cependant, quelques esquillements qui pourraient être liés à une altération de type mouvement dans le sol, sont visibles sur le bord gauche (fig. 4A). Malgré tout, vu les conditions de découverte (ramassage de surface dans un champ labouré) on peut dire que la conservation est relativement bonne. Si le site se poursuit en stratigraphie, il est très probable

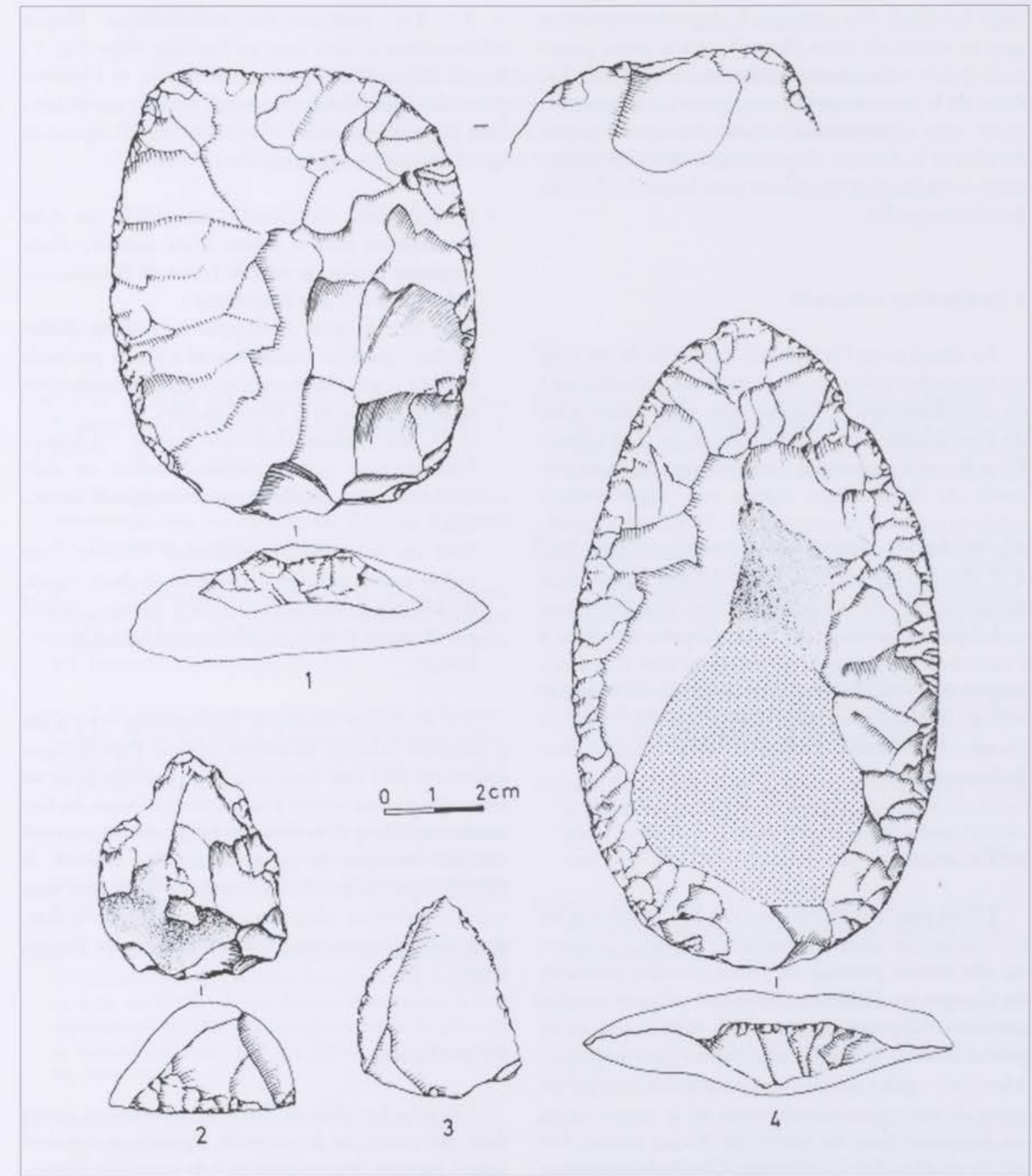


Fig. 6. Artéfacts du Paléolithique moyen de la Lorraine belge (VAN BERG 1979).

qu'une étude tracéologique puisse donner des résultats intéressants. Il est impossible de déterminer la fonction de la pièce car elle est unique et ramassée en surface, et donc susceptible d'être porteuse de traces ambiguës.

- L'observation au microscope montre un lustré de sol qui affecte l'ensemble de la pièce : les polis et les

stries associées sont liés aux mouvements de la pièce dans le sol (fig. 4). Ce n'est pas une altération très forte, mais elle est globale sur toute la pièce.

Le mode de préparation technique de cet éclat est très élaboré, dans le registre des méthodes Levallois. D'un point de vue techno-typologique, il s'agit d'un éclat mince dont le débitage est soigneusement préparé

(type Levallois). On remarque le degré de préparation tant au niveau du talon (facetté) qu'à la partie proximale (petits enlèvements portés à partir du talon). Les éclats de la base montrent une reprise en emmanchement, voire en ré-emmanchement. La superbe qualité du silex et la distance d'approvisionnement probablement lointaine sont des raisons pour lesquelles il aurait été ré-emmanché.

4 Attribution culturelle

La datation ou l'attribution culturelle de cet éclat est impossible (Moustérien de tradition acheuléenne ? de type charentien ?), comme pour toute pièce isolée du Paléolithique moyen (sauf dans le cas d'un biface). Ce sujet est d'autant plus complexe que les faciès culturels du Paléolithique moyen sont régulièrement remis en question et controversés : DI MODICA (2009 : figs. 31, 32, 33) et DI MODICA et BONJEAN (2009 : fig. 4.2) démontrent par remontage d'outils moustériens de la couche 5 de la Grotte Scladina, que différentes techniques de débitage ont été appliquées d'un bloc à l'autre ou successivement sur un même bloc (Levallois, unipolaire en tranches (version élargie du débitage Levallois), unifacial centripète, de type Quina)... rendant illusoire l'attribution d'une pièce isolée à un technofaciès moustérien !

5 Discussion

D'une part, cette belle pièce très bien conservée est très instructive quant aux relations à longue distance, car elle semble provenir du Bassin parisien, peut-être du Campanien d'Obourg (Belgique) ; d'autre part, les artefacts isolés sont d'autant plus intéressants qu'ils proviennent de zones qui n'en livrent que rarement... Mais il n'y a guère de comparaison possible, excepté du point de vue typo-technologique, où la ressemblance est frappante avec les pièces du Bassin mosan. Un racloir en silex (fig. 6) du niveau Gb (Stade isotopique 8/7) de Payre en Ardèche (France) est assez proche de l'outil de Battincourt-Bébanche. Il est figuré par MONCEL (2008) et MONCEL et DI MODICA (2009) (p. 46, fig. 29).

5.1 Les artefacts du Paléolithique Moyen («Moustérien») sont rares en Lorraine belge (fig. 5 ; fig. 6). Ni le Musée gaumais à Virton, ni l'Institut Archéologique d'Arlon ne possède de pièce semblable à celle présentée ici, mais VAN BERG (1979) signale et figure des artefacts moustériens :

- (I-1) de Ethe (le Cron) : un racloir sur éclat Levallois en silex à patine brun sombre, d'une typologie proche de celle de l'éclat de Battincourt-Bébanche, mis à part la symétrie ;
- (I-2) de Heinsch (Schoppach), carrière Hallebardier : un éclat à talon facetté à patine profonde blanche et gris clair lustrée et un grattoir-racloir sur éclat très épais, de la même patine ;
- (I-3) de Sainte-Marie-sur-Semois (Champ-Pronce) : une pointe pseudo-Levallois en silex brun-sombre, à petite retouche marginale denticulée ;
- (I-4) de Sainte-Marie-sur-Semois (Fratin) : un racloir convergent sur grand éclat ovalaire mince, de débitage Levallois (129 x 74 x 14 mm), signalé par BOREUX (1963) et décrit par ULRIX-CLOSSET (1962).

5.2 Au Grand-Duché de Luxembourg il n'y a pas d'industrie lithique identifiée comme Paléolithique moyen sur silex avec cette patine très spéciale qu'on ne rencontre pas au Grand Duché, mais l'Ouest du Luxembourg le long de la frontière belge est très peu connu, par manque de prospection. Par ailleurs, le Paléolithique moyen luxembourgeois est le plus souvent sur galets ou plaquettes de quartzite ou quartz, donc difficilement comparable à la pièce de Battincourt.

6 Conclusion

Cet éclat Levallois de Battincourt-Bébanche ajoute donc un point sur la carte de répartition des sites belges, dans une région qui n'en a de fait pas livré beaucoup, élargissant donc la répartition de la présence néandertalienne dans le Sud-Est de la Belgique. A noter qu'un autre artefact moustérien d'une localité proche de Battincourt-Breitbusch, Musson, est en cours d'étude.

Dr. Dominique Delsate
Musée national d'histoire naturelle
25, rue Münster
L-2160 Luxembourg
e-mail : dominique.delsate@mnhn.lu

Remerciements

Je dédie cet article à Térance DELSATE et Natacha BERTANI, pour leur soutien précieux. Je remercie Aude COUDENNEAU pour l'expertise tracéologique, et pour leurs conseils experts Kevin DI MODICA, Marcel OTTE, Pierre ZIESAIRE, Marie Henriette MONCEL, Fernand SPIER, Laurent BROU et Foni LE BRUN-RICALENS.

Bibliographie

- BOREUX, H. 1963, Un racloir moustérien à Fratin, Commune de Sainte-Marie-sur-Semois. *Chronique du Musée* (61) : 3. Virton.
- CAHEN, D. *et al.* 1984, Les Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Édité par D. CAHEN & P. HAESAERTS, Bruxelles, 280 pages.
- CAHEN, D. 1984, Paléolithique inférieur et moyen en Belgique. Chapitre XIV, in : Les Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Édité par D. CAHEN & P. HAESAERTS, Bruxelles, p. 133-155.
- CASPAR, J.-P. 1984, Matériaux lithiques de la Préhistoire. Chapitre XI, in : Les Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Édité par D. CAHEN & P. HAESAERTS, Bruxelles, p. 107-114.
- DELSATE, D. 2010a, Un racloir moustérien en quartzite de Windhof- Kießpeltknapp, commune de Koerich (Grand-Duché de Luxembourg). *Bull. Soc. Préhist. Luxembourggeoise* 30, 2008, 7-14.
- DELSATE, D. 2010b, Feuille de gui de Battincourt-Breitbusch (commune d'Aubange, province de Luxembourg, Belgique). La place des feuilles de gui dans le Mésolithique et leur implication dans l'inhumation et la crémation du gisement de Reuland-Loschbour. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourggeoise* 30, 2008, 31-48.
- DI MODICA, K. 2009, Découvertes d'artefacts isolés. In : Paléolithique moyen en Wallonie. La Collection Louis Eloy. Sous la direction de K. DI MODICA et C. JUNGELS. Service du Patrimoine culturel, collection du Patrimoine culturel (2) 2009, 132-133.
- DI MODICA, K. et BONJEAN, D. 2009, The exploitation of quartzite in layer 5 (Mousterian) of Scladina cave (Wallonia, Belgium) : flexibility and dynamics of concepts of debitage in the middle Palaeolithic. In : Technological Analysis on Quartzite Exploitation. Edited by Stefano GRIMALDI, Sara Cura. BAR International Series 1998, 2009, 33-41.
- DI MODICA, K. 2009, Le Paléolithique moyen en Belgique. In : Paléolithique moyen en Wallonie. La Collection Louis Eloy. Sous la direction de K. DI MODICA et C. JUNGELS. Service du Patrimoine culturel, collection du Patrimoine culturel (2) 2009, 50-53.
- FLOSS, H. 1994, Rohmaterialversorgung im Paläolithikum des Mittelrheingebietes. Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte. Monographien, Bd. 21. Dr. Rudolf Habelt GMBH, Bonn, 430 p.
- HERR, J. 1983, Essai de typologie du Paléolithique ancien des outils des plateaux et terrasses de la Sûre moyenne. Ed. Soc. Préhist. Luxembourggeoise. Mémoire n° 1, 1983.
- LE BRUN-RICALENS, F. et SPIER, F. 1992, Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur ancien du territoire luxembourgeois : Découverte d'une pointe foliacée à Hesperange- "Gestaïd". *Bull. Soc. Préhist. Luxembourggeoise* 14, 1992, 29-38.
- LE BRUN-RICALENS, F. 1994, Le Paléolithique ancien du Grand-Duché de Luxembourg. Essai de synthèse. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourggeoise* 16, 1994, 17-31.
- LE BRUN-RICALENS, F., BROU, L., VALOTTEAU, F., METZLER J., GAENG, C. 2005, Préhistoire et protohistoire au Luxembourg. Les collections du Musée national d'histoire et d'art 2005.
- MONCEL, M.H. *et al.* 2008, Le site de Payre. Occupations humaines dans la vallée du Rhône à la fin du Pléistocène moyen et au début du Pléistocène supérieur. Mémoire XLVI de la Soc. Préhist. Française. 2008, 336 p.
- MONCEL, M.H. et DI MODICA, K. 2009, Le Paléolithique moyen et inférieur en Europe. Principales données. In : Paléolithique moyen en Wallonie. La collection Louis Eloy. Sous la direction de K. DI MODICA et C. JUNGELS. Service du Patrimoine culturel, collection du Patrimoine culturel (2) 2009, 44-49.

OTTE, M. 1996, Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe. Paris, Armand Colin, collection U. 1996, 360 p.

PIEL-DESRISSAUX, J.L. 2007, Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne. 5^{ème} édition, Dunod 2007, 318 p.

ULRIX-CLOSSET, M. 1963, Découverte paléolithique en Gaume. Le Pays gaumais. Editions du Musée gaumais. 24^e et 25^e années (1963-1964), 1963, 95-100.

VAN BERG, P.-L. 1979, Les collections préhistoriques du Musée gaumais. Editions du « Pays gaumais » 1979-1980. 1979, 7-34.

ZIESAIRE, P. 1994, Le Paléolithique supérieur du Grand-Duché de Luxembourg. Essai de synthèse. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgaise 16, 1994, 35-61.

Bull. Soc. Préhist. Luxembourgaise 32, 2010, 105-129.

L'abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, section de Weyer, commune de Fischbach (Grand-Duché de Luxembourg).

Résultats des fouilles de Jean-Pierre Emile Stein (†), campagnes de 1971-1973.

In memoriam Jean-Pierre Emile Stein (1907-1995)

François Valotteau, Foni Le Brun-Ricalens et Jean-Paul Stein

L'abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, section de Weyer, commune de Fischbach (Grand-Duché de Luxembourg)

Résultats des fouilles de Jean-Pierre Emile Stein (†),
campagnes de 1971-1973

Résumé : l'abri-sous-roche de la “Guedjeslé” à Stuppicht avait fait l'objet d'une fouille archéologique au début des années 1970, mais les résultats étaient restés inédits. Les recherches ont montré que cet abri a été fréquenté au Mésolithique, puis de façon quasiment continue depuis au moins la fin du Néolithique jusqu'au XX^{ème} siècle.

Mots-clés : Grès de Luxembourg, abri-sous-roche, Mésolithique, Néolithique final, Age du Bronze, Age du Fer, époque gallo-romaine, Moyen-Age, époque moderne.

Zusammenfassung : Das in den frühen 70er Jahren teilweise ausgegrabene Abri “Guedjeslé” bei Stuppicht soll hier erstmalig vorgestellt werden. Die Untersuchung ergab Mesolithikum, dann ab Endneolithikum fast alle nachfolgenden Kulturgruppen, was auf eine womöglich durchgehende Nutzung des Felsdaches bis ins 20. Jh. schließen lässt.

Schlüsselwörter : Luxemburger Sandstein, Felsdach, Mesolithikum, Endneolithikum, Bronze- und Eisenzeit, Gallo-Römische Periode, Mittelalter, Neuzeit.

1 Présentation

1.1 Situation géographique

L'abri de la “Guedjeslé”¹, plus connu sous le nom d'abri “Stuppicht”, se situe en rive gauche de l'Ernz

blanche sur le bord oriental de la formation dépressive d'Altlinster, en haut d'un versant de Grès de Luxembourg² entre les lieux-dits “Houwald” et “Baamboesch”, à 301 m d'altitude. Son porche s'ouvre vers le sud-est.

¹ Commune de Fischbach, section C de Weyer. Cadastre : parcelle n° 259/138, feuille C2, Fischbach. Coord. LUREF: 81.400 E, 87.760 N.

² La géologie du site est représentée par le grès de Luxembourg, de couleur gris clair à jaunâtre et à ciment calcaire, de l'Hettangien supérieur, système liasique du Jurassique (li²).

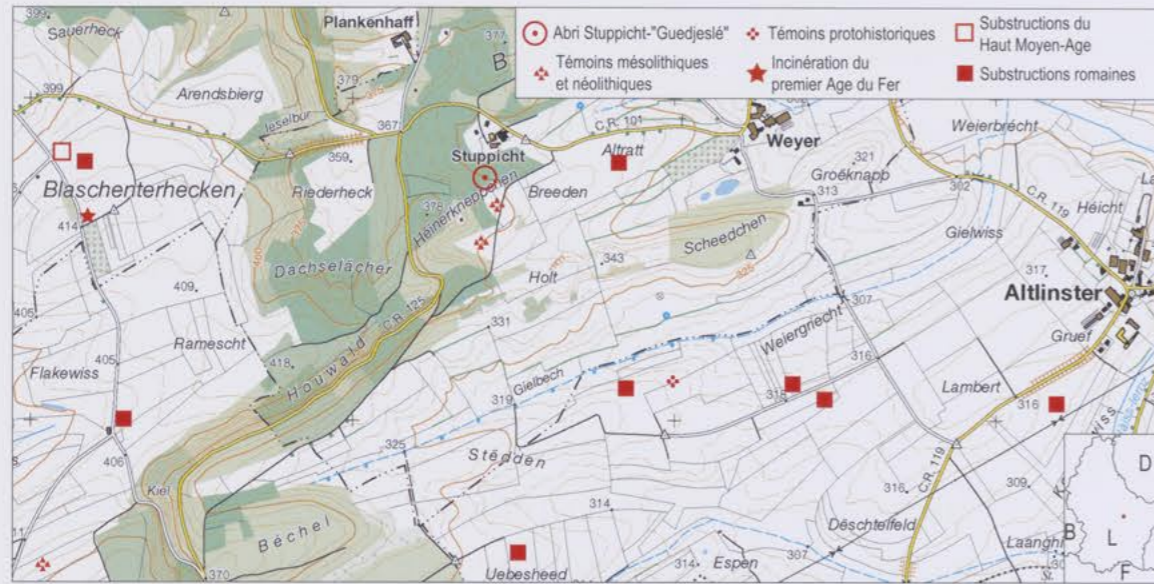


Figure 1. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, localisation et environnement archéologique. (d’après carte ACT n° 17).

1.2 Environnement archéologique

Les témoins archéologiques sont relativement abondants dans les environs proches de l’abri-sous-roche. Des prospections menées par l’un des auteurs (J.-P. S.) ont permis de repérer des témoins lithiques représentatifs du Mésolithique (lamelles fines, dont une avec troncature oblique, nucléus...) et du Néolithique final (fragments de haches polies en silex et en pépite-quartz) aux lieux-dits ‘Schleedlach’ à 130 m et ‘in den Breiden’ à 40 m de l’abri (Fig. 1).

Des témoins protohistoriques ont été repérés lors de prospections de surface (André SCHOELLEN) ou mis au jour lors des contrôles archéologiques menés par le Musée national d’Histoire et d’Art (MNHA) lors des travaux d’aménagement de la conduite d’eau SEBES en 2007-2008, notamment une incinération du 1^{er} Age du Fer à Lintgen-‘Blaschenterhecken’ (n° d’inventaire MNHA : 2008-71).

Des prospections ont également permis de localiser des substructions romaines et du haut Moyen-Age (Fig. 1).

³ Stockage de bois et de matériel périmé : voiture de trait à ridelles, herse, charrue.
⁴ Les vieilles parties de cette maison, aujourd’hui détruites, portaient la date de 1636 (renseignement oral : J.-P. STEIN).
⁵ Autorisation ministérielle n° 3-05/32/72 du 15 mai 1972 délivrée par Gérard THILL, directeur du Musée d’Histoire et d’Art.

2 Historique

L’abri a été découvert par Jean-Pierre Emile STEIN au début des années 1970 dans une jeune sapinière. Il était utilisé comme hangar agricole³ par ses propriétaires habitant à proximité la maison au lieu-dit Stuppicht⁴. Grâce à la coopération de ces derniers qui voulurent bien libérer l’abri, un premier nettoyage superficiel put avoir lieu en 1970. Il permit de découvrir des rainures de polissage, des incisions et autres stigmates sur les parois et le sol de l’abri. Une fouille archéologique fut autorisée sous les contrôles administratifs et scientifiques du Musée d’Histoire et d’Art⁵, qui mit à disposition un géomètre, John ZIMMER, pour effectuer les relevés topographiques⁶, ainsi que le matériel de fouille nécessaire. La fouille se déroula sur trois années consécutives, durant les étés de 1971 à 1973. La première campagne d’investigation de 1971 fut consacrée à la mise au jour du sol rocheux de l’abri, avec tamisage des déblais, qui permit d’observer que le *bedrock* se présentait sous la forme d’une énorme dalle quasi rectangulaire de près de 15 x 7 m, orientée est/ouest dans sa longueur (Fig. 2). En plan, elle dessine un quart de lune ouvert vers le sud-est

⁶ Archives J. ZIMMER au MNHA : montage de feuilles de papier millimétré de format A3 (plan du sol de l’abri au 1/10^{ème}), mise au propre de ce plan sur grande feuille de calque (85 x 108 mm), quatre coupes sur papier millimétré format A3.



Figure 2. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, vue du nettoyage/tamisage de 1972. (A. BIWER © MNHA).

(Fig. 3, 4 et 5). Le sol de l’abri était recouvert d’un sédiment sableux de quelques centimètres d’épaisseur. Cette faible puissance du remplissage explique l’absence de mobilier archéologique en position primaire. En 1972, le rebord de l’abri fut dégagé et une surface d’environ 5 x 5 m fut fouillée jusqu’à une profondeur de 1 m. La campagne de 1973 fut consacrée au relevé topographique.

En août 1999, un nouveau relevé topographique a été exécuté à la demande du service d’archéologie préhistorique du MNHA, par le bureau d’études KNEIP⁷. Cette opération nécessita un nouveau nettoyage du sol de l’abri. Des dégradations ayant été constatées, un géotextile recouvert de sable fut posé en septembre de la même année afin de protéger le site des actes de malveillance (LE BRUN-RICALES *et al.* 2000).

Les résultats de ces opérations étant restés inédits, il s’avérait utile de rendre publiques les informations consciencieusement recueillies et conservées par la famille STEIN, en les complétant avec les souvenirs de

⁷ En l’occurrence le regretté géomètre Patrick LE STANC (†).

son fils Jean-Paul qui avait participé aux investigations menées par son père. Même en l’absence de stratigraphie conservée, il n’est pas négligeable d’examiner le matériel collecté, à la lumière des données récentes.

3 Résultats archéologiques

3.1 Traces d’aménagement de l’abri et rainures

3.1.1 Traces d’aménagement

Le plancher gréseux porte de nombreuses traces de rubéfaction en particulier autour et dans certaines ‘cuvettes’. L’une d’entre elles, de grandes dimensions, a notamment servi de foyer, peut-être de métallurgiste (Fig. 6) : des culots de forge ont été retrouvés et une analyse a été réalisée à l’ARBED⁸ le 17 novembre 1972 par Marcel SCHROEDER (Tab. 1). Une autre cuvette proche de ce foyer a pu servir de bassin de refroidissement.

⁸ Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudange.

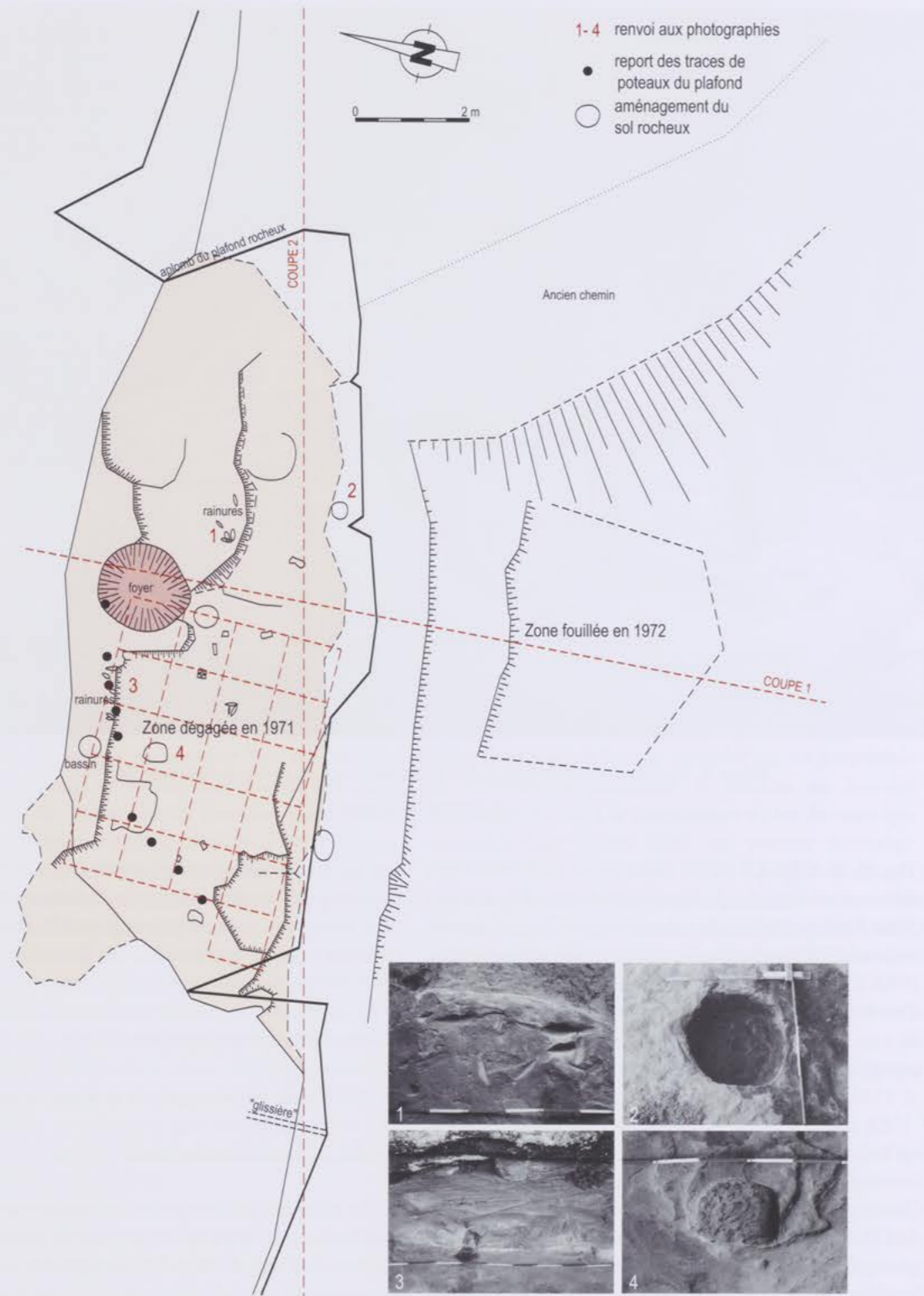


Figure 3. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, plan.
(d’après P. LE STANC, modifié. Photographies : A. BIWER © MNHA.).

	Fe	BaO	SiO ₂	CaO	P.a.f.
1	8.80	3.60	67.65	0.05	1.68
2	34.15	8.40	35.56	0.24	0.20
3	16.10	4.85	56.58	0.09	2.50
4	29.25	7.30	38.05	0.19	4.97

Tableau 1.

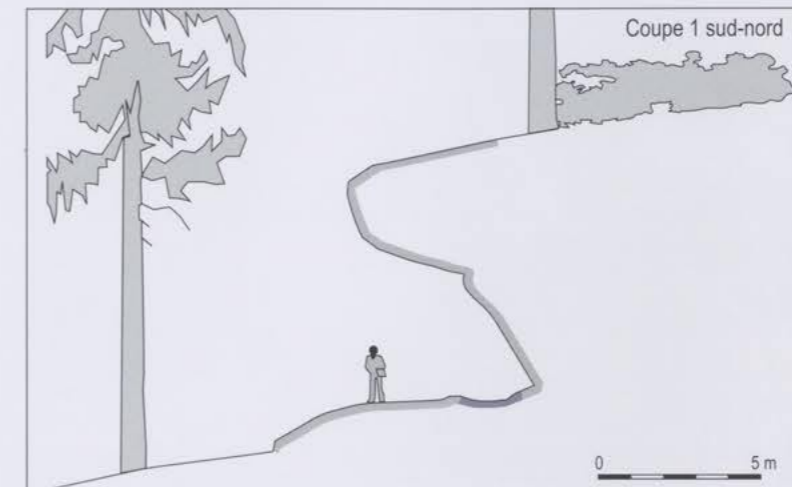


Figure 4. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, coupes.
(d’après P. LE STANC, modifié).

Des appuis de poteau se présentant sous la forme de zones creusées par piquetage à l'aide d'un outil métallique (Fig. 3), d'autres concavités et des incisions diverses sont aussi visibles sur le plancher de l'abri. Le plafond rocheux supporte plusieurs appuis de poutres ou de poteaux, délimitant un arc de cercle du côté

nord-ouest. Enfin, des entailles en "marches d'escalier" sont connues dans les environs proches (Fig. 7 ; FOLMER 1975 : p. 40). Ces divers éléments indiquent un aménagement aussi bien de l'abri (aire artisanale, cloisonnements,) que de ses alentours pour en faciliter l'accès.



Figure 5. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, vue de l'abri depuis le sud-est.
(C. WEBER © MNHA).

3.1.2 Rainures et pétroglyphe

Diverses zones abrasées sont présentes sur le plancher rocheux, en particulier deux groupes de rainures,

de type naviforme et "en cuiller"⁹. Le premier ensemble, situé au fond de l'abri, est composé de 6 rainures de type naviforme (Fig. 3). Le second, comprenant 11 rainures des deux types, se situe à droite. Une "glis-

⁹ Ce type de rainure est traditionnellement interprété comme le stigmate d'une activité de polissage des bords de lames de haches en pierre au Néolithique et à l'Age du Bronze. Il serait bon de relativiser cette attribution, du moins pour

certain exemplaires, en gardant à l'esprit que les mêmes stigmates peuvent être provoqués par l'aiguisage d'outils métalliques.



Figure 6. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, foyer de métallurgiste.
(Photographie : A. BIWER © MNHA).

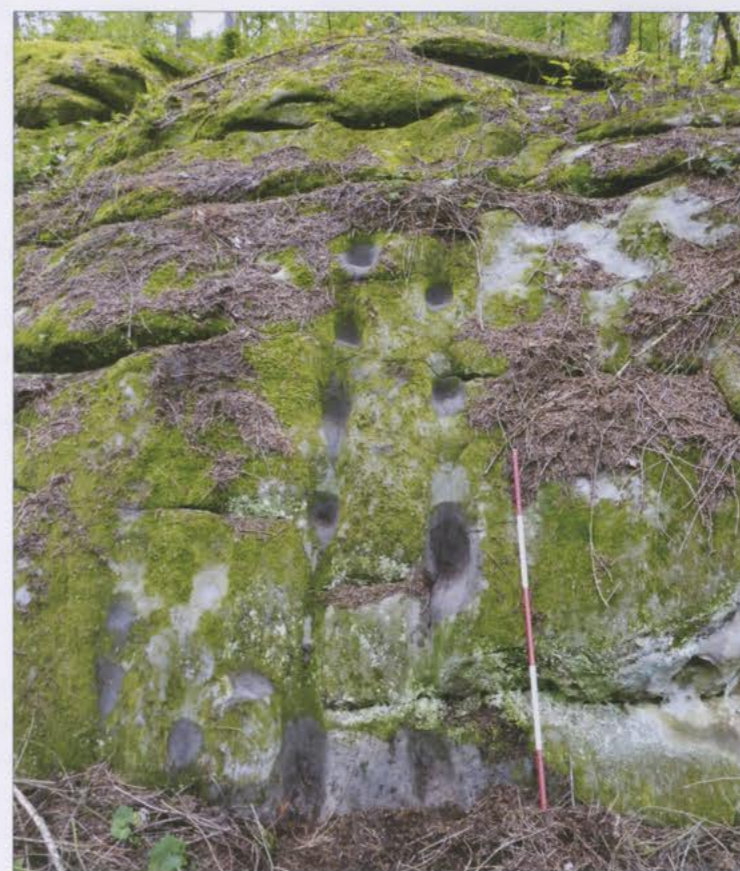


Figure 7. Environs de l'abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, aménagements en "marches d'escalier".
(Photographie : J.-P. STEIN).

sière¹⁰ se trouve au-dessus de l'abri sur le sommet du surplomb rocheux et une autre dans les environs proches de l'abri (FOLMER 1975 : p. 39).

Sur la paroi occidentale de l'abri, à environ 1,20 m au-dessus du niveau du sol actuel, se trouve un pétroglyphe représentant un losange vertical avec un point en son centre. Ce type de gravure est attribué au XVIII^{ème} siècle (OEHL 2009).

3.2 Le sondage extérieur

La faible épaisseur du remplissage dans l'abri, quasi nulle, constatée en 1971 conduisit J.-P. E. STEIN à en dégager le rebord extérieur et à effectuer un sondage profond devant l'abri, à peu près au centre de son ouverture, en 1972. Le remplissage sableux apparut très perturbé et les témoins archéologiques furent trouvés sans ordonnancement stratigraphique apparent, avec des mélanges anachroniques. Il semble que le remplissage initial de l'abri ait été rejeté vers l'extérieur dans un passé récent, probablement lors de l'aménagement en tant que hangar. Le niveau de remplissage préalable à cette affectation est peut-être indiqué par un graffiti daté de 1907 à la hauteur de 2,65 m, indiquant un remplissage minimum probable d'environ 1 m à cette date. Eu égard à ces informations, ne permettant pas de proposer de commentaires stratigraphiques ou taphonomiques, on se contentera de la présentation du mobilier archéologique mis au jour qui documente les différentes périodes de fréquentation.

3.3 Mobilier archéologique

Les différents témoins archéologiques relevés à l'abri de Stuppicht-“Guedjeslé” suggèrent, d'après des critères typotechnologiques, une fréquentation quasi continue depuis la fin du Néolithique. Les différents vestiges sont présentés chronologiquement.

3.3.1 Préhistoire

(Mésolithique indéterminé, Néolithique final)

3.3.1.1 Lithique

L'échantillon lithique récolté lors du nettoyage, de la fouille et du tamisage comprend 75 éléments, dont une grande partie consiste en fragments de l'ordre de quelques millimètres (41,3 %). 22,6 % du corpus a

subi une altération par le feu, allant de la simple modification de coloration à la formation de craquelures et de cupules thermiques. Pour les autres pièces, l'état de conservation est très bon et l'absence de patine permet d'identifier les matières premières. Ces dernières sont surtout un silex fin gris moucheté allochtone dont l'origine serait à rechercher dans les bancs supérieurs du Maastrichtien mosan au sens large du terme (SPIER 2000 ; HAUZEUR 2006 : p. 40-45). Beaucoup plus minoritairement, on note la présence de quartz filonien blanc laiteux ou gris fumé (REBMANN *et al.* 2001), de quartzite et de chaille bajocienne.

La première catégorie de produits que l'on trouve dans cet échantillon consiste en lamelles (13 éléments) entières (trois) ou fragmentées, avec une nette majorité de fragments proximaux (huit, pour un distal et un méso-distal). Un petit nucléus globulaire (Fig. 8, n° 5) et un éclat de ravivage de nucléus à lamelle représentent les pièces techniques les plus intéressantes. Une vingtaine d'éclats et de cassons (2,9 %) complètent l'échantillon des produits de débitage, dont un fragment mésial de lame et un grand éclat laminaire en silex brun-gris translucide (Fig. 8, n° 7).

Le reste du corpus consiste en pointes de flèche perçantes de divers types :

- pointe triangulaire à retouche bifaciale en silex brun foncé translucide. Elle est fracturée longitudinalement et porte une retouche semi-abrupte sur le bord conservé (Fig. 8, n° 1).
- pointe sub-triangulaire en silex gris-clair mosan à retouche bifaciale semi-couvrante. La pointe est fracturée (Fig. 8, n° 2).
- grande pointe à pédoncule large et ailerons peu dégagés en silex gris-brun un peu grenu à inclusions blanches (peut-être de type Rijckholt), à retouche bifaciale envahissante. Des réserves corticales sont présentes sur le bord gauche (Fig. 8, n° 3).
- pointe à pédoncule et ailerons légèrement équeris à retouche bifaciale en silex gris-clair (mosan ?) (Fig. 8, n° 4).

Enfin, un galet trapézoïdiforme de quartzite présente des stries d'utilisation sur son pourtour et un abrasé sur sa plus grande largeur (Fig. 8, n° 8).

L'échantillon lithique de la “Guedjeslé” ne semble pas homogène, ce qui s'explique par le remaniement des sédiments évoqué plus haut. Néanmoins, il ressort

sur le même rocher où elles suivent la courbure et la pente du flanc du bloc (SCHNEIDER 1939).

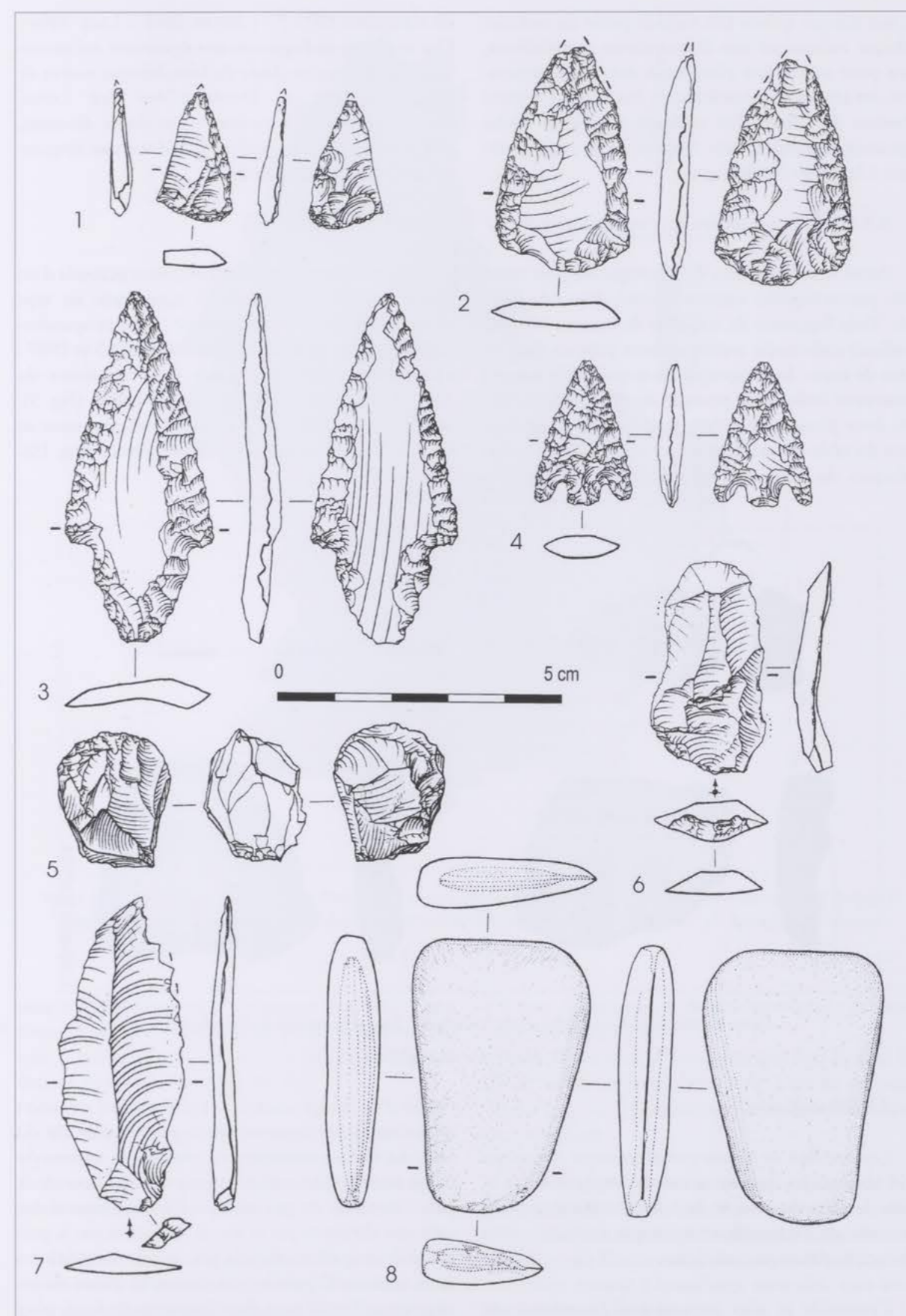


Figure 8. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, éléments lithiques.

(I. KOCH © MNHA).

¹⁰ Les glissières sont des sillons plus larges que profonds, de section rectangulaire, isolées mais le plus souvent à plusieurs

de son examen qu'une très majeure partie du mobilier lithique indiquerait une fréquentation mésolithique, sans pour autant être plus précis dans la détermination, les armatures microlithiques étant complètement absentes du corpus. Les quelques pointes de flèche perçantes signeraient une fréquentation moins marquée à la fin du Néolithique.

3.3.1.2 Restes organiques (os et noisettes carbonisées)

Parmi le mobilier issu du tamisage, on peut noter trois petites esquilles osseuses (faune), dont une calcinée. Trois fragments de coquilles de noisette (*Corylus avellana*) carbonisées sont également présents dans les refus de tamis. Les fragments de coquilles de noisette pourraient indiquer la pratique du grillage de noisettes, dont plusieurs procédés traditionnels de grillage dans du sable ont été détectés sur plusieurs sites mésolithiques du nord de l'Allemagne, et expérimentés

(BOKELMANN 1975-77 ; AULER 2003 ; LAGE 2004). Des centaines de fragments ont également été retrouvés dans une couche datée du Mésolithique moyen de l'abri-sous-roche de Hersberg-“Auf den Leien” (VALOTTEAU *et al.* à paraître). Ces divers éléments, bien que très discrets, renforcent l'idée d'une fréquentation durant le Mésolithique.

3.3.1.3 Céramique

Trois tessons à décor digité semblent provenir d'un même individu céramique, se rapportant au type *Riesenbecher*, également dénommé “urne campaniforme” ou gobelet “olliforme” (LEHMANN 1965 et 1967 ; LICHARDUS 1980), attribuable à la transition du Néolithique final à l'Age du Bronze ancien (Fig. 9). Seuls quelques individus sont pour l'instant connus au Grand-Duché, le plus souvent hors contexte (Fig. 10).

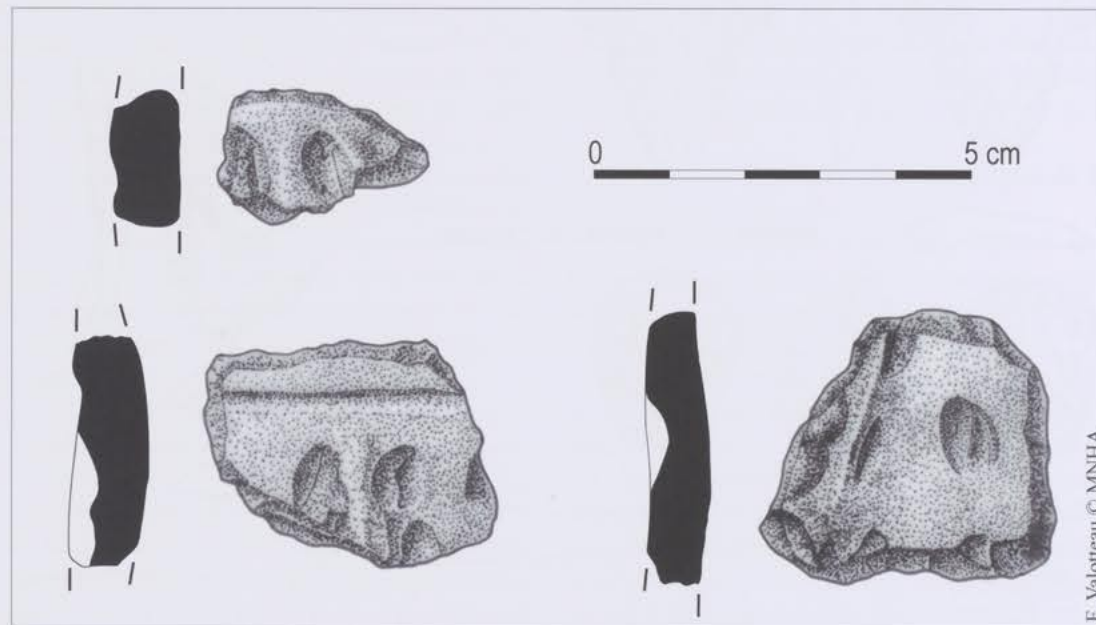


Figure 9. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, fragments décorés de *Riesenbecher*.

(F. VALOTTEAU © MNHA).

3.3.2 Protohistoire

L'échantillon de poterie protohistorique comprend 264 tessons. La fragmentation est importante, et la taille des fragments varie de 1 à 10 centimètres. On peut diviser l'échantillon céramique en “lots” selon leurs caractéristiques techniques.

L'ensemble le plus important (123 tessons) est composé d'éléments à dégraissant minéral ayant fait

l'objet d'un lissage interne, l'extérieur étant recouvert d'une barbotine rugueuse sur la partie inférieure du vase. La surface extérieure est plus claire, variant du beige au rouge, la surface interne et l'épaisseur de la pâte s'étendant du gris au noir. Certains tessons ont subi une altération par le feu, se traduisant par la présence de craquelures dans la pâte et une modification de la couleur. L'épaisseur des tessons de panse est incluse entre 7 et 12 mm. Sept fragments de fonds plats (dont un légèrement débordant) d'environ 13 mm

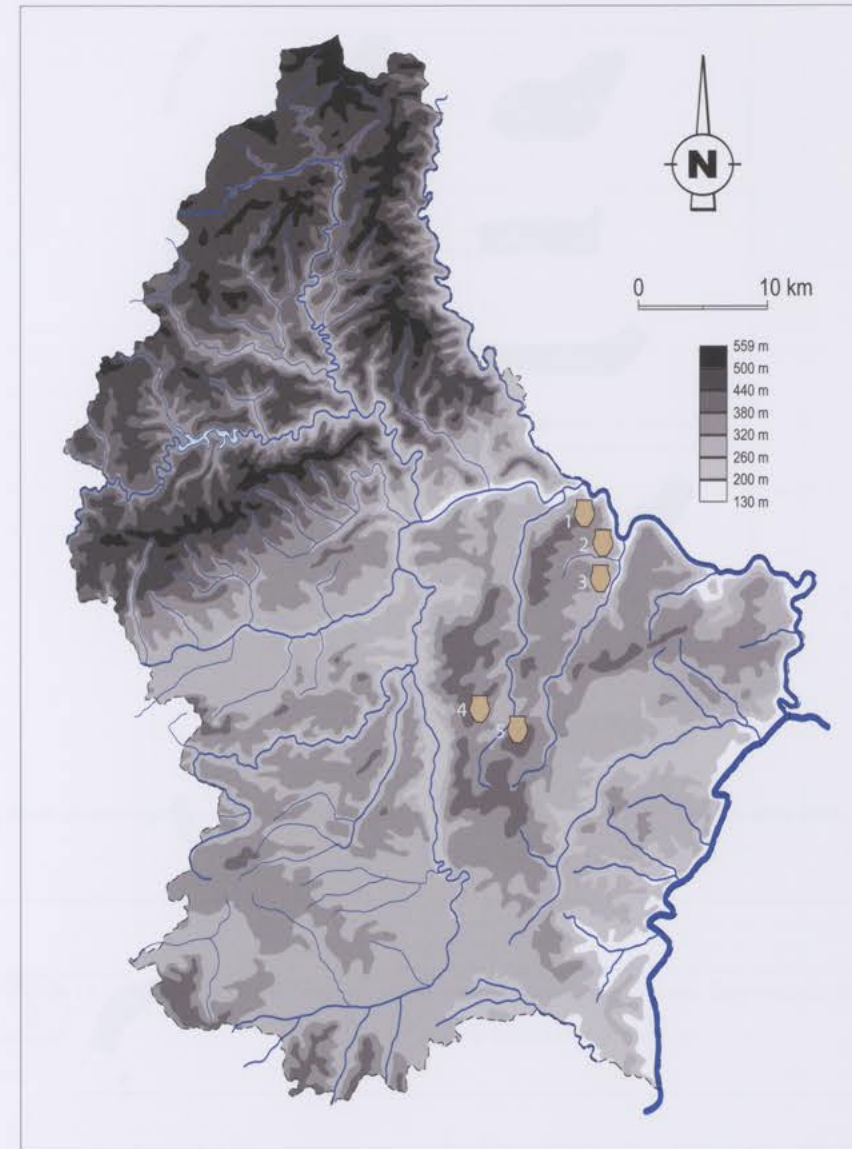


Figure 10. répartition des fragments de *Riesenbecher* sur le territoire luxembourgeois : 1. Beaufort-“Haerbour” ; 2. Beaufort-“Kleisjesdelt” ; 3. Waldbillig-“Karelsle” (LE BRUN-RICALENS 1993) ; 4. Fischbach-“Stuppicht” ; 5. Bourglinster-“Plateau”.

sont à rapporter à cette céramique (Fig. 11). Cette forme de fond est ubiquiste sur plusieurs siècles, ainsi que le traitement de surface à la barbotine (Age du Bronze final au premier Age du Fer).

Un second lot de tessons (n = 94) représente une céramique plus fine que la précédente, lissée intérieurement et extérieurement, de pâte à dégraissant minéral de couleur uniforme gris-brun.

On peut isoler quelques petits lots de tessons, représentatifs d'un même individu céramique, sans pour autant que des remontages ne soient possibles :

- 18 tessons se rapportent à une céramique fine (2

à 6 mm d'épaisseur) à dégraissant végétal, de teinte uniforme brun à gris.

- six proviennent d'une céramique fine (5 mm) lissée de teinte uniforme brun clair. L'un de ces petits fragments porte des lignes parallèles imprimées au peigne métallique.

Une dizaine de bords et quelques tessons décorés permettent une attribution chrono-culturelle :

- une anse à double perforation verticale, attribuable à l'Age du Bronze ancien ou moyen (Fig. 12, n° 6).
- deux tessons à cannelures verticales, sont attribués au Bronze final I.
- trois bords sortants, dont deux à impressions

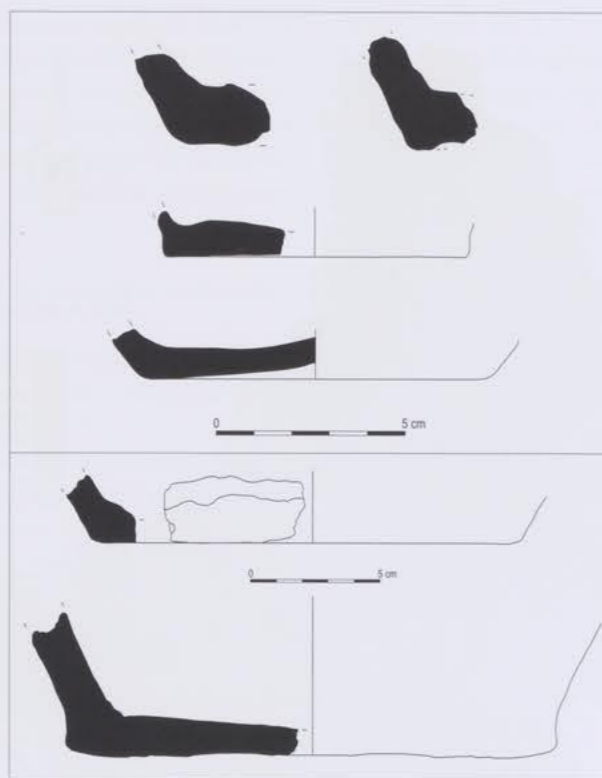


Figure 11. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique protohistorique, fragments de fonds plats.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

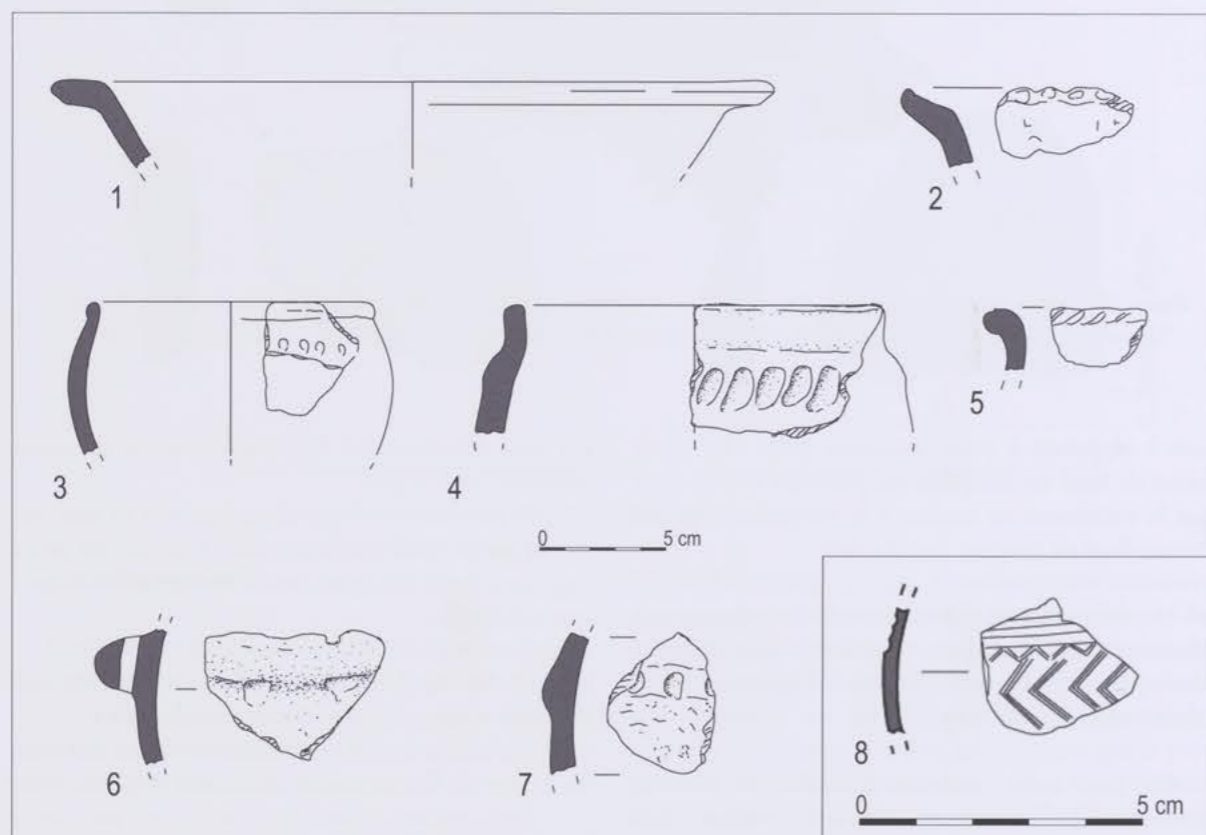


Figure 12. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique protohistorique.
(K. ZIPPER © MNHA).

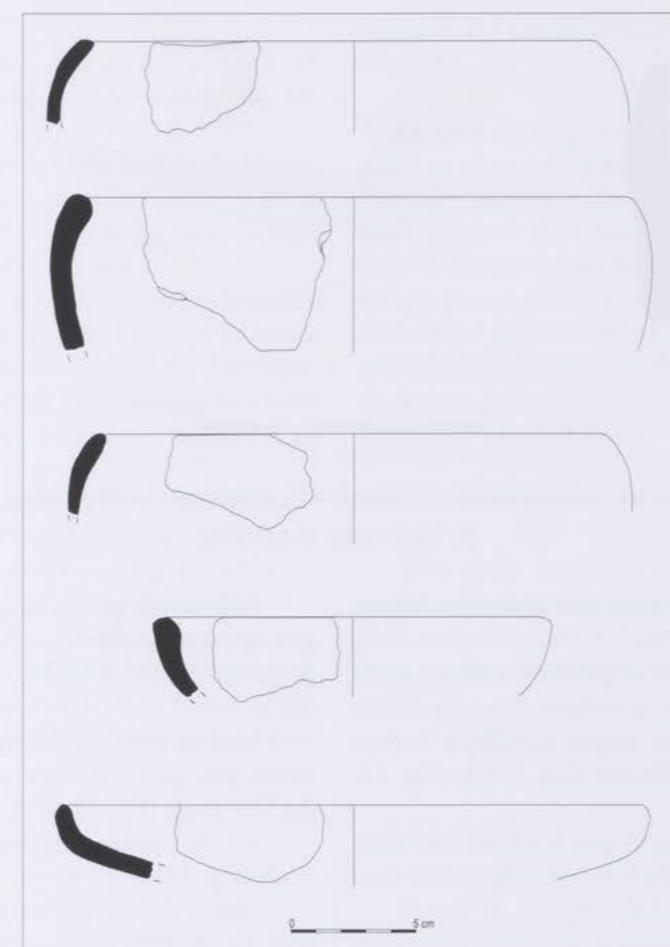


Figure 13. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique, La Tène, fragments de bords.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

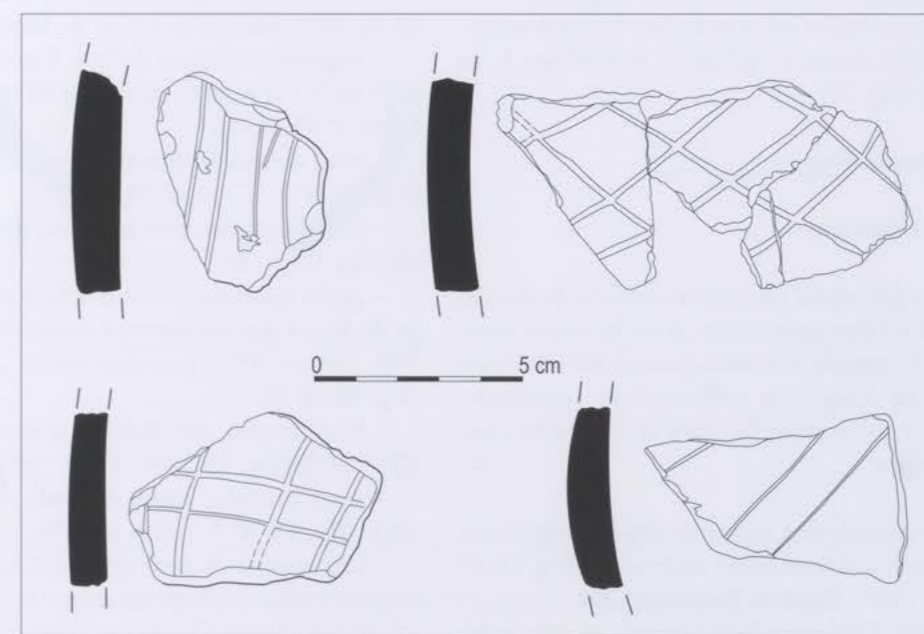


Figure 14. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique, La Tène finale, décors cannelés.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

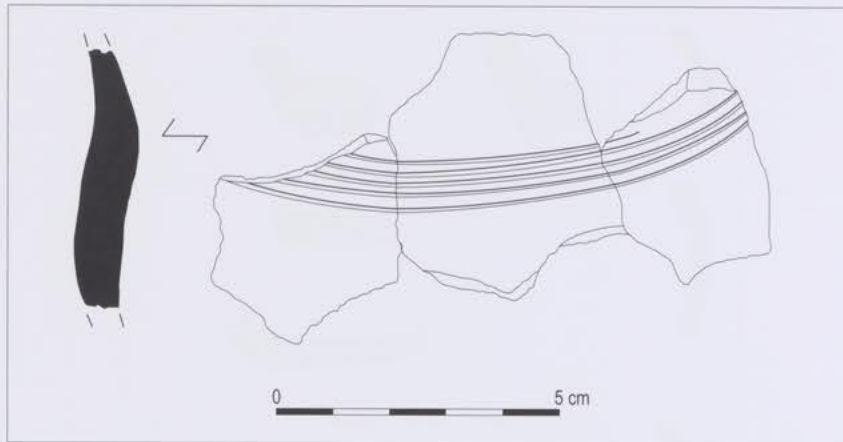


Figure 15. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, céramique, La Tène finale, décors cannelés.

(F. VALOTTEAU © MNHA).

digitées sur le bord ou la lèvre sont également Bronze final (Fig. 12, n° 1, 2 et 5).

- un fragment de panse de gobelet portant un registre décoratif composé de cannelures, triangles incisés et de chevrons réalisé au peigne métallique à deux dents est à rattacher au Bronze final IbIIIa (Fig. 12, n° 8).

- des bords à décor digité sous le rebord sont attribuables au premier Age du Fer, et s'intégreraient dans une ambiance Hunsrück-Eifel (Fig. 12, n° 3 et 4).

- plusieurs bords arrondis rentrants pourraient dater de La Tène (Fig. 13).

- cinq tessons lissés de couleur intérieure et extérieure brun-rouge sont décorés de légères cannelures croisées, attribuables à La Tène finale (Fig. 14).

- six tessons à pâte noire et surface brune à cannelures parallèles seraient également à attribuer à La Tène finale (Fig. 15).

3.3.3 Époque romaine

3.3.3.1 Céramique

On peut distinguer plusieurs ensembles de tessons attribuables à l'époque romaine, dont le corpus complet est de 55 tessons. Certains portent des décors ou consistent en fragments suffisamment importants pour pouvoir reconstituer la forme de l'individu céramique d'origine :

- col de céramique à aspect de liège et dégraissant coquillier, attribuable au début du I^{er} siècle (Fig. 16, n° 1 ; POLFER 1996 ; DERU et PAICHELER 2001),

- fragment d'assiette à lèvre verticale en *terra belgica* de l'époque flavienne, deuxième moitié du I^{er} siècle (Fig. 16, n° 2 ; DERU A20/A21),

- fragment de pot ou de grand gobelet en *terra belgica*, époque claudienne ou flavienne, milieu ou seconde moitié du I^{er} siècle (Fig. 16, n° 3 ; GOSE n° 326-327),

- bord de bol à col de l'époque claudienne ou trajanne, pâte grise, seconde moitié du I^{er} siècle, début du II^{ème} siècle (Fig. 17, n° 5 ; GOSE n° 334-335),

- col de cruche, pâte jaune-beige, début du II^{ème} siècle (Fig. 17, n° 1 ; GOSE : n° 368),

- tesson décoré provenant d'un gobelet à vernis noir, fin du II^{ème} ou première moitié du III^{ème} siècle (Fig. 17, n° 2 ; GOSE n° 198),

- fragment de col de cruche, fin du II^{ème} ou début du III^{ème} siècle (Fig. 17, n° 3 ; GOSE n° 388),

- col de “pot à cuire”, fin du II^{ème} ou première moitié du III^{ème} siècle (Fig. 17, n° 4 ; GOSE : n° 542),

- fragment supérieur de “pot à miel”, de la fin du II^{ème} siècle à la seconde moitié du III^{ème} (Fig. 17, n° 5 ; GOSE n° 426-431),

- bord de cruche, première moitié du III^{ème} siècle (Fig. 18, n° 1 ; GOSE n° 382),

- pied de gobelet, pâte jaunâtre, II^{ème} ou III^{ème} siècle (Fig. 18, n° 2),

- partie inférieure d'une cruche à pâte jaune-orangé de forme pas entièrement déterminable (GOSE n° 389, 398 ou 416), première moitié du III^{ème} siècle (Fig. 18, n° 3),

- bord de pot, attribuable à la seconde moitié du III^{ème} siècle (Fig. 18, n° 4 ; GOSE : n°),

- bord d'assiette haute, seconde moitié du III^{ème} siècle (Fig. 18, n° 5 ; GOSE n° 479),

- sept tessons de *terra sigillata* d'Argonne décorés, seconde moitié du IV^{ème} ou début du V^{ème} siècle (Fig. 19, n° 1-6 ; forme CHENET n° 320),

- fragment de pot tronconique à fond plat, en céramique de Speicher (Eifel), attribuable aux III^{ème}-IV^{ème}

siècles (Fig. 20, n° 1),

- bord de pot, seconde moitié du IV^{ème} (GOSE : n° 546) ou fin du IV^{ème} ou début du V^{ème} siècle (Fig. 20, n° 2 ; GOSE n° 547),

- assiette à bordure haute en céramique de Mayen, céramique gris-jaune, seconde moitié du IV^{ème} siècle (Fig. 20, n° 3 ; GOSE : n° 474) et le fragment du fond d'un autre exemplaire du même type,

- fragment de lampe à huile à enduit gris-brun à picots, de type *Warzenlampe* (Fig. 21), type de lampe de l'antiquité tardive (seconde moitié du III^{ème}/première moitié du IV^{ème} siècle), peu répandu dans notre région. C'est le premier exemplaire découvert au Luxembourg,

- fragment de col d'amphore, II^{ème}-III^{ème} siècles,

- fragment d'anse, II^{ème}-III^{ème} siècles,

- fragment d'un vase miniature (Fig. 22, n° 2),

- fragment de lampe à huile (Fig. 22, n° 5),

- un fragment d'assiette à pied creux est un peu plus problématique. Si la forme et la pâte correspondent à une céramique romaine, le décor réalisé au peigne à 8 dents, constitué de cercles concentriques inter-

calés avec des bandes obliques d'impressions, est inédit (Fig. 23).

Le reste du corpus est constitué de fragments de panse ne permettant pas de reconnaître la forme d'origine. On peut cependant distinguer 15 tessons semblant provenir d'un même individu céramique sans engobe. D'autres types de céramique ne sont représentés que par un tesson, comme la *terra nigra* ou le type *Reibschüssel (mortarium)*, à dégraissant constitué de gros éléments de quartzite. A noter enfin 34 fragments de brique, indices d'un aménagement “en dur” d'au moins une partie de l'abri.

3.3.3.2 Verre

Trois petits fragments de verre coloré fin (deux verts, un bleu) étaient présents dans les refus de tamis. Bien qu'attribuables à l'époque romaine, ils sont de trop petites dimensions pour les déterminer plus avant.

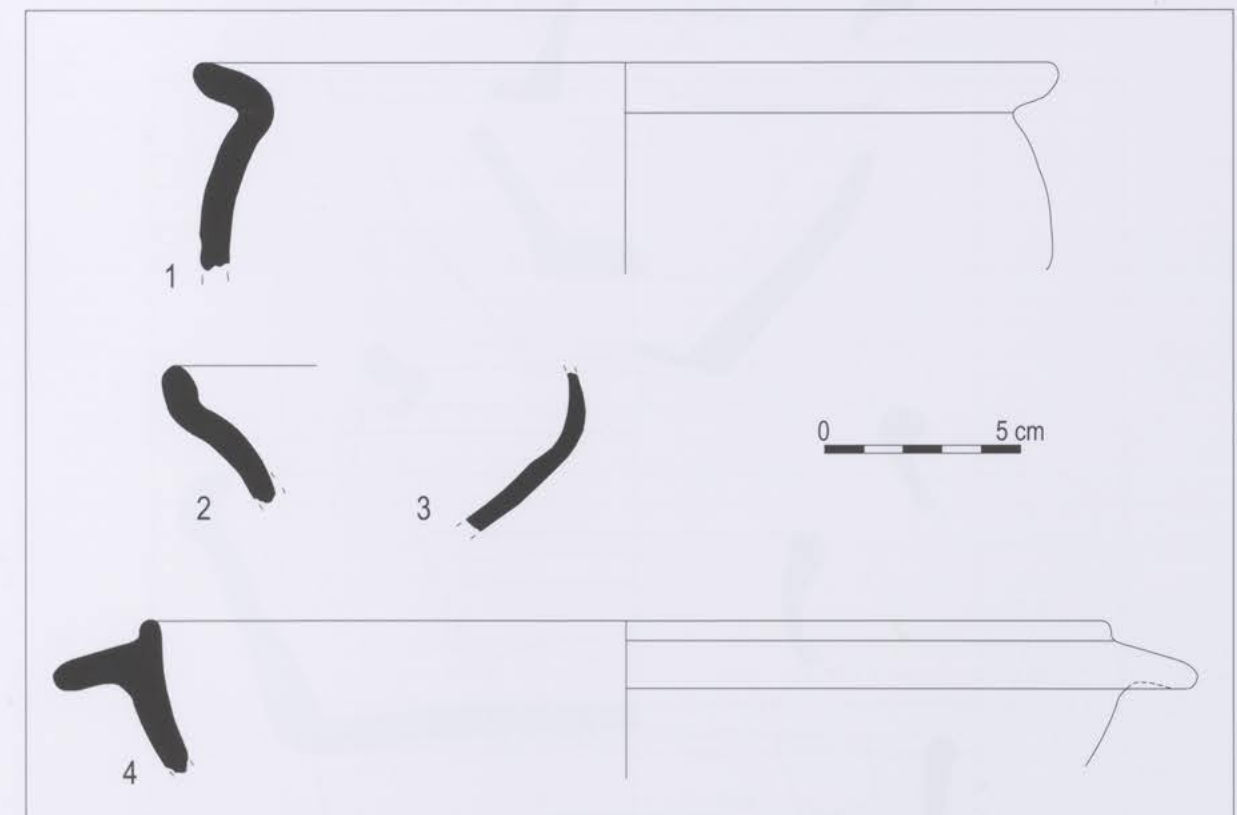


Figure 16. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, céramique romaine, I^{er} siècle.

(F. VALOTTEAU © MNHA).

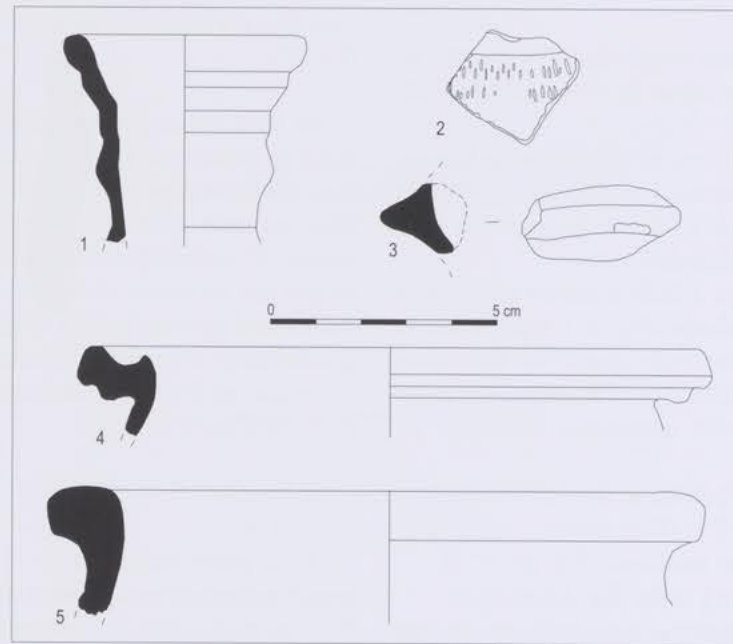


Figure 17. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique romaine, II^{ème}/III^{ème} siècles.
(F. VALOTTEAU © MNHA).



Figure 18. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique romaine, II^{ème}/III^{ème} siècles.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

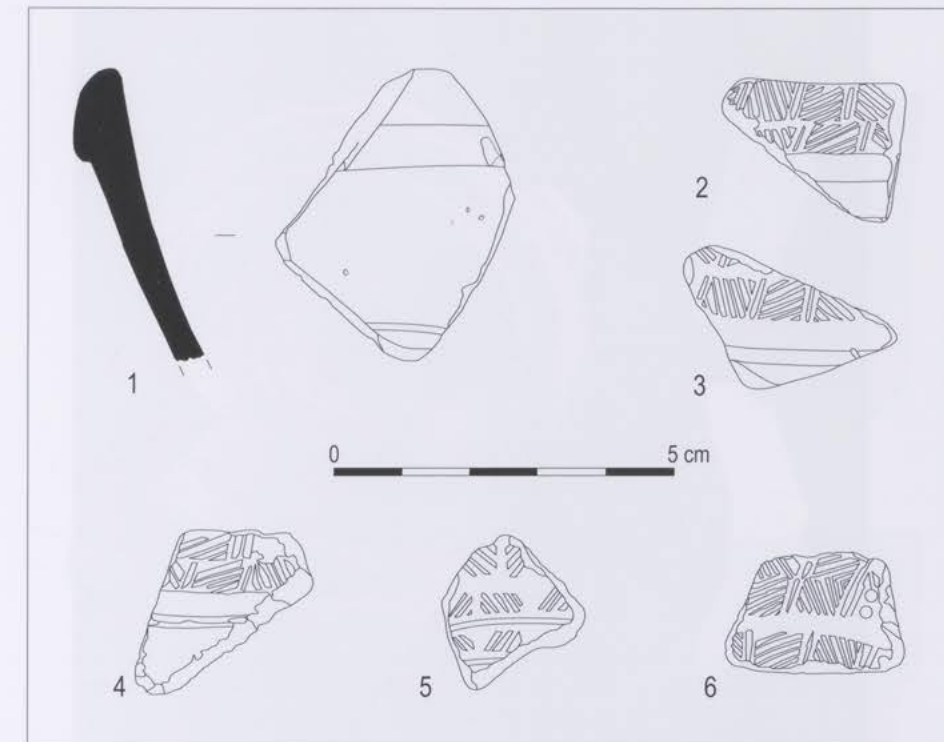


Figure 19. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique romaine, sigillée d’Argonne.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

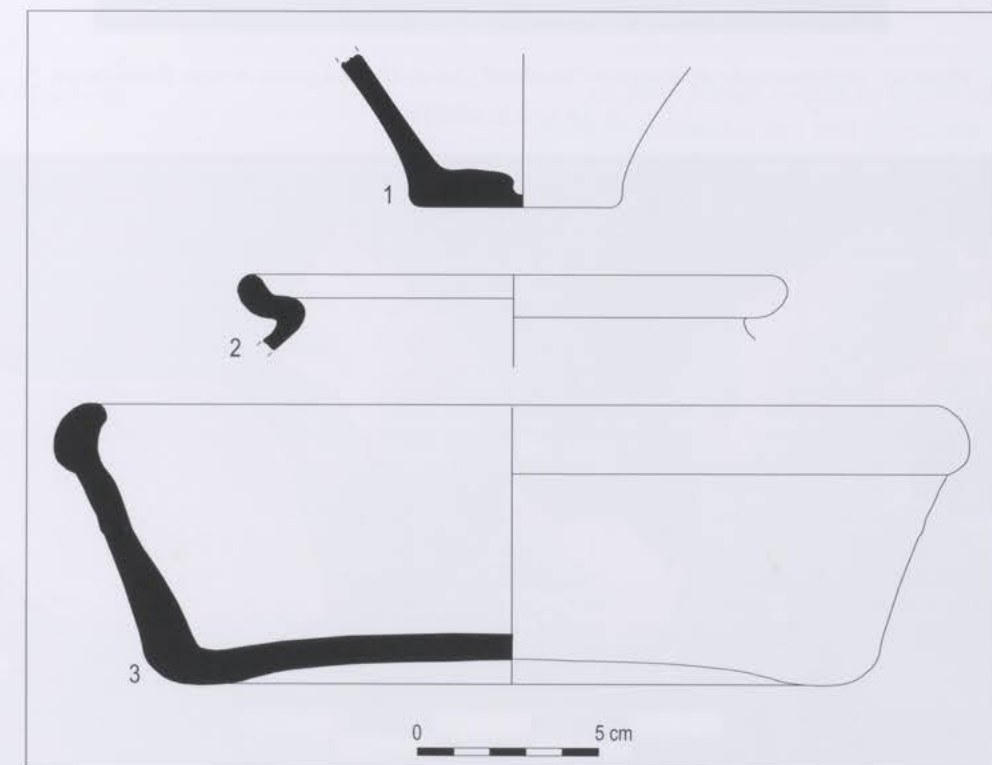


Figure 20. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique romaine, IV^{ème} siècle.
(F. VALOTTEAU © MNHA).



Figure 21. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, lampe à huile à picots, de type *Warzenlampe*.
(B. MULLER © MNHA).



Figure 22. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé” : 1-4. Poteries miniatures ; 5. Fragment de lampe à huile romaine.
(B. MULLER © MNHA).

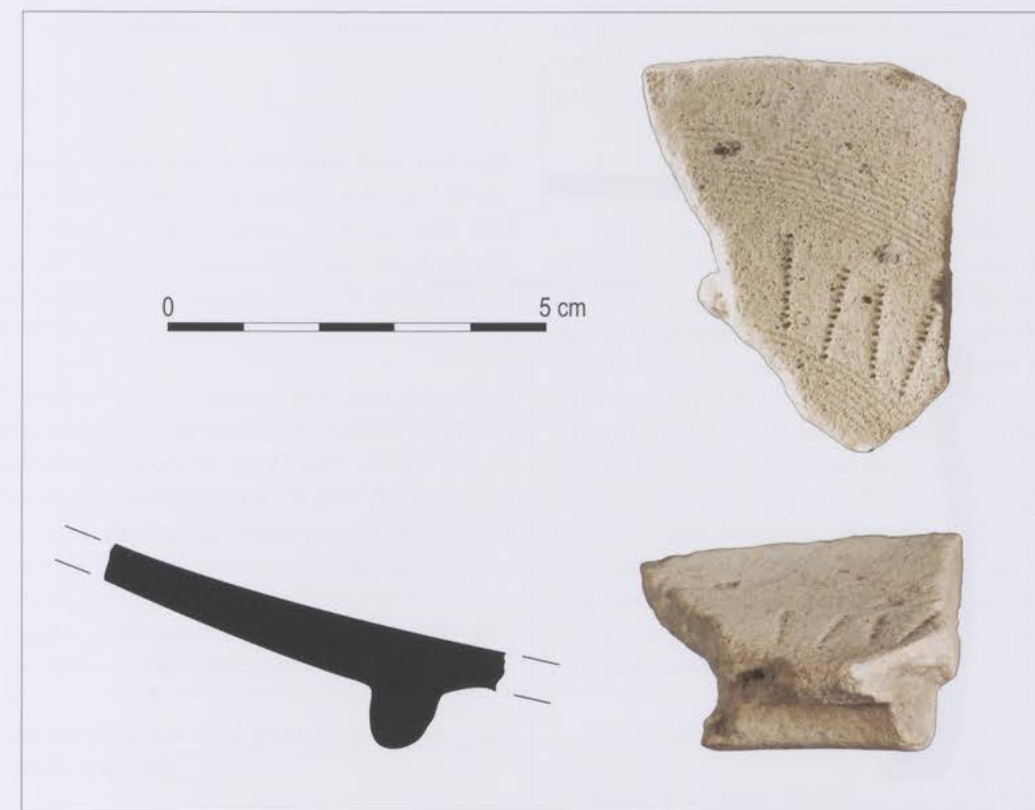


Figure 23. Abri-sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé”, céramique carolingienne (?).
(B. MULLER et F. VALOTTEAU © MNHA).

3.3.4 Moyen-Age

3.3.4.1 Céramique

67 tessons appartiennent à une céramique grise commune attribuable aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, mais la fragmentation est telle qu'aucune forme n'est reconstituable, hormis celle d'un vase à pied creux (Fig. 24, n° 1).

Un pot à fond arrondi est attribuable au XIII^{ème} ou XIV^{ème} siècle (Fig. 24, n° 2).

Quatre fragments de poteries miniatures ont été retrouvées dans les fouilles de la “Guedjeslé”. L'examen de leur pâte et la forme des anses conservées indiquent qu'ils ne sont pas de facture romaine, sauf un (Fig. 22, n° 2). Ils pourraient s'intégrer dans le corpus médiéval (Fig. 22, n° 1, 3 et 4).

3.3.4.2 Métal et os

Quelques petits éléments de parure furent retrouvés au tamisage:

- un petit anneau torsadé en bronze de 15 mm de diamètre extérieur et de 1 mm d'épaisseur, interrompu par une cassure. La patine verdâtre ne laisse apparaître que de petites plages de métal sain (Fig. 25, n° 3).

- une perle en os entièrement polie est circulaire à section lenticulaire de 9 mm de diamètre et 2 mm d'épaisseur maximale (Fig. 25, n° 2). La perforation centrale a 1 mm de diamètre.

- un petit objet plano-convexe en plomb de 7 mm de diamètre moyen et de 1,5 mm d'épaisseur pourrait être un élément de décoration appliqué sur un objet en bois (Fig. 25, n° 1).

- un anneau en fer très corrodé a 15 mm de diamètre moyen. Un maillon y est soudé par la corrosion. Cet élément métallique appartenait à une petite ceinture et est attribuable au XIII^{ème} ou au XIV^{ème} siècle (Fig. 25, n° 4). Les autres éléments décrits plus avant (perle en os, éléments en bronze et en plomb) sont moins facilement datables, mais s'intégreraient bien dans cette ambiance chronologique.

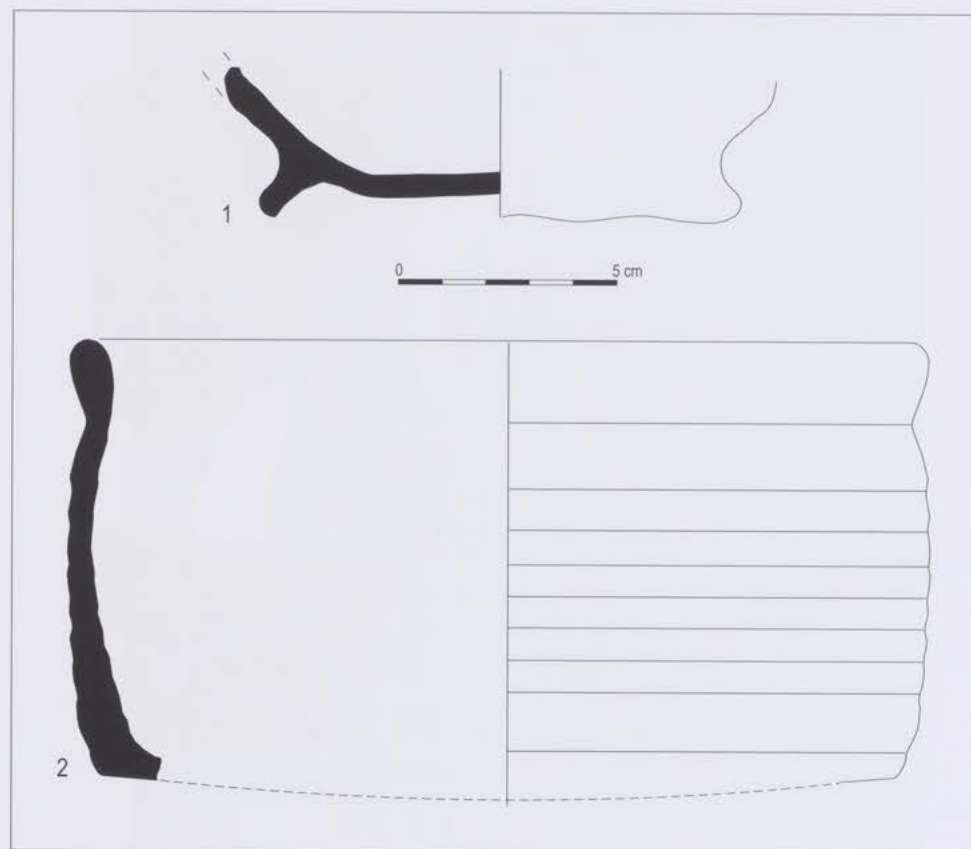


Figure 24. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, céramique médiévale.
(F. VALOTTEAU © MNHA).



Figure 25. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, petits éléments médiévaux en métal et os.
(T. LUCAS © MNHA).

3.3.5 Epoque moderne et sub-contemporaine

3.3.5.1 Céramique

Les périodes post-médiévales sont bien représentées dans le corpus céramique avec un total de 159 tessons. Là encore la fragmentation est importante et il n’y a pas de forme reconstituable, mais on distingue plusieurs ensembles de tessons, selon la technique de fabrication ou de décoration utilisée :

- 17 tessons ont leur surface extérieure recouverte d’une glaçure au sel¹¹, de couleur jaunâtre. Cette technique est utilisée du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle.

- 136 tessons proviennent d’un type de céramique très bien cuite, de couleur rouge orange. 43 portent une glaçure au plomb¹², quelques-uns un décor peint blanc sur rouge.

- 5 fragments de panse sont issus d’un pot de grès, céramique obtenue par une cuisson à très haute température.

- fragment de pot à fond plat en céramique grise, XVI^{ème} siècle (Fig. 26).

Il faut mentionner enfin quelques fragments de pipes en terre cuite blanche : six de fourneau, trois de tuyau (dont un décoré de motifs quadrangulaires imprimés à la molette), mais sans inscription conser-

vée permettant d’en préciser la marque (Fig. 27). Ce type de pipe en terre blanche a été produit du XV^{ème} au début du XX^{ème} siècle (TOUSSAINT 1979).

3.3.5.2 Pierres à fusil

Six pierres à fusil en silex blond translucide, présentant parfois des réserves corticales, ont également été trouvées lors des fouilles de l’abri. Si deux de ces pierres conviennent à peu près à la morphologie de ce type d’objet, deux autres éléments sont plus atypiques, les deux plus petits n’étant que des fragments (Fig. 28). Ce type d’outil, inséré dans les mâchoires du chien de fusil et destiné à enflammer la poudre noire, par percussion déclenchée par la gâchette, fut utilisé depuis le XVII^{ème} siècle jusqu’au début du XX^{ème}. Loins du standard morphologique des pierres à fusil militaires, elles doivent provenir d’armes de chasseurs fréquentant l’abri comme halte, et utilisant leurs pierres jusqu’à la dernière limite.

3.3.5.3 Eléments ferreux

Parmi le mobilier métallique issu de la ‘Guedjeslé’, on note 17 éléments ferreux oxydés constituant en une dizaine de clous, dont un de fer à cheval, quatre fragments de crochets, deux fragments de forets et un anneau zingué.

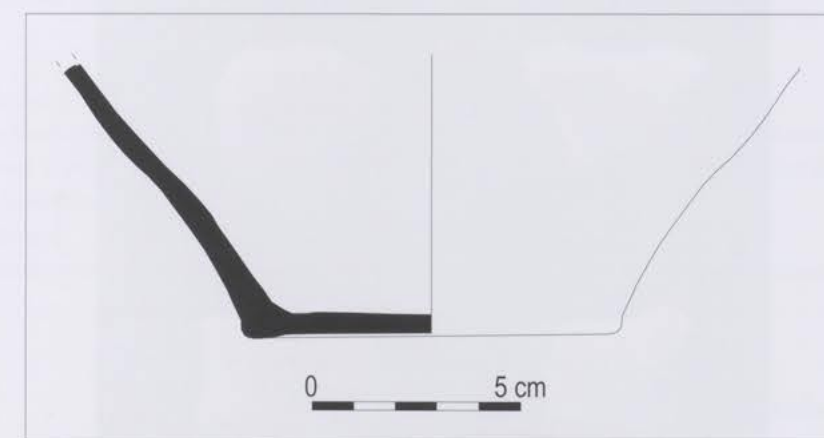


Figure 26. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, fragment de pot à fond plat en céramique grise, XVI^{ème} siècle.
(F. VALOTTEAU © MNHA).

¹¹ Les compositions des glaçures au sel sont le résultat de la réaction entre le chlorure de sodium (sel marin ou sel gemme) et les silico-alumineux de l’argile entre 1140°C et 1280°C. Contrairement aux autres glaçures, elles ne sont pas appliquées sur les pièces avant la cuisson, mais répandues dans le four vers la fin de la cuisson.

¹² Le plomb permet de réaliser des glaçures fondant à basse température (900°C à 960°C pour les glaçures les plus plombées) et possédant une faible viscosité.



Figure 27. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’ fragments de fourneaux de pipes en terre cuite blanche.

(B. MULLER © MNHA).



Figure 28. Abri-sous-roche de Stuppicht-‘Guedjeslé’, pierres à fusil en silex.

(T. LUCAS © MNHA).

4 Conclusion

L’abri de la ‘Guedjeslé’, de par ses dimensions, sa morphologie et son atmosphère sèche¹³, offre un espace naturel protégé ouvert au sud-est, d’une surface abritée de 105 m². Ces particularités ont donc conduit à sa fréquentation par diverses populations, de façon quasiment continue depuis au moins la fin du Néolithique jusqu’à l’époque sub-contemporaine :

- un ‘bruit de fond’ mésolithique, illustré par un maigre échantillon lithique résiduel dont la détermination chronologique n’a pu se faire que sur la présence de produits de débitage et de pièces techniques. Cette impression est renforcée par la présence dans les refus de tamis de quelques petits éléments osseux et de fragments de noisettes carbonisées.
- la fin du Néolithique est représentée par un faible mobilier lithique et céramique. Une signature culturelle est cependant marquée par les tessons provenant d’un *Riesenebecher*.
- la présence protohistorique est plus sensible, avec un corpus céramique plus étoffé, se rapportant pour l’essentiel à l’Age du Bronze final I et IIbIIIa. Quelques formes et décors digités signent une fréquentation laténienne.
- l’abri a ensuite connu une fréquentation très marquée à l’époque romaine, depuis le milieu du I^{er} siècle de notre ère jusqu’au moins la fin du IV^{ème}

François Valotteau
Service d’Archéologie préhistorique
Musée national d’Histoire et d’Art
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
e-mail : francois.valotteau@mnha.etat.lu

Foni Le Brun-Ricalens
Service d’Archéologie préhistorique
Musée national d’Histoire et d’Art
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
e-mail : foni.le-brun@mnha.etat.lu

Jean-Paul Stein
Société Préhistorique Luxembourgeoise
BP 79
L-7201 Walferdange
e-mail : jpstein@pt.lu

siècle. Les formes céramiques consistent en pots à cuire ou à stocker et en vaisselle de service (bols, gobelets, assiettes, lampe). Des fragments de brique indiquent un aménagement de l’abri à cette époque.

- quelques rares indices médiévaux des IX^{ème} et XIV^{ème} siècles complètent les témoins archéologiques de l’abri de la ‘Guedjeslé’.
- une très nette signature chronologique post-médiévale, peut-être en relation avec la maison construite à proximité en 1636.

La fonction de l’abri a dû varier selon les populations et il est difficile de déterminer à quel usage il fut utilisé. On peut le qualifier de ‘lieu d’activités secondaires’, avec une fréquentation éventuelle comme ‘halte de chasse’ ou pour des activités artisanales, avec en particulier l’existence d’une petite forge. La situation chronologique de cette dernière reste floue et on ne peut que supposer sa contemporanéité avec l’une des périodes illustrées par le mobilier archéologique, de La Tène à l’époque sub-contemporaine. Les stigmates de constructions en bois et les rainures de divers types (aiguiseurs ?) visibles sur les surfaces rocheuses de l’abri ne peuvent être mieux datés. Cet abri est un témoin de plus de l’utilisation des abris et cavités dans la région de Grès du Luxembourg par les populations archéologiques (HEUERTZ 1969 ; LE BRUN-RICALENS 1993 ; LE BRUN-RICALENS et VALOTTEAU 2005).

¹³ Pour l’anecdote, un couteau de cuisine (fer et bois) oublié par les fouilleurs en 1973 a pu être récupéré en parfait état en 1999.

Remerciements

Josi MINY (†) et Maria MINY-REINERT, André SCHOELLEN, Patrick LE STANC (†).
Equipe de fouille : Robert STEICHEN (†), Georges HESS (†), Reinhard SCHINDLER (†), John ZIMMER.
Franziska DÖVENER, Jean KRIER, Matthias PAULKE (MNHA) et Lothar BAKES pour l'étude du mobilier céramique romain, Christiane BIS-WOCH (MNHA) et Thilo SCHIERMEYER pour l'étude de la céramique médiévale, Théophile NICOLAS (INRAP) et Katinka ZIPPER pour l'étude du mobilier céramique protohistorique. Albert BIWER, Tom LUCAS (MNHA) et Christof WEBER pour les photographies.

Bibliographie

- AULER J. 2003, Mesolithische Haselnussrösten in der praktischen Erprobung, *Ethnographische-Archäologische Zeitschrift*, 44, p. 411-419.
- BOKELMANN K., 1975-77, Eine neue borealzeitliche Fundstelle in Schleswig-Holstein, *Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgeschichte*, 15, p. 181-188.
- CHENET G. 1941, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^{ème} siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 194 p.
- DERU X. 1996, *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, LXXXIX, 463 p.
- DERU X. et PAICHELER J.-Cl. 2001, La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In : DEMAROLLE J.-M., *Histoire et céramologie en Gaule moselane (Saarlouise)*, Ed. Monique Mergoil, p. 23-35.
- FOLMER N. 1975, *Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 17 – Junglinster*, Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 58 p.
- GILLES K.-J. 1994, Ateliers de céramique du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel, in : TUFFREAU-LIBRE M. et JACQUES A. (dir.) 1994, *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991, Revue du Nord, Hors-Série, Collection Archéologie, n° 4, p. 117-125.
- GOSE E. 1950, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Beihefte der Bonner Jahrbücher, Rheinland-Verlag GMBH, Köln, 1984, 108 p.
- HAUZEUR A. 2006, *Le Rubané au Luxembourg : Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*, Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art, X, Luxembourg, 668 p.
- HEUERTZ M. 1969, *Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel, l'Homme et son œuvre*, Publication du Musée d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes luxembourgeois, 1, 295 p.
- LAGE W. 2004, Zur Interpretation der Lehmstraten in den Feuerstellen des Duvenseer Moores. Lehmplatten als Gar- und Röstvorrichtungen während des Mesolithikums in Schleswig-Holstein, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 34, p. 293-302.
- LE BRUN-RICALENS F. 1993, Les fouilles de la grotte-diaclose Karelslé, commune de Waldbillig (Grand-Duché de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 12, p. 181-191.
- LE BRUN-RICALENS F. 1995, Le Néolithique du Grand-Duché de Luxembourg – Essai de synthèse, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, vol. 16, 1994, p. 99-126.
- LE BRUN-RICALENS F., STEIN J.-P. et LE STANC P. 2000, Protection de l'abri sous-roche de Stuppicht-“Guedjeslé” à Weyer, *Musée Info*, Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art, février 2000, p. 25.
- LE BRUN-RICALENS F. et VALOTTEAU F. 2005, Patrimoine archéologique et Grès de Luxembourg: un potentiel exceptionnel méconnu. In: RIES C. et KRIPPEL Y. (Dir.), *Sandstone Landscapes in Europe, Past, Present and Future*, Proceedings of the 2nd International Conference on Sandstone Landscapes, Vianden (Luxembourg), *Ferrantia*, 44, p. 77-82.
- LICHARDUS J. 1980, Zum Problem der Riesenbecher und der frühen Bronzezeit im Hessischen Bergland, *Fundberichte aus Hessen*, 19/20, p. 327-368.
- LEHMANN L. T. 1965, Placing the Pot Beakers, *Helinium*, 5, p. 3-53.
- LEHMANN L. T. 1967, Pot Beakers news, *Helinium*, 7, p. 65-69.
- MENZEL H. 1969, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz, Katalog 15, 136 p.
- OEHL, S. 2009, Bericht über zwei vermutlich mittelalterliche/frühneuzeitliche rautenförmige Petroglyphen (Vulven) in Waake, Samtgemeinde Radolfshausen, Landkreis Göttingen, *Die Kunde N. F.*, 60, p. 89-100.
- POLFER M. 1996, Une production céramique particulière de la cité des trévires : la céramique à aspect de liège dégraissée à l'aide de coquilles, *Actes du congrès de Dijon*, Association française d'étude de la céramique antique en Gaule, p. 375-380.
- REBMANN T., LE BRUN-RICALENS F. et STEAD-BIVER V. 2001, Inventaire et déterminations préliminaires des matières premières siliceuses des stations moustériennes de Lellig-“Mierchen-Mileker” (Grand-Duché de Luxembourg), *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise*, 20-21, 1998-99, p. 77-144.
- SCHNEIDER E. 1939, *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, Druck und Verlag der Hofbuchdruckerei V. Buck, G.m.b.H., Luxemburg, 324 p.
- SPIER F. 2000, Aperçu sur l'approvisionnement en matière lithique durant le Mésolithique du Luxembourg : quelques cas de figure, *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 000 - 5 500 av. J.-C.)*, Actes du colloque de Besançon (Doubs, France), 23-25 octobre 1998, p. 297-303.
- TOUSSAINT F. 1979, Das Handwerk von gestern: der Mutzpfiefenbäcker, *den Handwerker*, 7-8, p. 8.
- UNVERZAGT W. 1919, Terra sigillata mit Rädchenverzierung (Nachdruck der Ausgabe Frankfurt a. M. 1919), *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, 3, Bonn 1968.
- VALOTTEAU F., NATON H.-G., FABRE M., BROU L. et SPIER F. 2011, La fréquentation au Mésolithique moyen de l'abrisous-roche “Auf den Leien” à Hersberg, commune de Bech, (G.-D. de Luxembourg), *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 31, 2009, 71-108.

André Grisse

Durchlochte Steingeräte aus Berburg und Mertert, Kt. Grevenmacher (Luxemburg)

Zusammenfassung: Beschreibung von drei durchlochtem Steingeräten aus Berburg und Mertert.

Résumé: Description d'objets en pierre perforés trouvés à Berbourg et Mertert.

Stichworte: Durchlochte Geräte, Keulen, Keulenköpfe, Äxte, Neolithikum, Donauländisches Neolithikum.

Mots-clés: Objets perforés, massues, casse-têtes, masses perforées, haches perforées, Néolithique, Néolithique danubien.

Im Folgenden werden drei durchlochte Steingeräte aus Berburg und Mertert im Kt. Grevenmacher vorgestellt und beschrieben. Die Gesteinsbestimmung erfolgte durch Herrn Dr. Arne MIHM vom Zentrum für Umweltforschung an der Universität des Saarlandes in Saarbrücken.

1 Beschreibung der Geräte

1.1 Eine Keule und eine Axt aus Berburg

Loll WIRTZ entdeckte in den Jahren 1990-92 bei Pflugarbeiten auf Äckern und Begehungen rundum Berburg u.a. folgende Objekte:

1.1.1 Die Keule

Bei der ringförmigen Keule von der Flur "Hongerbiert" die einen halbkreisförmigen Querschnitt aufweist, handelt es sich um eine Vorarbeit (Abb.1). Das Stück blieb unvollendet, da es während der Bearbeitung im Schaftloch zerbrach. Die gesamte Oberfläche sowie die doppelkonische Form des Schaftloches wurden durch Pickung hergestellt. Pickspuren sind noch gut sichtbar.

Als Rohstoff wurde eine stark poröse Basaltlava verwendet. Es konnten Einsprenglinge von Augit (brauner Klinopyroxen), von basaltischer Hornblende (Amphibol; braun und nadelig), in Spuren Feldspat



Abb. 1. Keulen-Vorarbeit aus Berburg.
Foto: Tom LUCAS © MNHA Luxemburg.



Abb. 2. Axt aus Berburg.
Foto: Tom LUCAS © MNHA Luxemburg.



Abb. 3. Axt aus Mertert.
Foto: Tom LUCAS © MNHA Luxemburg.

(weißer Plagioklas) sowie einige mit Zeolith gefüllte Poren festgestellt werden.

Die Farbe ist grau, das Gewicht beträgt $G = 254,2$ g und die Wichte $\gamma = 2,16$ g/cm³.

Abmessungen: L=87/B=63/H=43/D=9 mm.

1.1.2 Die Axt

Die Axt von der Flur "An de Welten" ist an der Nackenpartie stark beschädigt, ein Teil ist abgesprungen (Abb. 2). Die Außenseiten sind geschliffen, die frühere Bearbeitung der Lochseiten ist nicht mehr erkennbar, da diese abgeblättert sind. Bemerkenswert ist das exakt zylindrisch gebohrte und sorgfältig polierte Schaftloch.

Als Rohstoff wurde ein grauer Amphibolitschiefer (metamorphes Gestein) benutzt.

Das Gewicht beträgt $G = 348,5$ g und die Wichte $\gamma = 3,03$ g/cm³.

Abmessungen: L=113/B=59/H=41/D=24 mm.

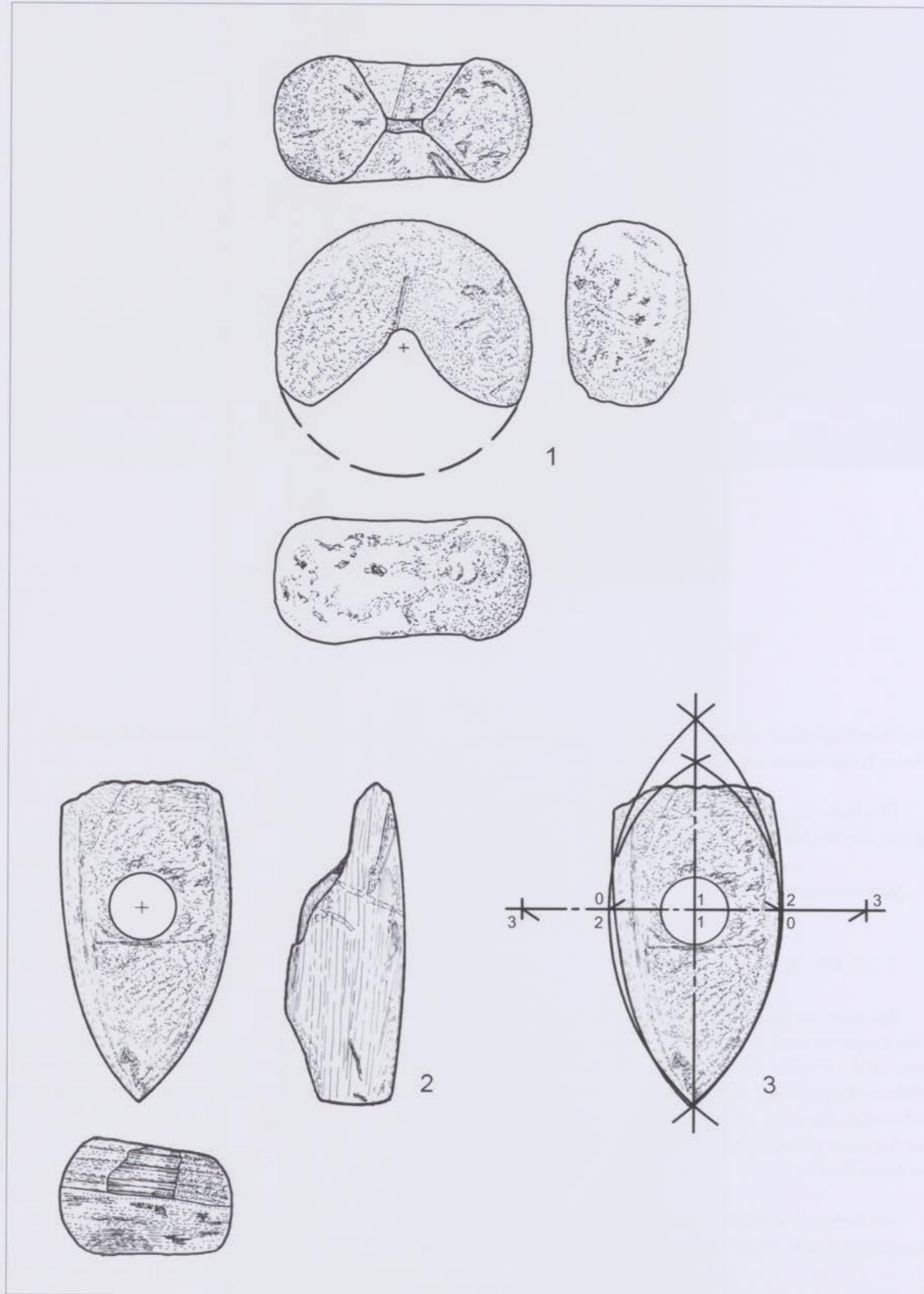
1.2 Die Axt aus Mertert

Bei Begehungen am "Boxberg" in Mertert fand John SCHMITT im Jahre 2009 eine im Schaftloch gebrochene Axthälfte (Abb. 3). Die Außenseiten sowie eine Lochseite sind geschliffen, die andere Lochseite ist stark beschädigt. Die Form des Schaftloches ist leicht doppelkonisch.

Als Rohstoff wurde ein basaltisches Intrusivgestein genutzt. Bei dem Gestein könnte es sich um einen devonischen Diabas handeln, wie er z.B. in der Region um Serrig (Kr. Trier-Saarburg) in Rheinland-Pfalz vorkommt.

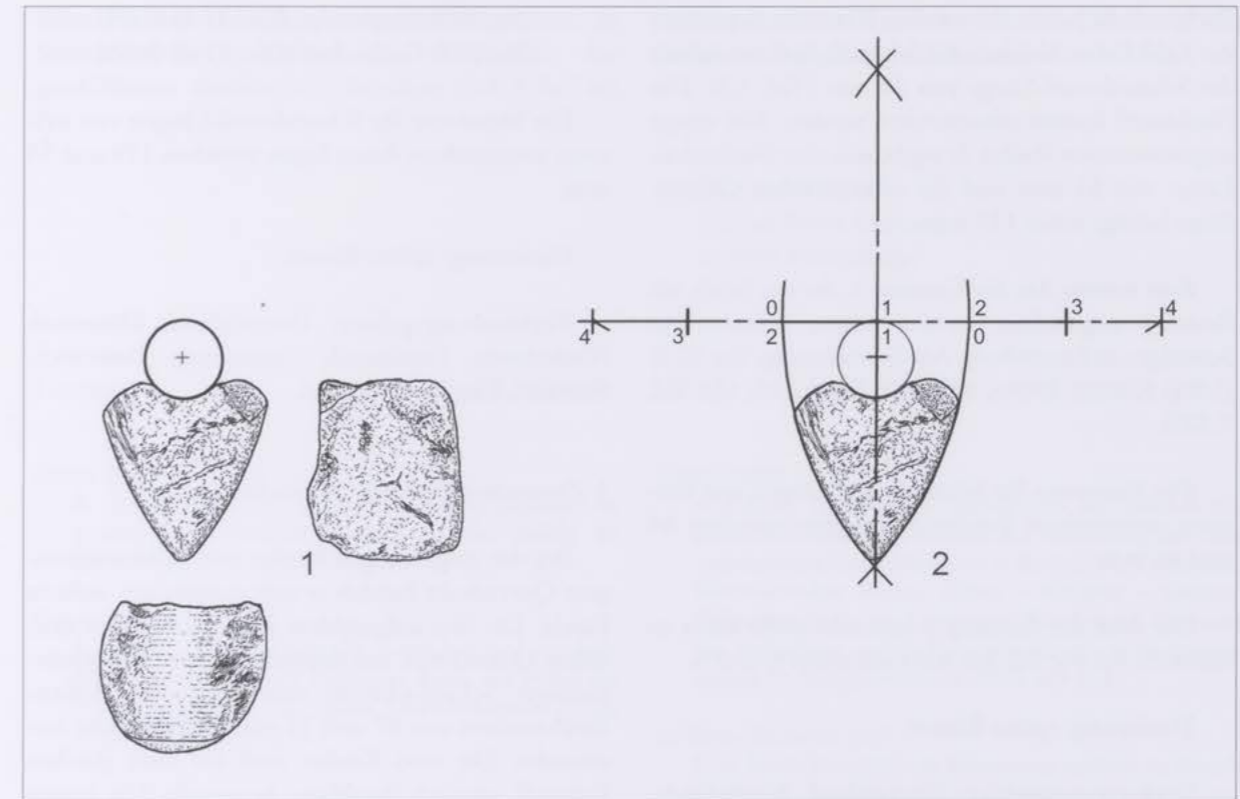
Die Farbe ist schwach grünlich-grau, das Gewicht beträgt $G = 117,5$ g und die Wichte $\gamma = 2,85$ g/cm³.

Abmessungen: L=48/B=44/H=41/D=20-46 mm.



Tafel 1. Berburg. 1 Keulen-Vorarbeit; 2 Axt; 3 Axt-Klassifikation mittels der grafischen Methode.

Zeichnung: A. GRISSE. M. 1:2.



Tafel 2. Mertert. 1 Axt-Fragment; 2 Axt-Klassifikation mittels der grafischen Methode.

Zeichnung: A. GRISSE. M. 1:2.

2 Typologische und zeitliche Bestimmung der durchlochten Geräte

2.1 Zur Methode der Klassifikation

Die Methode zur Klassifikation der symmetrischen Äxte wurde in einer Untersuchung der früh- und mittelkupferzeitlichen Streitäxte des westlichen Mitteleuropas beschrieben (GRISSE 2006). Eine typologische Einteilung der neolithischen asymmetrischen Äxte erfolgte anhand einer neu entwickelten Methode zur metrischen und typologischen Klassifikation von steinernen Äxten und Pickeln, die unlängst in dieser Zeitschrift dargestellt wurde (GRISSE 2009a). Die Äxte aus Berburg und Mertert wurden mit dieser Methode untersucht.

2.2 Zur Keule aus Berburg

Keulen, insbesondere ringförmige Keulen mit halbkreisförmigem Querschnitt, kommen nicht so häufig vor wie die Steinäxte.

Eine weitere Keule der gleichen Form und Machart stammt aus dem Nachbarbereich von Berburg. Sie

wurde in ca. 6 km Entfernung von Berburg in der Umgebung von Münschecker gefunden (LE BRUN-RICALENS 1995, 243). Als Rohstoff wurde Basalt verwendet, wobei die jetzige Oberfläche stark verwittert ist. Das Schaftloch ist leicht sanduhrförmig ausgelegt.

Abmessungen der Keule aus Münschecker (Nr. 350): $L=74/B=70/H=40/D=20-34$ mm.

Datierung: Die ringförmigen Keulen mit halbkreisförmigem Querschnitt können der jüngsten Bandkeramik, dem *Rubané récent*, *Groupe du Bassin parisien* und der Chasséen-Kultur zugewiesen werden.

Verbreitungsgebiet: Deutschland, Belgien, Frankreich, Luxemburg und Österreich.

2.3 Zur Axt aus Berburg

Die Klassifikation der Axt mit Hilfe der grafischen Methode (Taf. 1,3) führte zu folgendem Ergebnis:

Axt-Bezeichnung, Typ: (2-3) (1/68).

Hierbei bezeichnet die erste Klammer den Nackenteilradius $R=2r$ sowie den Schneidenteilradius

$R=3r$, mit $B/2=r$. In der zweiten Klammer bezeichnet die Zahl 1 eine Abszisse, die folgende Zahl bezeichnet die Schneidenteil-Länge von 68 mm (Taf. 1,3). Das Nackenteil konnte rekonstruiert werden. Mit einem angenommenen Radius $2r$ ergibt sich eine Nackenteil-Länge von 51 mm und die rekonstruierte Gesamtlänge beträgt somit 119 mm.

Eine weitere Axt der Gattung 3, der das Stück aus Berburg zugeordnet werden kann, stammt aus Scheidgen in Luxemburg: Axt-Bezeichnung, Typ (2-3) (1/84) (GRISSE 2009b, 170; 177 Taf. 1,325; 183 Taf. 7,325).

Die Messwerte für Schneidenteil-Längen von weiteren untersuchten Fundstücken liegen zwischen 84 und 48 mm.

Die Äxte der Gattung 3 kommen nicht mehr so zahlreich vor wie bei den Axt-Gattungen 6 und 4.

Datierung: spätes Rössen.

Verbreitungsgebiet: Deutschland, Niederlande, Frankreich, Luxemburg und Österreich.

2.4 Zur Axt aus Mertert

Die Untersuchung der Axthälfte mit Hilfe der grafischen Methode (Taf. 2,2) führte zu folgendem Ergebnis:

Axt-Bezeichnung, Typ: (0-4) (1/64).

Das Fehlen des Nackenteils ist mit 0 angegeben und das Schneidenteil lässt sich anhand der grafischen Methode in die Gattung 4 einreihen. Es folgt eine Aufzählung von Äxten der Gattung 4 in Luxemburg und dem angrenzenden Deutschland (GRISSE 2009b, 183 Taf. 7):

Axtfragmente:

(Nr. 748) Welschbillig (D): (0-4) (1/81).

(Nr. 746) Oberbillig (D): (0-4) (1/72).

(Nr. 732) Eisenach (D): (0-4) (1/60).

Vollständige Exemplare:

(Nr. 791) Hersberg (L): (4-4) (1/59).

(Nr. 745) Bech (L): (3-4) (2/62).

(Nr. 320) Keispelt (L): (2-4) (1/59).

(Nr. 785) Reuland (L): (2-4) (1/59).

(Nr. 790) Derenbach (L): (1-4) (1/76).

(Nr. 789) Hesperange (L): (1-4) (1/74).

(Nr. 733) Godendorf (D): (1-4) (1/69).

Die Messwerte für Schneidenteil-Längen von weiteren untersuchten Äxten liegen zwischen 119 und 55 mm.

Datierung: spätes Rössen.

Verbreitungsgebiet: Deutschland, Dänemark, Niederlande, Frankreich, Luxemburg, Österreich, Slowakei, Ungarn und Polen.

3 Zusammenfassende Betrachtungen

Bei den ringförmigen Keulen mit halbkreisförmigem Querschnitt handelt es sich zumeist um isolierte Funde. Die hier aufgezählten Exemplare zeigen denselben Querschnitt, mit doppelkonischer bis sanduhrförmiger Schaftlochform und liegen mit Außendurchmessern von 87 und 74 mm maßlich nahe beieinander. Die zwei Keulen sind aus dem gleichen Rohstoff, nämlich Basaltlava, hergestellt. Die beiden Keulen sind somit wahrscheinlich in denselben Horizont einzuordnen.

Anhand der grafischen Methode konnten die Äxte in Gattungen und Typen eingeteilt werden.

Aus chronologischer Sicht nimmt die Schneidenteil-Länge der Äxte im Laufe der Zeit ab. Die Gattung 4 mit Schneidenteil-Längen zwischen 81 und 59 mm gehört in einen späten Rössener Horizont und verweist damit auf das Ende der Entwicklung der Äxte des donauländischen Neolithikums.

Eine gute Vergleichsmöglichkeit zum Axtfragment aus Mertert bietet besonders das Fragment aus Eisenach (D), das ebenfalls der Gattung 4 angehört und das fast dieselbe Schneidenteil-Länge und dieselbe rundliche Querschnittsform aufweist (GRISSE 2009b, 173 Taf. 3,732).

Die Axt aus Berburg, die der Gattung 3 angehört und eine Schneidenteil-Länge von 68 mm aufweist, kann ebenfalls in einen späten Rössener Horizont gestellt werden.

Da die Schneidenlinien der ganz erhaltenen oder gebrochenen Äxte erfahrungsgemäß nicht beschädigt sind und keine Arbeitsspuren aufweisen, wurden mit diesen Steinäxten offensichtlich keine Arbeiten ausge-

führt. Sie sind vielmehr als Machtabzeichen bzw. als Statussymbole anzusehen. Das Erscheinen der geschliffenen durchlochenden Steinäxte und Pickel am

Anfang des 5. Jahrtausends v. Chr. lässt somit auf eine hierarchisch gegliederte Sozialstruktur schließen.

Dr. André Grisse
74, rue Pierre Dupong
L-4545 Differdange

Literatur

GRISSE 2006

A. GRISSE, Früh- und mittelkupferzeitliche Streitäxte im westlichen Mitteleuropa. Saarbrücker Beitr. Altde. 82 (Bonn 2006).

GRISSE 2009a

A. GRISSE, Neue Methode der metrischen und typologischen Klassifikation von steinernen Äxten und Pickel des Neolithikums. Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 27/28, 2005/06 (2009) 119-134.

GRISSE 2009b

A. GRISSE, Typologische Klassifikation der Steinäxte des donauländischen Neolithikums aus Luxemburg und dem angrenzenden Deutschland. In: V. BECKER/M. THOMAS/A. WOLF-SCHULER (Hrsg.), Zeiten – Kulturen – Systeme. Gedenkschrift für Jan LICHARDUS. Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes 17 (Langenweißbach 2009) 169-184.

LE BRUN-RICALES 1995

F. LE BRUN-RICALES, Les instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (5^{ème} supplément). Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 17, 1995, 239-247.

Conny Reichling

Le Pape, le(s) Disciples(s) et l'Amateur

La correspondance entre Henri Breuil, James Baudet et Renée Doize,
et Ernest Schneider

Résumé : Les documents des Archives Ernest SCHNEIDER sont actuellement étudiés dans le cadre d'une thèse de doctorat. Les échanges épistolaires entre E. SCHNEIDER, H. BREUIL et les assistants R. DOIZE et J. BAUDET sont particulièrement intéressants, vu la renommée qu'a l'abbé BREUIL dans le monde préhistorien. Le « pape » est une aide précieuse à E. SCHNEIDER pour l'achèvement de sa monographie « *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* ». H. BREUIL soigne le contact avec le Grand-Duché, car lorsqu'il prend sa retraite, il introduit son assistant J. BAUDET à E. SCHNEIDER en vue de collaborer sur les futures recherches en archéologie rupestre en Europe Septentrionale.

Mots-clés : Archéologie rupestre, pétroglyphes, archives, Ernest SCHNEIDER, Henri BREUIL, correspondances, Müllerthal, Grès de Luxembourg.

Zusammenfassung: Die Dokumente des Ernest SCHNEIDER-Archivs werden zur Zeit im Rahmen einer Dissertationsarbeit aufgearbeitet. Der Briefwechsel zwischen E. SCHNEIDER, H. BREUIL und dessen Assistenten R. DOIZE und J. BAUDET wird in diesem Artikel hervorgehoben, da es der Luxemburger Zahnarzt E. SCHNEIDER geschafft hat, die Aufmerksamkeit H. BREUILS, des "Papstes" der Vorgeschichte, zu wecken. Dieser gibt ihm wertvolle Ratschläge zur Fertigstellung einer Monographie über das "Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes". H. BREUIL scheint der Kontakt zum Großherzogtum am Herzen zu liegen, denn als er in den Ruhestand eintritt, rät er E. SCHNEIDER sich mit J. BAUDET in Verbindung zu setzen, um die Untersuchungen der Felszeichen weiterzuführen.

Schlüsselwörter: Felszeichen, Petroglyphen, Archive, Ernest SCHNEIDER, Henri BREUIL, Briefwechsel, Müllerthal, Luxemburger Sandstein.

Contexte

En 2002, le Service d'Archéologie Préhistorique du Musée National d'Histoire et d'Art (MNHA) acquiert

les archives documentaires inédites du Dr. Ernest SCHNEIDER (1885-1954), inventoriées alors sous le numéro provisoire MNHAL 2002-13. L'étude de ce fonds important de lettres, de manuscrits, de photos et

de plans se fait actuellement dans le cadre d'une thèse de doctorat¹ commencée en 2009. L'inventaire a été repris sous le numéro de base ESPM.2009. et se divise en trois parties, les correspondances (locales et internationales), les notes (brouillons, notes personnelles etc.) et les médias (photos, négatifs, plaques en verre etc.).

Les correspondances scientifiques constituent une partie significative des documents récupérés. Notamment, les échanges épistolaires entre Ernest SCHNEIDER, Henri BREUIL, Renée DOIZE et James BAUDET méritent d'être mis en évidence.

Les correspondants

Le « pape » Henri Edouard Prosper BREUIL (* 28 février 1877 - † 14 août 1961)

Né en 1877 à Mortain en France, Henri BREUIL est issu d'une famille aisée. Ces conditions lui facilitent l'accès aux études universitaires à la fin du 19^e siècle. Il fait partie des quelques privilégiés qui avaient à l'époque la possibilité de s'instruire.

Pendant quelque temps, il hésite entre la médecine, les sciences naturelles et la religion. Il décide finalement de s'inscrire en études des religions au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, où il suit, entre autres, les cours du prêtre Jean GUIBERT qui enseigne notamment la Théorie de l'Évolution darwinienne (DARWIN, 1859). H. BREUIL écrit plus tard que son « orientation originelle vers la Préhistoire est l'œuvre propre de l'Abbé Jean GUIBERT, prêtre de Saint-Sulpice, qui fut [son] Professeur de sciences au Séminaire de Philosophie d'Issy » (BREUIL, 1957).

La dévotion de l'abbé Breuil pour les sciences préhistoriques n'entre jamais en conflit avec sa foi. Au cours des années, il effectue occasionnellement des cérémonies, tels qu'un mariage ou un baptême (GAUCHER, 1993), mais il n'exerce jamais vraiment son sacerdoce.

¹ Boursière AFR du Fonds National de la Recherche au Luxembourg depuis novembre 2009, l'auteur travaille actuellement sur sa dissertation intitulée « Recherches sur les pétroglyphes de la région du Grès de Luxembourg – Etude du fonds documentaire inédit du Dr. Ernest SCHNEIDER ». Ce projet de thèse se fait dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université du Luxembourg et l'Université Libre de Bruxelles, sous la direction respective du Prof. Michel PAULY et du Prof. Marc GROENEN, et en collaboration avec le

En 1905, il fait sa thèse de doctorat à l'Université de Fribourg en Suisse. C'est également à cette université qu'il obtient son premier mandat pour enseigner – la chaire d'Ethnologie et de Préhistoire. À partir de 1910, il travaille à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris qu'il aide à construire au fil des années avec le soutien du Prince Albert 1^{er} de Monaco. En 1929, la première chaire de Préhistoire au Collège de France est créée et H. BREUIL l'obtient.

Le fait qu'il ait une tâche d'enseignement au Collège de France ne l'empêche pas de voyager énormément pendant sa vie. Même à un âge avancé, il s'aventure en Afrique Septentrionale pour y étudier l'art rupestre. Il est également sollicité pour enseigner son savoir dans les universités de France, d'Afrique du Sud ou aussi du Portugal².

H. BREUIL est un des premiers préhistoriens à étudier les grottes de Lascaux (France) et d'Altamira (Espagne). Ses nombreuses collaborations avec d'autres scientifiques de renom, tels que Denis PEYRONY (1869-1954), Hugo OBERMAIER (1877-1946) ou aussi Emile CARTHAILHAC (1845-1921) et son maître Édouard PIETTE (1827-1906) (BREUIL *et al.*, 1957), ainsi que son savoir-faire font de lui peu à peu un expert de la Préhistoire connu bien au-delà des frontières françaises. Encore aujourd'hui, son travail sur l'archéologie rupestre dans le monde est respecté par toute la communauté scientifique préhistorienne.

Le « disciple » James Louis BAUDET (* 4 juin 1910 - † 6 mars 2000)

Dans une courte notice, Alain SENÉE fournit de nombreuses informations sur la vie de James Louis BAUDET³ (SENÉE, 2006).

Né le 4 juin 1910 à Châteaudun en France, il fait des études de Préhistoire et de Géologie à Bruxelles et à Lille. Quelques années plus tard, il part à Paris et y travaille pour l'abbé BREUIL.

Service d'Archéologie Préhistorique du Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg.

² Sur les chemins de la préhistoire : L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud, catalogue d'exposition, ed. Somogy, 2006.

³ Le Curriculum Vitae est conservé dans les archives de la bibliothèque de la Société Préhistorique Luxembourgeoise à Waldbillig.

Pendant les années 1950, J. BAUDET passe de nombreuses heures sur le terrain à Fontainebleau afin d'y réaliser des relevés de pétroglyphes, ainsi que des fouilles archéologiques. Les publications sur ces fouilles sont malheureusement peu nombreuses, bien que J. BAUDET publie énormément au cours de sa carrière et n'hésite jamais à partager ce fait avec d'autres scientifiques quand il en a l'occasion.

J. BAUDET s'intéresse également à l'archéologie au-delà des frontières françaises, notamment à celle du Grand-Duché.

Il est un des seuls à s'être lancé dans l'étude des pétroglyphes d'Europe Septentrionale. L'absence de publications et de notes à ce sujet a malheureusement un impact direct sur les connaissances des sites d'archéologie rupestre de la forêt de Fontainebleau et indirectement sur les sites du Müllerthal.

Dès les années 1950, il soigne des contacts – sans doute initiés par l'échange épistolaire d'E. SCHNEIDER à l'abbé BREUIL quelques années auparavant – avec le Luxembourg et particulièrement avec M. HEUERTZ.

À cette époque, J. BAUDET est attaché à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris. En équipe avec le Musée National d'Histoire Naturelle et sous la direction de M. HEUERTZ, il entame les fouilles du gisement « Hamm-Kalekapp » à Berdorf du 22 mars au 7 avril 1953. En effet, dans le livre intitulé « Documents Préhistoriques du Territoire Luxembourgeois – le milieu naturel, l'homme et son œuvre » (HEUERTZ, 1969), une photo à la page 218 montre J. BAUDET, M. HEUERTZ, J. KIEFFER et M. BRILLON sur le site archéologique lors des fouilles (Fig. 1).



Fig. 1. M. BRILLON, J. KIEFFER, M. HEUERTZ et J. BAUDET (de g. à dr.) à l'abri Hamm-Kalekapp à Berdorf.

Malgré les déclarations souvent négatives au sujet du travail de J. BAUDET⁴, nous constatons, à travers les échanges de lettres, que l'abbé BREUIL tenait à son assistant. Il prenait position en sa faveur dans des situations difficiles, comme par exemple lors de la restructuration interne de l'Institut de Paléontologie Humaine. Dans une lettre conservée dans les Archives BREUIL au Muséum à Paris, J. BAUDET remercie H. BREUIL pour son engagement et pour avoir su garantir la prolongation de son contrat.

C'est également l'abbé BREUIL qui lui procure la tâche d'assistant en géologie, puis plus tard la chaire d'Anthropologie Préhistorique, créée par le préhistorien Louis CAPITAN (1854-1929), à l'École Supérieure d'Anthropologie de Paris que J. BAUDET garde jusqu'à sa retraite dans les années 1970.

Après le décès de l'abbé BREUIL en 1961, le maire d'Isle-Adam charge J. BAUDET de la gestion d'un musée construit en la mémoire du défunt. L'établissement fermera ses portes suite à un changement dans l'administration communale. J. BAUDET décide alors de récupérer les documents, afin de les conserver à « La Moulière » à Gouttières. Ceci explique sans doute pourquoi ses archives contiennent autant d'ouvrages appartenant à H. BREUIL.

Après la disparition de son maître J. BAUDET semble totalement perdre pied dans le monde scientifique. Dix ans plus tard, il prend sa retraite à l'âge de 60 ans. C'est également à cette période que J. BAUDET s'engage dans la politique locale, notamment comme conseiller municipal.

Il est décédé le 6 mars 2000, année de son 90^e anniversaire. Ses collections sont aujourd'hui conservées dans sa maison à Gouttières. Malheureusement, elles ne sont accessibles aux chercheurs que dans des conditions exceptionnelles⁵.

Renée Louise DOIZE (? - ?)

Liégeoise d'origine, Renée DOIZE obtient le titre de docteur en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Liège. Elle décroche un poste d'atta-

⁴ A. LAMING-EMPERAIRE qualifie son dernier ouvrage de 1971 "La préhistoire ancienne de l'Europe septentrionale" d'inutilisable (compte-rendu, AESC, 1973, p. 55).

chée à l'Institut de Paléontologie Humaine qui ne sera plus renouvelé lors de la restructuration de l'Institut en 1960, malgré l'engagement de l'abbé BREUIL.

Dans ses lettres, elle offre constamment son aide au maître dans ses recherches et travaux. Tant le contact entre Melle DOIZE et l'abbé BREUIL est vif et régulier, tant l'échange entre elle et J. BAUDET semble inexistant. À l'heure actuelle, nous n'avons connaissance d'aucun document attestant d'une communication quelconque, bien qu'ils travaillent tous deux en même temps pour l'abbé BREUIL. Ceci est peu étonnant si l'on considère que les sujets scientifiques traités étaient différents et que le nombre d'assistants et d'élèves qui ont choisi H. BREUIL comme maître, tels que H. BEGOUËN (1863-1956) ou L. PALES (1905-1988), était assez important.

Nous retenons l'impression que l'abbé BREUIL était très aimable et indulgent envers ses collaborateurs. En effet, bien que sollicité par son travail, il prenait le temps de répondre à toutes les lettres, y compris celles d'un amateur archéologue du Grand-Duché.

L'« amateur » Ernest André SCHNEIDER
(* 3 novembre 1885 – † 30 janvier 1954)

En aucun cas la notion d'amateur est à prendre au sens péjoratif du terme. Elle sert ici essentiellement à distinguer entre la profession acquise d'E. SCHNEIDER, qu'est la médecine dentaire, et l'activité qu'il exerce par la suite, qu'est l'archéologie. On peut affirmer qu'il poursuit ses recherches sur l'archéologie rupestre avec autant et peut-être même avec plus d'engagement que son travail comme dentiste. En effet, il privilégie à un certain moment ses recherches archéologiques, car son cabinet de dentiste reste fermé de plus en plus souvent. Nous pensons pouvoir le compter parmi les scientifiques luxembourgeois les plus méticuleux et consciencieux du début du 20^e siècle.

E. SCHNEIDER est né le 3 novembre 1885 à Dudelange au Grand-Duché de Luxembourg. Troisième de quatre garçons, il est issu d'une ancienne famille de commerçants. Après ses études aux universités de Paris et de Nancy, il revient au Grand-Duché pour s'établir

⁵ Communication de L. VALOIS le 19 janvier 2011 10h32.



Fig. 2. Le jeune Ernest SCHNEIDER (photo conservée dans les Archives du MNHN - © MNHN).

comme dentiste. Alors que sa carrière professionnelle atteint son apogée, âgé de 45 ans, il décide de s'inscrire à l'Université de Bonn pour y réaliser son doctorat en dentisterie. Le docteur Aloyse DECKER et le docteur Ernest SCHNEIDER sont les premiers dentistes luxembourgeois à obtenir le titre de Dr. Med. Dent. (doctor medicinae dentariae). E. SCHNEIDER défend sa thèse de doctorat « *Die Entwicklung und aktuellen Entwicklungstendenzen der Zahnheilkunde in Luxemburg* » en 1931 avec « summa cum laude » à l'Université de Bonn sous la supervision du Prof. Dr. A. KANTOROWICZ. Conformément à la tradition allemande, il signe ses lettres avec « Dr. Schneider » ou « Dr. E. Schneider ». En effet, en Allemagne, dès l'obtention du grade académique de docteur, le titre fait partie du nom.

Personnage très cultivé et ouvert d'esprit, E. SCHNEIDER commence dès les années 1930 à étudier

l'archéologie du Luxembourg, sans doute inspiré par ses prédécesseurs, tels qu'A. NEYEN (1809-1882), N. VAN WERVEKE (1851-1926) ou N. THILL (1885-1967). Les premiers échanges scientifiques de lettres, à ce sujet datent de l'année 1931. En effet, il compte Joseph TOCKERT (1875-1950) et Michel LUCIUS (1876-1961) parmi ses plus proches amis. L'un comme l'autre avait à faire au monde de l'archéologie - soit par des recherches sur la toponymie, soit par la géologie. Tous trois étaient membres de l'Institut Grand-Ducal. J. TOCKERT faisait partie de la Section de Linguistique, de Folklore et de Toponymie, plus tard appelée Section de Linguistique, d'Ethnologie et d'Onomastique. Il en était le premier président de 1935 à 1950. M. LUCIUS était membre de la Section des Sciences. E. SCHNEIDER avait également adhéré à la Section des Sciences. En avril 1952, celle-ci invite à la conférence sur l'archéologie rupestre de J. BAUDET.

Le docteur Schneider a fait un travail remarquable sur la région du Grès de Luxembourg et ses pétroglyphes. Il s'intéresse également aux camps retranchés dans la région du Müllerthal, comme en fait preuve le catalogue sur les « *Vingt-Sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois* » (SCHNEIDER, 1968). M. HEUERTZ a publié cet ouvrage à titre posthume par souci que ce travail de recherche minutieux ne se perde dans l'oubli. Son œuvre principale, publiée en 1939, s'intitule « *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* » (SCHNEIDER, 1939). Encore aujourd'hui, cette impressionnante monographie est considérée comme le livre de référence pour chaque personne intéressée par les pétroglyphes du Plat Pays (Gutland) luxembourgeois.

Ernest SCHNEIDER s'éteint à Luxembourg-Ville le 30 janvier 1954 à l'âge de 69 ans.

Je vous prie d'accepter, avec
mon bon souvenir, mes vœux
de Noël et de l'An.
Prof. l'Abbé H. Breuil
à l'Institut

Fig. 3. Lettre de l'abbé BREUIL à E. SCHNEIDER du 31 décembre 1938.

© MNHA.

Dans la partie suivante, nous considérons de façon plus détaillée les correspondances entre les trois scientifiques francophones et E. SCHNEIDER.

Le docteur SCHNEIDER et l'abbé BREUIL
(de 1937 à 1949)

Contrairement à ce que nous pensions au départ, ce n'est pas R. DOIZE qui initie le contact avec l'archéologue luxembourgeois, mais c'est E. SCHNEIDER

⁶ Les enveloppes et les lettres portent des numéros d'inventaires propres.

Les échanges épistolaires

Le corpus repris ici est certainement incomplet, à défaut de ne pouvoir rassembler que très lentement les correspondances existantes. Nous estimons néanmoins les données suffisantes pour pouvoir en tirer quelques connaissances nouvelles.

Nous nous retrouvons actuellement avec trois lettres⁶ de R. DOIZE (ESPM.2009.096 – ESPM.2009.103), six lettres de J. BAUDET (ESPM.2009.043 – ESPM.2009.50) et douze lettres de l'abbé BREUIL (ESPM.2009.331 – ESPM.2009.346) (Fig. 3) adressées à E. SCHNEIDER. Deux lettres du docteur Schneider (ESPM.2009.348 – ESPM.2009.349) envoyées à H. BREUIL sont conservées à la Bibliothèque Centrale du MNHN à Paris.

DR. ERNEST SCHNEIDER
4, AVENUE MARIE-THÉRÈSE
LUXEMBOURG le 29 mars 1937
Monsieur l'abbé,
Je voudrais vous pas avoir la grande obligation
de me donner, pour me guider, votre avis sur une
question d'ordre archéologique que je n'arrive pas
à débrouiller.

Fig. 4. Première prise de contact entre E. SCHNEIDER et H. BREUIL.
Lettre du 29 mars 1937.

© Archives Breuil, Paris.

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez
bien me conseiller par un mot très court et
précis, Monsieur l'abbé, l'expression de
mes sentiments de respectueux dévouement.
E. Schneider

Fig. 5. Première prise de contact entre E. SCHNEIDER et H. BREUIL.
Lettre du 29 mars 1937.

© Archives Breuil, Paris.

Le Dr. SCHNEIDER demande principalement des renseignements sur ses trouvailles d'archéologie rupestre dans le Müllerthal. Il écrit d'une manière très formelle, comme c'est le cas d'ailleurs pour toutes ses lettres (Fig. 4 & 5).

Les échanges épistolaires entre l'abbé BREUIL et E. SCHNEIDER sont relativement réguliers et se poursuivent jusqu'en 1949 avec quelques interruptions, notamment lors de la Seconde Guerre Mondiale, triste événement que l'abbé BREUIL désigne par le « déluge » (courrier du 23 décembre 1949).

Le docteur SCHNEIDER et Mademoiselle DOIZE
(de 1937 à 1938)

Entre 1937 et 1938, lorsque l'abbé BREUIL entreprend beaucoup d'études de terrain, notamment en Afrique, en Espagne ou au Portugal, son assistante Renée DOIZE se charge de répondre à E. SCHNEIDER. Trois réponses de R. DOIZE à E. SCHNEIDER sont conservées dans le fonds du docteur SCHNEIDER conservé au MNHA à Bertrange (Luxembourg). Elle transmet non seulement les réponses de l'abbé BREUIL, mais elle s'instruit également sur le sujet, car l'abbé

Luxembourg le 14 juillet 1939

Monsieur l'abbé,

Apprenant ces jours que deux exemplaires de mon ouvrage sur les pétroglyphes et autres vestiges lithiques préhistoriques du Grand-Duché de Luxembourg (*„Material zu einer archäologischen Feldkunde des luxemburger Landes“*) adressés au moment de la publication, vers la Pentecôte, en France se sont égarés en route, je me demande si le même sort n'est pas arrivé à l'autre exemplaire, à celui peut-être que j'ai eu l'honneur de vous adresser à la même époque. Il s'agit d'un volume de 324 pages expédié comme imprimé à notre adresse à Paris. Vous m'obligeriez beaucoup en voulant bien me faire savoir si l'autre vous est parvenu, afin que le cas échéant je puisse vous en adresser un autre exemplaire.

Fig. 6. E. SCHNEIDER à H. BREUIL.
Lettre du 14 juillet 1937.

© Archives Breuil, Paris.

BREUIL lui a suggéré « d'éclairer sa lanterne » (courrier du 21 février 1938) sur les pétroglyphes. Elle mène quelques recherches en parallèle et communique les références en question à E. SCHNEIDER. Elle souligne toutefois qu'elle n'a nullement l'intention de publier quoique ce soit sur ce sujet, car elle ne s'y intéresse pas plus que ça.

Le contact reste assez court. À ce jour, les recherches dans diverses archives n'ont pas révélé de lettres d'E. SCHNEIDER à R. DOIZE. Néanmoins, dans les archives BREUIL à la Bibliothèque Centrale du Muséum à Paris se trouvent deux lettres d'E. SCHNEIDER – la première datant du 39 mars 1937 et une datant du 14 juillet 1939 annotée par l'abbé BREUIL « ai-je répondu ? » (Fig. 6). Nous ne savons pas si les autres documents, à condition qu'ils existent, ont été perdus ou si, par chance, ils se trouveraient dans les archives de J. BAUDET dans sa résidence à Gouttières⁷.

⁷ L'accès à ces documents s'avère particulièrement difficile.

Le docteur SCHNEIDER et James BAUDET (de 1952 à 1953)

L'abbé BREUIL écrit dans sa dernière lettre au dentiste qu'il a pris sa retraite et qu'il profite de voyager tant qu'il en a la force. Il a 73 ans à ce moment. J. BAUDET relance le contact avec le Luxembourgeois quelques années plus tard en 1952.

Actuellement, nous conservons uniquement six lettres de J. BAUDET envoyées à E. SCHNEIDER.

Le 23 décembre 1949, H. BREUIL s'adresse une dernière fois au docteur SCHNEIDER et introduit à la même occasion son assistant J. BAUDET. L'abbé BREUIL a correspondu à plusieurs reprises avec E. SCHNEIDER au sujet des gravures luxembourgeoises et lui suggère qu'il pourrait être utile de parler à J. BAUDET vu qu'il travaille sur l'archéologie rupestre de Fontainebleau. L'archéologie rupestre des sites de cette



Fig. 7. Paul HENKES, Joseph TOCKERT, ?, James BAUDET et E. SCHNEIDER lors d'une excursion.

© MNHA Luxembourg.

région est aujourd'hui encore souvent comparée aux représentations trouvées dans nos contrées. Aucune lettre d'E. SCHNEIDER à J. BAUDET n'est conservée ni au MNHA au Grand-Duché, ni au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, nous avons donc uniquement recours aux lettres de J. BAUDET à E. SCHNEIDER.

Nous déduisons des écrits de J. BAUDET qu'E. SCHNEIDER invite l'assistant de l'abbé BREUIL à donner une conférence sur les pétroglyphes de la Forêt de Fontainebleau. En effet, J. BAUDET demande des renseignements au sujet de l'organisation de la conféren-

ce prévue le 24 ou 25 avril 1952. Dans les chroniques du Musée National d'Histoire Naturelle de Luxembourg, nous retrouvons l'invitation à la « Conférence de Monsieur James BAUDET, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris sur l'Art Rupestre de l'Île-de-France et ses Rapports avec les Gravures Préhistoriques du Luxembourg », vendredi, le 25 avril 1952, à 20 hrs. 30 à la Salle des Fêtes de l'Athénée, rue Notre-Dame sous les auspices de l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences, de la Société des Amis des Musées et de la Société des Amitiés Françaises » (HEUERTZ, 1952).

Dans le courrier du 28 mars 1952, J. BAUDET énumère quelques-unes de ses fonctions et titres sur sollicitation du dentiste qui est curieux de savoir comment l'annoncer à la conférence. J. BAUDET conclut finalement que lister toutes ses fonctions serait trop long et qu'il se contentera d'être introduit comme « Professeur à l'École d'Anthropologie de Paris ». Il en profite également pour demander une participation aux frais de déplacement et de séjour au Grand-Duché.

Dans une troisième lettre, E. SCHNEIDER lui envoie l'invitation à la conférence fixée au 25 avril 1952. Il lui propose également de profiter de son séjour pour visiter quelques sites au Grand-Duché du Luxembourg. J. BAUDET accepte volontiers la proposition. Il souhaite surtout visiter les sites fouillés par M. HEUERTZ, comme le gisement « Hamm-Kalekapp » à Berdorf et voir le matériel à la même occasion. Ils finiront par visiter des sites à Berdorf et dans le Müllerthal (Fig. 7).

Le 25 avril 1953, un an après son passage au Grand-Duché, J. BAUDET communique à E. SCHNEIDER qu'il a l'intention de présenter, sur base de la publication réalisée par E. SCHNEIDER, M. HEUERTZ et lui-même (HEUERTZ *et al.*, 1953), un bilan sur la Préhistoire au Grand-Duché à la Société d'Anthropologie de Paris le 21 mai 1953.

En effet, dans la dernière lettre de J. BAUDET à E. SCHNEIDER, datée du 12 mai 1953, il remercie le docteur pour son hospitalité et sa gentillesse et dit qu'il est rentré chez lui avec beaucoup « de nouvelles impressions et de nouvelles perspectives ». Il reviendra encore une ou deux fois dans les années 1958-59⁸ pour travailler avec M. HEUERTZ à Berdorf « Hamm-Kalekapp » (HEUERTZ, 1969) et une dernière fois aux alen-

tours de 1982. À quasiment chaque visite au Grand-Duché, J. BAUDET profite pour laisser une liste bibliographique et un inventaire de ses activités scientifiques. Le plus récent document est conservé à la bibliothèque de la Société Préhistorique Luxembourgeoise à Waldbillig.

Conclusion

Les correspondances se répartissent sur un intervalle de temps assez long entre 1937 et 1953. Les échanges cessent quelques mois avant le décès d'E. SCHNEIDER. Les conseils fournis par l'abbé BREUIL sont consciencieusement pris en compte par E. SCHNEIDER. En effet, il cite à plusieurs endroits dans son livre les conseils et les interprétations données par H. BREUIL. Le docteur SCHNEIDER vérifie méticuleusement ses sources. Il préfère demander confirmation d'une information s'il a des doutes. Il ne propose que rarement une interprétation. Quand il s'avance sur le terrain de l'incertain, il préfère rester prudent au lieu de présenter des développements dubitables par la suite. Pour cela, le temps de recherche et de préparation qu'il a consacré à l'élaboration de cette monographie « *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes* » se justifie dans le travail de référence remarquable qu'il a su produire de cette manière. Son travail d'inventaire demeure, jusqu'à ce jour, la référence primaire pour tout chercheur s'intéressant à l'archéologie rupestre de la région du Grès de Luxembourg.

Conny Reichling
Chercheur en formation doctorale
Université du Luxembourg
Campus Walferdange
Route de Diekirch
B.P. 2
L-7220 Walferdange
e-mail : connyreichling@gmail.com

⁸ Correspondances entre M. HEUERTZ et J. BAUDET entre 1958 et 1959.

Bibliographie

- BAUDET, J., 1971, La préhistoire ancienne d'Europe septentrionale, 1971, Paris, éd. Anthropos, 257 p.
- BREUIL H., 1957, Cérémonie organisée au Musée de l'Homme, le 25 juin 1957 en l'honneur des quatre-vingts ans de M. l'abbé BREUIL, in : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 54, 1957, p. 482-492.
- BREUIL H. *et al.*, 1957, Edouard PIETTE, son œuvre préhistorique, in : *La Grive*, n° 93, 1957, p. 1-5.
- DARWIN C., 1859, *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, ed. John Murry, London, 1859.
- GAUCHER G., 1993, Henri BREUIL, abbé, in : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 90, 1993, p. 104-112.
- HEUERTZ M. *et al.*, 1953, La Préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg, in : *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n° 4, 1953, p. 101-137.
- HEUERTZ M., 1969, *Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le Milieu naturel, l'Homme et son Œuvre*, Publication du Musée d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, fasc. 1, 1969, 292 p.
- HEUERTZ M., *Chronique du Musée d'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg*, 284 p. (non publié).
- JOFFROY R., 1960, *L'Oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*, éd. Belles Lettres, Paris, 1960, 260 p.
- LAMING-EMPERAIRE, A., 1973, J. BAUDET, la préhistoire ancienne d'Europe septentrionale, in : *Annales Économie, Sociétés, Civilisations*, 1973, vol. 28, p. 55.
- SCHNEIDER E., 1939, *Material zu einer archäologischen Felskunde des Luxemburger Landes*, éd. V. Buck, Luxembourg.
- SCHNEIDER E., 1968, *Vingt-sept Camps Retranchés du Territoire Luxembourgeois. Levés par Guillaume LEMMER*, éd. V. Buck, Luxembourg.
- SENÉE A., 2006, Biographie James BAUDET, in : *Bulletin du Groupe d'Etude et de Recherche sur l'Art Rupestre*, n° 53, 2006, p. 4.
- Sur les chemins de la préhistoire : L'abbé BREUIL du Périgord à l'Afrique du Sud*, 2006, éd. Somogy, catalogue d'exposition.

Fundchronik

Prospection et trouvailles isolées

Jean-Paul Stein et Fernand Spier

Quatre armatures du Mésolithique récent/final du plateau « Walferbiert », commune de Walferdange

Les prospections pédestres du plateau gréseux du « Walferbiert », commune de Walferdange, ont livré, durant les années 1997 à 2000, 4 armatures microlithiques qui font l'objet de la présente note. Les 4 microlithes proviennent de deux endroits distincts, mais proches l'un de l'autre d'environ 220 m et séparés par d'anciennes carrières majoritairement boisées aujourd'hui. Il s'agit en l'occurrence des champs connus sous les toponymes de « Jaanshaff » et de « Wollefsstécker ».

1. Le champ de « Jaanshaff »

Cet endroit a livré un trapèze à base décalée ainsi qu'une armature peu typique qui typologiquement se range dans la catégorie des pointes à base retouchée, mais qui, par la morphologie du bord coupé par la troncature, est assez proche d'un trapèze atypique à latéralisation senestre.

Description

a) Pointe à base retouchée

Dimensions : L = 19 mm, l = 13 mm, ép. = 4 mm ;
Latéralisation : gauche ;
Masse : 0,63 g ;
Matière première : silex ;
Couleur : patine blanc/beige ;
Coordonnées LUREF approximatives : 79.180 E ; 80.065 N ;
Altitude : 400 m ;
Inventeur : Jean-Paul STEIN ;
Lieu de dépôt actuel : collection de l'inventeur ;
Marque d'inventaire : WJ11 ;
Date de découverte : 1997 ;
Description : pointe à base retouchée ou éventuellement trapèze atypique ;
Publication : néant.

b) Trapèze à base décalée

Dimensions : L = 15 mm, l = 15,5 mm, ép. = 4,5 mm ;
Latéralisation : droite ;
Masse : 1,03 g ;
Matière première : silex ;
Couleur : beige clair, grisâtre ;
Coordonnées LUREF approximatives : 79.230 E ; 80.080 N ;
Altitude : 400 m ;
Inventeur : Jean-Paul STEIN ;
Lieu de dépôt actuel : collection de l'inventeur ;
Marque d'inventaire : WJ3 ;
Date de découverte : 1997 ;
Publication : néant.

2. Le champ de « Wollefsstécker »

Cet endroit a livré une feuille de gui, déjà mentionnée dans deux articles (SPIER 2003 ; STEIN 2008) ainsi qu'un trapèze rectangle. Notons pour la feuille de gui qu'il s'agit d'une pièce assez effilée à base légèrement biaise. La retouche du bord gauche est peu envahissante tandis que pour le bord droit la retouche se limite à la pointe et à la partie basale.

Description

a) Feuille de Gui

Dimensions : L = 35 mm, l = 9,5 mm, ép. = 2 mm ;
Latéralisation : gauche ;
Masse : 0,73 g ;
Matière première : silex ;
Couleur : patine beige à taches brunâtres ;
Coordonnées LUREF approximatives : 78.770 E ; 79.860 N ;
Altitude approximative : 390 m ;
Inventeur : Jean-Paul STEIN ;
Lieu de dépôt actuel : collection de l'inventeur ;
Marque d'inventaire : JP 1.2 - 22 ;
Date de découverte : 27.03.2000 ;
Publication : SPIER 2006 ; STEIN 2008.

b) Trapèze

Dimensions : L = 20 mm, l = 12,5 mm, ép. = 7,5 mm ;
Latéralisation : à gauche ;
Masse : 0,79 g ;
Matière première : silex ;
Couleur : gris souris ;
Coordonnées LUREF approximatives : 78.765 E ; 79.865 N ;
Altitude approximative : 390 m ;
Inventeur : Jean-Paul STEIN ;
Lieu de dépôt actuel : collection de l'inventeur ;
Marque d'inventaire : JP 1.2 - 28 ;
Date de découverte : 27.04.2000 ;
Publication : néant.



Fig. 1. Walferbiert-Jaanshaff. Pointe à base retouchée.
Photo : Tom LUCAS © MNHA, Luxembourg.



Fig. 2. Walferbiert-Jaanshaff. Trapèze à base décalée.
Photo : Tom LUCAS © MNHA, Luxembourg.



Fig. 3. Walferbiert-Wollefsstécker. Feuille de gui.
Photo : Tom LUCAS © MNHA, Luxembourg.



Fig. 4. Walferbiert-Wollefsstécker. Trapèze.
Photo : Tom LUCAS © MNHA, Luxembourg.

Les quatre armatures sont pour l'instant à considérer comme trouvailles isolées car la documentation mésolithique y afférente est très déficiente. D'une façon générale, les quatre pièces rangent dans un Mésolithique récent respectivement final. Rappelons que pour les ensembles provenant des ramassages de surface, on distingue d'une part entre les industries ayant gardé une forte empreinte beuronienne et, d'autre part, celles où l'influence montbanienne est plus accentuée (SPIER 1988 ; 1991).

La présence du trapèze à base décalée à l'endroit « Jaanshaff » est à relever. Ce type de microlithe est quasi uniquement présent dans les ensembles situés à la rive gauche de l'Alzette notamment les sites de Lorentzweiler-« Maximaïnerboesch »¹, Keispelt-« Nonnewald » et Mamer-« Juckelsboesch » (LAMESCH 1982 ; SPIER 1989 ; 1991).

¹ Cité d'après LAMESCH. En fait le toponyme exact est «Maxmaïnerbösch».

À part le trapèze présenté ici, un seul trapèze à base décalée a été mentionné plus à l'est du pays à Eppeldorf-« Bouchwald » (SPIER *et al.* 2003). Les raisons pour cette présence/absence ne sont pas encore éclaircies.

La présence de la feuille de gui au champ « Wollefsstécker » matérialise une influence de la culture RMS (GOB 1985). L'association pointe à retouche couvrante et trapèze évoque évidemment une attribution au RMS, faciès B. Cependant, même si les pointes à retouche couvrante sont assez bien représentées avec une vingtaine de pièces pour le Luxembourg (SPIER 2003), la lamelle à bord abattu étroite, qui rentre dans la définition du RMS (GOB 1985), fait défaut dans la plupart des cas et, en particulier dans le présent cas.

En fait, les armatures présentées traduisent tout simplement une éventuelle présence d'un Mésolithique récent/final avec un élément RMS. Il serait aberrant de vouloir en tirer plus ou de préciser davantage la position chrono-culturelle avec si peu de matériel disponible ; cela reviendrait à de la spéculation pure et simple.

Jean-Paul Stein
Soc. Préhist. Luxembourgeoise
b.p. 79
L-7201 Walferdange
e-mail : jpstain@pt.lu

Fernand Spier
Soc. Préhist. Luxembourgeoise
35, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg
e-mail : fernspier@vo.lu

Remerciements

Les remerciements des auteurs s'adressent à M. Tom LUCAS, MNHA Luxembourg, pour les excellentes photos des artefacts ainsi qu'à M. François VALOTTEAU, MNHA Luxembourg, pour le montage des prises de vue.

Bibliographie

- GOB, A. 1985, Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde (RMS). *Helinium* 25,1, 1985, 23-36.
- LAMESCH, M. 1982, Six stations de surface à outillage mésolithique dans le Centre et le Sud du Grand-Duché de Luxembourg. *In* : *Le Mésolithique entre Rhin et Meuse*, éd. A. GOB, F. SPIER. Luxembourg 1982, 147-216.
- SPIER, F. 1989, Aspects essentiels des industries lithiques attribuables au Mésolithique récent/final. Gr.-D. de Luxembourg. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 11, 1989, 81-90.
- SPIER, F. 1991, Mésolithique récent et Néolithique ancien au Luxembourg : État des recherches. *In* : *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 113^{ème} Congrès national des Sociétés savantes. Strasbourg 1988. Éd. du C.T.H.S. Paris 1991, 453-465.
- SPIER, F. 2003, Les armatures à retouche couvrante mésolithiques du Luxembourg - Un bilan. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 25, 2003, 95-110.
- SPIER, F., EWERS, M., STEIN, J.-P. 2002, Le Mésolithique de la région Medernach-Ermsdorf-Eppeldorf - Une aire de prospection. *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 23-24, 2001-2002, 51-73.
- STEIN, J.-P. 2008, Trois « feuilles de gui ». *Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise* 30, 2008, 127-133.

André Grisse

Steinzeit-Fund aus Oberkorn

Zur Fundstelle

Beim Bodenaushub zum Bau einer Garage entdeckte Nicolas GASPAR 1988 eine schöne Klinge und noch fünf Gefäßscherben in einer Tiefe von 60 bis 80 cm. Die Fundstelle befindet sich in der Martinstraße Nr. 89 in Oberkorn. Kadasterkoordinaten: 523/5569.

Zum Fund

Die Klinge ist retuschiert und zeigt an den Schneiden Benutzerspuren. Als Rohstoff kann Saint-Mihiel-Feuerstein (Dép. Meuse, F) in Betracht gezogen werden. Dieses äußerst zähe Material wird lokal mit "chaille meusienne" bezeichnet. Die Farbe ist weißlich bis leicht grau-bräunlich. Das Gewicht beträgt 24,1 g und die Wichte $\gamma = 2,39 \text{ g/cm}^3$.

Abmessungen: L = 88 mm; B = 35 mm; H = 7 mm.

Die Gefäßscherben sind stark zerscherbt und ohne Verzierung. Die Wandstärke beträgt 7 bis 12 mm. Farbe: rötlich bis dunkelbraun.

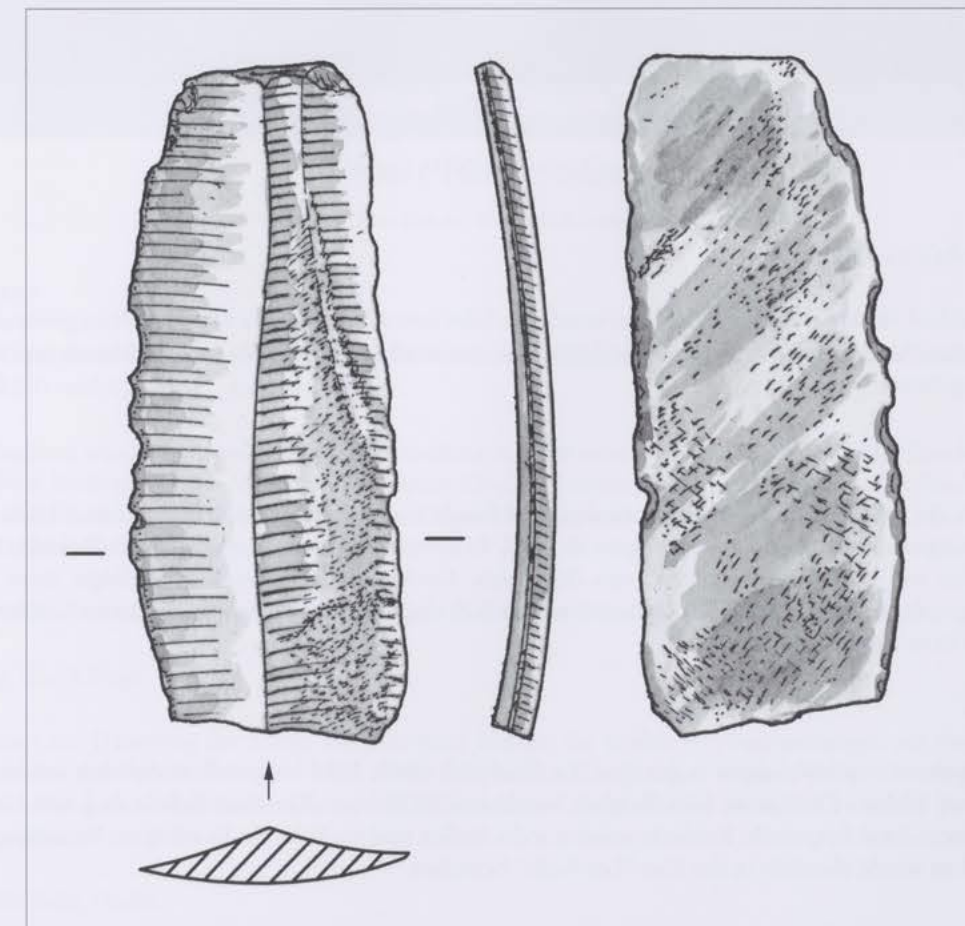


Abb. 1. Oberkorn, Klinge.

M: 1:1. Zeichnung: André GRISSE.



Abb. 2. Oberkorn, Klinge.

Foto: Tom LUCAS © MNHA Luxemburg.

Zum Silexabbau von Saint-Mihiel

In Saint-Mihiel (40 km südlich von Verdun) wurde der Silex sowohl im Tagebau wie im Tiefbau gewonnen, wobei die beiden Abbau-Areale ganz dicht aneinander liegen. Die verschiedenen Silexbänke sind in gebänderten Rauracien-Kalklagen eingebettet.

Der Tagebau

Von der "Côte de Bar" bei Saint-Mihiel wurden erste Funde von einem Silex-Abbauplatz schon 1878 gemeldet. Rettungsgrabungen auf dem Fundareal erfolgten ab 1972. Es konnten zwei verschiedene Abbau-Perioden festgestellt werden. In den im Tagebaubetrieb betriebenen Schächten, Gruben und Grabenpingen erfolgte dann ein erstes Zurechtschlagen der Silexblöcke. Diese Tätigkeit wird durch Schlagabfallhaufen von verschiedenen Größen auf einer 5 ha großen Fläche belegt.

Der Tiefbau

Das Vorkommen von Höhlungen in der Flur "La Goulotte" wurde 1884 festgestellt wobei aber sichere Hinweise für den Tiefbau fehlten. Der antike Silex-Bergbau wurde erst 1973 beim Bau einer Schule und von Einfamilienhäusern in diesem Areal festgestellt. Entdeckt wurden sechs Stollen und ein Schacht. Es erfolgten Rettungsgrabungen. Ein Silexbergbau wurde ebenfalls in der Flur "Les Avrils" betrieben.

Arbeitsgeräte

An Geräten zur Gewinnung und Bearbeitung der Silexblöcke wurden u.a. Hirschgeweihzähne, Schlägel aus Rauracien-Quarzit mit seitlichen Einkerbungen und Klopfschlägel aus Geröllmaterial gefunden.



Abb. 3. Oberkorn, Keramik.

Foto: Tom LUCAS © MNHA Luxemburg.

Datierungen

Anhand von zwei ¹⁴C-Bestimmungen, jeweils von einem Schlagplatz und aus einer Strecke, kann der Bergbau zwischen 2200 und 2000 B.C. angesetzt werden.

Eine Siedlung wurde nicht gefunden. Die Bestattung in einer Grube am äußersten südlichen Rand des Bergbau-Areals enthielt Skelette von drei Menschen und einem Kind. Auf einem Pflaster mit kleinen rohen Abschlägen befanden sich menschliche Knochen vermischt mit Abschlägen, Blöcken und Steinen aus Kalk. Eine ¹⁴C-Analyse ergab das Alter von 2220 B.C.

Die Kollektivbestattung kann der S.O.M.-Kultur (Seine-Oise-Marne-Kultur) zugewiesen werden.

Datierung der Klinge

Als Ansatz zur Datierung der Klinge aus Oberkorn können die beiden ¹⁴C-Bestimmungen aus dem Bergbau in Saint-Mihiel aus der Periode zwischen 2200-2000 B.C. in Betracht gezogen werden, wobei die Möglichkeit einer älteren Zeitstellung ebenfalls besteht. Die mittelnachbronzezeitliche S.O.M.-Kultur ist zeitlich zwischen 3100 und 2000 B.C. einzureihen.

Verbleib: beim Finder.

Dr. André Grisse
74. rue Pierre Dupong
L-4545 Differdange

Literatur

GRISSE 2006

A. GRISSE, Früh- und mittelkupferzeitliche Streitäxte im westlichen Mitteleuropa. Bonn 2006. 56-60.

GUILLAUME 1975

Ch. GUILLAUME, Die Reviere urgeschichtlichen Silexbergbaus in Europa. Teil V: Der neu entdeckte Silexbergbau von St. Mihiel in Frankreich. Der Anschnitt. Bochum 1975. 14-31.

GUILLAUME 1981

Ch. GUILLAUME, Saint-Mihiel, « Côte de Bar », Dép. Meuse. In: G. WEISGERBER (Hrsg.), 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Veröffentlichungen aus dem Deutschen Bergbau-Museum Bochum. Nr. 22, Bochum 1981. 497-506.

THÉVENIN 1975

A. THÉVENIN, Informations archéologiques. Meuse, St. Mihiel. Gallia Préhistoire 1975. 563-581.

Bull. Soc. Préhist. Luxembourgeoise 32, 2010, 159-166.

John J. Muller-Schneider, en collaboration avec Jean-Paul Muller,

Les activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise au fil des années - Période du 1^{er} juillet 2009 au 31 décembre 2010.

John J. Muller-Schneider

en collaboration avec Jean-Paul Muller

Les activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise au fil des années

Période du 1^{er} juillet 2009 au 31 décembre 2010

Réunions du comité

14.09.2009 - 14.01.2010 - 15.04.2010 - 28.06.2010.

Conférences, exposés et causeries

14.10.2009 : Dr. Dominique DELSATE, collaborateur scientifique du MNHN Luxembourg : "Sur les traces de l'Homme de Loschbour : Approche biologique". Conférence-projection donnée au MNHN, Luxembourg-Grund.

17.03.2010 : "L'homme de Néandertal dans le bassin mosan belge : état de la question". Conférence-projection publique donnée par Michel TOUSSAINT, Dr. sc., Direction de l'Archéologie de Wallonie. Heringer Millen, Müllerthal.

Exposition d'artéfacts de la période néandertalienne. Collection : Marcel EWERS, Haller. Heringer Millen, Müllerthal.

14.05.2010 : "L'Homme de Loschbour. Le plus ancien luxembourgeois. 6 000 ans avant J.-C." Conférence-projection donnée par le Dr. Dominique DELSATE, collaborateur scientifique du MNHN Luxembourg, organisée par la Ville d'Echternach et avec la collaboration de la Société Préhistorique Luxembourgeoise et de la Société des Naturalistes luxembourgeois. Echternach, Hihof.

19.05.2010 : "Les sépultures mésolithiques et néolithiques dans le Bassin mosan". Conférence-projection publique donnée par Michel TOUSSAINT, Dr. sc., Direction de l'Archéologie de Wallonie. Waldbillig, Centre Culturel.

20.11.2010 : "Un regard transversal sur les pratiques funéraires de l'Homme de Loschbour - Chemins de traverse en paléoanthropologie sur le site de Loschbour". Conférence-projection donnée par le Dr. phil. Roland URBAIN, Haute Ecole Blaise Pascal, Bastogne, Belgique. Heringer Millen, Müllerthal.

Visites guidées

14.11. 2009 : Visite du Rheinisches Landesmuseum Trier. Abteilung Vorgeschichte. Leitung : Dr. Hartwig LÖHR, RLM, Trier, et Soc. Préhist. Luxembourgeoise.

18.09.2010 : Promenade au Mullerthal. Présentation de L'Homme noir, de l'Eperon barré; de l'Incision rupestre et de la Heringerburg. Guide : Marcel EWERS, Soc. Préhist. Luxembourgeoise.

16.10.2010 : Visite du Pieterhaus à Oberbillig au Centre culturel du Heimat- und Verkehrsverein Oberbillig 1970. Présentation de la Collection d'artéfacts pré- et protohistoriques ainsi que gallo-romains de la région d'Oberbillig. Guide : Kurt SCHEUER, président de l'association, Oberbillig.

Groupe de travail

"Les techniques dans la préhistoire" (continuation). Direction : Foni LE BRUN-RICALES, MNHA, Waldbillig. Locaux de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise, aux dates suivantes :

- 24.09.2009 : "Débitage indirect et retouches par pression".
- 29.10.2009 : "De l'étincelle à la flamme : production expérimentale du feu".
- 10.06.2010 : "Révision".
- 15.07.2010 : "De la taille au polissage du Paléolithique au Néolithique".
- 02.10.2010 : Visite de la maison néolithique à Blaschette et barbecue.

Publications de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise

Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise 29, 2007 & 30, 2008.
Périodique d'information de la Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l.

Divers

20.02.2010 : Assemblée générale statutaire : Présentation officielle du "Bulletin" du 30^e Anniversaire de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise, Heringer Millen, Müllerthal.

16.06.2010 : Réunion technique avec Jean-Michel MULLER, Adm. des Eaux et Forêts sur le projet "Patrimoine historique et culturel en Forêt". Waldbillig. Locaux de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise.

20.11.2010 : Assemblée générale extraordinaire de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise (modification des statuts). Heringer Millen, Müllerthal.

John J. Muller-Schneider
Société Préhistorique Luxembourgeoise
10, rue Johannes Gutenberg
L-1649 Luxembourg-Gasperich
Grand-Duché de Luxembourg
e-mail : jjmu@pt.lu

Jean-Paul Muller
Société Préhistorique Luxembourgeoise
Gneisenaustraße 51
D-10961 Berlin-Kreuzberg
Germany
e-mail : jeanpaul.muller@fu-berlin.de

Abbreviations

MNHA : Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg;
MNHN : Musée National d'Histoire Naturelle, Luxembourg;
RLM : Rheinisches Landesmuseum Trier, Allemagne;
Soc. Préhist. Luxembourgeoise : Société Préhistorique Luxembourgeoise.



10.06.2010 Groupe de travail :
Les techniques dans la préhistoire.
Partie théorique du débitage
par Foni LE BRUN-RICALES, MNHA.
Photo: John KARGER.



10.06.2010 Groupe de travail :
Les techniques dans la préhistoire.
Démonstration du débitage
par Foni LE BRUN-RICALES MNHA.
Photo: John KARGER.



10.06.2010 Groupe de travail :
Les techniques dans la préhistoire
par Foni LE BRUN-RICALES, MNHA.
La pratique du débitage.
Photo : John KARGER.



16.10.2010 Visite du Pieterhaus sous la direction de Kurt SCHEUER à Oberbillig (D), Centre culturel du Heimat- und Verkehrsverein Oberbillig 1970.
Photo : Jean-Paul STEIN.



16.10.2010 Visite du Pieterhaus à Oberbillig (D).
Collection d'artéfacts pré- et proto-historiques et gallo-romains réunis par Kurt SCHEUER.
Photo : Jean-Paul STEIN.



16.10.2010 Visite du Pieterhaus à Oberbillig (D).
Vitrine avec artéfacts préhistoriques réunis par Kurt SCHEUER.
Photo : Jean-Paul STEIN.



18.09.2010 Promenade au Mullerthal sous la direction de Marcel EWERS.
Photo : Pierre ZIESAIRE.



18.09.2010 Promenade au Mullerthal.
Photo : Pierre ZIESAIRE.



18.09.2010 Promenade au Mullerthal, Notre guide Marcel EWERS donne des explications.
Photo : Jean-Paul STEIN.



14.05.2010 "L'Homme de Loschbour. Le plus ancien luxembourgeois".
Le conférencier Dr. Dominique DELSATE (à gauche) avec l'organisateur André GRISSE, Echternach, Hihof.
Photo : Jean-Paul STEIN.



14.05.2010 "L'Homme de Loschbour. Le plus ancien luxembourgeois."
Conférence par le Dr. Dominique DELSATE, Echternach, Hihof.
Photo : Jean-Paul STEIN.



14.05.2010 Un public nombreux assistait à la conférence sur "L'Homme de Loschbour. Le plus ancien luxembourgeois. 6000 ans avant J.-C." par le Dr. Dominique DELSATE Echternach, Hihof.
Photo : Jean-Paul STEIN.



20.11.2010 : "Un regard transversal sur les pratiques funéraires de l'Homme de Loschbour - Chemins de traverse en paléoanthropologie sur le site de Loschbour". Conférence-projection donnée par le Dr. phil. Roland URBAIN, Haute Ecole Blaise Pascal, Bastogne, Belgique.
Photo : Jean-Paul STEIN.



20.11.2010 : Le Dr. phil. Roland URBAIN, Haute Ecole Blaise Pascal, Bastogne, Belgique lors de sa conférence "Un regard transversal sur les pratiques funéraires de l'Homme de Loschbour - Chemins de traverse en paléoanthropologie sur le site de Loschbour".
Photo : Jean-Paul STEIN.



16.06.2010 : Réunion technique avec Jean-Michel MULLER de l'Administration des Eaux et Forêts sur le projet "Patrimoine historique et culturel en Forêt". Waldbillig. Locaux de la Soc. Préhist. Luxembourgeoise.
Photo : Jean-Paul STEIN.

Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise

Inhaltsverzeichnis / Sommaire

26, 2004 – 32, 2010

Zusammenstellung / compilation: Pierre Ziesaire

Remarque: Le sommaire des Bulletins 1-1979 à 27-28, 2005-2006 a été publié dans le volume 29, 2007, 93-115.

Anmerkung: Das Inhaltsverzeichnis der Bände 1-1979 bis 27-28, 2005-2006 ist im Bd. 29, 2007, 93-115 enthalten.

26, 2004 (2008)

(10 Beiträge / contribution ; 320 S. / p. ; 159 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 341 Préface par Michel POLFER, directeur du Musée national d'histoire et d'art Luxembourg. 26, 2004, 7-8.
342 ROZOY, Colette et ROZOY, Jean-Georges, Roc-la-Tour I, le site des Esprits - Le Magdalénien VI à Monthermé (Ardennes): topographie, chronologie, art. 26, 2004, 9-226.
343 GRISSE, André Zwei Geröllgeräte aus Luxemburg. 26, 2004, 227-230.
344 VALOTTEAU, François avec la collaboration de Georges ARENSDORFF, Ensemble de rochers gravés de Nommern-"Auf den Leyen" dit "La Lock", bilan des connaissances à l'issue de la campagne de fouille 2002. 26, 2004, 231-269.
345 SCHAACK, MARC Ein Keramikfragment der Linearbandkeramik aus Fenningen-"Hieselter", Gde. Bettemburg, Luxemburg. 26, 2004, 271-274.
346 GRISSE, André Eine durchlochte Flachhacke aus Kayl, Kanton Esch/Alzette, Luxemburg. 26, 2004, 275-278.
347 STEIN, Jean-Paul Note relative à la découverte de deux haches polies en silex, dont une grande hache, à Heisdorf-"Heeschdrëferbiërg", Luxemburg. 26, 2004, 279-282.
348 VANNÉRUS, Jules Une Source d'Archives particulièrement intéressante pour les Toponymistes: Les anciens actes de délimitation (1930). Ré-édition et commentaires par Jean-Paul STEIN. 26, 2004, 283-305.

Fundchronik – Prospection et trouvailles isolées

- 349 STEIN, Jean-Paul, ZIESAIRE, Pierre, Zwei Quarze von Heisdorf-"Heeschdrëferbiërg", Luxemburg. 26, 2004, 307-309.
350 ZIESAIRE, Pierre, Ein Eckzahn von *Canis lupus L.* von Oetringen-"Kakert II", Luxemburg. 26, 2004, 310-311.

Erratum 26, 2004, 313.

Sommaire des volumes 17, 1995 à 26, 2004, 315-320.



17.03.2010: "L'homme de Néandertal dans le bassin mosan belge: état de la question".

Conférence-projection publique donnée par Michel TOUSSAINT, Dr. sc., Direction de l'Archéologie de Wallonie. Heringer Millen, Müllerthal.

Photo: John KARGER.



19.05.2010: "Les sépultures mésolithiques et néolithiques dans le Bassin mosan".

Conférence-projection publique donnée par Michel TOUSSAINT, Dr. sc., Direction de l'Archéologie de Wallonie. Waldbillig, Centre Culturel.

Photo: John KARGER.

27-28, 2005-2006 (2009)

(14 Beiträge / contributions ; 196 S. / p. ; 146 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 351 MODERT, Octavie L'archéologie, notre patrimoine culturel commun. Préface par Madame Octavie MODERT, Secrétaire d'État à la Culture, à l'Enseignement supérieur et à la Recherche. 27-28, 2005-2006, 7-8.
- 352 ZIESAIRE, Pierre Léopold REICHLING - Zwanzig Jahre vor- und frühgeschichtliche Forschung und Prospektion in Luxemburg - Eine Hommage an einen eminenten Naturwissenschaftler. 27-28, 2005-2006, 9-60.
- 353 DAMBLON, Freddy, HAUZEUR Anne, avec la collaboration de BUYDENS, Christophe, Étude anthracologique des occupations rubanées et protohistorique du site de Remerschen- "Schengerwis" (Grand-Duché de Luxembourg). Utilisation du bois, environnement et chronologie. 27-28, 2005-2006, 61-118.
- 354 GRISSE, André Neue Methode der metrischen und typologischen Klassifikation von steinernen Äxten und Pickel des Neolithikums. 27-28, 2005-2006, 119-134.
- 355 ADAM, Joël Une herminette plate en basalte en provenance de Kehlen- « Juckelsboesch » (Grand-Duché de Luxembourg). 27-28, 2005-2006, 135-140.
- 356 GRISSE, André Durchlochte Geräte aus Hemmersdorf und Gerlfangen, Saarland (D). 27-28, 2005-2006, 141-145.
- 357 GRISSE, André, SCHAACK, Marc, Armschutzplatten aus Luxemburg. 27-28, 2005-2006, 147-153.
- 358 STEIN, Jean-Paul Évolution d'un toponyme : Le « Buergbierg » de Lintgen dans la cartographie officielle. 27-28, 2005-2006, 155-161.
- 359 ZIESAIRE, Pierre, FRANCK, Luc, Kleinsäugerreste von der Fundstelle Oetringen-Kakert I - Anmerkungen zu einer rezenten Begehung der Fundstelle. 27-28, 2005-2006, 163-167.
- 360 STEIN, Jean-Paul Érosion - A l'exemple de la « Haard » près de Mersch, Grand-Duché de Luxembourg. 27-28, 2005-2006, 169-172.
- 361 EWERS, Marcel, SPIER, Fernand, Virtuelle Heimkehr eines Mikrolithen vom Marscherwald - Eine Erinnerung an Univ.-Professor Dr. Wolfgang TAUTE. 27-28, 2005-2006, 173-178.
- 362 MULLER, Jean-Paul, MULLER-SCHNEIDER, John J., L'« homo luxemburgensis » selon le Docteur Mathias GRECHEN. En annexe: Mathias GRECHEN, Anthropologie de l'homo Luxemburgensis. Extrait d'un ouvrage du Dr. Mathias GRECHEN. 27-28, 2005-2006, 179-182.

Fundchronik – Prospektion et trouvailles isolées

- 363 STEIN, Jean-Paul Un objet rare provenant de Blaschette- « Auf der Kiel » (Grand-Duché de Luxembourg): Ciseau à double tranchant/Doppelmeißel. 27-28, 2005-2006, 183-184.
- 364 STEIN, Jean-Paul Kreisgrabenanlage auf Mersch- "Haard"? 27-28, 2005-2006, 185-186.

Sommaire des volumes 17, 1995 à 27-28, 2006-2006, 187-192.

29, 2007 (2009)

(16 Beiträge / contributions ; 200 S. / p. ; 146 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 365 BENDER, Gérard, Bourgmestre de la Commune de Waldbillig, Heures Anniversaire ! 29, 2007, 7-8.
- 366 SPIER, Fernand Les 30 ans de la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Un aperçu historique. 29, 2007, 9-40.
- 367 MULLER-SCHNEIDER, John J., en collaboration avec Jean-Paul MULLER, Les activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise au fil des années. 29, 2007, 41-56.
- 368 Quelques instantanés tirés des archives de la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Documents réunis par un collectif d'auteurs. 29, 2007, 57-75.
- 369 MULLER-SCHNEIDER, John J. L'acte constitutif de la Société Préhistorique Luxembourgeoise - Les statuts. 29, 2007, 77-79.
- 370 Articles concernant la Société Préhistorique Luxembourgeoise écrits par Georgette BISDORFF et publiés au quotidien "Luxemburger Wort". 29, 2007, 81-91.
- 371 ZIESAIRE, Pierre Les Échanges de la Société Préhistorique Luxembourgeoise en 2009. 29, 2007, 93-100.

- 372 ZIESAIRE, Pierre Sommaire des Bulletins 1, 1979 à 29, 2007. 29, 2007, 101-115.
- 373 SPIER, Fernand Les découvertes préhistoriques du Gr.-D. de Luxembourg présentées en 1899 au Congrès d'Arlon. En annexe: Extrait des Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg à Arlon, tome 36, 1901. Première section - Préhistoire - Séance du 31 Juillet 1899. 29, 2007, 117-137.
- 374 BISDORFF, Georgette Victor FERRANT 1856-1942. 29, 2007, 139-141.
- 375 FERRANT Victor Trouvailles préhistoriques dans le Grand-Duché de Luxembourg (1932-1937) par Victor FERRANT, Conservateur honoraire du Musée national d'Histoire naturelle. Extrait et Reprint de l'édition originale de l'Annuaire 1937 de la Société des Amis des Musées 1937, 180-186. 29, 2007, 143-150.
- 376 URBAIN, Roland Libres parcours de côtelettes d'aurochs. 29, 2007, 151-163.
- 377 POLFER, Michel Museum und Forschung: ein notwendiger Zusammenhang. 29, 2007, 165-169.
- 378 BISDORFF, Georgette L'homme préhistorique et son outillage au Musée de Préhistoire à Echternach (Grand-Duché de Luxembourg). 29, 2007, 171-177.
- 379 VALOTTEAU, François et CHENAL, Fanny, Etude anthropologique et datation radiocarbone des squelettes néolithiques découverts en 1892 au Deiwelseter de Diekirch. 29, 2007, 179-188.
- 380 STEIN, Jean-Paul Mächtige Erosionsrinne au Bridel- "Laangriicht". 29, 2007, 189-193.
- 381 In memoriam Léopold Reichling 11.03.1921 - 02.05.2009 par Pierre ZIESAIRE. 29, 2007, 195-197.

30, 2008 (2010)

(15 Beiträge / contributions ; 133 S. / p. ; 110 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 382 DELSATE, Dominique Un racloir moustérien en quartzite de Windhof-Kiischpeltsknapp, commune de Koerich (Grand-Duché de Luxembourg). 30, 2008, 7-14.
- 383 THILL, Georges Ein altpaläolithischer Faustkeil von Niederdonven-Schaed. 30, 2008, 15-22.
- 384 ADAM, Joël Un biface en provenance de Kehlen- « Dondelbierg » (Grand-Duché de Luxembourg). 30, 2008, 23-29.
- 385 DELSATE, Dominique Feuille de gui de Battincourt-Breitbusch (commune d'Aubange, Province de Luxembourg, Belgique) - La place des feuilles de gui dans le Mésolithique et leur implication dans l'inhumation et la crémation du gisement de Reuland-Loschbour. 30, 2008, 31-48.
- 386 GRISSE, André Durchlochte Geräte aus Hellingen (Luxemburg). 30, 2008, 49-51.
- 387 GRISSE, André Eine Keulen-Vorarbeit aus Saarburg, Rheinland-Pfalz (D). 30, 2008, 53-55.
- 388 STEIN, Jean-Paul et VALOTTEAU, François, Grattoir sur bout de grande lame en silex de Bridel- "Laangriicht". 30, 2008, 57-61.
- 389 SCHMIT, Sébastien, VALOTTEAU, François et WÖHRLE, Marie, Lame de hache plate en cuivre de Rimling- "Kohlhecke" (département de la Moselle, France.) 30, 2008, 63-72.
- 390 SINNER, Jean-Marie Drei bemerkenswerte Gleitfurchen in Rollingen/Mersch (Luxemburg). 30, 2008, 73-79.
- 391 SPIER, Fernand, MULLER-SCHNEIDER, John J., SCHROEDER, François et VALOTTEAU, François, Répertoire des pétroglyphes du territoire de la commune de Hesperange. 30, 2008, 81-96.
- 392 SPIER, Fernand Le silex de type Tétange - une mise au point. 30, 2008, 97-108.
- 393 ZIESAIRE, Pierre, unter Mitwirkung von SPIER, Fernand und STEIN, Jean-Paul, Residual-Kreidefeuerstein-Strandgerölle Typ Tetingen-Hesselsbierg (SW-Luxemburg). 30, 2008, 109-126.

Fundchronik - Prospektion et trouvailles isolées

- 394 STEIN, Jean-Paul Trois "feuilles de gui". 30, 2008, 127-130.
- 395 GRISSE, André Eine Scheibenkeule aus Rodenburg (L). 30, 2008, 130-131.
- 396 SCHAACK, Marc Ein Armschutzplattenfragment aus Flaxweiler (Luxemburg). 30, 2008, 132-133.

Sommaire des Bulletins 26, 2004 à 30, 2008, 30, 2008, 135-137.

31, 2009 (2011)

(6 Beiträge / contributions ; 155 S. / p. ; 76 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 397 Dominique DELSATE, Jean Michel GUINET et Steven SAWERWYNS, De l'ocre sur le crâne mésolithique (haplogroupe U5a) de Reuland-Loschbour (Grand-Duché de Luxembourg). 31, 2009, 7-30.
- 398 Roland URBAIN Le Sens religieux de l'Homme de Loschbour. 31, 2009, 31-70.
- 399 François VALOTTEAU, Henri-Georges NATON, Magali FABRE, Laurent BROU et Fernand SPIER, La fréquentation au Mésolithique moyen de l'abri-sous-roche "Auf den Leyen" à Hersberg, commune de Bech (Gr.-D. de Luxembourg). 31, 2009, 71-108.
- 400 François VALOTTEAU, Fanny CHENAL, Henri-Georges NATON, Foni LE BRUN-RICALES et Michel TOUSSAINT, Une sépulture du premier Age du Fer sous abri-sous-roche à Hersberg-"Bourlach" (commune de Bech, G.-D. de Luxembourg) : une redécouverte 94 ans après. 31, 2009, 109-146.
- 401 André GRISSE Ein Jade-Beil vom Titelberg, Lamadelaine (L). 31, 2009, 147-150.
- 402 Jean-Paul STEIN et François VALOTTEAU, Poignard en silex de type Rijckholt de Prettange-"Gousselerbiert". 31, 2009, 151-155.

32, 2010 (2011)

(9 Beiträge / contributions ; 170 S. / p. ; 147 Taf. u. Abb. / pl. et fig.)

- 403 Fernand SPIER Les découvertes préhistoriques du territoire de la commune de Hesperange - Un demi-siècle de prospection pédestre et de recherche. 32, 2010, 7-55.
- 404 Foni LE BRUN-RICALES, Gilles GAZAGNOL, Thierry REBMANN, Georges et Josette THILL-THIBOLD, La station moustérienne de Lellig-"Mierchen-Mileker", commune de Manternach (G.-D. de Luxembourg) - Approches litho-techno-typologiques. 32, 2010, 57-94.
- 405 Dominique DELSATE Un éclat Levallois en silex du Paléolithique moyen du Sud-Est de la Province de Luxembourg (Belgique). 32, 2010, 95-.
- 406 François VALOTTEAU, Foni LE BRUN-RICALES et Jean-Paul STEIN, L'abri-sous-roche de Stuppicht-"Guedjesle", section de Weyer, commune de Fischbach (Grand-Duché de Luxembourg) - Résultats des fouilles de Jean-Pierre Emile Stein (†), campagnes de 1971-1973. 32, 2010, 105-129.
- 407 André GRISSE Durchlochte Steingeräte aus Berburg und Mertert, Kt. Grevenmacher (Luxemburg). 32, 2010, 131-137.
- 408 Conny REICHLING Le Pape, le(s) Disciple(s) et l'Amateur - La correspondance entre Henri BREUIL, James BAUDET et Renée DOIZE, et Ernest SCHNEIDER. 32, 2010, 139-149.

Fundchronik - Prospections et trouvailles isolées

- 409 Jean-Paul STEIN et Fernand SPIER, Quatre armatures du Mésolithique récent/final du plateau "Walferbiert", commune de Walferdange. 32, 2010, 151-154.
- 410 André GRISSE Steinzeit-Fund aus Oberkorn. 32, 2010, 155-158.
- 411 John J. MULLER-SCHNEIDER, en collaboration avec Jean-Paul MULLER, Les activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise au fil des années. Période du 1^{er} juillet 2009 au 31 décembre 2010. 32, 2010, 159-166.

Sommaire des volumes 26, 2004 - 32, 2010, 167-170.

Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l.
Siège social: 1, rue André Hentges - L-7680 Waldbillig

Registre de Commerce et des Sociétés du Grand-Duché de Luxembourg - numéro d'immatriculation: F 5275

Statuts: Mémorial, Série C: 1979, 8626-8628
1983, 2050
1985, 3862
1989, 293
1997, 15509
2005, 40409
2007, dépôt du 02.04.2007 au RCS
2010, dépôt du 28.01.2011

Comité de la Société Préhistorique Luxembourgeoise à partir du 28 avril 2011

Fernand SPIER, président
John J. MULLER, vice-président
Georges THILL, trésorier
Marie-Paule WAGENER, secrétaire générale
Carel KREMER, secrétaire-adjoint
Georgette BILDORFF, secrétaire-adjointe
Georges ARENSDORFF, bibliothécaire
François SCHROEDER, bibliothécaire
Marcel EWERS, membre
John KARGER, membre
Denise LEESCH, membre
Jean-Paul MULLER, membre
Jean-Paul STEIN, membre
François VALOTTEAU, membre
Pierre ZIESAIRE, rédacteur et éditeur du Bulletin, échanges

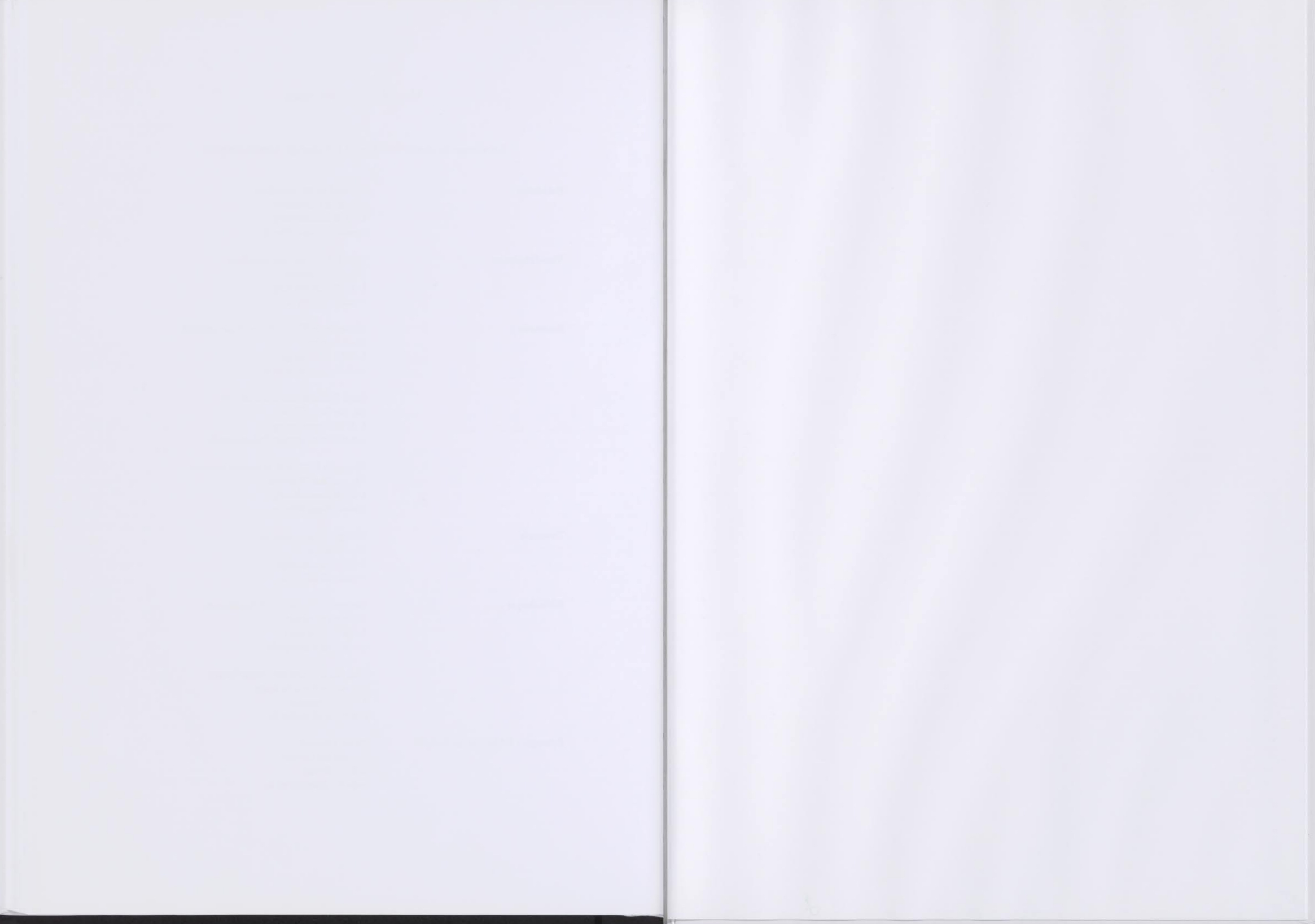
Comptes bancaires de la Société Préhistorique Luxembourgeoise:

BANQUE DE LUXEMBOURG	IBAN LU73 0080 2683 2100 1003	(Code BIC: BLUXLULL)
BGL BNP PARIBAS	IBAN LU46 0030 4381 4732 0000	(Code BIC: BGLLLULL)
DEXIA-BIL	IBAN LU97 0021 1373 1210 0000	(Code BIC: BILLLULL)
Comptes Chèques Postaux Luxembourg	IBAN LU75 1111 0630 9848 0000	(Code BIC: CCPLLULL)

Vos relations avec nous

Les adresses de contact de la Société Préhistorique Luxembourgeoise

Présidence :	Fernand SPIER, président 35, rue du Cimetière L-1338 Luxembourg <i>e-mail</i> : fernspier@vo.lu
Vice-Présidence :	John J. MULLER, vice-président 10, rue Gutenberg L-1649 Luxembourg <i>e-mail</i> : jjmu@pt.lu
Secrétariat :	Marie-Paule WAGENER, secrétaire générale 21, A Batzent L-8551 Noerdange <i>e-mail</i> : wmariep@pt.lu Carel KREMER, secrétaire-adjoint 10, rue Batty Weber L-2716 Luxembourg <i>e-mail</i> : carel.kremer@education.lu Georgette BISDORFF, secrétaire-adjointe 55, rue Paul Wilwertz L-2738 Luxembourg <i>e-mail</i> : bisgeo@pt.lu
Trésorerie :	Georges THILL, trésorier 12, rue Kiem L-6187 Gonderange <i>e-mail</i> : silex@pt.lu
Bibliothèque :	Georges ARENSDORFF, bibliothécaire 13, rue Principale L-7465 Nommern <i>e-mail</i> : garensd@pt.lu François SCHROEDER, bibliothécaire 14, rue de Kockelscheuer L-5853 Fentange <i>e-mail</i> : schfran@pt.lu
Échanges - Rédaction du Bulletin	Pierre ZIESAIRE 41, rue des Genêts L-8131 Bridel <i>e-mail</i> : pziesair@pt.lu









Fonds Culturel
National



Ministère de la Culture



Musée national
d'histoire et d'art



9 782919 988297

ISBN 978-2-919988-29-7